BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A 18.1
292
NAPOLI

58. 4. 8.
B57. VIII a

Suppl. Palat. 4 292

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE,

TOME HUITIÉME.

Première Partie.

LE SPECTACLE

DE

LA NATURE,

TOME HUITIÈME.

Première Partie.

Dessiné par Ch. Eisen. *Gravé par J.P. Le Bas.*

La Promesse

Attestée par la séparation et par la conservation des deux familles d'Isaac et d'Ismael depuis 3500 ans.

Genes. 17: 21. 18: 18. 21: 12. et 22: 18.

627636 BN

LE SPECTACLE DE LA NATURE.

TOME HUITIÉME.

Contenant ce qui regarde

L'HOMME EN SOCIÉTÉ AVEC DIEU.

PREMIERE PARTIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE

A PARIS,
Chez la Veuve ESTIENNE & Fils, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. L.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la néceſſité d'une Révélation.

NOus avons, mon cher Ami, conſidéré l'homme en lui-même, & dans la plupart des rapports qu'il peut avoir avec ſon ſemblable : nous avons ſuivi avec quelque ſoin les différens ſervices & les liens principaux par leſquels la ſociété ſe forme & ſe maintient. Mais l'homme meurt, & ſes ouvrages ont le même ſort. Étoit-ce la peine d'en faire l'objèt de nos recherches ? S'amuſe-t-on à étudier l'origine & les progrès de l'hôtellerie où l'on fait un ſéjour paſſager ? Nous y mettons-nous en peine de connoître ceux qui occupoient hier l'appartement qu'on nous donne, ou de le rendre plus commode en faveur de ceux qui nous ſuccéderont ? Nous ne tenons ni aux uns, ni aux autres : à peine arrêtons-nous nos yeux ſur ceux qui logent à côté de nous. Qu'on entre dans l'auberge, ou qu'on en ſorte : c'eſt

pour nous choſe indifférente, parce que nous la quittons demain : un repas honnête, & l'uſage de quelques meubles propres, voilà ce qui nous y occupe, & ce que nous prenons ſoin de nous y aſſurer : aille le reſte comme il pourra.

Il en eſt à-peu-près de même de la ſociété du genre humain : elle perd ſes meilleurs apuis avec les motifs qui la ſoutiennent, ſi tout finit pour nous avec la vie. Ce n'eſt plus une ſociété que de nom.

Si cependant on veut inſiſter ſur la différence de ces deux paſſages dont l'un n'eſt que d'un jour, l'autre de pluſieurs années ; je conſens à abandonner une comparaiſon qui nous montre dans l'homme plus d'indifférence qu'il n'en a pour les choſes de la vie. Prenons-en donc une idée plus juſte.

Avec l'attente d'une autre vie, ôtons pour un moment la Religion du commerce des hommes, & n'y mettons que l'intérêt actuel. Ce mobile, je l'avoue, les rendra d'autant plus ardents à s'aſſurer un état heureux, qu'ils croiront pouvoir en jouir plus long-tems. Mais alors les différentes parties du genre humain deviennent autant de troupes de voleurs. Chaque famille devient une bande de

brigands, qui malgré le fond d'amour propre & d'avidité qui les domine tous, conviennent cependant de partager entre eux ſuivant une régle, ce qu'ils peuvent impunément enlever aux autres.

L'alternative eſt néceſſaire : il n'y a qu'indifférence, ou que brigandage à attendre de celui qui eſt ſans Religion. Le ſervice de la Patrie au milieu des dangers, l'amour inébranlable de la Juſtice au milieu des plus vives ſollicitations, le mérite de la vertu traverſée & invariable dans ſes devoirs, ſont pour lui des mots vuides de ſens, puiſqu'ils expriment des phantaiſies pures & des biens ſans réalité. Quel ſens trouve-t-il en effet à ſe tourmenter ſans ceſſe pour les menus débats d'une ſociété qu'il eſt à la veille de laiſſer, ou à courir laborieuſement & au travers d'une foule de contradictions, après une gloire qui ne ſera accordée qu'à ſes cendres? Quand tout eſt mort autant vaudroit, dit-il, avoir été bon gourmet que grand Orateur, ou grand homme d'État. Naturellement tous les hommes veulent être heureux : ils proportionnent leur travail à leurs eſpérances ; & ſi nous n'attendons plus rien, il ſemble que les raiſonneurs les plus conſéquents ſont ceux qui ſe ſaiſiſſent des plus belles places aux

dépens de qui *il* appartiendra, ou qui ſe délivrent de la vie quand elle les incommode, ou enfin qui écartent la penſée de la mort en s'abandonnant ſans réſerve à tout ce qui peut les diſtraire agréablement. Ce dernier parti eſt le plus nombreux, parce qu'il eſt le plus commode. Peut-on blâmer leur adreſſe ? En évitant tout retour ſur eux-mêmes, ils reſſemblent à ces malheureux que la Juſtice a condamnés, & qui s'étourdiſſent en prenant du vin ou de l'opium avant l'exécution. Or je le demande à tout homme de bon ſens : quels ſentimens & quels ſervices la ſociété peut-elle attendre de gens ou attroupés pour piller les autres, ou plongés dans l'yvreſſe, ou abandonnés au deſeſpoir ? Jugeons de leurs diſpoſitions par leurs aveux. N'eſt-ce pas leur diſcours ordinaire « que la vie n'eſt pas une » affaire ſérieuſe, que le ſeul objèt déſirable eſt de paſſer tranquillement nos » jours ; après leſquels nous n'avons plus » rien à craindre, ni à eſpérer ? » Il ne ſeroit pas du bel air de dire crûment & tout haut : « la vertu n'eſt qu'une chimère : » en laiſſant comme elle fait tous les jours » ſes partiſans les plus zèlés ſans récom» penſes & ſans ſupport, elle n'a ni loi ni » devoir à nous impoſer. Mais puiſque

» l'eſtime qu'on en fait eſt ſi grande, ſau-
» vons les apparences : jouons bien notre
» jeu : tirons d'autrui le plus de ſecours
» que nous pourrons, & n'en riſquons
» par retour que le moins qu'il nous ſera
» poſſible. Le plus ſage eſt celui qui ſe
» mocque de tout le genre humain. »
Non : ce n'eſt pas là ce qu'on dit : mais
on le penſe & on chante l'équivalent ſur
tous les tons : « rendons-nous la vie douce
» & hâtons-nous d'en jouir. Nous n'avons
» ici d'autre affaire que celle de notre
» plaiſir. Bûvons, mangeons, & rions
» aujourd'hui, puiſque demain nous ne
» ſerons plus. » Telle eſt la philoſophie
d'Anacréon & d'Horace : telle eſt la doc-
trine à laquelle ſe conſacrent tant de plu-
mes délicates, & tant d'habiles pinceaux :
tel eſt le précis des ſublimes leçons dont
la poëſie, les cantates, l'opéra & tous
les théâtres ont ſi ſouvent retenti. Voilà
ce qui anime les converſations & les ac-
tions d'un certain monde qui ſe croit en
poſſeſſion de lier les hommes & de les
rendre ſociables. Tel eſt le principe qui les
mène, & ils agiſſent très-conſéquemment.

Mais nous avons déja remarqué, & l'on
ne peut trop le ſentir, que ceux qui
croyent ſe faire honneur de penſer de la
ſorte ruinent la ſociété par ſes premiers

fondemens. Ils jettent entre les hommes quelques apparences d'amitié & de liens : mais ce ſont des liens trompeurs & ſans ſolidité ; tels que ceux dont ſe forment ces aſſemblées avanturières où l'on ſe rapproche pour s'entr'amuſer quelques momens avec un maſque ſur le viſage. On s'y donne la main : on y plaît en paſſant : mais il ne s'y traite ni projets durables, ni engagemens ſérieux. Il en eſt de même de la ſociété entière. Sans l'attente de la vie à venir celle-ci n'eſt plus qu'un bal paſſager qui n'impoſe d'autres obligations que les dehors intéreſſés d'une politeſſe ſans gêne & ſans réalité ; que les formules d'un jargon qui n'attire après lui ni ſentimens ni conſéquence. On ſe dégage : on fuit au premier moment de dégoût.

Un bel eſprit qu'on écoute & qui enſeigne agréablement qu'il n'y a rien de réel pour nous que le préſent & que nous ſommes faits pour céder comme le reſte des animaux à la loi de nos penchants, porte des atteintes mortelles aux principes de toute véritable union. Que deviennent à ſon école la ſainteté du Mariage, l'intégrité de la Magiſtrature, la pureté du Commerce, la vertu de tous les états ? Un tel docteur eſt plus à craindre pour la ſociété que le faux monnoyeur ou le

pyrate contre lequel on ſe précautionne.

Je n'ignore pas que nous nous trouvons comme munis par avance contre les prédicateurs de la volupté par un fond d'eſtime que nous ſentons au-dedans de nous & même malgré nous pour tout ce qui eſt bienſéant, bien ordonné, noble, généreux, dégagé des petiteſſes de l'amour propre, & tendant invariablement aux vrais avantages de la ſociété.

Mais c'eſt cette prévention même que nous éprouvons en faveur de la vertu & du ſervice de nos ſemblables, qui devient l'objèt de la riſée des libertins, & pour nous même la matière d'une vraie perplexité, juſqu'à ce que nous ſoyons convaincus de la réalité d'une Religion. Cette idée du vrai mérite nous touche infiniment : ce goût du beau que la foibleſſe de notre éducation n'a pû corrompre, nous décéle l'excellence de notre nature. Nous admirons une vertu qui ſert les hommes ſans en rien attendre pour le préſent, & qui n'a que Dieu pour approbateur. Mais elle demeure ſans effèt ou ſans perſévérance, ſi elle ne marche avec la perſuaſion d'un état où le mérite ſera couronné par la poſſeſſion de l'Auteur de tous biens, & cet état ne ſe voit point. Nous ſentons au contraire ; nous portons

tout le poids des mépris ou des injuſtices qui ſont inévitables en celui-ci, & qui en embraſſent communément toute la durée. Il n'y a donc que la certitude de la religion & de la Juſtice à venir qui puiſſe être le dénouement de nos difficultés, nous encourager dans nos peines, & remédier aux imperfections de la ſociété.

Comme en effet nous avons vû que la création de la terre étoit un ouvrage imparfait & même inutile ſans l'homme qui eſt le ſeul ſpectateur des beautés qui la parent & l'uſufruitier de tout ce qu'elle produit; de même ſans la Religion, & ſans l'attente bien fondée d'une autre vie, la création de l'homme tel que nous le connoiſſons eſt inconcevable, & pleine d'imperfections. L'homme eſt un aſſemblage de lumière & d'ignorance, de déſirs & d'incapacité, d'eſpérances & d'incertitudes, de plaiſirs & de ſouffrances, de vertus & de vices, de chûtes & de regrèts, de projèts & d'inutilités, de grandeurs & de petiteſſes.

J'ajoûte un dernier trait à ſon tableau: ſi le tombeau eſt pour lui la fin de tout; le genre humain ſe diviſe en deux parties, dont l'une ſe livre impunément au crime, l'autre s'attache ſans fruit à la vertu.

La ſociété ſe trouve ſans principes & ſans

motifs. Des menſonges ingénieuſement imaginés ſur l'avenir feront toute ſa ſureté. S'il s'y trouve des hommes vertueux qui la ſervent, c'eſt parce qu'il y a des dupes. Les voluptueux & les fourbes qui ſe mocquent d'elle, ſeront ainſi les ſeules têtes bien montées, & le Créateur qui a mis tant d'ordre dans le monde corporel, n'aura établi ni régle ni juſtice dans la nature intelligente, même après lui avoir inſpiré une très-haute idée de la régle & de la juſtice. L'homme eſt donc un chaos, une énigme, qui ſans le dénouement de la révélation & de la vie à venir demeureroit inexplicable.

Quelqu'un m'arrête ici en chemin : c'eſt le Déiſte de la ſecte qui admèt l'immortalité de l'ame. Vous allez trop loin, me dit-il : la vie de l'homme eſt une énigme inexplicable ſans la vie à venir. D'accord : mais quelle néceſſité d'ajoûter ici le dénouement de la révélation ? La raiſon ne nous ſuffit-elle pas ? il ne nous faut que la juſtice à venir pour nous engager à la vertu, & cette attente découle naturellement de la ſageſſe de l'Etre tout-puiſſant & de la ſpiritualité de notre ame : cela eſt évident. La raiſon ſeule ſans doute ſuffit pour nous conduire par ſon évidence, dit un autre Déiſte de la ſecte qui croit l'ame maté-

rielle. Mais pourquoi & de quel droit voulez-vous recourir à une vie à venir? quelle nouvelle en avez-vous, ſi vous n'admettez point de révélation? Vous prenez cette idée chez vous; & comme vous ne pouvez me la garantir, on ne vous écoute point: il faudroit être bien crédule pour s'en tenir à vos déciſions: ma doctrine eſt bien plus ſimple que la vôtre. Je regarde l'homme comme un autre animal. Pourquoi, je vous prie, auroit-il plûtôt qu'un autre des devoirs & une conſcience? Il ne faut que s'en défaire pour n'en avoir plus. Quand l'animal eſt en vie, il fuit le mal & cherche ſon bien tant qu'il peut: quand l'animal eſt mort, tout eſt mort. Il n'y a pas de néceſſité d'admettre une vie à venir pour dédommager l'homme des injuſtices de celle-ci; non plus que pour dédommager le bœuf ou la brebis des peines & de la mort qu'on leur a fait ſouffrir. Cela eſt évident.

Quoi donc: voilà deux hommes qui ſe ſont affranchis du joug de la révélation pour s'en tenir tous deux à l'évidence de la raiſon, & que l'évidence conduit à des concluſions contradictoires? Le premier eſt d'avis qu'on envoie le matérialiſte à la potence comme un homme capable de dégrader l'excellence de notre nature &

de pervertir la ſociété : & celui-ci envoie l'autre aux Petites-maiſons, comme un idiot, qui nous tourmente en pure perte par des devoirs imaginaires.

La contradiction que vous venez de voir ſur la néceſſité d'une autre vie, vous la trouverez dans les opinions modernes & anciennes ſur l'éternité ou la nouveauté du monde, ſur l'infini & le fini, ſur la différence des eſprits & des corps, ſur la plûpart des choſes qui ont rapport à la nature & à la religion. Ce contraſte d'opinions eſt inévitable. L'homme a reçu quelque lumière pour ſe conduire. Il a le procedé des conſéquences pour faire une juſte application de ce qu'il lui eſt poſſible de diſcerner. C'eſt de cette ſorte qu'il agit raiſonnablement. Mais les choſes dont il eſt inſtruit, & de l'uſage deſquelles il jouit, ſont encore, à bien des égards dans une profonde obſcurité. Il les voit comme au travers d'un voile. Il voit les traits d'une énigme dont le ſens demeure encore caché ; & quoique certain de la réalité des objets qu'il poſſede ou qu'il eſpère, il ſent la foibleſſe de ſa vûe & ſoûpire après des connoiſſances plus pures. Cet aveu de ſes bornes n'eſt pas ſeulement modeſte ; il eſt plein de juſtice & parfaitement conforme au mélange de lumières & de ténébres que

nous éprouvons tous. Il eſt infiniment d'accord avec la célébre expreſſion de l'Ecri-
Act. 17 : 27. ture : *Quærere Deum ſi fortè attrectent*; que notre raiſon en cherchant Dieu & toute autre vérité n'y parvient avant la révélation que par une eſpéce de tâtonnement, qui pour être accompagné du ſentiment de la réalité ne mèt pas l'objèt dans une pleine évidence.

Le ſentiment de nos imperfections nous conduit à ſouhaiter un ſupplément à nos connoiſſances. C'eſt une queſtion très-intéreſſante de ſçavoir ſi le beſoin d'une révélation en prouve la réalité; mais abrégeons nos recherches. Si ce ſupplément nous a été donné *de fait* par la révélation de la vie à venir & de la juſtice qui nous y conduit; alors ſommes-nous déraiſonnables en ceſſant à cet égard de nous en rapporter aux ſimples recherches de notre raiſon? Le parti ſage n'eſt-il pas plûtôt de nous en tenir fidellement à la révélation? Il n'y a de ſens que dans cette conduite, puiſque c'eſt ſortir des ténébres qui ſont en nous pour marcher à la lumière que Dieu nous offre. Cette conduite de notre part eſt néceſſaire quand il s'agit d'une œuvre ſur laquelle on ne nous a pas conſultés & dont l'agent eſt hors de nous.

Nous pouvons faire ſur les intérêts de

nos voiſins cent raiſonnemens qui nous ſembleront clairs & évidents, pour démontrer que les Suiſſes & les Hollandois doivent ou qu'ils ne doivent pas être en traité de commerce & de paix avec nous. Mais ni l'évidence d'un intérêt preſſant ne nous mèt en alliance avec eux s'il n'y a point de traité, ni l'évidence d'un inconvénient futur n'empêche pas cette alliance, ſi le traité en eſt ratifié & publié. C'eſt l'ouvrage de leur liberté : quand la publication en ſera faite, il n'y a plus de matière à diſpute. De même, quand on parle d'une révélation divine apportée au genre humain après l'écoulement de pluſieurs ſiécles d'ignorance & d'idolâtrie, il ſeroit pitoyable de s'armer de raiſonnement contre le fait, & d'oppoſer la métaphyſique à l'hiſtoire. Ce n'eſt point augmenter nos lumières que de multiplier les queſtions auxquelles nous pouvons être hors d'état de répondre. Convenoit-il d'attendre quatre mille ans ? Falloit-il tant de réſerve dans l'œuvre du ſalut ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas débuté par ſauver le genre humain ? Dieu ne doit-il pas, n'a-t-il pas dû .... toutes ces queſtions ſont ſans juſteſſe comme ſans bienſéance, & nous n'avons droit d'en faire qu'une, puiſque c'eſt la ſeule qui ſoit raiſonnable.

Queſtion légitime : *Dieu a toûjours montré ſa préſence, ſa ſageſſe, & ſes intentions par le ſpectacle de l'univers, par les ſentimens de la conſcience, & par les inſtructions traditionnellement tranſmiſes des premiers hommes aux races ſuivantes : a-t-il ajoûté à cette révélation primitive une nouvelle manifeſtation qui nous inſtruiſe préciſément de ſes volontés, & qui nous conduiſe au ſalut ?* S'il s'eſt fait entendre de nouveau, s'il nous a communiqué une régle, un corps de religion, & de puiſſans moyens de ſalut, c'eſt un fait : il nous ſuffit qu'il ſoit notoire & réel. L'examen tombera pour lors, non ſur l'équité des decrèts de Dieu dont les vûes ſont fort ſupérieures aux nôtres ; non ſur la juſteſſe des moyens qui ſont à la liberté de ſon choix ; mais ſur la notoriété du fait. Tout ſe réduit-là : nous devons cette juſtice à l'Etre infiniment puiſſant & ſage de penſer que ce qu'il exécute eſt très-équitable & très-bien réglé : & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réſerve à ſa connoiſſance, n'empêche pas que ce qu'il mèt au jour ne ſoit une réalité, & qu'il n'ait dans ſon application une convenance admirable avec nos beſoins. Or un fait qui eſt une choſe paſſée & qu'on ne peut plus voir, ne ſe conſtate que par des preuves teſti-

moniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la France & la Hollande? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre ſalut, ou de la réconciliation du genre humain avec Dieu? Rien de ſi ſimple que la queſtion. La réponſe ne l'eſt pas moins; la voici. *L'Evangile, la nouvelle du ſalut eſt de tous les faits celui dont les atteſtations ſe trouvent les moins équivoques, les plus nombreuſes, les plus conſpirantes, les plus perſeverantes, & les plus expoſées à tous les yeux.*

De ces atteſtations exiſtantes, les unes devancent l'œuvre, & en ont été les préparatifs; les autres la ſuivent & en ſont l'annonce, la publication, & la confirmation.

1. Les préparatifs de l'œuvre ſalutaire nous ont été conſervés par des témoignages éclatans qui ſe trouvent répandus ſur toute la face de la nature & ſubſiſtants dans toute la ſociété du genre humain.

2. L'annonce ou la publication de l'Evangile a été faite & continue à ſe faire par des Envoyés plus notoirement chargés de la commiſſion de le publier que les Notaires conſervateurs de nos actes; & les ambaſſadeurs des Puiſſances contractantes ne ſont autoriſés par des moyens recon-

noiſſables à nous inſtruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illuſtrer la miſſion des Envoyés, & pour prévenir nos mépriſes, qu'il n'en eſt pris dans les traités que les hommes font enſemble pour éviter l'incertitude & pour ſe garantir les uns aux autres leurs propriétés reſpectives.

Le plus bel ordre que nous puiſſions ſuivre dans la manière de traiter l'œuvre ſalutaire eſt celui que Dieu nous a montré lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de ſon Evangile ſe peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le ſuit : réuniſſons d'abord les préparatifs par leſquels Dieu a voulu long-tems auparavant rendre ſon œuvre reconnoiſſable, quand il lui plairoit de la manifeſter, & s'il en réſulte une preuve, une intention marquée, nous la nommerons la *préparation Evangelique.*

Mais elle ſuppoſe la connoiſſance de l'hiſtoire du genre humain & des affaires du monde, enſorte qu'elle eſt comme réſervée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoiſſances. Dieu s'eſt proportionné dans un ſecond moyen à la capacité de tous les eſprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils

ont peu de talens ou peu de loiſir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus ſûre pour ſe garantir de l'illuſion. La manière dont il a fait porter partout l'annonce de l'heureuſe nouvelle & publier ſon alliance avec nous, n'eſt point différente de la manière dont les hommes ont coûtume de s'inſtruire mutuellement & de traiter enſemble, ou de faire paſſer un acte & une poſſeſſion à leurs ſucceſſeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toûjours ouvert pour le beſoin ; à des meſſagers croyables ; ou à une ambaſſade ſolemnelle & ſuffiſamment autoriſée. Telles ſont les pratiques, tels ſont les inſtrumens qui conſtatent les faits parmi nous, & aſſurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent enſemble. Tout eſt encore plus ſimple, plus réiteré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du ſalut auquel nous ſommes appellés. Il n'y a ici ni métaphores, ni figures : le dépôt dont je parle eſt un dépôt très-réel, & l'Apoſtolat Evangelique une vraie ambaſſade. Ce qui en réſulte eſt ce que nous appellerons *la démonſtration Evangelique*,

Cette ſeconde preuve a un grand avantage, qui eſt que ſe trouvant très-ſatisfaiſante pour les eſprits du commun & intelligible pour les plus bornés, elle eſt en meme tems de nature à contenter les eſprits les plus cultivés & les plus attentifs quand ils n'ont pas le loiſir de faire de plus amples recherches. Elle eſt même plus ſûre que toutes leurs recherches poſſibles : & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui eſt aſſez connu & aſſez croyable par ſa reputation d'homme de probité, pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il eſt porteur, ſuffit aux Magiſtrats & aux Princes. Le même Notaire qui eſt bon pour garder les contrats des gens de campagne, & des ignorans, ſuffit pour aſſurer dix mille livres de rente au Gentilhomme & au Philoſophe. Les Envoyés d'une puiſſance Aſiatique, en venant offrir aux Européens l'échange de telles marchandiſes que nous demandons, contre telles qui manquent en Aſie, peuvent lier la partie avec des États populaires & avec des têtes couronnées. On ne diſpute pas contre un Notaire. La diſpute eſt donc mille fois plus indécente & plus déraiſonnable contre l'Apoſtolat Evangelique,

puiſque les preuves qui en autoriſent l'envoi, ſont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuſes. C'eſt pour ſe proportionner à l'intelligence de l'homme, c'eſt pour traiter avec lui comme avec une créature raiſonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ſes volontés par la voie uſitée des témoins & par l'entremiſe d'une ambaſſade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puiſque ce ſont là parmi nous les voies de ſûreté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour ſatisfaire la raiſon. Celui qui croit à l'Evangile eſt donc auſſi raiſonnable que celui qui cherche les intentions du Roi de France & des Hollandois dans les articles du traité de paix publié, plûtôt que de chercher ces articles dans ſa propre raiſon. Mais avec la ſûreté du moyen, l'homme rencontre ici la réſerve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé viſiblement néceſſaire pour exercer le choix de ſa liberté & le mérite de ſa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impreſſion des objèts naturels ſur nos oreilles ou ſur nos yeux, ne laiſſe à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite

pour lui à convenir en plein jour que le ſoleil eſt ſur l'horiſon, & il n'eſt pas en ſon pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde ſur ſa tête. Mais l'impreſſion de l'Evangile devoit être d'un autre caractère. Les preuves en ſont aſſez lumineuſes pour ſatisfaire un eſprit que Dieu touche, & pour rendre inexcuſables les cœurs indifférens : mais Dieu y demeure encore aſſez caché, ſoit pour punir un raiſonneur préſomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre ; ſoit pour perfectionner un cœur fidéle qui ſoûpire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la meſure de lumière qui lui ſuffit actuellement.

En mettant ſous vos yeux la préparation & la publication de l'Evangile, je crois, Monſieur, finir le Spectacle de la Nature & le traité de l'Homme par ce qui en eſt le véritable terme ; puiſque, comme la terre que nous habitons a été créée pour l'homme, c'eſt pour l'œuvre de la grace que Dieu a créé le genre humain.

LE SPECTACLE DE LA NATURE.

LA PRÉPARATION ÉVANGELIQUE.

DE quelque part ou de quelques mains que nous viennent les mémoires des anciens Juifs & des premiers Chrétiens, mémoires qui enſemble compoſent ce que nous nommons l'*Ecriture ſainte* ou *la Bible*, c'eſt-à-dire ſelon notre perſuaſion, le livre par excellence; nous y trouvons une ſuite de faits qui ſont les préparatifs & l'exécution du ſalut préſenté au genre humain. Les évènemens qui s'y diſtinguent ſont l'origine de la terre & des nations

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui la couvrent, les différens progrès de la corruption du genre humain, le choix d'un peuple auquel Dieu a confié les promeſſes du ſalut qui intéreſſe toutes les Nations, enfin l'accompliſſement des promeſſes. Ce livre eſt donc l'hiſtoire de la commune famille, & le titre de nos poſſeſſions, ou de nos eſpérances. Mais il faut vérifier l'hiſtoire, & autentiquer le titre.

On vérifie une hiſtoire par la vûe des monumens relatifs aux faits qu'elle rapporte. On vérifie un titre en le montrant dépoſé dans des archives qui ayent été miſes à l'abri de toute altération & ſuffiſamment autoriſées.

Quoiqu'il ſoit aiſé de faire voir que les Écrivains qui ont eû part au recueil des Écritures ſaintes ſont contemporains & témoins des évènemens qu'ils racontent, nous n'avons beſoin de faire ici aucune enquête à leur égard : nous ne leur ſuppoſons d'ailleurs aucune autorité : nous ne demandons aucune prévention en leur faveur : nous nous contentons de faire voir qu'on peut les mettre au niveau d'un Hiſtorien ordinaire, par exemple, de Quinte-Curce conſideré comme un Écrivain véridique à bien des égards & ſans attention à ſon ſtyle ou à ſes qualités perſonnelles. On ne connoît ni ſa famille ni

ſon ſiécle, ni ſon éducation. A juger de lui par les graces de ſa diction, il eſt du tems de la belle latinité, & conſéquemment il n'a écrit la vie d'Alexandre que plus de trois cens ans après la mort de ſon héros. On laiſſe les diſcours qu'il lui attribue & le menu détail de ſes actions pour ce qu'ils peuvent valoir. Il nous permèt d'en douter, parce qu'il en doute lui-même. Mais nonobſtant tous ces motifs de défiance en bien des articles, on eſt certain de la vérité de cette hiſtoire priſe en gros & dans les principaux évènemens. On ne peut douter de la réalité d'Alexandre le Macédonien; ni de la ruine de Thèbes qu'il ſaccagea pour s'être oppoſée à la ligue des Grecs contre la Perſe; ni des trois victoires remportées par ce Prince, au bord du Granique, dans la vallée d'Iſſus, & dans les plaines d'Arbelles; ni du renverſement de l'ancienne monarchie des Perſes; ni de la conquête que fit Alexandre de l'Aſie mineure, de la Syrie, & de l'Egypte; ni de ſon entrée à Babylone. Tous ces faits ſont atteſtés par d'autres Hiſtoriens de différentes Nations, par des médailles frappées à l'occaſion des conquêtes d'Alexandre, par des Villes célébres qui ont porté ſon nom, par le partage des mêmes États entre ſes principaux

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Officiers. L'expédition d'Alexandre en Aſie demeure donc démontrée & Quinte-Curce juſtifié à cet égard. De même quelque défiance qu'on juge à propos de prendre des récits de l'Écriture, on ne pourra raiſonnablement douter d'une révélation faite à Adam de ce qui a précédé ſa formation; à Noé du moyen de repeupler la terre qui alloit perdre ſes habitans dans un déluge univerſel; à Abraham des bénédictions miſes en réſerve dans ſa famille pour le bonheur de toutes les Nations; ſi ces faits & les autres qui ſont la baſe de l'œuvre ſalutaire ſont atteſtés. C'eſt le concert des monumens avec l'hiſtoire qui en fait la certitude.

Mais quels monumens avons-nous d'une révélation faite à Adam, à Noé, à Abraham? Quelles inſcriptions trouverons-nous dans des ſiécles où l'on n'écrivoit pas? Quelles médailles produirons-nous à côté de la défenſe faite au premier homme de manger du fruit d'un certain arbre? Quelles colonnes ou quels obéliſques ont conſervé le ſouvenir du déluge? Quelles villes ont porté le nom d'Abraham?

Il y a ici quelque choſe de plus à attendre de nous, & qui rend encore notre tâche plus difficile. On ſe contente du

concert

concert des hiſtoriens, & d'un nombre de monumens pour avoir droit de citer l'expédition d'Alexandre rapportée par Quinte-Curce comme une vérité. Mais c'eſt une vérité à laquelle nous prenons peu d'intérêt. Cette hiſtoire n'eſt pas pour nous le titre d'un héritage. Si Quinte-Curce dit faux, le danger n'eſt pas grand. Qu'il diſe vrai ou faux, du moins il nous amuſe & nous n'y regardons pas de ſi près. Au lieu que la promeſſe faite à Abraham de bénir par l'un de ſes deſcendans les nations qui ne connoiſſoient pas Dieu, eſt l'annonce de leur bonheur & de notre ſalut. Voilà un engagement pris en notre faveur. Mais où en ſont les actes? Quel eſt le notariat public, autentique & digne de foi, où ces magnifiques promeſſes ayent été conſervées? En produit-on les piéces juſtificatives? C'eſt-là, je l'avoue, ce qu'on a droit d'exiger de nous. Commençons donc par les monumens de l'hiſtoire du monde, & des évènemens que l'Evangile ſuppoſe. Nous viendrons enſuite au dépôt public deſtiné à garantir & l'hiſtoire & les actes.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA CERTITUDE DE L'HISTOIRE SAINTE.

RIEN ne caractériſe mieux la nobleſſe & la vraie grandeur de l'homme, que l'empreſſement qu'il montre à s'inſtruire des origines du monde & à trouver dans l'hiſtoire de ceux qui l'ont précédé ou des modéles de conduite, ou les connoiſſances de ſa propre deſtination. Ce déſir nous eſt commun à tous. Ce déſir eſt inſéparable de la raiſon qui eſt notre prérogative. Mais quelles ſont les ſources où il faut puiſer pour le ſatisfaire ?

N'ayons point d'abord recours à la Bible : eſſayons d'y ſuppléer par des connoiſſances priſes ailleurs. Nous pouvons même pour un moment ſuppoſer qu'elle n'eſt point. Quelles ſont en ce cas les Nations auxquelles il faut nous adreſſer pour trouver le fil des évènemens en remontant juſqu'à la naiſſance du monde ? Celles qui vantent le plus leur ſçavoir ſont les Arabes, les Romains, les Grecs, les Egyptiens & les Chinois. Écoutons-les tour à tour.

Nous perdrons nos peines à consulter les Arabes Mahométans. Ils sçavent de l'arithmétique & de l'algèbre, un peu d'astronomie & de médecine. Ils ont avec cela des généalogies plus ou moins entières de leurs différentes familles. Ils ne nous apprennent rien des autres Nations & ne connoissent que la leur. Ils ont quelque connoissance des enfans dispersés, & provenus d'un homme qui se sauva du déluge. Mais tout ce qui précéde Abraham est chez eux dans la plus grande confusion. Ils n'ont rien de suivi & en rapportent beaucoup moins que Moïse. D'ailleurs ils ont écrit fort tard, & presque tous depuis Mahomèt. Cet avanturier de la Meque homme fin, beau parleur, mais sans lettres, se mit en tête au septième siécle de contrefaire l'illuminé & de s'attribuer une mission qui devoit achever d'une façon nouvelle la ruine de l'idolâtrie & la conversion du genre humain commencée, disoit-il, par Jesus-Christ qu'il appelloit le Messie, le Verbe divin. Jesus-Christ devoit employer les miracles & lui le glaive. Mahomèt faisoit bien de compter plûtôt sur le service de son épée que sur celui de sa plume. Il écrivit cependant; & quoique sans science, il essaya de faire usage dans son Alcoran d'un tour de langage assez

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

léger qui lui étoit propre, & de quelques traits hiſtoriques dont il avoit entendu parler dans ſes voyages en Syrie où il trafiquoit. Les Juifs lui avoient parlé de Marie, fille d'Amram, ſœur de Moïſe & d'Aaron. Les Chrétiens lui avoient ſouvent nommé Marie mere de Jeſus pour lequel il affectoit de montrer un reſpect ſingulier. Après avoir donné à Jeſus les qualités les plus diſtinguées, il fait l'éloge de Marie ſa mere qu'il appelle pour la déſigner plus exactement, fille d'Amram & ſœur d'Aaron. On peut juger par là des connoiſſances hiſtoriques de ce célébre Légiſlateur (*a*).

Quoique Mahomèt n'ait fait en cela que ce qu'ont fait la plûpart de ſes compatriotes qui ont rempli l'ancienne Hiſtoire de traits découſus, incompatibles, & auſſi burleſques la plûpart que les Métamorphoſes d'Ovide; les derniers Écrivains Arabes ont rougi de cet anachroniſme que la lecture de nos livres leur a démontré de quinze cens ans. Ils ont cherché toutes les interprétations, tous les palliatifs imaginables pour cacher cette inſigne turpitude. Mais comme la bevûe du Maître & les réformes de ſes

(*a*) Voyez Hoornbeck, *Summa Controv.* Reland qui voudroit pouvoir excuſer Mahomèt convient du fait.

interprêtes ſuppoſent les livres des Juifs & des Chrétiens, d'où ils ont tiré tant ce qu'ils ſçavent que ce qu'ils eſtropient, il eſt clair que les Arabes ne connoiſſent plus d'antiquité s'il n'y a plus de Bible pour les en inſtruire. La généalogie de Mahomèt lui-même n'a pû être portée ſans interruption juſqu'à Iſmaël de qui ſa famille provient. Tout ce que les Arabes s'aviſent de produire d'hiſtorique en ſortant de leurs propres affaires & en remontant ſeulement au-deſſus de Mahomèt, eſt dans un déſordre qui les rend ſingulièrement ridicules.

LA PRÉPARATION EVANGELIQUE

Dans la ſuppoſition de l'anéantiſſement de nos Écritures, ſerons-nous mieux ſervis par d'autres que nous ne le ſommes par les Arabes? Les Romains tiennent tout des Grecs. Quand ceux-ci avoient voyagé en Egypte ils croyoient en revenir avec des tréſors de ſcience. Mais bien loin que les uns & les autres nous ayent appris l'origine du monde, ils ne nous apprennent pas ſeulement celle de leur propre nation. Ils nous montrent bien quelques bandes d'Ioniens, de Pélaſges, d'Éoliens, d'Auſoniens, de Sicules, de Troyens, ou autres vagabonds qui rodent d'une côte à l'autre; & qui s'entrechaſſent ou eſſayent de ſe fixer. Mais d'où

LA PRÉPARATION EVANGEL.

proviennent-ils la plûpart ? Réponſe : ce ſont des Aborigènes : ce ſont des Autoctones. On les fait ſortir des entrailles de leur païs natal. Le ſage Diodore diſcute philoſophiquement quels ſont les païs qui par leur fange & par leurs ferments ont été les premiers à produire des hommes & des inſectes ; c'eſt ſelon lui, la grande abondance de limon que le Nil laiſſe après ſon débordement ſur la plaine qui a peuplé l'Egypte plûtôt que tout autre païs. Ce limon revient tous les ans : mais il n'engendre plus d'hommes. La nature a pris une autre méthode : elle eſt devenu conſtante & uniforme dans ſes productions : autrefois ce n'étoit pas de même. En ce tems-là il y avoit en Sicile des peuplades auxquelles la nature n'avoit donné qu'un œil au milieu du front ; d'autres en Afrique qui étoient ſans tête, & qui avoient deux yeux, un né, une bouche placés ſur leur poitrine. On vous en livreroit bien d'autres ſi vous vouliez entendre les Tartares & les Américains. Quand les Grecs commencent à riſquer quelques anciens noms, & à vouloir mettre de ſuite quelques faits, ce ne ſont que des *oui dire* pleins de confuſion, il ne paroît ni lien, ni certitude dans leurs connoiſſances. Dès que Diodore, Héro-

Bibliothec. lib. 1.

dote, & ſur-tout Homère remontent de quelques ſiécles au deſſus de leur tems, ou qu'ils s'éloignent quelque peu de leur patrie dans la deſcription des lieux, leurs hiſtoires & leurs topographies deviennent de purs contes de Fées. Oſiris & Typhon, Hercule & Geryon, Ménélas & Ulyſſe commencent par ſe montrer dans des endroits très-bien connus, & s'égarent enſuite dans des païs & ſur des côtes de mer, dont l'étendue & l'arrangement n'ont aucun rapport avec la diſpoſition du Globe. Les faits que les Grecs & les Egyptiens nous ont rapportés, reſſemblent aux figures qui compoſent l'extérieur de leur religion. Tout y eſt ſi monſtrueux & ſi bizarement aſſorti, qu'on reconnoît ſans peine que ce ſont ou des fables de pur amuſement, ou des inſtrumens ſignificatifs dont le ſens a été perverti & ridiculement hiſtorié. Plutarque en eſt honteux & prend le parti de les allégoriſer le mieux qu'il peut, en trouvant d'ordinaire ou une phyſique d'une petite utilité, ou une morale telle quelle, ſous une enveloppe fort ſalle. Ce ſont de vrais ſonges plûtôt que des hiſtoires. Tout s'y paſſe à la fois en Egypte & en Gréce, en Eſpagne & en Scythie, en Aſie & en Crète, dans le Ciel & ſur la terre, dans le fond

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

des eaux & au fond des enfers, dans le ſoleil & dans la lune. Ces êtres n'étant donc rien de naturel ni de réel, & n'ayant viſiblement pris faveur qu'en flattant univerſellement la licence ou la vanité des Peuples, on ne peut regarder ni les fêtes Payennes, ni les objèts des pratiques religieuſes comme des monumens nationnaux. Ménès ou Minos avec ſes loix & ſon labyrinte, ne pouvoit pas s'établir tout enſemble dans la moyenne Egypte & en Crète. Jupiter, Bacchus & Apollon dont on montroit le berceau en tant de lieux, ne pouvoient pas être nés partout. Les noms, les faits, les lieux & les dattes tout étoit en contradiction.

Les Auteurs anciens qui ont parlé de l'Egypte nous la repréſentent comme un royaume floriſſant, & ne nous y montrent qu'un Roi. Cependant un certain Manéthon ſous le régne de Ptolomée Philadelphe, c'eſt-à-dire, après que les mémoires des anciens régnes eurent été diſſipés par Cambyſe & par d'autres conquérans, s'aviſa d'écrire une hiſtoire Egyptienne, où il fait régner pluſieurs Dynaſties, dont les Catalogues mis bout-à-bout vont ſe perdre dans une très-haute antiquité. Où a-t-il trouvé ces belles légendes ? Sur les colonnes de la terre Sériadi-

que. Où eſt cette terre ? On ne la connoît point. Qui avoit la clef des hiéroglyphes gravés ſur ces colonnes ? Manéthon ſans doute. Mais ni le graveur de figures ni l'interprête n'ont le privilége d'être crûs, qu'autant qu'il réſulte de ces écritures une ſuite juſtifiée par d'autres monumens, & c'eſt ce qu'on ne trouve point. Or une hiſtoire qui n'eſt point vérifiée, n'eſt point différente d'une fable. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il eſt hors de doute que la famille royale en Egypte a quelquefois été détrônée & a fait place à une autre. Des Gouverneurs de Tanis, ou des familles puiſſantes d'Héliopolis, de Tis, de Thébès, ou de quelqu'autre province auront profité de leurs poſtes & des forces qu'ils avoient en mains pour monter ſur le trône. Il eſt très-croyable qu'on aura conſervé quelques mémoires des généalogies de leurs ancêtres connus par un rang diſtingué dans telle ou telle ville. Ils ont pû affectionner une ville plûtôt qu'une autre, & s'y établir ; ils ont pû faire des partages & regner de compagnie. Si ces liſtes naturellement collatérales ou plûtôt ſans liaiſon & ſans aucun titre avéré, ſont miſes à la ſuite l'une de l'autre, on ſent le merveilleux allongement qui doit en revenir à cette Hiſtoire & la facilité des

LA PRÉPARATION EVANGEL.

peuples à s'en laiſſer perſuader. Quoiqu'il en ſoit au reſte de ces évènemens publiés ſi tard, ſi dénués de preuves, & ſi peu dignes des peines que Scaliger & Marsham ſe ſont données après bien d'autres pour y mettre une ombre d'arrangement; ce n'eſt point là l'hiſtoire du monde. Ce n'eſt pas même l'hiſtoire d'Egypte; puiſque Oſiris, Iſis, Ménès, & Anubis ou les Cabires, ces grands noms venus d'Egypte, ces Rois qui devinrent des Dieux & qu'on montroit dans les myſtères introduits à l'imitation de ceux d'Egypte, en Crète, en Samothrace, & à Eleuſis, n'avoient jamais été des êtres réels. Pluſieurs Sages de l'antiquité qui avoient aſſiſté à ces repréſentations nous ont très-nettement appris que les perſonnages qu'on y montroit, n'étoient ni des hommes ni des dieux, mais les emblêmes de certaines pratiques les plus néceſſaires au genre humain.

Si les hiſtoriens Grecs & Egyptiens nous ont fort mal ſervis, leurs philoſophes l'ont fait encore plus mal. Ces hommes qui ont prétendu tout tirer de leur raiſon, l'ont tous deshonorée ou par l'Athéiſme ou par la pluralité des Dieux. Juſqu'ici les ténébres qui couvrent les commencemens du monde vont en s'é-

paiſſiſſant. La Chine a une grande réputation de ſavoir & d'antiquité. Allons-y chercher ce que la Gréce & l'Egypte ne nous ont point fourni. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les annales Chinoiſes conviennent qu'un ancien uſurpateur de la Chine (a) ennemi par intérêt des ſciences & des ſavans, avoit fait brûler tous les livres, exterminé tous les monumens, perſécuté pendant ſoixante ans tout ce qui pouvoit rappeller les connoiſſances précédentes. Après lui on rapprocha les oui dire des vieillards qui ne purent fournir que les leçons très-informes de leur enfance. Le tout étoit ſans liaiſon & ſans juſteſſe. On fit par-ci par-là différens rhabillages d'hiſtoires, où le merveilleux fut d'autant moins épargné, que les monumens n'étoient plus pour y mettre obſtacle. On n'eſt point ſurpris après cela d'entendre dire que 1250 ans avant Jeſus-Chriſt l'Empereur Vu-Ye trouva l'aiguille aimantée & en fit part à ſes voiſins les Cochinchinois; que 2697 ans avant l'ère Chrétienne Hoam-Ti inventa l'aſtronomie, l'arithmétique, les inſtrumens de muſique; les armes, les chariots, les navires, les poids, les meſures, la potterie, & la charpenterie; qu'un

(a) Xi-Hoam-Ti, celui qui fit bâtir la grande muraille environ 240 ans avant l'ère Chrétienne.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

autre avant lui avoit trouvé la fonte des cloches ; un autre les échecs ; un autre l'imprimerie ; que près de trois mille ans avant Jeſus-Chriſt Fo-Hy le premier de tous leurs Empereurs avoit trouvé *le grand œuvre* & convertiſſoit en or les métaux inférieurs. Telle eſt l'ouverture de l'hiſtoire Chinoiſe. Partout ailleurs les Princes travaillent à étendre ou à gouverner leurs États, & c'eſt bien aſſez pour les occuper. Ici les Empereurs inventent tour à tour tout ce qu'il y a de beau dans la ſociété, & heureuſement pour la Chine, ils lui ont communiqué leurs ſécrèts de très-bonne heure. Mais il n'y a qu'un mot à dire là-deſſus. Tels évènemens, telles dattes ; & j'aimerois autant ajoûter foi à l'alchimie qu'à l'hiſtoire de la Chine.

Une autre merveille auſſi incroyable que tout ce qui précéde, c'eſt que les moines qui voyagèrent à la Chine du tems de Juſtinien, & tant d'autres voyageurs qui dès auparavant avoient vû l'Inde, la Cochinchine, & les païs de Sères ou des Chinois, y trouvérent la bouſſole, l'imprimerie, la poudre, & l'artillerie moderne, la fonte des groſſes cloches, & la converſion du fer en or, ſans être tant ſoit peu touchés de ces inventions, ſans en faire part à leurs compatriotes,

sans leur en dire même le moindre mot à leur retour. Les moines Grecs rapportèrent seulement des œufs de vers à soye comme une curiosité, & par la suite un homme prudent jugea qu'on en pouvoit tirer du profit dans une presqu'île de la Gréce où il y avoit des meuriers blancs (*a*). LA PRÉPARATION EVANGEL.

La durée de cette rapsodie Chinoise qu'on peut aussi bien se dispenser d'examiner que l'époque d'Osiris & de Ménès, se trouve avoir son commencement endeça du déluge, & a été accourcie de plus de six cens ans par M. Cassini qui a démontré cette mépriſe par la comparaison des éclipses que les Chinois caractérisent avec celles que nos astronomes ont suivies. Mais quand le calcul de leurs éclipses seroit juste, le tout faute de monumens se réduit à rien, parce que les astronomes qui prédisent les éclipses futures, se sont aussi exercés à fixer celles qui devoient être arrivées précédemment, & qu'on peut calculer des éclipses qui remontent avant la création des tems. Ainsi la suppression des témoignages & le merveilleux le plus outré deshonorent entiérement l'entrée & les premiers régnes de l'histoire Chinoise. Moins encore devons

(*a*) La Morée.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

nous y chercher l'origine du monde. Mais ſi les plus beaux génies de l'antiquité, ſi les nations les mieux cultivées n'ont rien ſu à cet égard, qui faudra-t-il conſulter ? la raiſon ? le ciel ? la terre ? tout eſt muèt.

Voici enfin une grande ſociété qui nous préſente l'hiſtoire que nous demandons. Ce ſont les Chrétiens. Un petit enfant chez les Chrétiens articule mieux la naiſſance & les progrès du monde que n'a fait Ariſtote ou Manéthon, ou le vieux Sanchoniaton. Leur écriture commence au premier homme qui ait été, diſent-ils, ſur la terre & continue dans une ligne de générations non interrompue juſqu'au tems de l'Empereur Titus. A la vérité ce n'eſt pas tant l'hiſtoire commune du genre humain que celle de la famille de leur Meſſie : mais outre l'extrême ſingularité d'une ſuite de noms qui ſe ſuccèdent pendant plus de quatre mille ans, avec des faits qui y tiennent, nous y trouvons des éclairciſſemens ſur notre origine commune, & ſur nos intérêts communs. On nous y enſeigne d'où nous venons, & ce qui nous eſt réſervé. Il reſte à ſavoir quelle confiance on y peut prendre.

Il y a eu un tems, diſent les Chrétiens, où nous faiſions partie du corps de la nation Juive. C'eſt de Jeruſalem que ſont

sortis les premiers fondateurs de nos Egli- LA PRÉ-
ses, & les premiers porteurs de nos an- PARATION
ciens mémoires. Ceux de la nation Juive EVANGEL.
qui reçurent le Christ, l'annoncèrent aux Gentils avec l'histoire de ce qui avoit précédé. Ceux qui le rejettèrent furent ou exterminés dans la prise de Jerusalem sous Vespasien, ou dispersés comme ils le sont encore avec leurs anciens livres. Jusques-là nous avions les uns & les autres la même écriture commencée par Moïse le législateur des Hébreux, & continuée chez eux d'âge en âge par ceux qui étoient chargés du gouvernement des choses saintes. Les Samaritains que l'Esprit de schisme & des pratiques pleines d'idolâtrie ou de superstition avoient séparés du corps de la nation Juive depuis plus de sept siécles, faisoient usage des cinq livres de Moïse & les conservoient avec le même soin que nous le faisons. Le recueil de nos premières écritures avoit été mis en Grec trois cens ans avant la ruine de Jerusalem. La naissance du Christianisme précéde de peu cette ruine: & depuis ce tems Chrétiens & Juifs nous conservons à l'envi & le texte & la traduction. Nous nous servons de surveillans les uns aux autres. Mais les Juifs sont quelque chose de plus à notre égard. Ils sont nos garans. Le livre

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que nous citons, & que nous honorons, vient d'eux. Ce livre & la nation étoient avant qu'il y eût des Chrétiens. Il eſt clair par cet expoſé fort ſimple que ſi l'incrédulité vouloit former quelques ſoupçons ſur les auteurs des livres Saints, elle ne pourroit les faire tomber ſur les Chrétiens. Ils en ſont déchargés.

On ne peut attribuer la ſuppoſition de l'ancienne Ecriture aux Juifs qui ont vécu depuis Ptolomée Philadelphe, puiſque la verſion qu'il en fit faire en Grec ſuppoſe l'exiſtence du texte avant ce tems.

Les circonſtances & les liaiſons des évènemens du peuple Juif avec les révolutions des nations voiſines démontrent très-naïvement que tous les livres qui compoſent cette Ecriture proviennent des Écrivains dont ils portent le nom. On peut d'année en année en voir les preuves dans les annales d'Uſſer, dans l'excellente hiſtoire des Juifs par Prideaux, & dans l'explication des livres des Rois par M. l'Abbé d'Asfeld. Mais ces livres regardent ſpécialement la nation Juive : contentons-nous de dire un mot ſur l'antiquité du Pentateuque ou des cinq livres attribués à Moïſe, parce qu'avec la Loi fondamentale de la république Juive, on y trouve proprement l'hiſtoire du monde ou l'origine

du

du genre humain, & que c'eſt là notre objet actuel. LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'hiſtoire d'un peuple n'eſt jamais plus ſûre ni mieux éclaircie que dans les tems où il s'y éléve deux partis intéreſſés à relever les fautes l'un de l'autre. C'eſt ainſi que nous n'avons point dans notre hiſtoire de France de morceaux mieux circonſtanciés que ceux de nos guerres civiles. Tel eſt le fruit de la haine que la providence a laiſſé naître & s'augmenter à l'excès entre les tribus qui formèrent le royaume de Juda & les dix autres qui ſe détachèrent de Roboam fils de Salomon pour former le royaume d'Iſraël. Les Juifs durement punis par une captivité de ſoixante-dix ans de leur pente à l'idolâtrie en conçurent depuis leur retour ſous Cyrus un tel éloignement, qu'ils en redoutoient la plus ſimple apparence plus que la mort même. Ils avoient déja pris les tribus d'Iſraël en averſion à cauſe du ſchiſme & du culte des veaux d'or, introduit en Iſraël par Jéroboam. Depuis la diſperſion du gros de ces Tribus dans le nord de l'Aſie ſous Salmanazar, les plus pauvres familles reſtées dans les environs de Samarie furent mêlangées avec des idolâtres qu'Aſſaraddon fit venir de Cutha ou du Chuſiſtan: ce qui augmenta l'ancienne

LA PRÉPARATION EVANGEL.

prévention des Juifs au point qu'ils n'avoient aucun commerce avec les Samaritains, & que ceux-ci reciproquement ne vouloient pas ſe ſervir d'un inſtrument qui auroit été à l'uſage d'un Juif. Dans ces diſpoſitions d'aigreur & de jalouſie on peut être ſûr que le Pentateuque qu'ils avoient les uns & les autres n'avoit point paſſé d'un peuple à l'autre, mais qu'il leur provenoit d'un tems antérieur à leur ſchiſme & où ils ne faiſoient qu'un même corps d'État & de Religion. Avec quelle vraiſemblance auroit-on innové ou ſuppoſé chez l'un des deux Peuples un livre de cette importance, ſans redouter les plaintes de l'autre & dans l'eſpérance de le lui faire agréer ? Le Pentateuque a donc de beaucoup devancé Cyrus, & ſubſiſtoit chez les Hébreux lorſque ni Hérodote poſtérieur à Cyrus, ni Homère poſtérieur à Roboam, ni aucun Écrivain Grec n'avoit encore publié l'hiſtoire de la moindre Nation. Mais plus nous trouverons de facilité à rapprocher l'exiſtence de ce livre des tems où vivoit le légiſlateur des Hébreux, plus deviendra-t-il difficile, dira-t-on, d'y ajoûter foi. On convient que l'art d'écrire étoit trouvé au tems de Moïſe ; puiſque Cadmus forcé de fuir devant Joſué, introduiſit en Gréce l'uſag

de l'écriture qui y étoit encore inconnu, & que les autres troupes des Chananéens qui ſe ſauvèrent ſur les côtes Occidentales d'Afrique, alors peu habitées, y érigèrent des colonnes où ils écrivirent leur origine & l'occaſion de leur retraite. L'uſage de l'écriture étoit connu en Phœnicie, en Syrie, & en Arabie. Job qui étoit Arabe en parle, & Moïſe qui a vêcu dans le même païs chez Jétro prêtre & Roi des Madianites a pû y apprendre l'écriture courante, ſi elle n'étoit pas encore en uſage parmi les Egyptiens. Mais ce n'eſt pas aſſez que Moïſe ait pû écrire un livre : il faut montrer 1°. qu'il n'eſt point ſuſpect d'avoir voulu faire remonter fort haut les origines de ſa Nation. 2°. Qu'il a pû être inſtruit de l'hiſtoire du monde. 3°. Il faut de plus que les évènemens qu'il rapporte ſoient conſtatés par des monumens. Ceux qui reſtoient d'une ſi haute antiquité ne ſont-ils pas anéantis ?

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Procop. de bell. Vandal.

1°. D'abord Moïſe n'écrit point pour flatter ſon peuple par l'ancienneté de ſes origines. Au contraire, il en démontre pour ſon ſiécle l'extrême nouveauté. Deux ſiécles auparavant, à peine les Iſraëlites excédoient-ils le nombre de ſoixante & dix perſonnes. Quatre cens ans avant Moïſe Abraham le pere des Hébreux

Il n'y a point de vanité nationale dans le livre de Moïſe.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

n'avoit pas encore un ſeul fils lorſque l'Egypte étoit déja floriſſante, que Babel & toutes les villes d'Orient avoient leur Roi, que les Sidoniens couroient les Mers & qu'ils avoient ſur toutes les côtes d'anciens établiſſemens. Du vivant d'Abraham les Hébreux n'étoient qu'une petite famille. Ils ſe multiplièrent enſuite : mais ils étoient ſans illuſtration, cachés dans un coin de l'Egypte, mépriſés & réduits ſous une dure ſervitude. Loin de vouloir plaire à ce peuple en s'accommodant à ſes inclinations, l'hiſtorien n'a que des reproches à leur faire ſur leur groſſiéreté & ſur leur paſſion indomptable pour les extravagances de l'idolâtrie. Ce n'eſt pas de cette ſorte que les impoſteurs s'y prennent : & l'intention manifeſte de Moïſe eſt de faire ſentir à ce peuple la miſère & les égaremens du cœur de l'homme en lui expoſant l'hiſtoire du genre humain corrompu par le péché, puni par le déluge, & enfin replongé dans de nouveaux maux par l'idolâtrie. Le ſervice qu'il rendoit à ſa nation s'étendoit plus loin qu'elle, puiſque la lumière s'éteignoit partout, & que l'oubli de Dieu alloit juſqu'à croire le monde éternel. Dieu demeure connu chez les Hébreux, & Moïſe ſauve l'eſſentiel de notre commune hiſtoire.

2°. Pour exécuter ce noble deſſein & pour mettre à profit l'invention de l'écriture qui paroît avoir été nouvelle en ce tems-là, Moïſe avoit tous les ſecours domeſtiques les plus propres à rendre ſa narration croyable. La race d'Abraham, d'Iſaac, & d'Iſraël qui étoit demeuré unie & toûjours raſſemblée en un même canton n'étoit à la vérité ni floriſſante ni lettrée. Mais elle touchoit dans ſon origine aux ſiécles où les Colonies provenues des enfans de Noé étoient encore recentes & en pluſieurs lieux encore mal affermies.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il a eû toutes les facilités néceſſaires.

Ces premières origines du monde ſe retenoient ſans peine étant traitées & tranſmiſes très-ſommairement. On s'y bornoit au néceſſaire, & depuis le déluge juſqu'à Abraham elles ne couroient pas encore le riſque de ſe confondre par la multitude. Moïſe ne bleſſe en rien la vraiſemblance, ni n'excéde la capacité de l'eſprit humain. Il nous rapporte la création du monde comme on la tenoit d'Adam, puis la chute de l'homme, le déluge, & la diſperſion qui ſont les commencemens de notre hiſtoire commune: auſſitôt après ces évènemens ſi peu nombreux, & dont le ſouvenir étoit auſſi récent, qu'il étoit touchant, Moïſe ſe

Manière de conſerver l'ancienne hiſtoire.

LA PRÉPARATION EVANGEL. renferme dans l'hiſtoire de ſon peuple.

Ecriture ſymbolique. L'invention de l'écriture a été précédée de l'uſage des ſymboles & des marques à la vûe deſquelles on ſe rappelloit un nom ou un objèt. Les caractères ſymboliques des Chaldéens & des Egyptiens, ſont antérieurs à Moïſe. On pouvoit donc avec ces ſecours & au défaut de notre écriture, perpétuer l'eſſentiel de l'ancienne hiſtoire. C'eſt ainſi que les Américains au tems de nos premiers voyages, ſavoient l'hiſtoire de trois ou quatre ſiécles, dans un païs par une ſuite d'images peintes, dans un autre par des paquèts de cordelettes où ils faiſoient des nœuds dont la diſpoſition avoit été réglée & convenue pour ſignifier une choſe ou une autre. Voici une facilité de plus. On peut voir dans Homère & par la très-ancienne coûtume qui ſubſiſte encore aujourd'hui chez les Arabes, que les premiers hommes ne nommoient jamais perſonne ſans ajoûter à ſon nom une épithète ou un ſurnom propre à déſigner ſa patrie, ou ſa famille, ou ſon caractère particulier. Le léger Achille fils de Pelée, Uliſſe fils de Laerte, Joſué fils de Nun, Jéroboam fils de Nabat qui engagea Iſraël dans l'égarement, Mahomèt fils d'Abdollah. Cette méthode étoit propre à frapper la mémoire

par de fréquentes répétitions, & à conſerver les principaux traits des hommes célébres par la ſimplicité du précis. Cette remarque peut ſe fortifier & recevoir un nouveau jour. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dans les noms ſignificatifs que Moïſe donne aux premiers hommes, il y a une ſingularité qui montre avec quelles précautions on avoit conſervé le ſouvenir des plus grands évènemens de chaque âge, & l'eſſentiel de l'hiſtoire. Un moyen des plus propres à y réuſſir étoit de diſtinguer chaque pere de famille, ou un chef de Colonie par un ſurnom relatif à quelque évènement mémorable arrivé de ſon tems ou au lieu même de ſon établiſſement. Ce ſurnom devenoit ſon nom ordinaire ſur la fin de ſa vie, ou après ſa mort. On remarque, par exemple, que la dernière des années attribuées à Methuſelah tombe dans l'année même du déluge, & que ce nom ſignifie, *mort dans les eaux du déluge* : c'eſt viſiblement un ſurnom qu'on lui a donné depuis. En rapportant la généalogie des Patriarches Moïſe nous fait entendre que du tems d'Héber le genre humain étoit encore tout entier au-delà de l'Euphrate, & que c'eſt du tems de Phaleg ſon fils que ſe fit la diſperſion. Or le nom de Phaleg ſignifie *diſperſion*, Noms ſignificatifs, ſurnoms commémoratifs.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

& celui d'Héber dans le langage des Syriens & des Arabes parmi lesquels a vécu Moïse, signifioit *l'autre côté du fleuve :* ce qui nous fait entendre pourquoi ils donnèrent aussi à Abraham & à sa famille établie parmi eux le même nom d'Héber & d'Hibrim ou Hébreux, *les gens de de-là le fleuve.* Les anciens habitans d'Epire se nommoient *Dodanim* ou *Dodonéens*, & ceux d'Egypte Mesraim. Quoique ces noms soient pluriers & ne conviennent qu'à des peuples, l'Écriture les donne aux deux chefs de Colonies qui conduisirent leur famille l'un en Epire l'autre en Egypte, plûtôt que de nous apprendre leurs noms propres. Ce petit nombre d'exemples peut suffire pour montrer que la plûpart des noms des Patriarches non-seulement aident la mémoire, mais fixent les époques de l'histoire, étant moins les noms que ces hommes célébres ont portés pendant leur vie, que des surnoms distinctifs qu'on leur donnoit après leur mort. En faisant la généalogie des familles on en conservoit l'ordre par l'enchaînement des faits, & cinquante épithétes de cette espéce étoient réellement une histoire très-sûre & très-circonstanciée, mais en même tems très-facile à transmettre à la postérité.

Les

Les Arabes Scenites qui habitent ſous des tentes comme faiſoient les premières Colonies après leur diſperſion, ſont ceux qui ſe trouvent les moins mélangés avec les autres peuples, & qui ont conſéquemment le mieux conſervé les anciens uſages. Ils ont encore celui de tenir des regiſtres généalogiques de toutes leurs familles, ſoit pauvres, ſoit riches : & quoique leur vie vagabonde expoſe leurs généalogies à bien des vuides, ils ſauvent ce qu'ils peuvent ; d'où il eſt arrivé qu'ils ont à l'excès le ridicule de ſe croire meilleurs ou plus eſtimables que les autres, parce qu'ils connoiſſent mieux leur ancienneté : & ce goût de nobleſſe eſt porté parmi eux juſqu'à l'extravagance de conſerver l'exacte filiation de leurs chevaux, tant du côté maternel que du côté paternel depuis des ſept ou huit cens ans.

LA PRÉPARATION EVANGEL. Soin des généalogies

3°. Mais quand nous n'aurions pas la preuve des attentions & des diverſes facilités qu'ont eûes les anciens Orientaux pour conſerver la mémoire des premiers évènemens que la diſperſion a obſcurcis ailleurs ; la narration de Moïſe n'en ſeroit ni moins reſpectable ni moins ſûre ; puiſqu'on ne peut raiſonnablement rejetter un récit, lorſque de point en point il ſe trouve atteſté par des monumens connus.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* I. Le premier trait de la hardieſſe de Moïſe eſt de nous apprendre la nouveauté du monde que nous habitons, & d'en fixer la durée. † Platon, Ariſtote & preſque tous les grands génies de l'antiquité ſe ſont préſentés avec le flambeau de la raiſon pour diſcuter ce point, & nous ont dit que le monde étoit éternel. Ceux même qui ont dit que la forme actuelle du monde étoit récente ſuppoſoient tous & aſſuroient que les principes en étoient ſubſiſtans de toute éternité. Voici un homme & un peuple qui ne font point profeſſion de ſcience, mais qui ſe diſtinguent par le culte qu'ils rendent à l'Etre éternel, & qui nous diſent : c'eſt l'Eternel qui a fait le ciel & la terre. Qui ſont ici ceux qui raiſonnent le mieux? Il eſt des cas où il ne faut pas procéder par raiſonnemens, mais s'en tenir à ce qui eſt atteſté. C'eſt ce qu'a fait Moïſe en nous apprenant la naiſſance du monde. Il avoit pour lui les généalogies connues qui remontent depuis Amram ſon pere, juſqu'à Adam. Il avoit en ſecond lieu les preuves de nouveauté qui ſe voient dans la nature & dans la ſociété. Ce ſont les deux chartriers que nous mettrons toûjours à côté de ſon hiſtoire.

* Monumens d'accord avec le récit de Moïſe.

† La nouveauté du monde.

Preuves de la nouveauté dans la nature.

Les pluies & les ravines qui roulent ſur les pentes des montagnes en emportent

ſans fin des piéces maſſives qui ſe diſperſent ſur les plaines ou s'en vont à la mer par l'embouchure des fleuves. Il eſt vrai que des plaines & de la mer il s'éléve une évaporation qui contient quelques parties terreuſes, attenuées & volatiliſées, mais qui ſont peu de choſe en comparaiſon des amas que les torrens entraînent. Ou ſi on peut compenſer ces maſſes par l'étendue de l'évaporation, remarquez que ces parcelles retombent en trois parts, ſur les montagnes, ſur les plaines, & ſur la mer. Les parts de ces molécules attenuées & rapportées par l'évaporation, ſont comme les ſurfaces qui les reçoivent. La plus grande portion ſera donc celle qui tombe ſur la mer; la ſeconde ſur les plaines; la plus petite ſur les montagnes, où elle ſe trouve ſans proportion avec les maſſes détachées du ſommèt & des différens côtés. La pluie ne leur rend donc pas à beaucoup près ce qu'elle leur ôte. Conſéquemment les montagnes vont toûjours en s'abaiſſant, & les plaines avec le fond de la mer en s'élevant. En effèt il arrive ſouvent que les habitans d'un lieu apperçoivent derrière les collines qui les bornent des pointes de clochers qu'on ne voioit point chez eux quarante ou cinquante ans auparavant. Toutes les hau-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

teurs s'affaiſſent. Ce progrès dans une durée éternelle auroit tout égalé dans les dehors de la terre, & il y a long-tems que la boule ſeroit liſſe.

Preuves de nouveauté dans la ſociété.

La nouveauté de la terre ſe manifeſte également par la nouveauté de tout ce qui ſe voit dans la ſociété. L'imprimerie, la bouſſole, le papier, les moulins, & tant d'autres inventions dont on ſe trouve ſi bien, ſont d'une datte encore récente. Elles viennent, pour ainſi dire, coup ſur coup. Les hiſtoires les plus célébres ont peu d'étendue. On ſçait à peu près la durée des nations & de leurs monumens. Les Antiquaires diſtinguent très-bien le goût Gotique, le Romain, le Grec, l'Egyptien. Ils auroient bien d'autres goûts à caractériſer, & bien d'autres ſuites de monumens à nous montrer, ſi les générations étoient éternelles.

II. La certitude des connoiſſances qu'avoit le légiſlateur des Hébreux ſe déclare dans un ſecond trait également prouvé par des atteſtations auſſi anciennes que les hommes. Ce trait c'eſt d'aſſurer que Dieu après avoir créé les cieux & notre terre, avoit laiſſé celle-ci dans un état d'imperfection, puis l'avoit arrangé librement en y introduiſant par repriſes & ſucceſſivement la lumière, la vûe des aſtres,

L'œuvre de ſix jours à la réſerve du ſeptième, atteſté par l'ordre de la ſemaine.

les plantes, les animaux & l'homme dans une durée préciſe de ſix jours; qu'aucune créature n'avoit été la cauſe productive d'une autre créature; que ni la main de l'homme, ni le mouvement, ni la chaleur, ni la pluie n'avoit donné ou la forme ou la vie à aucune eſpéce; mais que c'étoit de la pure volonté, & des mains du Créateur qu'il ſortoit d'un jour à l'autre de nouvelles beautés & de nouvelles utilités; qu'enfin il avoit ceſſé le ſeptième de créer de nouveaux êtres. L'ordre de la ſemaine ou la coûtume preſque générale de compter les jours par le nombre de ſept, eſt le monument que nous produiſons à côté de ce fait. On le trouve chez les Egyptiens, chez les Indiens, chez les Romains, chez les anciens habitans de la Bretagne, des Gaules, de la Germanie, du Nord, & de l'Amérique.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les Occidentaux dans leurs divers déplacemens ſembloient avoir perdu le fil de cette numération. Mais lorſque l'expédition d'Alexandre eut renouvellé les anciennes liaiſons du genre humain, ils reprirent la très-ancienne & très-univerſelle coûtume. Dion Caſſius & d'autres hiſtoriens nous apprennent que les Egyptiens comptoient les jours par ſept longtems avant Jeſus-Chriſt, & qu'ils les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

avoient conſacrés au culte des ſept planettes. Hottinger, Pocock, & Maimonide qui avoient une grande connoiſſance des hiſtoriens Arabes nous apprennent que l'ordre hebdomadaire étoit de tous tems en uſage parmi les Zabiens (*a*), c'eſt-à-dire, les adorateurs de *l'armée des cieux*, tels qu'ont été de très-bonne heure les Arabes, les habitans de Charan, & ceux de Chaldée. Cette idolâtrie qui dans l'Orient diviniſoit les aſtres, a d'abord reçu ſon nom de la coûtume de faire du ſoleil un Roi accompagné de ſa Reine & de ſon cortège. Elle aſſigna par la ſuite un des jours de la ſemaine à chaque planette, & rapportoit tous les évènemens de la vie aux aſtres comme à des cauſes puiſſantes & éternelles. C'étoit la plus répandue & la plus populaire de toutes les erreurs. C'eſt auſſi celle dont Moïſe recommande le plus à ſon peuple de ſe défendre. Les Auteurs que je viens de citer nous font obſerver la ſageſſe qui dirigea Moïſe dans la diſpoſition de ſes ordonnances, pour détourner les Hébreux de cette impiété en les rappellant à la véritable origine de toutes choſes. Il ſe garda bien d'interrompre l'uſage immémorial de compter les jours par

(*a*) *De tzeba tzabaoth extractus.*

ſept, uſage dont on peut voir deux traits dans l'hiſtoire de Jacob *, de Noé †. Mais comme cette pratique les confondoit avec les autres peuples, il diſtingue efficacement ſes Hébreux d'avec les idolâtres, en leur commandant ou plûtôt en leur inculcant preſqu'à chaque page de ſa loi d'honorer la ceſſation des œuvres du Très-haut par la ceſſation de tout travail manuel le ſeptième jour de chaque ſemaine. *Voilà*, leur diſoit-il, *la marque à laquelle on reconnoîtra le peuple de Dieu.* En effet ce repos religieux étoit une profeſſion expreſſe de reconnoître l'œuvre des ſix jours, de rejetter l'éternité du monde, & de ne regarder le ſoleil, la lune & tous les êtres diviniſés dans la nature par les Egyptiens, les Arabes, & les Chaldéens, que comme des maſſes ſtupides qui n'avoient d'action & de beauté que ce qu'il avoit plû à l'Éternel de leur en donner pour le ſervice des créatures intelligentes. Une philoſophie auſſi lumineuſe n'eſt pas ſortie du fond d'ignorance & de groſſièreté qui a toûjours caractériſé le peuple Hébreu.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* *Geneſ.* 29: 26.

† *Geneſ.* 8; 10. & 12.

Exod. 31: 13.

III. Pour détourner les Hébreux d'honorer le ſoleil comme l'auteur & le pere de la lumière, Moïſe ne pouvoit prendre un moyen plus ſimple que celui de leur

Le corps de la lumière indépendant des aſtres.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

montrer le corps de la lumière formé par le commandement de Dieu, indépendamment du ſoleil & de la lune qui ont été achevés poſtérieurement pour en diſtribuer une portion au jour & à la nuit. Mais il ſe trouve ici autant d'exactitude que d'adreſſe. Toutes les expériences de la phyſique moderne démontrent le corps de la lumière diſtribué dans toute la nature & recevant des aſtres, non ſon être, mais ſes déterminations. Le ſoleil la trouve autour de lui : mais il ne l'engendre point. Il la projette ou l'incline dans des eſpaces, pour ainſi dire immenſes : mais ſes entrailles ne fourniſſent pas à chaque inſtant de quoi remplir de tels abîmes. C'eſt le corps que ſon action pouſſe qui eſt immenſe, & la même lumière qui reçoit aujourd'hui l'impreſſion du ſoleil, l'a reçue de jour en jour depuis ſix mille ans, parce qu'elle étoit avant lui : comme l'air que le canon chaſſe avec détonation contre mon oreille, ſubſiſtoit avant le canon, & ſervira par la ſuite à tranſmettre de nouveaux ſons.

L'aſtronomie, régle des fêtes & de la police civile.

IV. L'homme qui trouvoit un mémorial de ſa création dans l'ordre même de ſes jours perpétuellement ramenés par ſept, devoit encore ſelon le récit de Moïſe, trouver dans les aſpects des aſtres

& de tout le ciel, l'avertiſſement perpétuel, non ſeulement de ſes différens travaux, mais d'un culte ſpécial qui ſeroit publiquement rendu à ſon Auteur en certaines ſaiſons. Que nous eſt-il poſſible & utile de ſavoir ſur le ciel ſupérieur, qui eſt ſi loin de nous, & dont l'aſſemblage peut être infiniment différent des apparences qu'il nous montre ? Entreprendrons-nous d'en pénétrer la ſtructure par l'étude des élémens qui le compoſent & des mouvemens qui les ont aſſemblés, ou qui continuent à les mettre en action avec tant d'ordre & de majeſté ? Une telle diſcuſſion paſſe viſiblement les forces de celui qui au fond ſait bien qu'il lui eſt impoſſible de deviner l'origine, la ſtructure, & les progrès d'un cheveu de ſa tête. Chercherons-nous ſi la ſageſſe de Dieu s'eſt communiquée à d'autres intelligences placées dans des milliers d'autres mondes ? Cela peut être. Cette communication eſt infiniment digne de ſa magnificence. Mais il garde le ſilence là-deſſus : il ne nous en a rien fait ſavoir. Revenons donc à ce qu'il nous laiſſe connoître, & à ce qu'il a mis à notre uſage : rien de ſi ſimple ni de plus raiſonnable que cette conduite, & c'eſt celle de Moïſe. Que veut-il que nous enviſa-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

gions dans la fabrique du ſoleil, de la lune, & des étoiles ? Il craint pour nous l'ingratitude & l'inutilité. Il ne veut pas qu'à la manière des idolâtres, ou des matérialiſtes, ou des brutes, nous méconnoiſſions un inſtant l'Auteur de ces globes & l'intention qui les mèt à notre ſervice. Il veut que nous en comptions ſcrupuleuſement les révolutions pour régler les fêtes annuelles & les travaux de chaque ſaiſon. « Les cieux ſont, dit-il, pour ré-» gler les jours, les tems de l'année, & » les retours des aſſemblées (*a*) de reli-» gion. Conformément à la fin de l'homme, voilà ce qui ſe préſente de plus beau dans l'étude du ciel. C'eſt peut-être tout ce qu'il eſt poſſible d'en ſavoir, & Moïſe a fait du ciel un livre magnifique où l'homme doit apprendre l'ordre de ſes travaux & de ſes devoirs.

Depuis le tems de Moïſe tous les peuples ſe ſont-ils entendus pour juſtifier ſa parole ? a-t-on ceſſé même dans les religions les plus dépravées de s'aſſembler aux nouvelles lunes & de régler comme dès le commencement toutes les ſolemnités ſur les points où arrivoit le ſoleil ? l'aſtronomie ne jouit-elle pas encore de la poſſeſſion honorable de régler la police

(*a*) Moadim *dies feſti. eatus conſtituti.*

de la ſociété & du culte qu'on rend à la divinité ? Toute la terre rend donc un témoignage poſitif à la juſteſſe des vûes de Moïſe, qui ſont viſiblement celles de Dieu même. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il eſt juſte d'ajoûter que comme la police & la religion ſont ici les deux objèts que la Genèſe aſſigne à l'étude des aſpects du ciel, la police & la religion ont été pareillement & ſont encore le double objèt du calendrier de tous les peuples.

V. Si Moïſe n'eſt pas divinement inſpiré, il ſe montre du moins parfaitement inſtruit de la tradition du premier âge, & nous apprend des ſingularités de la nature qui ont échappé aux Sages de tous les ſiécles, mais que l'expérience confirme aujourd'hui pleinement. C'eſt aſſez de vous les indiquer, puiſque je vous en ai fourni ci-devant les preuves. Telle eſt l'exiſtence des eaux ſupérieures & atténuées qui rempliſſent la vaſte étendue de l'atmoſphère où le Tout puiſſant les tient en réſerve pour en faire, comme il lui plaît, un inſtrument de vengeance ou de fécondité. Telle eſt encore la génération régulière & conſtante de toutes les eſpéces de plantes & d'animaux. Les cauſes auxquelles une erreur groſſière en a at- Diſtinction des eaux ſupérieures & inférieures.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Cauſe formatrice des eſpéces & des germes réproductifs.

tribué la formation, varient ſans fin, & devoient produire des eſpéces toûjours nouvelles. Aucune cependant n'a changé ni fait place à d'autres productions auparavant inconnues. Moïſe & l'expérience nous apprennent conjointement qu'elles ſont toutes ſorties de la main de Dieu, *contenant en elles-mêmes les germes reproductifs des mêmes eſpéces.* C'étoit une penſée commune au ſiécle de Moïſe, & depuis ç'a été celle de quelques philoſophes Phéniciens, celle de Démocrite, d'Ariſtote, d'Épicure, de Pline, de Plutarque, & de tous les hommes les plus célébres, même de nos jours, comme Gaſſendi, Deſcartes, Kirker, & Bonanni; qu'une matière miſe en mouvement, par exemple la terre délayée par la pluie & remuée par l'action de la chaleur ou par les ſoins de l'homme, ſuffit pour engendrer des plantes & des animaux. Moïſe rejette cette penſée comme contraire à la vérité & à la gloire de Dieu. Il revendique à l'action du Créateur ſeul la première naiſſance & la réproduction perpétuelle des eſpéces: Le ſeul commandement de Dieu, ſelon lui, a pû les organiſer, & lorſque ces eſpéces parurent avec les germes qui les devoient renouveller, les cauſes auxquelles l'erreur en a ſi ſouvent attribué la

formation n'avoient pas encore paru dans la nature. L'homme n'étoit pas : & les plantes ne devoient rien à ſon travail. Le Seigneur ne faiſoit point alors tomber la pluie ſur la terre, & les animaux ne pouvoient éclore du ſédiment des inondations. Il n'y avoit qu'une roſée, une fraîcheur qui ſuffiſoit pour humecter la campagne. Ce ſimple expoſé du premier état du monde établiſſoit l'unique cauſe formatrice de tout. Point de tentatives d'agriculture : point de débordement : point de dépôt ou de fange : point de ces corruptions ou fermentations, ni de ces cauſes aveugles & changeantes d'où la philoſophie a crû voir ſortir des êtres ſi ſagement & ſi uniformément ordonnés. Dans des ſiécles que nous appellons l'enfance du monde, dans une nation ignorante & mépriſée, il s'eſt trouvé un homme capable de nous apprendre qu'il n'y a ſur la terre aucune plante ni aucun animal dont Dieu n'ait déterminé l'eſpéce par un ordre immuable, & qu'il n'en paroîtra jamais aucune autre, parce qu'il n'accorde la fécondité & la multiplication qu'aux eſpéces dont il a créé & béni dès le commencement les ſeuls germes qu'il deſtinoit à les reproduire d'année en année, & d'âge en âge. Après avoir entendu

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

là-dessus l'Écriture, consultons l'expérience.

Tous les philosophes Egyptiens, Phéniciens, Grécs, Italiens, François & autres qui ont cru trouver toute vérité au bout d'un raisonnement, se sont égarés sur cette matière jusqu'à prêter à un mouvement uniforme la faculté de donner l'organisation, la vie, des sexes différens, & la réproduction à des masses de boue; jusqu'à prêter au même mouvement la faculté de produire des planettes habitables & des mondes réguliers. Ce ne sont pas-là les pensées de nos grands Observateurs, & il suffit d'en nommer deux; Rédi & Reaumur. Ceux-ci ont enfin apperçu & démontré par une suite innombrable d'expériences réitérées chacune à part, que Dieu seul par une volonté expresse pouvoit changer une matière brute en un corps régulier & vivant; qu'il n'y avoit ni fange, ni chaleur, ni corruption, ni mouvement uniforme ou irrégulier qui pût organiser un corps ou perpétuer une espéce; que ce merveilleux assortiment d'organes n'étoit possible que par la préparation d'un germe déterminé qui les contînt en petit; qu'il ne naissoit aucune espéce qu'on n'en trouvât le germe sorti des mains de Dieu, soit par une formation spéciale & actuelle, soit par la

préparation des organes futurs & inſérés en petit dans un premier germe dès la naiſſance du monde.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'homme en rapprochant deux principes de fécondité de deux natures totalement différentes, avoit crû pouvoir trouver une troiſiéme eſpéce qui ne fût ni celle du pere, ni celle de la mere : mais il n'obtint qu'un animal infécond. Le mulèt ne peut multiplier ſon eſpéce, parce qu'il n'étoit point ſous la bénédiction primordiale. Il vit comme les monſtres vivent. Mais c'eſt une nature déſordonnée. Dieu ne lui a point accordé de germe propre ; puiſque Dieu en préordonnant les deux germes qui perpétuent la race de l'âne & celle du cheval n'en a pas préparé une troiſième qui perpétuât celle du mulèt. Autrement le mulèt prenant alliance dans une quatrième famille, & ſon petit dans une cinquième, on pourroit s'en tenir par choix à ces nouvelles productions. L'âne & le cheval pourroient être négligés & abſolument oubliés. Les eſpéces primitives pourroient diſparoître, & la nature changeroit entiérement de face d'un âge à l'autre. Mais ſi des natures déja organiſées & vivantes ne peuvent produire que des monſtres inféconds, quand l'homme les unit contre l'ordre &

LA PRÉPARATION EVANGEL.

par des aſſociations arbitraires ; quelle fécondité faudra-t-il attendre de ce qui eſt non ſeulement ſans germe, mais ſans organes & ſans vie ? C'eſt ainſi que l'expérience de la nature & la remarque des vrais ſavans viennent de jour en jour rendre de nouvelles atteſtations & de nouveaux hommages à la ſageſſe des vûes de Moïſe. Mais où a-t-il puiſé cette ſageſſe ? eſt-ce dans une inſpiration divine ? eſt-ce dans la tradition de ſa famille ? Vous n'avez que cette alternative : il devoit, je l'avoue, quelques ſecours à ſon éducation : mais les Egyptiens qui l'avoient élevé, enſeignoient l'éternité du monde. Ils attribuoient tout aux aſtres & à des divinités biſarres. Leur prétendu docteur Hermès enſeignoit, dit-on, à convertir la boue en or, & à mettre des corps en diſſolution, pour en organiſer des êtres vivans. Vous le ſentez : Moïſe a eû un meilleur Maître.

L'homme créé pour gouverner tout ſur la terre eſt encore en poſſeſſion de ce domaine.

VI. Moïſe nous apprend que Dieu a fait l'homme à ſa reſſemblance, & pour exercer comme lui la ſouveraineté ſur la terre. C'eſt pour l'homme qu'eſt ici le ſervice des différens aſpects du ciel. C'eſt lui qui fait venir devant lui tous les animaux, & qui leur donne un nom. Il examine les propriétés de tout ce que la terre nourit

nourit & contient. Il en diſpoſe en maître; & bien loin que ſon domaine ſoit reſtraint par les égards qu'il doit à ſon ſemblable, c'eſt au contraire parce qu'il a une aide & qu'il eſt en ſociété, que tout lui eſt ſoumis ſur la terre. Il ne perd ſes droits que quand il veut être ſeul. L'homme s'en trouve encore en poſſeſſion par les ſupports & par les correſpondances de la ſociété. L'expérience de tous les ſiécles dépoſe donc en faveur de Moyſe, & rien ne ſe trouve ſi étroitement lié que la ſuprémacie de l'homme avec les diverſes facultés qui en aident l'exercice. La taupe & le pourceau fouillent & retournent la terre pour vivre. Voilà leur deſtination. L'homme eſt géométre, méchanicien, aſtronome, navigateur, roi, orateur, architecte, & berger. Chaque homme a ſon département, & par le concours des opérations particulières, le genre humain diſperſé par tout exerce une ſouveraineté qui s'étend à tout. Telle étendue de droits, telle étendue de facultés & d'intelligence.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

VII. La reſſemblance du domaine de l'homme ſur la terre à celui de Dieu dans l'univers, & la double origine qu'il doit à celui qui l'a formé du limon de la terre, puis animé d'un ſouffle céleſte &

Le domaine & la double origine de l'homme connus des premiers Ecrivains.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

vivifiant, ſont encore deux vérités du récit de Moïſe atteſtées par les Poëtes qui ont conſervé ce veſtige de l'ancienne tradition, parce qu'ils ſont les premiers qui ayent écrit, l'ancien uſage étant de chanter dans les fêtes & de cadencer par une compoſition régulière ce qui devoit être chanté.

L'hommage exigé d'Adam a ſubſiſté par tout & ſubſiſte.

VIII. Le domaine de l'homme ne fut ni ſans régles ni ſans bornes. Dieu lui impoſa l'obligation de ſentir qu'en poſſédant tout, il devoit tout à ſon Créateur, & d'exprimer au-dehors ſa reconnoiſſance en s'abſtenant de toucher à une ſeule eſpéce de fruit. Une religion ſi juſte & ſi ſimple n'a jamais dû ni pû être oubliée dans la ſociété, ſi le genre humain eſt provenu d'un ſeul homme. Auſſi toutes les nations, ſoit barbares, ſoit policées, ont-elles eû quelques dehors de religion, dont l'acte le plus uniforme conſiſtoit en offrandes de fruits ou d'autres nourritures qui étoient préſentées en public & abandonnées aux pauvres ou aux miniſtres de la religion. On peut avoir excédé dans l'abſtinence & les réſerves quoiqu'elles faſſent tout enſemble l'exercice extérieur de la piété, & une excellente préparation à la prière. La philoſophie n'a pas inventé ces uſages : elle les a trouvés &

y a beaucoup ajoûté du ſien. Perſonne n'ignore les extravagances auxquelles ſe portèrent en ce genre les Chaldéens, les prêtres de Cybèle & de Baal, les Pythagoriciens, Porphyre, Jamblique & tous les Jeûneurs de l'école Platonicienne qui couroient après les viſions extatiques, comme les Alchymiſtes courent encore après le beaume qui donne l'immortalité. Mais comme cette dernière folie ſuppoſe un uſage raiſonnable de la médecine, les abſtinences & les pratiques inquiétes de l'idolatrie ſuppoſoient les anciennes régles par leſquelles le genre humain ſe diſpoſoit à la prière & confeſſoit ſa reconnoiſſance. Ce premier fond étoit bon. C'étoit la racine de toute piété. La pratique de ces réſerves fut tranſmiſe à tous les enfans d'Adam. Tous, ſans concert dans leur diſperſion & par le ſimple effet d'une inſtruction qui leur étoit commune comme leur origine, ont conſervé la pratique viſiblement inſtituée pour glorifier Dieu des bienfaits perpétuels de ſa providence, & ont toûjours réitéré leurs offrandes comme elle réitère ſes faveurs dans toutes les ſaiſons.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

IX. Notre amour propre ſouffre à voir punir la rebellion d'Adam par ſon banniſſement hors du ſéjour de volupté, par

L'homme pécheur, & puni.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dénouement de ſa grandeur & de ſa miſère.

la ſouſtraction de l'arbre de vie qui porté partout, auroit été partout un germe d'immortalité ; enfin par l'aſſujétiſſement de ſa poſtérité aux maladies, aux tentations de la concupiſcence, & à la mort. Nous ſommes fort ſenſibles à nos pertes, & nous ne conſidérons ni la conſervation de notre domaine, ni la conſervation de notre intelligence, de notre conſcience, de notre liberté, & de cette capacité qui nous reſte à tous de nous porter au bien & d'éviter le mal. Je n'entreprendrai point de juſtifier la conduite de Dieu, parce que ſa conduite n'a pas beſoin de juſtification. Il ne s'agit pour nous que de ſavoir ce qu'il a fait. Ce qu'il condamne eſt bien condamné. Les peines qu'il impoſe ſont juſtement impoſées. Moïſe rapporte à cette première chûte tous les maux qui ont ſuivi. Ce refus de l'hommage exigé eſt le dénouement qu'il nous donne de la contradiction que nous trouvons entre la grandeur de l'homme & ſa miſère. L'expérience eſt d'accord avec Moïſe. Nous ſentons tous de quoi l'homme eſt capable par ſes prérogatives, par ſes connoiſſances, par ſon travail, & par l'amour du bien. Voilà l'homme dans le grand. Tels ſont ſes avantages dont nous nous ſommes plus occupés juſqu'à préſent que de

ſa miſère, pour mieux ſentir la nature de ces objèts ſi différens en les conſidérant à part. Mais cette ſéparation n'eſt que d'économie : nous perdrions infiniment à ne voir que la grandeur de l'homme ſans paſſer enſuite à l'étude de ſa miſère. Il eſt pécheur & déréglé. Nous ſentons tous que nous naiſſons enfans de colère & que nos avantages ſont affoiblis, puiſque nous éprouvons tant d'obſtacles & de répugnance, ſoit à connoître la vérité & nos devoirs, ſoit à faire le bien; & que nous avons indubitablement part au péché dont nous portons la peine en ſouffrant & en mourant tous, comme notre pere commun.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Pluſieurs philoſophes ont fait venir ici la raiſon à l'appui de l'expérience & de l'hiſtoire ſainte. Ils ont prouvé par les reſtes de la grandeur de l'homme, qu'il étoit ou dégénéré ou diſgracié. Qui le rétablira dans ſes droits, & quelle eſpérance lui reſte-t-il? Si Moïſe étoit notre libérateur, il répondroit pleinement à cette queſtion à laquelle il n'a ſatisfait qu'imparfaitement, en nous annonçant que le Fils de la femme écraſeroit la tête au tentateur. Mais le titre de libérateur convient-il à Moïſe? eſt-ce là ſa fonction? Moïſe a une double qualité, il eſt tout enſemble

LA PRÉPARATION EVANGEL.

l'unique hiſtorien du genre humain & le légiſlateur des Hébreux. Mais il n'eſt que cela. Nous verrons quand il en ſera tems, que ſon miniſtère à l'égard de ceux-ci ne conſiſtoit pas à leur apprendre toute vérité, mais ſeulement à leur donner une loi propre pour les empêcher de ſe confondre avec les autres peuples, & à les détourner de l'idolâtrie juſqu'à l'accompliſſement des biens promis. Les Patriarches ont connu le miniſtère des bons anges, & n'ont pas ignoré le déréglement des autres qui s'appliquent à nous nuire, mais dont Dieu a modéré le pouvoir. Les égaremens où s'eſt porté l'idolâtrie en peuplant toute la nature de divinités puiſſantes, & d'oracles qui annonçoient l'avenir, ont aſſujetti Moïſe à une réſerve extrême ſur la doctrine des eſprits. Son livre devant d'abord être ſeul & longtems dans les mains de ſon peuple, avant d'arriver dans celles des autres Nations dont il contenoit les origines & les titres, il a dû uſer d'une grande économie envers les ſiens. Jamais peuple n'a été ni plus groſſier, ni plus ſuperſtitieux, ni plus porté à idolâtrer ce qu'il croyoit propre à lui faire du bien ou du mal. Il ne lui a rien dit ni des intelligences qui ont perſévéré dans la juſtice, ni des anges qui

Moïſe a parlé de la tentation & des eſprits avec réſerve.

ſont tombés & à qui Dieu a laiſſé une meſure de pouvoir qu'il peut ſeul connoître & régler. Moïſe montrant aux Hébreux la tentation qui ſéduiſit Eve n'a parlé que de l'inſtrument, & n'a point parlé de l'eſprit tentateur qui mettoit le ſerpent en œuvre. Il étoit réſervé à la dernière révélation, à l'Evangile, de nous inſtruire pleinement du pouvoir que Dieu laiſſe aux eſprits de ténébres, & nous le glorifions de ce qu'en nous apprenant nos dangers, il nous a communiqué la connoiſſance de la vérité & ſon eſprit pour réſiſter à leurs ſuggeſtions. Ainſi l'ancien ſerpent dans le livre de Moïſe, eſt comme une énigme ſuffiſante dans ſa première face pour ce peuple ſtupide; mais une énigme dont le ſens complèt ſe découvre dans l'Evangile. C'eſt donc énigmatiquement qu'il eſt dit & promis dans ce livre que le Fils de la femme écraſera la tête du ſerpent: l'Evangile en explique le ſens plein & entier en nous montrant celui qui n'a point eû de pere, le Fils de la femme, ſortant victorieux de la tentation *, devenu vainqueur de la mort par ſa réſurrection, & commençant à détruire partout l'œuvre de l'eſprit ſéducteur. Moïſe ſe montre par-là d'accord avec les évènemens poſtérieurs.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* *Matt.* 4:3.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Continuons à voir la conformité des autres parties de nos origines avec les monumens.

Sacrifices universels, aveu d'un péché commun.

X. Adam pécheur aſſocie ſes deux fils à ſon travail & à ſa pénitence. Il partage avec l'aîné la culture de la terre, & avec Abel le ſoin des troupeaux. Mais ſe réglèrent-ils tous deux ſelon les ordonnances du pere dans les pratiques de la religion comme dans les départemens du travail? Voici une nouveauté dans le culte extérieur. Adam ne s'y contente plus de rendre, comme il étoit preſcrit dans les jours de ſon innocence, l'hommage qu'il doit à l'Auteur de toutes choſes, par l'abſtinence de quelques-unes ſeulement : il ajoûte l'effuſion du ſang à l'offrande des plus belles productions de ſes terres & de ſes troupeaux. Le pere & les deſcendans ſe confeſſent pécheurs : ils avouent qu'ils n'ont plus de droit à la vie, & mettent le ſang d'une victime à la place du leur pour exprimer leur diſpoſition. Mais le ſang des taureaux & des boucs peut-il remplacer celui de l'homme & expier ſon péché? Non, il n'en eſt que l'aveu, & cet aveu ſuffiſoit cependant pour rendre l'offrande d'Abel plus parfaite que celle à laquelle Caïn continuoit à ſe borner.

Telle eſt la ſource des offrandes & des ſacrifices

sacrifices qui parmi les nations les plus inconnues les unes aux autres, ont toûjours fait les deux parties du culte public jusqu'à Jesus-Christ : elles se retrouvent encore toutes deux dans le Christianisme. On y glorifie la fécondité toûjours bienfaisante de la Providence en lui offrant du pain & du vin. Mais cette offrande n'est point sans la victime excellente qui réconcilie les pécheurs par son sang, & qui leur a donné la vie en se sacrifiant pour eux.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XI. Si nous réunissons tout d'un coup les traits de l'histoire de Noé, de Melchisédech, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph & des âges suivans, nous trouvons dans leurs pratiques un repas commun après le sacrifice, de grands honneurs rendus aux morts, des soins religieux de conserver & de décorer leurs tombeaux. Toutes coûtumes également reçues chez les autres Nations, & qui supposent chez les Hébreux comme chez les autres la tradition de deux importantes vérités ; l'une que les hommes doivent s'aimer comme les enfans d'un même pere qui les nourrit en commun ; l'autre, qu'il y a un second état & des espérances après la mort.

La nécessité de l'amour de Dieu & du prochain l'attente d'une autre vie; vérités attestées par les Hébreux & par toutes les Nations.

XII. Le silence du législateur des Hébreux sur l'intention de ces pratiques est

Silence de Moïse sur la fin des pratiques.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

bien digne de remarque. Si en rapportant les pratiques, il en eût exposé les intentions, on pourroit le croire inventeur de cette doctrine : & plus il nous paroît naturel d'une part que Moïse en parlât, plus nous appercevons de l'autre que son silence est commandé. Il laisse à un plus grand Maître que lui le soin de nous instruire pleinement de ces grandes vérités. C'est-là l'objet de la grande alliance qui doit ramener l'homme de ses égaremens à ses premiers devoirs. Mais le récit de Moïse en nous présentant les offrandes, les sacrifices, le repas commun, les honneurs funébres & le tendre attachement des familles à leurs ancêtres, suppose la connoissance traditionelle des vérités qui tenoient à toutes ces pratiques. Elles y sont inséparablement enfermées. La cupidité y cherchoit autre chose : & c'est le premier crime de l'idolâtrie.

Ces connoissances étoient plus ou moins défigurées, plus ou moins développées. Mais elles étoient dans la société, & elles découloient d'une première institution que nous ne pouvons méconnoître. La conformité des pratiques chez des gens qui se haïssent ou qui ne se connoissent point, prouve leur réunion dans une origine commune : l'histoire du genre humain que

Moïſe nous a laiſſée, trouve donc ſes atteſtations & ſes preuves dans toute la ſociété qui couvre la terre.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XIII. Moïſe en nous conſervant les coûtumes du premier âge nous apprend ce que l'Hiſtoire ancienne pouvoit nous livrer de plus important ; qui eſt que la religion, celle même qu'on appelle *loi naturelle*, n'a jamais été abandonnée dans ſon exercice extérieur au raiſonnement de l'eſprit humain, ni aux recherches variables de la raiſon. L'Auteur de la nature en avoit mis les principes dans la conſcience. Perſonne ne pouvoit ignorer cette loi, & il eſt très-raiſonnable de l'appeller la loi naturelle : parce que telle eſt la nature commune de tous les eſprits, de ſentir l'équité qu'il y a à honorer notre Auteur, & à aimer nos ſemblables. Mais l'eſprit particulier pouvoit y ajoûter ou y retrancher. C'eſt pourquoi tout a été fixé dès le commencement par les réglemens du culte extérieur. Adam & Noé, en ordonnant à leurs enfans les aſſemblées religieuſes en des tems déterminés ; en leur preſcrivant la régle des offrandes, des réſerves, des ſacrifices, des repas communs & des honneurs funébres ; tranſmirent à la poſtérité les leçons qui tenoient inſéparablement aux pratiques. Celles-ci étoient

Jamais la détermination du culte n'a été abandonnée au raiſonnement de l'homme.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſignificatives & parlantes. C'étoit une prédication publique & perpétuelle où tous ceux qui vouloient l'entendre, comprenoient ſans efforts & ſans héſitation qu'il faut glorifier celui de qui nous recevons tout; qu'il faut nous avouer pécheurs, & déſirer la délivrance ou l'expiation de nos péchés; que nous devons aimer les hommes comme les enfans d'un pere commun; qu'il faut enfin honorer les morts qui ont été fidéles aux loix, & leur demeurer unis, parce qu'ils ne ſont pas réellement morts, ni eux, ni leurs œuvres; mais qu'ils attendent le jugement de Dieu, & un état où les bons ſeront récompenſés & les méchans punis.

L'attente & la perſuaſion des premiers hommes ſe manifeſtent par leurs pratiques, comme nos pratiques actuelles ſont l'expreſſion de notre foi. Or ce que nous venons de voir eſt le fond de notre religion, comme celui de la loi naturelle; d'où il ſuit naturellement que l'inſtituteur des uſages primitifs n'eſt point différent de l'inſtituteur de l'Evangile: c'eſt le même eſprit & la même ſageſſe. La raiſon a donc tout d'abord trouvé ſa régle devant ſoi, & ne l'a pas faite. Ce qu'elle y a mis du ſien n'en a été que l'altération.

Pour avoir droit de tirer du récit de

Moïſe un avantage de ſi grand prix, il nous reſte à mettre à côté de ſon récit des témoignages non ſuſpects qui nous en montrent l'exactitude. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les réglemens & la foi des premiers âges tels que Moïſe nous les rapporte, ſe retrouvent chez la plûpart des anciens peuples, même les plus abandonnés à la ſuperſtition & à l'idolâtrie. Tous les monumens de l'antiquité profane nous ſervent ici de preuves. Les voyageurs Vénitiens, Portugais, & autres, ont retrouvé les mêmes uſages parmi les peuples les plus inconnus (*a*). Tous vont donc ſe réunir en une même origine, & remontent à une première ſource d'uniformité que l'on trouve dans l'hiſtoire ſeule de Moïſe. Quels maux l'erreur cauſoit-elle? Baal ou un ſeigneur imaginaire placé dans le ſoleil, une Baaltis ou reine des cieux dans la lune, une mere des moiſſons dans la terre, & telles autres folies que l'eſprit de l'homme avoit inventées, ruinoient ſans doute la confiance en Dieu & la vraie piété : on compoſoit, on marchandoit vis-à-vis ces dieux capricieux & avares, parce qu'ils étoient de pure imagination & d'après l'homme. Mais ſi vous conſultez Homère, Héſiode, Diodore, Plutar-

(*a*) Voyages recueillis par Ramuſio.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que & toute l'antiquité, au travers des fables & des extravagances vous retrouvez les assemblées religieuses, les offrandes ou les réserves, les sacrifices & les expiations, le repas commun & les marques de fraternité, les honneurs rendus aux morts, & les signes de l'étroite union qu'on vouloit entretenir avec eux (*a*). Le paganisme a anéanti l'esprit de religion & étrangement chargé le cérémonial. Mais le premier culte & les premières vérités s'y retrouvent. Or cette profession de vivre fraternellement avec les hommes, & d'honorer un Etre auteur de tout, juste juge & remunérateur, est proprement ce qu'on entend par la loi naturelle. Elle a donc été fixée dès le commencement par la prédication uniforme du culte extérieur & des premiers réglemens. De sorte que Moïse en nous apprennant l'histoire de l'homme, nous apprend aussi que dès le commencement il a eû une régle, & que son grand malheur est de la vouloir prendre dans son propre entendement. C'est ce qui a fait tomber le premier homme. La même indépendance a perverti le culte primitif & la loi traditionnelle. Tous ceux qui se sont écartés de la

(*a*) Voyez la fin du premier tome de l'Histoire du Ciel, quatrième édition.

révélation ont eû pour guide l'eſprit particulier. Ainſi de tout tems la régle preſcrite & révélée a été unique. Mais les raiſonnemens qui l'éludent, ou l'obſcurciſſent, ou la ſuppriment, ſont ſans nombre & ſe multiplient comme les années. LA PRÉPARATION EVANGEL.

XIV. L'Écriture ancienne continue l'hiſtoire de l'homme par les progrès de la corruption qui a ſuivi ſa chûte, & l'on ſent par le choix qu'elle fait d'un petit nombre d'évènemens dans une longue durée, qu'elle eſt moins l'hiſtoire de l'homme que l'hiſtoire du cœur humain. Elle ſe renferme dans nos beſoins, & nous montre à juger ſainement de toutes choſes, en n'y attachant ni prix ni eſtime, qu'autant qu'elles demeurent ſubordonnées à la régle de la religion, & que l'uſage en eſt ſaint. Par exemple, elle nous montre les arts eſtimables, comme la métallurgie, la coûture, la muſique, les inſtrumens & d'autres bonnes inventions accordées à de méchans hommes, & dans la poſtérité de Caïn. Elle nous apprend tout enſemble à rendre juſtice aux méchans dans ce qu'ils ont de bon, & à voir leur induſtrie ſans jalouſie ni aigreur. Elle nous montre les guerres domeſtiques & toutes les ſuites malheureuſes de la polygamie qui fut introduite par Lamech au mépris de l'in- La corruption de l'homme arrêtée ou modérée par le déluge.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſtitution primitive. Ce premier exemple amène & autoriſe de plus grandes uſurpations. Les plus voluptueux s'approprient ce qui devoit être partagé. Le dépit & les fureurs ſoutenues d'un tempérament vigoureux & d'une longue vie font de la ſociété une troupe de combattans toûjours aux priſes. L'homme va de chûte en chûte, & d'égarement en égarement. La religion s'éteint par degré, juſques dans les familles qui ſe glorifioient d'un reſte de fidélité au culte extérieur. La vûe des œuvres de Dieu, la raiſon, la conſcience, les pratiques, la religion, les leçons très-intelligibles qui y étoient attachées, en un mot tous les ſoutiens de la piété demeurèrent infructueux. L'eſprit humain raiſonna ſur le tout, & crut trouver par l'examen de la régle ou des moyens de diſpenſes, ou des raiſons de mépris. Il ſecoua le joug de la loi, & du culte extérieur. Mais partout où l'eſprit particulier s'ingère & ſe donne pour régle, là régneront infailliblement les ſchiſmes, les bizarreries, les infamies, & les emportemens les plus funeſtes. Le déluge ſeul arrêta les crimes du premier âge, & devint une leçon terrible pour le ſiécle ſuivant. L'antiquité payenne en a conſervé la mémoire. Les poëtes & les hiſtoriens de divers continens en parlent:

ce qui forme un monument du déluge plus exposé aux yeux qu'une pyramide qui auroit été élevée auſſitôt après l'évènement, & qu'il faudroit aller chercher dans un endroit unique ſans aucune aſſurance de la vraie datte de l'érection. LA PRÉPARATION EVANGEL.

XV. La Genèſe ajoûte que la vie des hommes qui étoit très-longue avant le déluge, fut accourcie & reſſerrée dans des bornes fort étroites. Perſonne n'ignore que les effets ordinaires & conſtants ſont produits par des cauſes ordinaires & conſtantes. Il y a donc eû un changement dans l'ordre de la nature, & l'aſpect du ſoleil qui eſt l'ame de notre vie, n'a plus été le même ſur l'homme. Moïſe ne parle de l'alternative des ſaiſons, & de la diverſité des aſpects du ſoleil, qu'après le déluge. Il eſt en tout ceci parfaitement d'accord avec l'antiquité profane qui nous parle de la longue vie des premiers habitans du monde, & de la modique durée à laquelle elle fut réduite après le déluge par l'introduction des météores, & par l'inégalité des ſaiſons. Quand ils parlent du déluge ils ne manquent pas de nous montrer dans leurs fables une barque ſervant de refuge à un homme & à une femme pour repeupler le monde. Mais ce qui eſt ici fort remarquable eſt le nom qu'ils Les ſuites du déluge.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

donnent à cet homme : ils l'appellent *Deucalion*, terme qui eſt un monument de l'affoibliſſement de l'homme, puiſqu'il en exprime la cauſe. Il ſignifie dans la langue Orientale *l'affoibliſſement du ſoleil* (*a*). Or le ſoleil toûjours égal en lui-même, n'eſt affoibli pour nous que par la diverſité de ſes aſpects ſur la terre qui ne lui préſente plus les mêmes points (*b*) d'un jour à l'autre.

XVI. Comme nous aſſemblons ici les monumens réels qui ſont les ſuites & les atteſtations des évènemens rapportés par l'Ecriture, nous n'inſiſterons pas davantage ſur ce qui peut ſe prouver, même avec beaucoup de vraiſemblance, mais qui ayant beſoin de preuve ne peut pas en tenir lieu. Telle eſt la nouveauté de l'inclinaiſon de l'axe terreſtre ſur l'écliptique, ſituation néceſſaire à la diverſité des ſaiſons. Nous n'examinerons ni ſi cet axe déplacé de ſa ſituation perpendiculaire à l'orbite a pû troubler l'atmoſphère & cauſer le déplacement de la mer ; ni ſi cette inclinaiſon de l'axe terreſtre eſt plûtôt la ſuite & l'effet d'une ſecouſſe violente donnée à l'atmoſphère & à la terre, en ſorte que les dehors de la terre qui

(*a*) De Dacah, l'affoibliſſement; & Hélion, le ſoleil.
(*b*) Voyez le quatrième tome.

contenoient l'abîme des eaux ayant été rompus, & la terre en étant devenu irrégulière dans ſa figure, le centre du volume de cette figure ne ſeroit plus le même que celui de la gravité de tout le corps, plus maſſif d'un côté que de l'autre. Pour juſtifier l'hiſtoire, continuons à en produire des monumens qui ſe puiſſent montrer ſans diſputes. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les cauſes employées pour l'exécution du déluge ſont, ſelon l'expreſſion de Moïſe, la rupture des digues du grand abîme, & l'ouverture des cataractes du ciel. L'épanchement d'une eau auparavant inviſible & ſuſpendue, ou attenuée dans l'atmoſphère, eſt un effet d'expérience dont la meſure ou la quantité ſe régle ſur la force de la ſecouſſe ou du vent qui ébranle l'atmoſphère. D'une autre part la rupture univerſelle des barrières qui régloient le baſſin du premier Océan, eſt un effet univerſel dont les veſtiges ſubſiſtent ſous nos yeux. Les deux cauſes du déluge ſe retrouvent, & ſont atteſtées.

Les obſervations modernes tendent de plus en plus à élargir l'atmoſphère terreſtre. M. de Mairan, dans ſon traité de l'Aurore Boréale, a fait une étude particulière de ce fuſeau de matière lumineuſe qu'on a découvert autour du ſoleil, & dont l'extrémité rencontrant notre atmoſ-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

phère, & s'y plongeant, peut y devenir par ſon immerſion la cauſe de cette lumière qu'on apperçoit quelquefois à l'entrée de la nuit du côté du Nord. Il n'héſite point à mettre juſqu'à trois cens lieues de diſtance de la terre juſqu'aux couches ſupérieures de l'atmoſphère. D'autres phyſiciens la confondent avec la cage, ou la grande enveloppe de matière liquide, dont la terre occupe le centre & qui ſe trouve plus ou moins foulée, ou même contrainte de reculer, ſous la preſſion des enveloppes ſemblables dans leſquelles la lune & les autres planettes ſont ſuſpendues. C'eſt à ces preſſions & à ces reculs inégaux qu'on peut attribuer le flux & reflux, l'eau du globe continuant encore à ſe mouvoir dans un ſens lorſque la maſſe terreſtre commence à ſe déplacer un peu dans un autre; comme l'eau qui ſuit le mouvement d'une jatte que l'on tranſporte, continue ſa marche & ſe répand ſur les bords de la jatte au moment que celle-ci recule, ou ſe détourne de ſa première route.

Obſervation ſur l'énorme quantité d'eau que renferme l'atmoſphère & ſur les cauſes du flux & reflux.

L'azur que nous voyons dans l'étendue du ciel n'eſt, comme toute autre couleur, qu'une lumière réfléchie, & nous y décéle la préſence d'un liquide, aſſez tranſparent pour admettre la lumière qui vient

du ſoleil, & aſſez ſubſtantiel pour réverbérer celle qui réjaillit de deſſus la terre. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais voici des faits qui ne laiſſent point douter de l'immenſe quantité de ces eaux qui s'étendent juſqu'aux couches ſupérieures de cette vaſte machine, & qui s'épaiſſiſſent en pluie à proportion de l'ébranlement qu'elle reçoit. Un vent étéſien ou annuel ſoufflant cinq ou ſix ſemaines de ſuite du nord au midi ſur l'Afrique, ſuffit pour épaiſſir les couches les plus baſſes de l'atmoſphère juſqu'à couvrir de brouillards, puis à inonder de pluie toute l'Abyſſinie & toute la Nigritie. On admire enſuite les débordemens du Nîl & du Niger. On cherche les ſources de ces fleuves, & on s'étonne de ne les pas trouver. En remontant vers les païs où ils commencent à couler, on n'apperçoit en hyver & au printems que quelques petits filèts d'eau qui languiſſent, & quelques lacs ou étangs d'où ils ſortent, mais qui demeurent ſouvent à ſec, & font diſparoître le courant dont ils faiſoient la fourniture. Les vraies ſources de ces deux fleuves ſont donc dans le ciel : & à le bien prendre, il en eſt de même de tous les autres courants d'eau. C'eſt la pluie qui les commence : c'eſt la pluie miſe en réſerve

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſous terre ou dans des lacs qui les entretient, & c'eſt le vent qui par l'émotion de l'atmoſphère, comme par la durée de ſa direction, amène plus ou moins de pluie.

M. Dupleix aujourd'hui Gouverneur de la nation Françoiſe aux Indes Orientales, eut ſoin lorſqu'il réſidoit à Chandernagor de tenir trois ans de ſuite un état fidéle de la hauteur de chaque chûte de pluie par pouces & par lignes. Il eut la bonté de m'en communiquer le journal qui mèt le produit à 50 pouces, à 60, & au-deſſus, pour le païs qui eſt un peu au-deſſus des bouches du Gange. C'eſt le triple & plus de ce qu'il en tombe à Paris. La conſtance d'un même vent en eſt la cauſe.

Par une autre lettre dattée de Pontichéry du 20. Septembre 1744, il me fait part d'une autre obſervation pareille faite à Mahé ſur la côte de Malabar, dont le réſultat eſt 127 pouces. La cauſe qu'il apporte de cette abondance de pluie eſt curieuſe, & étroitement liée avec mon objèt actuel. Les naturaliſtes ont été fort embaraſſés à deviner la raiſon des pluies qui tombent ſur la côte Occidentale de la preſqu'île d'Inde, pendant que l'Orientale qui ſe joint à l'autre au Cap Commorin jouit d'une entière ſérénité, ou-

éprouve des chaleurs violentes. Leur surprise redouble quand ils voyent la pluie tomber ensuite sur la côte de Coromandel sans porter jusqu'à la côte Occidentale qui en est peu distante. Tout dépend, selon l'observation de M. Dupleix, de la direction du vent, & de la résistance qu'il trouve. La résistance à la direction du vent se fait le long des *Gattes*, qui sont une chaîne de montagnes hautes comme les Pyrenées, & qui séparent la partie de l'Inde qu'on nomme le Malabar d'avec l'Orientale qu'on nomme le Coromandel, mais en se tenant un peu plus voisines de la côte Occidentale que de l'autre, & n'avançant que dix, quinze, & vingt lieues dans les terres.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre, il souffle sur l'Inde un vent de Sud-oueſt qui bat & pousse directement le pié de l'atmosphère contre les Gattes, où les couches de l'air sont arrêtées, & conséquemment épaissies. De là les grandes pluies du Malabar pendant qu'on est brûlé au Coromandel. Vers la fin d'Octobre le vent change & souffle de Nord-est. Il porte pareillement contre les montagnes qui condensent l'air. Alors le Coromandel est inondé en Novembre & en Décembre, pendant que la côte de Malabar jouit des

LA PRÉPARATION EVANGEL.

jours les plus ſérains. Elle a de cette ſorte un hyver agréable qu'elle nomme ſon été, & les ardeurs de ſon été réel ſont tellement rafraîchies qu'elle le nomme ſon hyver. L'eau tombe plus abondamment au Malabar qu'au Coromandel, parce que la direction du Sud-oueſt eſt plus conſtante, & que le vent paſſant ſur une grande mer en entraîne beaucoup de vapeurs, au lieu que le vent de Nord-eſt paſſant ſur la Tartarie, la Chine, le Tibet, & le Mogol, y trouve moins de brouillards, & ne devient, contre ſa coûtume, pluvieux que par la condenſation de l'air chaſſé ſur une même ligne, & toûjours entaſſé contre les Gattes (*a*).

Ce peu d'exemples ſuffit pour montrer ce que le ſimple ébranlement peut opérer dans l'atmoſphère. Rien de ſi ſec que les vents d'Eſt & de Nord. Ce ſont cependant ceux qui par la ſimple durée de leur direction barrée par un obſtacle, inondent le Coromandel & le cœur de l'Afrique. Ils trouvent donc l'eau dans l'air le plus pur, & les eaux ſupérieures qui étoient

(*a*) Les Amiraux Anglois Boſcawen & Griffin, qui firent le ſiége de Pontichéri dans les mois d'Août & de Septembre 1748, n'ayant pû tenir contre l'activité de M. Dupleix, délogèrent en Octobre pour n'avoir pas ſur les bras un autre ennemi encore plus redoutable, ce même vent dont nous parlons.

inviſibles,

invisibles, se changent en des torrens de pluie selon la force du courant qui les accumule. Que sera-ce si une violente secousse chasse du même sens toutes les eaux volatilisées dans la sphère spacieuse dont la terre occupe le centre? Il ne faut point créer de nouvelles eaux pour noyer le petit globe qui s'y trouve suspendu. La seule impulsion de la main de Dieu suffit ici, pour mettre en œuvre l'instrument qu'elle trouve dans la nature.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

La même secousse qui dut épaissir & épancher les eaux célestes sur la terre, y causa une tourmente générale qui en changea les dehors. *Le réservoir du grand abîme fut rompu*, dit l'Ecriture; cette barrière levée, l'Océan s'écoula de son ancien lit. Il s'est arrêté depuis dans le fond où nous le voyons, & la plûpart des terrains que nous occupons aujourd'hui, sont l'ancien lit où il avoit séjourné. Les corps marins que l'on trouve par tas dans le cœur & quelquefois au sommet des collines, n'y ont pas été portés par le déluge, mais s'y sont arrêtés dans leur première situation; ces terrains hauts que nous nommons aujourd'hui montagnes n'étant alors que les inégalités du premier bassin de la mer, & n'étant aujourd'hui que les restes des terrains que la tourmente a

LA PRÉPARATION EVANGEL.

enfoncés. Les corps marins que l'on trouve engagés dans des ſucs pierreux, ou dans d'autres matières, ont été, comme les métaux, comme tous les foſſiles, plus ou moins diſperſés ou mélangés dans les crevaſſes des lits de terre, qu'on trouve tantôt paralleles à l'horiſon, tantôt inclinés, communément diſloqués & bouleverſés. Toute la face de la nature eſt donc d'accord avec le récit de Moïſe, & nous y retrouvons, tant les eaux ſupérieures qu'il a lui ſeul oſé nous indiquer, que les veſtiges de l'ancien Océan qu'il dit être ſorti de ſa première demeure, par le renverſement de ſes barrières.

Reſtes du païs d'Eden, témoins de l'hiſtoire d'Adam.

XVII. Mais quelque inégalité que ce changement ait produit ſur la terre pour exécuter le deſſein de la Providence, qui étoit d'en lier les hommes par la multiplication des beſoins de toute eſpéce, & par la communication des ſupports mutuels, Dieu n'a pas voulu anéantir tous les dehors du premier monde, ou cacher exactement ſous la mer, tout ce qui faiſoit la première habitation du genre humain. Il a même voulu qu'il reſtât une partie du païs d'Eden, & qu'on pût montrer dans toute la ſuite des âges les veſtiges du ſéjour de notre pere commun. Moïſe en a exactement raſſemblé les reſtes

qui ſubſiſtent. Il a pris ſoin de les caractériſer par des marques reconnoiſſables. Le Tigre & l'Euphrate qui ont deux ſources différentes ſe réuniſſent en un ſeul lit, & en ſe partageant de nouveau en forment deux autres, dont l'un nommé le Geon couloit au païs de Chus; l'autre nommé le Phiſon traverſoit le païs qui, depuis la diſperſion, fut appellé Chavilath, où l'on trouvoit le meilleur or, des pierres précieuſes, & des perles. On connoît parfaitement les deux premiers fleuves. Le troiſième eſt reconnoiſſable par le nom que conſerve le Chuſiſtan, où il coule vers le Golphe perſique. Le quatrième eſt le bras qui couloit à l'Occident du même côté que l'Euphrate, & qui ſe voit encore en Arabie dans la province qu'Arrien nomme Phaſine (*a*), où les anciens géographes ont placé les Chavilatéens, ou Chaulatéens. Les pierreries & l'or de l'Arabie étoient autrefois célébres. La pêche des perles n'a jamais diſcontinué ſur la côte occidentale du Golphe perſique où ſe jettoit le Phiſon; & ſi l'on a donné le nom de Phiſon, ou de Phaſe à quelqu'autre rivière, c'eſt parce qu'il y affluoit, comme dans

LA PRÉPARATION EVANGEL.

(*a*) Κατὰ ταυτην χώραν τῷ ποταμῳ Ευφράτῃ. Juxta Paiai regionem fluvio Euphrati adjacentem. *In peripl. ma is Erythr.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

le Phiſon d'Arabie, des courants chargés de paillétes d'or. Malgré les coupures ſans nombre que les anciens Rois de Perſe, & les Arabes modernes ont faites à l'Euphrate pour arroſer leurs plaines, on reconnoît encore la longue foſſe qui étoit le lit du Phiſon, ou Phaſe, ſouvent nommé Euphrate dans les Auteurs, parce qu'ils le voyoient du même côté que l'Euphrate, quoiqu'il n'en fût qu'une branche. Cette foſſe Occidentale conformément à l'expreſſion de Moïſe eſt très-longue. Elle eſt pleine quand l'Euphrate ſe déborde. Dans d'autres tems on la trouve à ſec, ou plus ſemblable à un marais qu'à un fleuve. Mais Ptolomée nous l'indique. M. de Liſle dans ſa carte de Turquie, Perſe, & Arabie, & M. Bellin dans ſa mappemonde réduite, ont tracé cette foſſe avec une parfaite exactitude, en la prolongeant d'après les voyageurs modernes juſques vis-à-vis l'île Baharen, où ſe fait encore la célébre pêche des perles, & juſqu'à la ville d'Elcatif où l'on en fait la vente (*a*). Le concours de ces traits diſtinctifs avec la demeure des Chaulatéens, ne ſe trouve pas ailleurs.

(*a*) Voyez le Paradis Terreſtre de Huet, & la Diſſertation de Morin dans Samuel Bochard, édit. de Villemandi.

Quoique le païs où le Tigre & l'Euphrate concouroient en un ſeul lit, ait été ſujèt à de grandes innovations, & qu'il ait ſouvent changé de face par les différens cours qu'on y a fait prendre à ces fleuves, on apperçoit cependant l'excellence de ce ſéjour par le choix qu'en firent les enfans de Noé pour s'y fixer, s'il étoit poſſible, & par la convoitiſe des conquérans qui depuis Nemrod n'ont point diſcontinué d'âge en âge d'en rechercher la poſſeſſion. Strabon & Pline dans leurs géographies, les hiſtoriens & les voyageurs, conſpirent tous à nous vanter la fécondité extraordinaire du païs où le Tigre & l'Euphrate ſe rapprochent. Il n'y a donc aucune apparence de vérité à la prétention de Burnet, de Wodward, & de quelques autres qui ont crû que la terre avoit été miſe en diſſolution, & qu'elle s'étoit formée de nouveau après le déluge par l'affaiſſement ſucceſſif des couches des différens élémens. Ce ne ſont que les dehors du globe qui ont été rompus, diverſement abaiſſés, & remplis d'inégalités. Mais il reſte quelques plaines du ſéjour de volupté. Les fleuves qui l'arroſent ſont altérés & non détruits. On peut encore dire : voilà le berceau du genre humain. C'eſt de-là que nous ſommes

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

sortis pour nous rendre chacun au lieu de notre exil.

Les dimensions de l'Arche d'accord avec la nature.

XVIII. Un nouveau trait de la confiance qu'avoit Moïse aux instructions qui conduisoient sa plume, est la hardiesse de nous donner la dimension de l'Arche où quelques paires de tous les animaux devoient avec leurs nourritures propres se conserver pendant un an. La précision des mesures rapportées dans la Genèse est parfaite. Trois cent coudées de long sur cinquante de large, avec trente coudées de haut distribuées en trois étages, ce qui donnoit l'avantage de trois bâtimens chacun de quinze pieds de haut sur soixante quinze de large, & de quatre cens cinquante pieds de long, tous trois posés l'un sur l'autre. Les monumens de la suffisance de ces mesures ne se doivent chercher que dans l'histoire naturelle & dans l'arithmétique. Buteo, Wilkins, & Pelletier un des meilleurs calculateurs que Rouen ait produits, ont examiné le nombre & la taille des animaux connus; ensuite les places qu'il faudroit assigner à tant de paires de toutes les espéces voraces, & aux brebis qui seroient nécessaires pour les nourir pendant un an. Ils ont de même calculé ce qu'il falloit de place aux autres animaux & aux provisions qui leur

convenoient, ſans oublier les galleries & les facilités de l'accès de chaque loge. Le fruit uniforme de leurs différentes méthodes a été de prouver géométriquement que les dimenſions marquées dans la Genèſe étoient plus que ſuffiſantes pour l'entretien & l'aiſance de tout. LA PRÉPARATION EVANGEL.

XIX. Tous ceux qui ont fabriqué les origines de leur Nation, ou qui ont répété ſans critique les vieux contes qu'ils en avoient entendu faire ſe fauvoient commodément dans une antiquité où le tout s'arrange à volonté, ſans redouter la comparaiſon d'une autre hiſtoire. Quand les Grecs faiſoient ſortir les hommes du creux des chênes qui couronnoient le vallon de Tempé, ou les faiſoient éclore comme des fourmillières de deſſous les plaines d'Arcadie; quand les diſcoureurs Chinois & Egyptiens faiſoient ſortir quatre mille ans avant eux les beaux arts & même l'or, des mains de Fohy & d'Hermès Triſmégiſte, ils n'avoient contr'eux ni les hiſtoriens des Nations voiſines, ni aucuns monumens contradicteurs. Ce ſilence eſt fondé ſur ce qu'alors la terre n'exiſtoit, ou n'étoit pas peuplée. Moïſe au contraire avoit tout contre lui. Mais il eſt ſi ſûr de ne trouver aucun monument antérieur à ſes dattes, qu'il ne ſe contente pas de

Les conteurs de fables ſe ſauvent dans l'antiquité : Moïſe s'expoſe par la nouveauté de ſes dattes

LA PRÉPARATION EVANGEL.

rapporter l'origine de tous les hommes au ſeul Adam : il ſe mèt à l'étroit juſqu'à avancer que tout ce qu'il y avoit d'hommes ſur la terre au tems où il a vêcu, provenoient du ſeul Noé qui vivoit huit ou neuf ſiécles auparavant. Il ne craint point qu'on lui objecte que certaines Nations avoient le teint blanc, d'autres olivâtre, d'autres rouge, d'autres bazané, quelques-unes abſolument noir ; en ſorte qu'on pouvoit douter ſi elles avoient une origine commune. Il étoit très-aſſuré que ces nuances ne ſuppoſoient aucune diverſité d'origine, mais des climats différens, ou un air & des nouritures capables par la différence de leurs principes, de varier la conſtitution de leurs humeurs, & leur coloris. Il ne craignoit point qu'on lui montrât ni des Cyclopes avec un œil au milieu du front, ni des Blemmies avec deux yeux ſur la poitrine, ni des hommes qui n'euſſent de génération en génération que quatre de nos ſens, ou qui en euſſent un ſixième. Tous ces contes ou n'étoient pas encore créés, ou ne l'épouvantoient guères. Il rend ſa condition encore plus gênante par la néceſſité où il ſe mèt de tenir tout le genre humain raſſemblé ſur l'Euphrate à la ville de Babel, & ne parlant qu'une même langue environ

environ huit cens ans avant lui. Toute ſon hiſtoire tomboit en pouſſière devant deux inſcriptions antérieures en deux langues différentes. Un homme qui agit avec cette confiance trouvoit ſans doute la preuve & non la réfutation de ſes dattes dans les monumens Egyptiens qu'il connoiſſoit parfaitement. C'eſt plûtôt l'exactitude de ſon récit qui réfute par avance les fables poſtérieurement introduites dans les annales Egyptiennes. LA PRÉPARATION EVANGEL.

XX. Ce point d'hiſtoire eſt important: conſidérons-le par parties, & regardons toûjours à côté de Moïſe ſi la nature & la ſociété nous offrent les veſtiges & les preuves de ce qu'il avance.

Les enfans de Noé multipliés & mal à l'aiſe dans les rochers de la Gordyenne où l'Arche s'étoit arrêtée, paſſèrent le Tigre & choiſirent les fertiles campagnes de Singare ou Sennahar dans la baſſe Méſopotamie, vers le confluent du Tigre & de l'Euphrate, pour y établir leur ſéjour comme dans le païs le plus uni & le plus gras qu'ils connuſſent. La néceſſité de pourvoir aux beſoins d'une énorme multitude d'habitans & de troupeaux les obligeant à s'étendre; & n'ayant point d'objèt dans cette plaine immenſe qui pût être apperçu de loin, *bâtiſſons*, dirent-ils, *une* Conformité de l'état de la Babylonie avec le récit de l'Ecriture.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ville & une tour qui s'éléve dans le ciel. Faiſons-nous une marque (a) reconnoiſſable pour ne nous pas déſunir en nous diſperſant de côté & d'autre. Manquant de pierres ils cuiſirent des briques : & l'aſphalte ou le bitume que le païs fourniſſoit en abondance leur tint lieu de ciment. Dieu jugea à propos d'arrêter l'entrepriſe en diverſifiant leur langage. La confuſion ſe mit parmi eux, & ce lieu en prit le nom de Babel, qui ſignifie *confuſion*. Y a-t-il eû une ville du nom de Babel, une tour connue qui ait accompagné cette ville, une plaine de Sinhar en Méſopotamie, un fleuve Euphrate, des campagnes infiniment fertiles & parfaitement unies de façon à rendre la précaution d'une très-haute tour intelligible & raiſonnable ? enfin l'aſphalte eſt-il une production naturelle de ce païs ? Toute l'antiquité profane a connu dès les premiers tems où l'on a commencé à écrire, & l'Euphrate, & l'égalité de la plaine. Ptolomée (*b*) dans ſes cartes d'Aſie termine la plaine de Méſopotamie aux monts Singar, du côté du Tigre. Tous les hiſtoriens nous parlent

(*a*) En hébreu *shem*, une marque. Le grec *shèma*, une marque, en eſt venu. Ce mot ſignifie auſſi, *un nom*: mais ce n'eſt pas ici.

(*b*) Voyez la quatrième carte d'Aſie du Ptolomée de Ger. Mercator chez Hondius.

de la parfaite égalité des terres du côté de Babylone, juſques-là qu'on y élevoit les beaux jardins ſur quelques maſſes de bâtimens en brique pour les détacher de la plaine & varier les aſpects auparavant trop uniformes. Ammien Marcellin qui a ſuivi l'Empereur Julien dans cette contrée; Pline & tous les géographes tant anciens que modernes, atteſtent pareillement l'étendue & l'égalité des plaines de la Méſopotamie où la vûe ſe perd ſans aucun objèt qui la fixe. Ils nous y font remarquer l'abondance du bitume qui y coule naturellement, & la fertilité incroyable de l'ancienne Babylonie. Tout concourt donc à nous faire reconnoître les reſtes du païs d'Eden, & l'exactitude de toutes les circonſtances où Moïſe s'engage. Toute la littérature profane rend hommage à l'Écriture, au lieu que les hiſtoires Chinoiſe & Egyptienne ſont comme ſi elles étoient tombées de la lune.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XXI. Le crime que Moïſe attribue aux enfans de Noé, n'eſt pas comme les LXX l'ont traduit, *de ſe vouloir faire un nom avant la diſperſion*, mais comme porte littéralement le texte original, c'étoit de ſe conſtruire une habitation qui pût contenir un peuple nombreux, & d'y joindre une tour qui étant vûe de loin, devînt

LA PRÉPARATION EVANGEL.

un *ſigne* de rallîment *pour prévenir les égaremens & la ſéparation.* C'eſt ce qu'ils expriment fort ſimplement en ces termes: *Faiſons-nous une marque pour* (a) *ne nous point déſunir en nous avançant en différentes contrées.*

L'inconvénient qu'ils vouloient éviter avec ſoin étoit préciſément ce que Dieu vouloit & exigeoit d'eux. Ils ſavoient très-bien que Dieu les appelloit depuis un ſiécle & plus, à ſe diſtribuer par Colonies d'une contrée dans une autre, & ils prenoient des meſures pour empêcher ou pour ſuſpendre long-tems l'exécution de ſes volontés. Dieu confondit leur langage. Il peupla peu-à-peu chaque païs en y attachant les habitans que l'uſage d'une même langue y avoit réunis, & que le déſagrément de n'entendre plus les autres familles, avoit obligés d'aller vivre loin d'elles.

L'état actuel de la terre & toutes les hiſtoires connues rendent témoignage à l'intention qui a de bonne heure partagé les langues après le déluge. Rien de plus digne de la ſageſſe Divine que d'avoir d'abord employé pour peupler promptement les différentes contrées le même moyen qui lui ſert encore aujourd'hui

(a) Hebr. *pen* ne forte.

pour y fixer les habitans, & en empêcher la déſertion. Il y a des païs ſi bons, & il y en a de ſi diſgraciés, qu'on quitteroit les uns pour les autres, ſi l'uſage d'une même langue n'étoit pour les habitans des plus mauvais une attache propre à les y retenir, & l'ignorance des autres langues un puiſſant moyen d'averſion pour tout autre païs malgré les déſavantages de la comparaiſon. Le miracle rapporté par Moïſe peuple donc encore aujourd'hui toute la terre auſſi réellement qu'au tems de la diſperſion des enfans de Noé. L'effet en embraſſe tous les ſiécles.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Un autre moyen de ſentir la juſteſſe de ce récit conſiſte en ce que la diverſité des langues s'accorde avec les dattes de Moïſe. Cette diverſité devance toutes nos hiſtoires connues, & d'une autre part ni les pyramides d'Egypte, ni les marbres d'Arondel (*a*), ni aucun monument qui porte un caractère de vérité, ne remonte au-deſſus. Ajoûtons ici que la réunion du genre humain dans la Chaldée avant la

(*a*) Ce ſont des blocs de marbre blanc ſur leſquels ont été gravés près de trois ſiécles avant Jeſus-Chriſt les principaux évènemens de l'hiſtoire Grecque. Ces blocs ont été achetés dans l'Archipel pour Mylord Howard comte d'Arondel, & dépoſés dans la bibliothéque d'Oxford par ſes enfans qui ont repris le nom de Norfolk dont Elizabeth avoit privé leur ayeul.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

diſperſion des Colonies, eſt un fait très-conforme à la marche qu'elles ont tenue. Tout part de l'Orient, les hommes & les arts. Tout s'avance peu-à-peu vers l'Occident, vers le Midi, & vers le Nord. L'hiſtoire montre des Rois & de grands établiſſemens au cœur & ſur les côtes de l'Aſie, lorſqu'on n'avoit encore aucune connoiſſance d'autres Colonies plus reculées. Celles-ci n'étoient pas encore, ou elles travailloient à ſe former. Si les peuplades Chinoiſe & Egyptienne ont eû de très-bonne-heure plus de conformité que les autres avec les anciens habitans de Chaldée, par leur inclination ſédentaire, par leurs figures ſymboliques, par leurs connoiſſances en aſtronomie, & par la pratique de quelques beaux arts; c'eſt parce qu'elles ſe ſont tout d'abord établies dans des païs excellemment bons, où n'étant traverſées ni par les bois qui ailleurs couvroient tout; ni par les bêtes qui troubloient tous les établiſſemens à l'aide des bois; ſe ſont promptement multipliées & n'ont point perdu l'uſage des premières inventions. La haute antiquité de ces trois peuples, & leur reſſemblance en tant de points, montre l'unité de leur origine & la ſingulière exactitude de l'hiſtoire ſainte. L'état des autres peuplades

fut fort différent de celles qui s'arrêtèrent de bonne heure dans les riches campagnes de l'Euphrate, du Kian, & du Nil. Concevons ailleurs des familles vagabondes qui ne connoiſſent ni les lieux, ni les routes, & qui tombent à l'avanture dans un païs miſérable où tout leur manque. Point d'inſtrumens pour exercer ce qu'elles pouvoient avoir retenu de bon. Point de conſiſtance ni de repos pour perfectionner ce que le beſoin actuel pouvoit leur faire inventer. La modicité des moyens de ſubſiſter les mettoit ſouvent aux priſes : la jalouſie les entre-détruiſoit. N'étant qu'une poignée de monde, un autre peloton les mettoit en fuite. Cette vie errante & long-tems incertaine, fit tout oublier. Ce n'eſt qu'en renouant le commerce avec l'Orient que les choſes ont changé. Les Goths & tout le Nord n'ont ceſſé d'être barbares qu'en s'établiſſant dans la Gaule & en Italie. Les Gaulois & les Francs doivent leur politeſſe aux Romains. Ceux-ci avoient été prendre leurs loix & leur littérature à Athènes. La Gréce demeura brute juſqu'à l'arrivée de Cadmus qui y porta les lettres Phéniciennes. Les Grecs enchantés de ce ſecours ſe livrèrent à la culture de leur langue, à la poëſie, & au chant. Ils ne prirent goût

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

à la politique, à l'architecture, à la navigation, à l'aſtronomie, & à la peinture, qu'après avoir voyagé à Memphis, à Tyr, & à la Cour de Perſe. Ils perfectionnent tout, mais n'inventent rien. Il eſt donc auſſi manifeſte par l'hiſtoire Profane que par le récit de l'Écriture, que l'Orient eſt la ſource commune des Nations & des belles connoiſſances. Nous ne voyons un progrès contraire que dans des tems poſtérieurs où la manie des conquêtes a commencé à reconduire des bandes d'Occidentaux en Aſie.

Accord de l'Ecriture avec l'état du monde dans tous les âges.

XXII. J'ai vû des hommes plus que ſuſpects d'incrédulité qui étoient ſinguliérement frappés ou embaraſſés de *l'exacte correſpondance qui ſe trouve d'âge en âge entre les differens récits de la Bible & l'état contemporain de la ſociété.* Je les ai toûjours trouvé inquiets ou ébranlés à proportion de ce qu'ils avoient d'érudition & de droiture dans l'eſprit. Ils ſavent que la beauté du ſtyle qui nous prévient en faveur des Écrivains d'Athènes & de Rome, ne donne droit à perſonne de mépriſer Moïſe, ni ceux qui après lui nous ont laiſſé les différens livres des Juifs & des premiers Chrétiens. Ce ſont non des hiſtoires travaillées; mais des mémoires contemporains des évènemens. De quel

droit les rejetterions-nous en cette qualité ? Ils n'affectent, il eſt vrai, ni délicateſſe, ni ſavoir. Mais cette raiſon nous fait-elle rejetter Joinville, Villardoin, ou Froiſſard ? Nous n'avons droit de mépriſer les récits de qui que ce ſoit qu'autant que nous les pouvons convaincre d'impoſture, ou d'ignorance ſur l'objèt de leur récit. Nous ne pouvons pas accuſer d'ignorance à cet égard Moïſe, ni ceux qui l'ont ſuivi. Ils rapportent ce qu'ils ont vû ou ce qu'ils ont appris de leurs peres, & ſur des mémoires tranſmis. Les faits ſont appuiés par le concours des circonſtances qui ſe trouvent certaines : ils ſont appuiés par l'atteſtation des monumens qui ſubſiſtent, enfin par un arrangement de poſitions locales qui ſuppoſent qu'on a bien vû ou qu'on a été parfaitement inſtruit. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le géographique eſt aſſurément la partie de l'Écriture la plus ſéche, & où il y ait le moins de profit à faire pour les ſentimens & pour la conduite. On peut dire cependant que cet article y eſt d'un prix ineſtimable, puiſqu'il ſuffit pour conſtater la vérité des récits. Le géographique mèt tout en ordre, & rend la vérité palpable. Prenons le Pentateuque, ou la Genèſe ſeule. Voyons l'origine, & les premiers progrès des Nations. Dans le Le geographique de l'Ecriture conſtate la vérité.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

récit de Moïſe on trouve, je l'avoue, des lieux & des peuples que l'éloignement des tems a obſcurcis. Mais de tout ce qu'il nomme, ce qui eſt encore reconnoiſſable dans des tems poſtérieurs, juſtifie ſa narration par une étendue de connoiſſances qui prouvent, ou l'inſpiration, ou le ſecours d'une tradition fidéle. Vous ne trouverez nulle part chez les profanes une pareille exactitude. A tout propos on ſe voit dans la néceſſité de leur reprocher les fables, ou les mépriſes. Homère voulant briller dans la deſcription de l'Egypte dont on commençoit à parler chez les Grecs, débute par mettre l'île du Phare à une journée des terres. Trois cens ans après lui elle y étoit preſque contigue comme aujourd'hui. L'alluvion du limon en ajoûtant ainſi à la côte maritime une maſſe de plus de dix lieues de profondeur ſur cinquante de large, auroit prodigieuſement agrandi l'Egypte en peu de tems; au lieu que le limon n'a plus rien fait pour elle depuis Hérodote & Ptolomée. On a bien d'autres preuves que la baſſe Egypte avant Homère, & avant Moïſe, étoit déja à quelques légers changemens près, ce qu'elle eſt à préſent. On connoiſſoit les ports du fond de la Mer Rouge, & le Suès ou l'Iſtme qui fait l'entrée

de la baſſe Egypte. On y connoiſſoit la côte de l'ancienne Péluſium, Tanis qui en étoit voiſine, & Roſette, ou l'ancienne Canope ſur le canal Occidental du Nil. Rien de plus célébre dans la plus haute antiquité que le culte du bélier à Thèbes, du taureau à Memphis, & des chevreaux à Mendès ville de la baſſe Egypte. C'eſt donc ſans la moindre vraiſemblance que quelques modernes ont prétendu juſtifier Homère en ſoûtenant que le limon du Nil avoit depuis ſon ſiécle allongé l'Egypte juſqu'au Phare. En vain croyent-ils donner un grand poids à leur ſyſtême, en alléguant qu'ils ont tout obſervé ſur les lieux, & réſidé au grand Caire. Leur phyſique ſe trouve par la réalité des faits auſſi démentie que l'érudition d'Homère à cet égard. Dès qu'il ſort de la Mer Egée, & des côtes qu'elle baigne, ſes deſcriptions deviennent autant de viſions. Il ne connoît plus l'état du monde: il n'y a plus de ſens dans ſes topographies. Tite-Live, le judicieux Tite-Live, né à Padoue au pié des Alpes, ignore la ſituation & le nom d'une rivière très-connue qui roule de l'autre côté des monts; puiſque dans le récit du voyage d'Annibal il confond l'Iſère qui traverſoit le païs des Allobroges, avec la Durance

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui tombe dans le Rhône beaucoup plus bas. Quinte-Curce qui par l'élégance de sa latinité & par ses diverses connoissances paroît avoir reçu une bonne éducation, fait une langue de terre très-étroite de l'intervalle qui sépare la côte de Trébisonde, ou du Pont, d'avec celle de Cilicie qui est la Caramanie moderne : il convertit en istme & réduit à rien, un terrain si connu alors & qui de fait a plus de cent vingt lieues. Je pourrois vous citer bien d'autres mépriſes pareilles, & qui surprennent non-seulement dans des personnes très-lettrées, mais sur-tout dans des siécles où le commerce & les entrepriſes militaires avoient tout éclairci. Par quel privilége Moïſe & tous ceux qui ont écrit après lui, ont-ils pû mettre tant de juſteſſe dans cette foule de poſitions locales qui ne ſont point naturellement dans la raiſon, qui paſſent de beaucoup les connoiſſances des eſprits du commun, & où les plus ſubtils prennent le change faute de mémoires ou d'inſtructions ?

Voici un homme qui quinze cens ans avant la propagation de la littérature & le ſiécle d'Auguſte, oſe décrire l'enfance du monde, & faire le partage de la terre entre les fils & les petits fils de Noé. Le département qu'il aſſigne à Japhèt eſt vers

le Nord de l'Aſie, & ſur-tout vers les îles ou les païs maritimes, qu'on a depuis nommés l'Aſie mineure & l'Europe. Les Européens en effèt, n'ont jamais oublié qu'ils ſortoient de Japhèt. Ils le nomment leur pere commun. Ham ou Cham avec les ſiens s'eſt avancé ſuivant la Genèſe, vers le Midi & dans l'Afrique. Les profanes mêmes nous apprennent qu'il y a toûjours été célébre ſous le nom de Hammon. Les Hébreux dont les livres ſont les ſeuls qui nous ſoient venus d'Aſie, n'ont jamais méconnu Sem leur auteur, & celui de la plûpart des Nations Aſiatiques. On voit la réalité de ſon établiſſement en Aſie par la ſituation de ſes enfans au-delà, puis en-deçà de l'Euphrate, & ce partage du monde entre trois enfans ſe retrouve chez les poëtes malgré le fatras des fables. Prenons un autre point de vûe. Suivons les enfans de Noé dans la diſperſion.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Rome n'eſt pas encore, & l'Europe entière eſt dans les ténébres de la barbarie. La Gréce commence à être habitée de loin à loin par des familles mal établies, pleines de jalouſie, & de défiance. Les beſoins & les violences qui les chaſſent d'un lieu dans un autre, ne leur ont pas ſeulement fait perdre l'uſage

La juſte poſition des deſcendans de Noé dans leur diſperſion prouve la ſupériorité des connoiſſances de Moïſe.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

des bonnes inventions, & le fil de leur hiſtoire. Leur abatardiſſement dans tous ces déplacemens fortuits va juſqu'à ne ſavoir ſi elles ſont tombées des nues, ou ſorties du cœur des pierres. Mais l'Orient conſerve le ſouvenir de ſes origines & des leurs. Aux ſignes ſymboliques dont on ſe ſervoit de tout tems pour s'entendre, on vient d'ajoûter l'invention d'un petit nombre de lettres repréſentatives de tous les ſons. Le premier uſage qu'en fait Moïſe eſt de ſauver la connoiſſance des commencemens & des progrès du genre humain juſqu'à lui : il en diſtingue toutes les branches, & aſſigne les quartiers de chaque continent où elles s'étendent. Il fait avancer vers les païs maritimes du Nord & de l'Occident, Madai, Jaon, Moſoc, Thiras, Aſcénès, Eliſa, Dodanim, & toute leur parenté. On retrouve en effet, la nation des Médes au bord de la mer Caſpienne. Il place à côté d'eux Moſoc, auquel l'Écriture a coûtume de joindre Roſſ. On a crû dans la ſuite des ſiécles les rencontrer plus avancés dans le Nord ſous les noms de Moſcovites & de Ruſſes. Aſcénès établi en Phrygie auprès d'une autre mer, donne à celle-ci le nom d'*Axéne*, ou de Pont-Euxin, qu'elle a toûjours conſervé. Des villes & des rivières

de la côte voiſine ont eû celui d'Aſcanie, & les Princes qui y régnoient portoient volontiers celui d'Aſcaigne. Sur le bord oppoſé nous rencontrons Thiras qui donna ſon nom aux Thraces. La ſituation d'Iaon n'eſt point équivoque. C'eſt le pere des Ioniens que l'Ecriture confond toûjours avec les Grecs. Or l'ancienne Ionie, bien différente de la Colonie Ionienne qui retourna par la ſuite en Aſie, s'étendoit juſqu'au Péloponèſe. Il ſe peut faire qu'auprès de cet Iaon nous retrouvions quelques-uns de ſes fils du nombre deſquels étoient Dodanim & Eliſa. Mais c'eſt juſtement à côté de l'Ionie dans l'Épire, ou l'Albanie moderne, qu'étoit la célébre contrée de Dodone. Et c'eſt de l'autre côté de l'Iſthme que ſe trouve l'habitation d'Éliſa ou Élis, la plus belle partie du Péloponèſe. A ce léger échantillon, par lequel on peut juger de l'exactitude du reſte, je n'ajoûterai qu'une nouvelle preuve de la vraie poſition des trois derniers chefs de Colonie. Un des écrivains Juifs qui ont continué l'Écriture & l'œuvre de Moïſe, nous entretient de ce que ces différens païs envoyoient aux foires de Tyr: & il nous indique où étoit le gros de la famille d'Éliſa, en nous apprenant qu'on apportoit d'Éliſa à Tyr le fin lin, & la

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Pollux lib. 3. c. 9.

Ezech. c. 27.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

belle pourpre. Or c'eſt dans l'Élis ou Péloponèſe qu'on recueilloit & qu'on façonnoit le beau lin. C'eſt au Ténare promontoire de la même preſqu'île qu'on teignoit avec des coquillages la belle pourpre de Laconie. Moïſe a donc très-bien placé vers les païs maritimes, & en Gréce, la plûpart de ces Colonies qui tenoient les unes aux autres par la parenté.

Il nous montre avec une aſſurance égale les emplacemens des familles ſorties de Sem dans le cœur de l'Aſie, & des familles ſorties de Cham depuis les bords du Tigre juſqu'au fond de l'Afrique. Des monumens ſans nombre poſtérieurs de pluſieurs ſiécles, & adminiſtrés par des Écrivains, ou par des peuples qui n'ont jamais connu Moïſe, juſtifient de point en point toute ſa diſtribution. Le ſeul dixième chapitre de la Genèſe eſt de cette ſorte le plus précieux recueil de géographie qu'il y ait ſur la terre. Il vient d'un homme très-inſtruit qui tenoit à l'origine de tout, & qui embraſſe dans ſa deſcription l'Occident, le Nord, le centre & les bords de l'Aſie, l'Arabie entière, la Phénicie, la Paleſtine, l'Egypte, & toute l'Afrique. Par lui enfin les peuples ſavent d'où ils viennent.

Ce grand homme qui les a tous eû en vûe

vûe ne leur apprend pas seulement leur origine qu'on leur a obscurcie par des fables toûjours pleines, ou d'impiété, ou de puérilités: mais il leur fait avec un sage discernement le triage historique des faits qu'il leur est important ou nécessaire de ne pas ignorer: après quoi il s'occupe uniquement de l'histoire de son peuple, & n'en instruit plus qu'un seul qui deviendra à jamais le tableau de la Providence (*a*), & une école pour tous les autres. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ce qu'un esprit droit ne se peut déguiser, c'est que dans les origines du monde, comme dans les affaires du peuple Hébreu, ajoûtons, & dans les récits de ceux qui sont venus après Moyse, les monumens viennent à l'appui des faits & des positions. On n'y trouve pas tout ce qu'une vaine curiosité voudroit savoir; mais le nécessaire y est: & qui pourra y convaincre un seul article de faux? Ceux même qui ont des doutes sur l'inspiration de ces Livres ne peuvent disconvenir que l'Écriture ne soit le flambeau de notre érudition historique. Quand les profanes que nous estimons tant nous laissent dans l'obscurité, & c'est à tout propos qu'ils

(*a*) Pensée de M. l'Abbé d'Asfeld, préf. de l'explication des livres des Rois.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

nous y laiſſent, l'Écriture eſt notre refuge, & nous n'avons point de lumière plus fidelle, pour fixer les lieux, les dattes, les coûtumes, & les faits.

Singularité de l'Ecriture. Elle nous apprend hiſtoriquement notre origine, notre corruption, & nos eſpérances.

XXIII. Continuons cependant à ne la prendre que ſur le pié d'un ouvrage humain, tels que ſeroient des mémoires domeſtiques recueillis dans la maiſon de Bouillon, ou à la bibliothéque du Roi, & par ſon ordre. Ces mémoires ont le mérite de ſortir d'un lieu où l'on étoit à portée des connoiſſances qu'on y a raſſemblées. S'ils ſont exactement d'accord avec les monumens contemporains, on les reçoit & on les cite avec confiance. L'Écriture ſainte ne ſera, ſi l'on veut, qu'un recueil de mémoires de différentes mains, & de différens ſiécles. Mais ſur ce pié c'eſt un livre d'or, puiſque les monumens du monde ſont rangés comme ces mémoires.

Parallele de l'hiſtoire de Moïſe avec celle du Chevalier Marsham.

Un gentilhomme Anglois dont j'honore la grande littérature, mais dont les intentions trop marquées ne méritent pas les mêmes égards, nous a voulu donner une hiſtoire du genre humain, autrement ordonnée & motivée que celle de Moïſe. Dans celle-ci tout marche conſéquemment. Une choſe y eſt le principe, ou la fin, ou le reméde d'une autre. * L'homme

*Préſide l'Ecriture ſainte.

y eſt mis ſur la terre pour y gouverner tout en maître, *ut præſit .... beſtiis univerſæque terræ* *, & pour exercer ſes droits conjointement avec ſes ſemblables dont il ne ſe peut paſſer : *non eſt bonum hominem eſſe ſolum.* LA PRÉPARATION EVANGEL. *Geneſ. 1 : 16. Geneſ. 2 : 28.

Mais le pouvoir que Dieu donne à Adam n'eſt pas comme la force du cheval ou du lion, ſans retour vers ſon auteur. Pour régler le domaine de l'homme par la juſtice & par les ſentimens de la préſence de Dieu, il daigne entrer avec lui dans une ſorte de rélation & d'alliance. Il lui demande ſa reconnoiſſance, & en exige le témoignage extérieur. Voilà l'homme en ſociété avec Dieu, puiſqu'il glorifie ſon bienfaiteur, & que Dieu ne peut qu'agréer cet hommage après le lui avoir preſcrit. Ici arrive le premier naufrage de la raiſon. Elle ſouffre de ſe voir bornée. Au lieu de ſentir ſa dignité, elle n'enviſage que ſa dépendance, & veut s'en affranchir.

Dieu laiſſe néanmoins à Adam & à ſa poſtérité, le domaine de la terre : mais il en reſſerre les avantages, & la durée. Il fait plus : en fixant par une inſtitution publique les ſacrifices & le culte qu'il veut encore recevoir d'eux, il leur fait confeſſer qu'ils ſont les enfans d'un pere criminel, que d'eux-mêmes ils n'ont aucun

LA PRÉPARATION EVANGEL. droit, ni à la vie, ni à aucune faveur; que Dieu eſt l'auteur de tout bien; que c'eſt de l'homme qu'eſt venu & que vient le mal. De nouvelles chûtes n'éclairciſſent que trop cette publique confeſſion, & attirent un châtiment plus éclatant. La terre eſt noyée, puis repeuplée, & de nouveau ſouillée par une idolatrie qui devient univerſelle. Les offrandes & les ſacrifices demeurent: mais l'objèt de l'adoration, & les ſentimens des adorateurs, ſont généralement pervertis. Dans cette dépravation générale Dieu mèt à part un peuple provenu & compoſé des différentes branches d'une ſeule famille. Il prend ſoin de le diſtinguer par l'ordre de ſes généalogies, par la ſingularité des évènemens qu'il lui ſuſcite, & par une loi qui en empêche efficacement le mêlange avec d'autres peuples. C'eſt à celui-là qu'il confie & réitère les promeſſes du ſalut réſervé à toutes les Tribus qui habitent la terre.

Moïſe conduit l'hiſtoire du genre humain juſqu'à la vocation d'Abraham, & commence alors l'hiſtoire particulière du peuple dépoſitaire des promeſſes, qui deſcend d'un des fils de ce Patriarche. D'autres continuent la même hiſtoire. Les promeſſes confirmées par diverſes prophéties s'accompliſſent, & le ſalut général vient de ce peuple.

Voilà le précis de l'Écriture. Elle eſt donc une hiſtoire très-réelle des intérêts du genre humain. Nous y voyons ſes origines, ſa corruption, ſes eſpérances, & le dépôt où ſont les promeſſes de ſon ſalut. Tous ces évènemens ſont liés. L'un donne lieu à l'autre. Ceux qui ont rapporté les premiers faits ne ſavoient point ce qui devoit ſuivre, & la correſpondance des évènemens poſtérieurs ne peut être l'ouvrage des Écrivains qui ne ſe ſont point connus. Pour nous procurer un nouveau dégré de certitude, il ne faut qu'en voir la conformité avec les monumens qui couvrent la terre, & qui viennent à la file ſe préſenter à côté des faits. Voyons le monde de Marsham. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le livre eſt intitulé, *la Régle des tems*; mais quoiqu'il annonce une chronologie, on y eſt bien moins attentif à juſtifier des dattes, qu'à y montrer les progrès & la religion des Egyptiens, des Syriens, des Hébreux, & des Grecs. C'eſt vraiment l'hiſtoire des antiquités du genre humain. Il eſt vrai qu'on y ſupprime ce qui a précédé le déluge, comme une connoiſſance ſuperflue. La création, la loi de la reconnoiſſance & du culte extérieur impoſée à l'homme, l'introduction du mal, la corruption du genre humain, la punition de *Chronicus Canon.*

LA PRÉPARATION EVANGEL. ſes excès par un déluge univerſel, le rétabliſſement des ſacrifices par Noé, & les bénédictions promiſes à toutes les Tribus de la terre dans la poſtérité d'Iſaac: à quoi ces connoiſſances ſeroient-elles bonnes? Voici quelques-uns des titres qui annoncent les premières parties de la nouvelle & importante hiſtoire.

» Les différens royaumes d'Egypte.
» Ménès, Hammon, Bélus.
» Thot, Mercure, les dieux Cabires.
» Les calamités priſes en Egypte pour » des prodiges.
» Les pyramides.
» La Théopſie,

C'eſt-à-dire, la perſuaſion où étoient alors les Egyptiens, les Hébreux, & les autres peuples, de voir Dieu ſous une forme ſenſible. La fourniture de ce chapitre, très-propre à piquer notre curioſité, conſiſte à mettre ſur une même ligne les révélations faites aux Patriarches, & celles que les payens ſe ſont attribuées. Ainſi Jacob & Moïſe ont converſé avec Dieu, comme Aménophis & Horus ont vû les dieux en Egypte, comme on voyoit Cybéle & les déeſſes Méres, c'eſt-à-dire, les Fées en Sicile, &c. Ajoûtons aux titres précédens quelques-uns de ceux qui ſuivent.

» L'idolâtrie & ſa haute antiquité.
» Apis, Mnévis, ou Menophis.
» Les oracles d'Egypte.
» Le bouc de Mendès.
» Le droit de régner accordé aux femmes.
» Abraham.
» La Circonciſion.
» Les Rois d'Aſie.
» L'immolation des enfans.
» Le Nil.
» Les époques Grecques, &c.

Voilà d'abord des évènemens dont l'un n'influe en rien ſur les autres, non plus que les pyramides n'influent ſur les jeux olympiques, ou les fêtes d'Eleuſis ſur la chûte de Babylone. Comme cette hiſtoire eſt ſans lien, elle eſt ſans intérêt. On peut ſavoir ces évènemens : on peut les ignorer. N'ayant aucun rapport entre eux, ni avec nous, ils ſont pour nous de la dernière indifférence. Comme ils peuvent cependant amuſer le Lecteur, on y a mis un ordre tel quel. On les a arrangés le moins mal qu'on a pû à côté de cette file de noms qui compoſent la légende des prétendues Dynaſties Egyptiennes. On y a fait tenir & marcher de compagnie les Hébreux comme les Roitelèts d'Aſie, les Syriens, les Spartiates, & les Athéniens, ſans prérogatives & uniquement parce

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que les Hébreux ont laiſſé quelques mémoires hiſtoriques dont on prend ce qu'on veut avec diſcernement. Moïſe & Lycurgue y ſont à-peu-près la même figure, & comme on ne ſait dans ces Dynaſties qui ſervent de fond à tout le tableau, quelle doit aller la ſeconde, ou la première, ou la quatrième, Marsham a déchiqueté le tout arbitrairement; autant en avoient fait avant lui Africain, Euſebe, & le Syncelle.

Mais d'où nous vient cette ſuite de Rois Egyptiens dont on s'aviſe de faire la baſe de l'hiſtoire du monde, & quelle confiance y peut-on prendre? Ce ſont des catalogues de noms ſecs, ou preſqu'entièrement dénués de faits, & donnés au public long-tems après la ruine de la monarchie Egyptienne, treize cens ans après Moyſe, par un Manéthon Egyptien dont nous ne ſavons que le nom. Il ne donne d'autre garantie à ces catalogues que d'avoir été trouvé écrits, ou plûtôt gravés ſur des pierres, & cela après l'enlevée connue & réitérée des mémoires des Rois d'Egypte par ceux de Perſe, qui depuis Cambyſe les ont tenus dans l'humiliation, en affectant de détruire tout ce qui regardoit leur nobleſſe & leurs droits.

Que

Que l'Egyptien Bagoas ait renvoyé, comme on le dit, quelques-uns de ces mémoires de la Cour de Perſe à Memphis : qui ſait s'ils étoient d'accord avec les ſculptures prétendu antiques ? quelle autorité ont ces ſculptures ? On n'a aucune connoiſſance, ni que l'accès en fut facile, ni que perſonne ait confronté les écritures de Manéthon avec ces gravures. Quelle preuve avoit-il de l'antiquité, & du mérite de ces gravures, qui pouvoient être récentes & fabuleuſes ? On ne trouve dans cet Écrivain, qui fit ſa compilation ſous le gouvernement des Ptolomées, que les efforts d'un homme qui veut prévenir la deſtruction totale de l'hiſtoire de ſa patrie, qui en rapproche les débris, & qui recout le moins mal qu'il peut quelques vieux lambeaux fabuleux avec des évènemens réels, comme on l'avoit fait à la Chine après la perſécution faite aux Lettrés & aux livres l'eſpace de ſoixante ans. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Je veux qu'on puiſſe faire fonds dans cette hiſtoire de Manéthon ſur les ſucceſſions des ſiécles poſtérieurs, & que Marsham ait droit de les faire valoir comme l'ont fait d'autres hiſtoriens. Mais quel intérêt peut prendre le genre humain à voir quelques piéces de ſon hiſtoire couſues tellement quellement à la préten-

LA PRÉPARATION EVANGEL. due ligne généalogique de ces princes Egyptiens?

Quel début de nous montrer d'abord Ménès ou Ménophis, Eſculape, & Thot ou Taaut, qui ont bien plus l'air d'être des affiches de l'ancienne Écriture que des princes qui ayent vêcu? On connoît les emplois de Thot le donneur d'avis: on ſait qu'avec ſes deux têtes adoſſées & ſa clé en main, il faiſoit la clôture d'une année, & l'ouverture de la ſuivante. On n'ignore pas non plus ce qu'il annonçoit enſuite avec ſa tête de chien, ſa marmite au bras, & ſes aîles aux pieds.

Marsham, malgré ſon flegme, ſe partialiſe en leur faveur. Il ne veut pas qu'on confonde Taaut ou l'Aboyeur avec Eſculape ou l'homme Chien. Il débrouille leurs droits & leurs talens. Il en fait des hommes admirables qui inventent la police, les ſacrifices, les ſymboles, la philoſophie occulte, & la médecine. Ce ſont eux qui réglent la Religion & l'État: ils ſont l'admiration de l'Univers. Mais nonobſtant la prétendue ſageſſe de ces hommes qui ſavoient faire de ſi bonnes loix, & procurer à leurs peuples tout bien comme toute vérité, Marsham nous montre auſſi tout de ſuite, & dès le commencement de la monarchie, les cervelles

Egyptiennes remplies d'idées extravagantes, & livrées à des dogmes monſtrueux. *Inſana Ægyptiorum theologia*, ce ſont ſes termes. On y adore dès la plus haute antiquité un bélier, un taureau, un bouc. Cette ſageſſe & ces folies ſont incompatibles, & voilà un début d'hiſtoire peu différent d'un ſonge, ou d'un délire. LA PRÉPARATION EVANGEL.

On nous conſole de ces ténébres en nous inſinuant plus qu'à demi-mot que la circonciſion d'Abraham vient d'Egypte, & que la légiſlation de Moïſe n'eſt qu'un extrait des pratiques Egyptiennes. Viendront enſuite Lycurgue & Pytagore, Dracon & Solon qui réformeront ce qui précéde. Mais de la réforme Evangélique, & du beſoin qu'en a le genre humain, il n'en eſt fait aucune mention. A peine y connoît-on Adam & Jeſus-Chriſt: ou ſi l'on parle de Jeſus-Chriſt dans un endroit, c'eſt pour nous apprendre qu'il s'eſt appliqué la prédiction des ſoixante-dix ſemaines de Daniel avec ſes ſuites, quoiqu'elle ne le regardât pas. Il plaît à Marsham de décider que le prêtre Onias eſt le ſaint des ſaints dont Daniël a parlé, & le calcul des ſemaines eſt encore plus ridicule que cette penſée, puiſque pour les amener à ſes vûes, il les réduit à ſoixante-trois.

L'hiſtoire de Marsham, quoique rai-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſonnée d'un bout à l'autre, & appliquée ſur-tout à avilir ce qui ſe paſſe chez les Hébreux, mène les Nations à l'avanture, & ne nous montre de la part de Dieu, ni loix, ni traditions, ni providence, ni aucunes marques d'intentions ou de vues ſur les hommes. Telle ſeroit à-peu-près l'*hiſtoire des chiens* en y mettant bout-à-bout, avec quelque érudition, les exploits de Lélaps & ceux de Mélampe, le premier qui ſe jetta ſur ſon maître Actœon; les avantures des levrettes de Laconie; la garde fidéle des chiens de Siberie; & les ſervices ſédentaires des dogues provenus du païs des Moloſſes. J'arrive à la fin ſans ſavoir mon origine, ſans connoître où Dieu m'appelle. Je m'y trouve dégradé comme une bête, & l'unique but de cette rapſodie eſt de m'ôter juſqu'à l'eſpérance.

Conformité des Hébreux & des Payens, en pluſieurs points. Preuve excellente du récit de l'Ecriture.

XXIV. Ce qui a ſéduit & égaré Marsham étoit cependant ce qui pouvoit le mieux redreſſer ſes pas, & le ramener à la vraie ſource de toute vérité. Il voyoit entre les Hébreux & les Egyptiens quelque conformité d'offrandes, & de ſacrifices. Il y voyoit de part & d'autre un coffre portatif, des jeûnes, des régles de pureté, beaucoup de ſoins des pauvres, & un grand reſpect pour les morts. Mais

ces traits, quoique marqués chez les Egyptiens, ſe retrouvoient les mêmes en Syrie, en Crète, en Phénicie, en Ionie, en Attique, & partout. Ce qu'il falloit remarquer & admirer c'eſt l'oppoſition très-réelle entre les autres pratiques Egyptiennes & celles des Hébreux, qui bien loin d'en être un extrait en étoient la perpétuelle condamnation, comme elles l'étoient des autres peuples leurs voiſins. Il y avoit donc un triage à faire, & il ſe préſentoit. Mais n'anticipons pas ici ſur ce que nous aurons à dire de la loi de Moïſe. Il ſuffit à préſent de faire ſentir la vérité de ſon hiſtoire. Elle ſe défend comme toute autre, comme pluſieurs des évènemens rapportés par Marsham, je veux dire, par les éclairciſſemens qui ſe tirent des témoignages. Les faits deviennent ſûrs & inconteſtables, à proportion de leur conformité avec les veſtiges de l'antiquité. Mais prétendre qu'Abraham & Moïſe ont pris toutes leurs idées dans le culte Egyptien, parce que les deux religions ont quelques pratiques ſemblables, ce n'eſt pas faire une hiſtoire: c'eſt conjecturer, & cette conjecture tombe par terre quand on obſerve que les mêmes pratiques ne ſont nullement particulières aux Egyptiens, mais communes à

LA PRÉPARATION EVANGEL. tous les peuples, parce que tous ſont ſortis de l'école de Noé qui leur a laiſſé des cérémonies & des inſtructions tendantes à honorer Dieu, à aider le prochain, à purifier le pécheur, & à mériter une meilleure vie.

Nouvelles preuves de cette conformité, & de la communauté d'origine.

XXV. Cette unité d'origine qui eſt un des plus forts témoignages de l'antiquité en faveur de l'hiſtoire de Moïſe, ſe pourroit prouver par bien d'autres cérémonies uſitées chez tous les peuples. Nous n'en citerons plus que trois qui étant inconteſtablement univerſelles ne peuvent provenir que de la ſource commune, indiquée par Moïſe. Ajoûtons que ces cérémonies étant d'une autre part auſſi intelligibles que pleines de dignité, ne ſe reſſentent en rien des idées monſtrueuſes des Egyptiens.

Les Bétyles.

1°. C'étoit un uſage auſſi ancien que la famille de Noé de conſacrer par un mémorial, ou monument de reconnoiſſance, les lieux que Dieu avoit favoriſés de quelques bienfaits ſinguliers, ou honorés des marques de ſa préſence. Ces mémoriaux ſe nommoient Bétyles ou Béthel, c'eſt-à-dire, *ſéjour de Dieu*. On nommoit & on déſignoit de même les lieux qui avoient ſervi depuis long-tems aux aſſemblées de religion. C'étoit dans la ſimplicité

de ces tems, un monceau de grandes pierres, ou un bloc de marbre dégroſſi, ſoit en figure conique, ſoit en forme de colonne, ſoit en manière de table ou d'autel. On y verſoit des huiles de ſenteur: on y poſoit des offrandes qui étoient abandonnées aux pauvres. C'étoit la marque du lieu où ſe faiſoient les aſſemblées de religion pour ſacrifier & pour manger en commun. Juſqu'ici tout étoit bon, & nous aurons lieu dans la ſuite de voir par quel progrès l'abus conſiſta à faire de cette pierre l'objèt de ſa confiance. » Si je rencontrois (*a*), dit Arnobe en parlant de ſon aveuglement dans la gentilité, » ſi je rencontrois quelque pierre polie » & arroſée d'eſſences, je lui préſentois » mon hommage comme ſi elle étoit ani- » mée & capable de me faire du bien: » je lui adreſſois la parole & demandois » des ſecours à une maſſe qui ne m'en- » tendoit pas. » Vous vous rappellez ici le trait de Jacob qui ſuivant l'uſage très-louable des premiers âges, poſa dans le lieu où le Seigneur lui avoit apparu, non un objèt qu'il ſe propoſât de faire adorer, mais un monument de ſa re-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Geneſ. 28 : 8.

(a) *Si quando conſpexeram lubricatum lapidem, & ex olivi unguine ſordidatum, tamquam ineſſet vis præſens, adulabar, affabar & beneficia poſcebam, nihil ſentiente de trunco.*

LA PRÉPARATION EVANGEL. connoiſſance. Il en fit la dédicace en l'arroſant d'une huile odoriférante, & lui donna le nom de Béthel. Vous vous rappellez l'autel érigé ſur les bords du Jourdain pour avertir l'avenir que la demie tribu de Manaſsès, la tribu de Gad, & celle de Ruben qui demeuroient au-dela du Jourdain, avoient le même Dieu, la même religion, & les mêmes droits que les tribus établies en-deça. Mais cette érection d'un titre, ou d'un autel pour ſervir de mémorial ou de renſeignement, étant devenu partout une occaſion très-commune, ou de diviſion dans le culte, ou de ſuperſtition, ou d'idolâtrie; la loi de Moïſe, & la pratique des Juifs y mirent bien des réſerves.

Joſué 22.

Les alliances avec la Divinité.

2°. C'étoit un autre uſage auſſi ancien que le monde, & commun aux deux peuples, de faire alliance avec la divinité; de s'engager à la pratique des loix, & de la vertu; de faire des imprécations contre les contrevenans; & d'exprimer ces imprécations, ou par des formules qu'on récitoit à voix haute & en chantant, ou du moins par la pratique très-ſignificative, ſoit de diviſer la victime pour faire paſſer les parties contractantes entre les deux parts; ſoit de frapper la tête de la victime avec une pierre. Toute l'Écriture

Geneſ. 15: 10 & 17.

eſt pleine de ce cérémonial. Les alliances avec Dieu reviennent auſſi ſouvent que les rechûtes de ce peuple. Les mêmes uſages ſe retrouvent dans les profanes. Seulement la diviſion de la victime étant plus ordinaire en Orient, & la percuſſion chez les Occidentaux, les Orientaux diſoient *fœdus dividere*, & ceux-ci diſoient *fœdus percutere*. Expreſſion courte & équivalente à ces autres : *s'engager envers Dieu à obſerver ſes loix, & à être traité comme la victime ſi on manquoit à l'engagement pris.* Cette intention étoit encore mieux énoncée & conſervée dans la mémoire à l'aide du chant des formules imprécatoires : *Lex horrendi carminis.* Ces formules ſe trouvent dans les traités rapportés par Tite-Live, & chacun peut ſe rappeller l'appareil avec lequel Moïſe ordonna que les bénédictions & les imprécations fuſſent prononcées ſur le peuple Iſraëlite par deux chœurs de miniſtres placés les uns ſur le Mont Gariſim, les autres ſur le Mont Hébal.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

A ces premières cérémonies d'engagement qui lioient les contractans d'une façon étroite, il s'en joignoit d'autres qui tendoient au même but, comme l'aſperſion du ſang de la victime ſur tous les aſſiſtans, & le repas commun qui étoit

Autres pratiques uſitées dans les alliances.

LA PRÉPARATION EVANGEL. un ſigne de la participation aux mêmes engagemens, & ſur-tout un ſigne de paix, ou méme de fraternité.

Les loix & tous les bons réglemens avec les bénédictions & imprécations étoient ou exprimés par des figures ſymboliques, ou mis par écrit & gravés ſur des colonnes, ou conſervés dans un coffrèt qui étoit portatif & ſédentaire, ſelon les uſages de chaque peuple. La vûe en étoit propre dans les fêtes à le rappeller à ſes ſermens. De-là le coffre des Teſmophories, c'eſt-à-dire, le coffre des réglemens qui donnoient leur nom aux fetes Céréales. De-là le coffre de Bacchus & d'Oſiris, &c. Mais la gentilité en abuſa horriblement en convertiſſant des ſymboles choiſis avec peu de diſcrétion en autant d'objèts d'un culte abominable; au lieu que Moïſe en conſervant l'uſage de l'Arche y mit une pureté, & une majeſté dignes de Dieu.

les baptêmes. 3°. Le dernier trait commun aux deux peuples, & par lequel je finirai, étoit le baptême, ou la cérémonie de ſe purifier extérieurement, ſoit par l'aſperſion de l'eau, ſoit par le ſoin de ſe laver la tête, les piés, & les mains; ſoit par une immerſion plus entière. Ce baptême étoit un avertiſſement de pureté & une pro-

meſſe d'être purs. On ne ſauroit lire l'É- LA PRÉ-
criture, ni les profanes, ſans retrouver PARATION
ces pratiques à chaque pas. Soit qu'il fût EVANGEL.
queſtion des différentes parties & de tout l'appareil d'un ſacrifice, ſoit qu'il s'agît d'une alliance ſolemnelle & populaire, ſoit qu'il fallût marquer l'intention d'un particulier qui vouloit ou changer de religion & de peuple, ou mener une vie nouvelle, ou expier une grande faute par des œuvres ſatisfactoires; on employoit fort communément ce tour de phraſe, *ſe purifier*, pour déſigner en abrégé une ſuite d'actions religieuſes, dont le préalable étoit un baptême d'eau pure. Ainſi au lieu de dire: *nous faiſons les préparatifs d'un grand ſacrifice à Jupiter: nous immolons les victimes: nous chantons ſes louanges, & implorons ſon ſecours, nous mangeons enſuite les chairs des victimes en commun*; Virgile exprime le tout en deux mots: *luſtramurque Jovi*. Nous nous purifions en l'honneur de Jupiter. Le même tour de phraſe étoit uſité chez les Juifs: *purifier le peuple*. C'étoit le diſpoſer à un ſacrifice ou à un renouvellement d'alliance qui conſiſtoit en pluſieurs actions, dont la première étant toûjours un baptême, déſignoit ſuffiſamment les autres, & leur donnoit ſon nom. Si Samuel ou Eſdras

Æneid. 3.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

purifie le peuple, on comprend par ce ſeul mot une ſuite d'actions propres à former un renouvellement d'alliance avec Dieu. De même recevoir le baptême de Jean-Baptiſte c'étoit s'engager à changer de conduite, & entreprendre une vie nouvelle en débutant par une ſuite réglée ou arbitraire de jeûnes, de prières, de ſacrifices, d'aumônes, & d'actions de piété, dont la premiére étoit le baptême, ou la *purification extérieure.*

De-là l'expreſſion des Chrétiens : *recevoir le baptême. Tel Juif*, diſons nous, *tel infidéle a reçu le baptême.* C'eſt une expreſſion abrégée qui ne ſignifie pas uniquement la reception du premier Sacrement des Chrétiens, mais qui emporte avec elle l'idée de toute la juſtice chrétienne, ou la totalité de la vie d'un Chrétien, dont l'entrée dans l'Egliſe eſt le baptême. *Se purifier* eſt donc un tour de phraſe intelligible partout, & qui chez les Payens, chez les Juifs, & chez les Chrétiens, a toûjours déſigné une ſuite d'actions connues, en les caractériſant tout d'un coup par celle qui en étoit le commencement néceſſaire.

Remarquez en paſſant qu'il ne peut reſter ni équivoque, ni obſcurité dans la fameuſe expreſſion de S. Paul. *Se purifier*

1. Cor. 12 : 29.

pour les morts, c'eſt entreprendre des jeûnes, des prières, des ſacrifices, des aumônes, pour obtenir miſéricorde en faveur d'un mort chéri, en commençant par l'action, ou le ſymbole de pureté qui étoit toûjours à la tête de ces œuvres ſaintes. Il ſe retrouve à l'entrée de nos égliſes & de nos ſacrifices. LA PRÉPARATION EVANGEL.

On voit ainſi l'accord des uſages Catholiques avec ceux des premiers Chrétiens, & même des premiers habitans du monde. La preuve que nous venons d'employer pour faire ſentir le concert de l'hiſtoire de Moïſe avec les témoignages de tous les peuples, porte beaucoup plus loin, & met au grand jour les cauſes & les préparatifs de l'Evangile. Il en réſulte que les Juifs & les Gentils ſont ſous une juſte malédiction, & c'eſt ce que l'Evangile ſuppoſe. Il annonce des intentions de la part de Dieu. Il annonce le beſoin d'un libérateur, & l'état du genre humain en eſt la preuve. Conſéquence de cette conformité. Tous les peuples ſont ſous la malédiction.

Quelques fauſſes que ſoient les idées introduites & attachées à tout le cérémonial ancien par la cupidité, par la ſuperſtition, & par de vains raiſonnemens; on ſent que toutes ces pratiques ſi innocentes & ſi ſignificatives par elles-mêmes, étoient dans leur inſtitution & même dans

LA PRÉPARATION EVANGEL.

tous les ſiécles ; en les enviſageant d'un premier coup d'œil ; autant d'engagemens & d'avertiſſemens pour les adorateurs de ſe tenir purs, d'honorer la Divinité, de ſuivre ſes loix, de ne nuire à perſonne, de ſervir la ſociété, de pratiquer toute vertu, & d'en attendre la récompenſe. Or, les Payens & les Juifs en tout tems & partout, manquoient à ces promeſſes ſolemnelles & univerſelles. Par tout on attachoit le mérite de la religion aux pratiques du cérémonial, ſans ſe mettre en peine des devoirs auxquels on s'obligeoit, ni des imprécations ſolemnellement faites contre les contrevenans. Le genre humain étoit donc ſous la malédiction.

Toute l'Écriture des Juifs eſt l'hiſtoire de leurs prévarications. Chez les Payens on en étoit venu à cet excès de corruption, de regarder comme permis (*a*) ce qui ruine l'intention de la nature. On connoît l'indifférence des prétendus ſages du Paganiſme à cet égard. Quel pouvoir les Payens ne croyoient-ils pas avoir ſur la vie & ſur le corps d'un eſclave dont la ſanté & la pureté ſont auſſi chères aux Chrétiens que leur propre corps, parce qu'un

(*a*) Voyez les égaremens de Platon ſur ce ſujet. *Euſeb. Prep. Evang. lib.* 13. *c.*20.

eſclave eſt, comme eux, enfant de Dieu, & peut s'aſſeoir à la même table? On étoit auſſi corrompu & réellement plus barbare à Tyr, à Athènes, & à Rome que chez les Antropophages. Ceux-ci avalent avec paſſion en un jour de fête, le ſang des ennemis qu'ils ont vaincus: & les Payens dans leurs jeux voyoient avec délices couler le ſang d'une multitude d'hommes qui ne les avoient pas offenſés : c'étoit un amuſement à l'amphitéâtre : c'étoit une dévotion dans les cérémonies funébres, & une reſſource dans les calamités publiques. On regardoit ſur-tout comme une abdication de férocité le ſoin d'imiter les ſpectacles des Grecs & des Romains. Le Nord & l'Occident croyoient ſe polir en adoptant ces folies également infâmes, & cruelles. On les a vû paſſer de Rome à Veronne, à Orange, & à Niſmes. Les Arénes qui ſubſiſtent auprès de Reims & de pluſieurs autres villes, atteſtent les progrès ſucceſſifs de la dépravation la plus dominante. Pouvoit-elle être portée plus loin que de donner le nom de politeſſe & de piété à des actions journalières qui étoient le renverſement de la nature, celui de l'humanité & de la ſociété? Ni la conſcience, ni les leçons inſéparables du culte ancien,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ni la philoſophie, ni les loix les plus ſages, non pas même celles de Moïſe traduites & portées par tout, rien n'a arrêté le torrent du mal. Tous les hommes cependant s'engageoient ſolemnellement, même avec exécration, à honorer la divinité, & à mériter une meilleure vie par la pratique de la juſtice ; & quoique les aſſiſtans ne récitaſſent peut-être pas toûjours la formule exécratoire, le geſte du ſacrificateur y ſuppléoit : l'engagement étoit public, tous les hommes ſacrifioient : tous étoient donc infidéles, maudits de Dieu, & dans la plus profonde indigence de ſa miſéricorde. Ainſi l'hiſtoire de Moïſe & l'état du genre humain, ſont l'expoſé fort ſimple *des cauſes de l'Evangile.*

Si Dieu a dépoſé quelque part des promeſſes de délivrance & de ſalut, Juifs & Gentils ayons recours à ce dépôt. Notre bonheur n'eſt que là, & comme nous avons un égal beſoin du reméde, nous avons un intérêt égal à ſavoir ſi c'eſt l'œuvre de Dieu. L'hiſtoire du genre humain, telle que nous la tenons de Moïſe, nous montre la chûte du premier homme, & l'univerſelle corruption de ſa poſtérité. Les monumens y ſont conformes. Si de l'origine commune & des pratiques univerſelles du genre humain rapportées par l'Écriture,

l'Écriture, & juſtifiées par les veſtiges qui en reſtent dans toute la ſociété, nous paſſions à la ſingulière vocation d'Abraham, & à l'hiſtoire de ſes deſcendans, nous trouverions que les monumens qui en ſubſiſtent ſont réellement innombrables, (& c'eſt une vérité que nous allons faire voir dans l'article qui ſuivra celui-ci); mais cette hiſtoire & les promeſſes de notre délivrance qui y ſont contenues, acquièrent un nouveau degré de notoriété & de certitude par l'autenticité du dépôt où l'hiſtoire & les promeſſes ont été miſes en réſerve. Ces mémoires hiſtoriques ceſſent d'être les écritures de quelques particuliers: elles deviennent publiques ſi une nation les conſerve en ſon nom. Elles deviennent divines ſi Dieu les adopte, & les place dans un dépôt qui ſoit viſiblement de ſon choix.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LE DÉPÔT DES PROMESSES.

POur donner une parfaite autenticité aux actes par leſquels Dieu nous a promis & préparé les vrais biens, il faut

LA PRÉPARATION EVANGEL. que le dépôt qui conſerve ces actes ſoit acceſſible, pour être conſultés quand il en ſera tems; reconnoiſſable par la marque la moins équivoque d'un pouvoir légitime; enfin gardé avec des précautions, & ſous une clôture qui en empêche la diſſipation.

LE DÉPÔT

Placé dans les mains d'un peuple célèbre.

LE peuple gardien des archives du genre humain a été placé dans la Paleſtine ſur les bords du Jourdain & de la Méditerranée, c'eſt-à-dire, au centre précis des trois continens anciennement habités. Les Africains ne pouvoient ſortir du Sués, leur unique paſſage entre la Mer Rouge & la Méditerranée pour entrer en Arabie, ſans arriver en Paleſtine. Les Arabes au ſortir de leurs déſerts rencontroient le Jourdain. Les Européens en terminant leurs plus longues courſes ſur la Méditerranée, arrivoient dans la grande Aſie au bord de la Paleſtine. Les Perſes & les Orientaux ne pouvoient paſſer l'Euphrate, & viſiter les provinces d'Occident & du Midi, ſans arriver vers la

Syrie & la Paleſtine. Le lieu du dépôt étoit acceſſible à tout l'univers : mais le peuple qui en étoit chargé n'a été montré qu'avec réſerve, & au tems convenable. Nous ne tarderons pas à voir les raiſons qui l'ont tenu long-tems dans une ſorte de ſecrèt, ou de ſéparation. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Cette économie a ſubſiſté juſqu'aux approches de l'accompliſſement des promeſſes. Alors les Juifs déja connus par pluſieurs traits de la protection de Dieu, & même redoutés par cette raiſon des Egyptiens, des Syriens, des Babyloniens, ſe mirent en liaiſon avec d'autres peuples. Pluſieurs familles Iſraëlites furent diſperſées par force vers l'Araxe, ſur le Termodon, & ailleurs dans le Nord. Pluſieurs familles Juives s'établirent volontairement à Alexandrie, à Cyrène, à Damas, à Antioche, à Tarſe, à Teſſalonique, à Rome, & en beaucoup d'autres lieux. Leurs livres traduits d'hébreu en grec répandirent peu-à-peu la connoiſſance des promeſſes faites à Abraham, tige de la nation Juive. L'Orient & l'Occident commençoient à publier que c'étoit de cette nation que devoit ſortir le Libérateur, & le Maître de tous les peuples. C'étoit une eſpérance univerſellement répandue : *percrebuerat rumor*. Tacite &

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Suetone en ſont les garands ; il eſt vrai qu'ils appliquent cette prophétie à Veſpaſien & à Titus, comme Virgile l'avoit déja appliquée à un des enfans de Livie deſtiné à remplacer Auguſte. Cette attribution, quoiqu'arbitraire & faite aſſurément par des interprétes très-mal inſtruits, ſuppoſe l'attente d'un changement d'état dans le genre humain, & d'un changement qui devoit provenir du peuple Juif : *ut ex Judaâ profecti rerum potirentur.*

Les peuples ſont avertis : les promeſſes d'un évènement qui les intéreſſe tous, ſont dans les mains des Juifs. On peut les conſulter, & rien ne fut plus propre à prouver l'Evangile que la facilité de comparer la bénédiction de la parole de vie portée par les Apôtres du Chriſt à toutes les nations, avec les promeſſes dont les Juifs étoient les dépoſitaires. Ce peuple étoit connu depuis long-tems : mais ſi le dépôt demeura ſédentaire avec le gros de la nation juſqu'à la prédication du Meſſie deſcendu d'Abraham, c'étoit pour lui donner naiſſance : c'étoit en même tems pour manifeſter ſa famille par une généalogie juridiquement conſervée dans des archives publiques, & pour mettre au grand jour le fidéle accompliſſement des promeſſes au tems marqué dans les décrets de la

Providence. Depuis cet inſigne évènement le dépôt, les actes, & le peuple conſervateur, ont toûjours ſubſiſté. On peut y avoir recours en tout tems pour ſavoir la vérité des faits que l'Evangile ſuppoſe. Les Chrétiens n'en ſont point les inventeurs, puiſque les Juifs ſi ennemis du Chriſtianiſme, conſervent ces actes avec un reſpect religieux. Cette nation dans ſes divers états prête ſans le ſavoir ſon miniſtère à l'Evangile. Sédentaire, elle en conſerve les préparatifs: diſperſée, elle en adminiſtre par tout les preuves. Lorſque l'Evangile commença à ſe répandre au loin, les reſtes de cette nation furent jettés çà & là dans les trois continens; en ſorte que depuis la ruine de Jéruſalem par tout où l'Evangile eſt prêché, là ſe trouvent quelques ſynagogues de Juifs toûjours prêtes à montrer ces promeſſes, & à nous en faciliter la comparaiſon avec les évènemens.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'AUTENTICITÉ

Du Dépôt.

ON ne peut diſconvenir que le peuple Juif n'ait été fort propre par ſon ſéjour fixe au centre du genre humain,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

& enſuite par ſa diſperſion dans les trois continens, à conſerver d'abord en bon ordre les actes préparatoires, & la ſucceſſion de la famille privilégiée, puis à produire partout les preuves de l'accompliſſement de l'œuvre ſalutaire à ceux qui voudroient s'en inſtruire. Mais pour donner aux actes qui nous promettent ce ſalut une certitude entière, c'eſt une néceſſité que le dépôt qui les contient ſoit autoriſé, & ces actes ne peuvent être cenſé avoir Dieu pour auteur, ſi le dépôt ne porte une marque reconnoiſſable de l'autorité divine qui l'a établi.

Pour élever la nation Juive, ſoit ſédentaire en Paleſtine, ſoit diſperſée partout, à la qualité de dépoſitaire des promeſſes qui regardent le genre humain, il faut qu'elle ait une marque de la volonté de Dieu par laquelle elle ſoit convaincue elle-même, & puiſſe convaincre les autres de ſa commiſſion. Cette marque expoſée à tous les yeux, c'eſt la prophétie. Elle eſt conſignée dans leurs mains : les promeſſes ſont fort antérieures aux évènemens, & les évènemens y répondent fidellement d'âge en âge. L'accompliſſement qui en eſt preſque journalier, eſt donc la marque de leur commiſſion.

La prophétie eſt la marque autentique du dépôt confié aux Juifs.

Les prophéties qui regardent Jeſus-

Chriſt & ſon Egliſe, tirent une illuſtration infinie de l'accompliſſement des autres prédictions qui regardent les peuples voiſins de la Judée. Il en réſultoit manifeſtement, même avant la venue du Meſſie, que le livre qui les contenoit, étoit le dépôt des volontés de Dieu, & ne pouvoit avoir été formé que par l'ordre de celui qui a tous les ſiécles ſous ſes yeux, & le ſort des peuples dans ſes mains. LA PRÉPARATION EVANGEL.

De cette multitude de prophéties deſtinées à autoriſer le peuple dépoſitaire, les unes regardoient un avenir prochain, les autres un avenir plus reculé, afin que l'accompliſſement ſucceſſif & actuel de pluſieurs d'entr'elles animât davantage l'attente des dernières, en leur ſervant par avance de garantie. Cette garantie ſe trouve la même pour nous, quoique dans un ordre contraire. Je m'explique. Les Hébreux & les Prophétes eux-mêmes étoient convaincus de la vérité des prophéties qui rouloient ſur un avenir éloigné d'eux, par l'accompliſſement actuel & ſucceſſif des prédictions faites ſur des évènemens dont ils ont été témoins: c'eſt de notre part une conduite pleine d'équité de nous laiſſer convaincre de ce qui s'exécutoit ſous leurs yeux, conformément aux prédictions, par la réalité des

LA PRÉPARATION EVANGEL.

évènemens qu'ils ont prédits, qu'ils n'ont point vûs, & que nous voyons. On peut suivre, si l'on veut, l'application continuelle des prophéties aux évènemens dans l'explication du livre des Rois (*a*) par M. d'Asfeld, & dans l'hiſtoire des Juifs par M. Prideaux (*b*). Nous nous réduirons ici au choix de trois prédictions très-fameuſes & très-anciennes, parce que l'accompliſſement n'en étant arrivé que longtems après, & ſe continuant juſqu'à nos jours, il n'y a point de ſubtilité qui ſoit capable d'en éluder la force. L'une regarde le ſort d'une ville célébre: c'eſt Babylone; l'autre le ſort d'un Royaume célébre: c'eſt l'Egypte; la derniére, le ſort des deſcendans d'un homme célébre: c'eſt Abraham.

Prophétie ſur Babylone:

La prophétie d'Iſaïe ſur la ruine de Babylone contient quatre parties. 1°. Les circonſtances de ſa priſe. 2°. La déſertion de ſes habitans. 3°. Son changement en une retraite d'animaux ſauvages. 4°. Sa diſſipation totale ſous les eaux d'un marais fangeux.

(*a*) Chez Babuty, rue S. Jacques.

(*b*) Edition du P. Tournemine, chez Cavelier, rue S. Jacques.

Ila

La première partie qui contient la ſaignée & le deſſéchement futur du lit de l'Euphrate, avec les plus ſingulières particularités de l'état de ſon peuple & de ſon Roi au moment de ſa priſe, étoit fort propre à animer la foi des Juifs & à donner aux autres peuples une haute idée du Dieu d'Iſraël. Mais pour ne nous point charger de répondre à ceux qui ſoupçonnent ces détails de ſuppoſition, conſidérons-en ſeulement les trois dernières parties, puiſque la prédiction en ſubſiſtoit notoirement bien avant l'exécution. Elle fut traduite d'hébreu en grec long-tems avant Jeſus-Chriſt, lorſque Babylone étoit encore habitée, & conſervoit l'éclat qu'Alexandre lui avoit rendu. En voici les » termes : Babylone ne ſera plus habitée, dit Iſaïe plus de ſix cens ans avant l'évènement, » & elle ne ſe rétablira point » dans la ſuite de tous les ſiécles. LA PRÉPARATION EVANGELIQUE. 13. 20. &c.

» Les Arabes n'y dreſſeront pas même » leurs tentes, & les Paſteurs n'y feront » point repoſer leurs troupeaux : mais les » bêtes ſauvages s'y retireront. Ses mai- » ſons ſeront remplies d'oiſeaux funeſtes. » Les autruches y viendront habiter, & » des monſtres horribles y bondiront en » liberté. Les hibous heurleront à l'envi » dans ſes maiſons ſuperbes, & les dra- 14 : 23.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

» gons habiteront dans ſes palais de dé-
» lices.

» Je la réduirai enfin en des marais
» bourbeux : je la détruirai : je l'effacerai
» de ſorte qu'il n'en reſtera pas le moin-
» dre veſtige, dit le Seigneur des armées.

Ce qui commença à cauſer la déſertion de ſes habitans fut l'état floriſſant de Seleucie bâtie par un des ſucceſſeurs d'Alexandre, à vingt lieues & plus de l'Euphrate & de Babylone, ſur la rive occidentale du Tigre (*a*), aſſez près du lieu où eſt aujourd'hui Bagdad ſur la rive oppoſée. La fuite des habitans de Babylone & le dépériſſement entier de cette grande habitation, en ont fait très-mal à propos donner le nom à Bagdad & à Seleucie. De-là les mépriſes de pluſieurs voyageurs qui croyent voir dans Bagdad tous les traits de l'ancienne Babylone, quoique celle-ci fût indubitablement ſur l'Euphrate. De-là l'érudition ſi déplacée de Philoſtrate, qui fait arriver Apollonius ſon héros romaneſque à Seleucie ſur le Tigre qu'il nomme Babylone, & dont il nous fait, ſans pudeur, la deſcription qu'Hérodote nous a laiſſée de la véritable, qui étoit ſur l'Euphrate.

(*a*) Pline, Hiſt. Nat. liv. 6 : 26. Strabon, lib. 16. & Pauſanias in Arcadic.

Au deuxième ſiécle de l'Egliſe l'ancienne Babylone n'étoit plus qu'un amas de mazures, & ne conſervoit plus que ſes murailles. C'eſt Pauſanias qui écrivoit au tems des Antonins de qui nous l'apprenons : *Illa autem Babylon, omnium quas unquam ſol aſpexit urbium maxima, jam præter muros nihil habet reliqui.* LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ces murailles furent quelque tems entretenues par les Rois Parthes & Perſans, pour en faire un parc de bêtes fauves. Tel étoit l'état de Babylone au cinquième ſiécle, ſelon le rapport de S. Jerôme. Le voyageur Benjamin & d'autres, comme Texéira & Rauwolf, qui avoient été ſur les lieux, parlent de quelques débris d'un grand château ſur une colline, mais ſi pleins de ſerpents, de ſcorpions, & d'animaux redoutés, qu'on évite d'en approcher. On ne ſait ſi ce ſont des reſtes de la fameuſe tour, ou du palais de Nabucodonoſor, ou de quelques bâtimens, ſoit des Parthes, ſoit des Sarazins. Enfin les eaux de l'Euphrate qui n'ont plus de lit réglé ſur le terrain de la ville, l'ont couvert avec une partie de la grande plaine, de marais & de vaſtes fondrières. On n'ignore pas le païs de Babylone : mais faute de pouvoir diſcerner le lit du fleuve, perſonne ne peut dire préciſément : voilà où elle étoit. *In Iſai. 14.*

LA PRÉPARATION EVANGEL. Ezech. 30:13.

Prophétie ſur l'Egypte.

„ Voici ce que dit le Seigneur notre „ Dieu : J'exterminerai les ſtatues, & j'a- „ néantirai les idoles de Memphis. Il n'y „ aura plus à l'avenir de Prince qui ſoit „ du païs d'Egypte. „ Si l'on pouvoit douter de l'exiſtence de cette prophétie dans l'ancien texte hébreu ; on ne pourroit au moins douter que celui des Ptolomées, qui a fait traduire la Bible en grec, n'y ait vû avec complaiſance cette prédiction, qui ſembloit aſſurer la couronne à ſa famille, & ôter aux Egyptiens toute eſpérance de changement. Avec quelle vraiſemblance a-t-on pû avancer une pareille prédiction, ſur-tout pour un païs qui par ſa fertilité ſingulière eſt ſouvent la reſſource des autres, & qui fournit à ſes habitans les moyens les plus ſûrs de ſe rendre indépendans ? La prédiction continue cependant à s'accomplir. Peu après cette triſte annonce les Rois de Babylone, puis ceux de Perſe, firent la conquête de l'Egypte. Elle n'avoit plus de Rois de race Egyptienne long-tems avant Alexandre qui la ſubjugua. Des mains de Cléopatre, héritière des Macédoniens, elle paſſa dans celle des Romains, & ſuc-

teſſivement dans celles des Parthes, des Sarazins, & des Turcs. Elle eſt encore aujourd'hui la plus belle des provinces tributaires du Grand Seigneur. Où trouvera-t-on ſur la terre un excellent païs qui ait été deux mille ans de ſuite ſous une domination étrangère, j'ajoûte, & à qui la choſe ait été prédite? LA PRÉPARATION EVANGEL.

Vous qui rejettez la commiſſion que les Juifs s'attribuent, d'être les conſervateurs de l'hiſtoire du monde, & des promeſſes de l'avenir, vous n'avez ici qu'un parti qui ſoit vraiſemblable pour éluder l'accompliſſement des deux prédictions que je vous ai produites. Elles ont au moins deux mille ans d'une antiquité bien connue, & elles continuent à s'accomplir ſous nos yeux. Pour les anéantir, faites ce que fit votre devancier l'Empereur Julien. Ne pouvant ſe délivrer de l'accompliſſement de la prophétie de Jeſus-Chriſt ſur la deſtruction du temple de Jéruſalem, & ſur la longue diſſipation de ſes habitans; il entreprit de rendre la prophétie fauſſe en raſſemblant les reſtes des Juifs, & en remettant leur temple en honneur. Il eſt vrai que la choſe ne réuſſit point. Mais peut-être ſerez vous plus heureux que Julien. Vous n'avez au reſte qu'un moyen de réfutation.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il vous eſt libre de le ſuivre ou de l'abandonner. C'eſt d'entreprendre de couronner au Caire un Roi de race Egyptienne, & de rétablir Babylone dans ſa ſplendeur, auquel cas les deux prophéties ſeront manifeſtement fauſſes. Ou ſi ce parti eſt impraticable, prenez donc celui d'avouer qu'elles ſont manifeſtement vraies.

Prophéties ſur les deſcendans d'Abraham.

En voici une troiſième dont l'avantage eſt double : non-ſeulement elle démontre comme les précédentes par la fidélité de ſon accompliſſement que le peuple Juif eſt dépoſitaire des promeſſes de Dieu; mais elle eſt dans l'exécution de toutes ſes parties le préparatif ſpécial de l'Evangile. C'eſt le choix des deux lignes d'hommes dont les uns ſont deſtinés à donner au Meſſie la naiſſance & les atteſtations de ſes droits ; les autres ſont deſtinés à être à jamais les témoins du privilége que les premiers s'attribuent.

Quoiqu'une multitude d'évènemens qui ſe trouvent notoirement poſtérieurs aux prophéties des Juifs ſoient d'excellens moyens pour juſtifier la garde qui leur en a été confiée, la prophétie faite à

Abraham, laquelle annonce des biens particuliers aux Juifs, & des biens communs à toutes les nations, eſt ſans contredit la prophétie par excellence. Elle ſuffit pour garantir la commiſſion donnée aux Juifs, & les biens promis au genre humain. Auſſi eſt-elle conſervée avec des précautions encore plus ſingulières que les autres. Comme elle fait la prérogative de la tribu deſcendue de Jacob par Juda, elle ſe trouve en termes formels & exactement conſervée dans les exemplaires des tribus les plus jalouſes de ſa gloire, & les plus diſpoſées par leur haine à la ſupprimer s'il étoit poſſible. Nous continuerons à citer les cinq livres de Moïſe, non comme une écriture divine, mais ſimplement comme un recueil que la haine irréconciliable des Juifs & des Samaritains ſuppoſe & démontre exiſtant plus de ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt, & même dès le ſiécle de Roboam ſous lequel arriva ce ſchiſme. Quant au reſte on ne conſidéreroit ce livre que comme antérieur à la traduction qui en a été faite en grec deux ſiécles avant l'ère Chrétienne, cela nous ſuffit. Ce livre eſt hiſtorique, & ſe donne pour prophétique : il acquiert au moins l'autorité d'une hiſtoire véritable, ſi tous les monumens qui ſub-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

siſtent ſe trouvent conformes aux faits qu'il rapporte : il acquièrt l'autorité d'une révélation faite aux Juifs, ſi les promeſſes qui regardent des tems poſtérieurs à la première traduction de ce livre ſont accomplies de point en point. Ce ſont les évènemens connus qui décident : ſuivons-les.

Occaſion des promeſſes.

Quelle eſt la circonſtance qui donne lieu à ces promeſſes ſi vantées ? Les hommes après le déluge ſont moins méchans que ceux du premier monde, en ce ſens qu'ils ſont plus foibles, & qu'ils oſent moins entreprendre. Leur vie eſt devenu plus dure & plus courte : parce que Dieu qui a mis dans la nature les cauſes de cet ordre nouveau, veut par-là les tenir plus occupés de leurs beſoins, & donner un frein à leur brutalité. Mais le fond de leur cœur eſt également vicieux. Les inſtructions attachées au cérémonial ſont négligées. Ces premières leçons données au monde, *elementa mundi*, étoient bonnes : elles éclairoient l'eſprit, & invitoient l'homme à faire le bien. Mais elles étoient des ſecours extérieurs. Par elles-mêmes elles ne donnoient ni la force de bien faire, ni la vraie juſtice qui eſt celle du cœur : *Vacua & egena elementa.* Bientôt après mépriſées par des cœurs pleins de

cupidité, tournées en dériſion, & converties en fables, ou en autant de moyens, ſoit réels, ſoit imaginaires, d'obtenir tous les objèts de leurs convoitiſes, elles ſe changèrent par la malice humaine en poiſon, & devinrent les inſtrumens d'un culte criminel. L'eſprit des pratiques mis à part, il n'en reſta que le ſquelette, qu'une énigme obſcure que chacun interpréta ſelon ſon goût & ſes déſirs. Ainſi prirent pié partout lés fêtes licencieuſes, les interprétations ridicules des figures ſymboliques, les ſuperſtitions, l'opinion des influences planétaires, les groſſièretés les plus horribles, en un mot l'idolâtrie. Le genre humain eſt-il perdu ſans reſſource?

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'irréligion ſe répandant partout, Dieu qui a des vûes de miſéricorde ſur ſon ouvrage, prend un homme par la main, & le conduit des bords de l'Euphrate ſur ceux du Jourdain. Il l'introduit au païs alors habité par les Chananéens auxquels il le rend agréable. Dieu ſemble prendre un intérêt perſonnel à le faire connoître: & l'Écriture Juive qui ſe donne pour l'interpréte des intentions de Dieu, eſt fort courte ſur l'hiſtoire du genre humain juſqu'à Abraham, & ne roule plus par la ſuite que ſur les familles provenues de lui. Ce n'eſt point, nous l'avons vû ailleurs,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ce n'eſt point une vanité nationale qui a ordonné ce récit. Il n'eſt fait que pour mettre ſous nos yeux les préparatifs du bonheur qui nous intéreſſe tous.

Dieu fait à Abraham trois promeſſes qu'il lui réitère à lui-même, puis à ſes deſcendans à diverſes fois, pour affermir leur attente par la certitude de la révélation la plus marquée, & la plus inculquée. Il daigne même leur garantir perſonnellement la réalité de l'avenir par pluſieurs faveurs particulières à chacun d'eux, & par quelques proſpérités actuelles qui les délivrent miraculeuſement dans de preſſans beſoins. Il réitère ſur eux ſes faveurs, & de la ſorte elles deviennent incompatibles avec les ſoupçons de mépriſes ou d'illuſions. Il ſe déclare leur Dieu, quoiqu'il le ſoit de tout l'univers. Preſque entiérement oublié des humains, il ne les perd point de vûe dans leurs égaremens : & s'il veut être appellé le Dieu, ou le bienfaiteur d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob ; c'eſt parce qu'il place dans cette ligne les préparatifs d'un bienfait qui deviendra univerſel. Il n'en fait ni des monarques, ni des conquérans : ce genre de grandeur n'avoit aucun rapport à ſon plan. Il lui ſuffit d'avoir fait éclater ſur eux ſa protection, & de

leur donner un gage non équivoque des biens qui ne paroiſſent pas encore. LA PRÉPARATION EVANGEL.

La première promeſſe qu'il fait à Abraham eſt de le rendre pere d'une multitude de peuples & de rois, de faire ſortir de lui une poſtérité auſſi nombreuſe que les étoiles du ciel, ou que le ſable de la mer. Pour immortaliſer le ſouvenir de cette promeſſe, Dieu lui commande de changer ſon nom d'*Abram* le pere vénérable, en celui d'*Abraham* le pere de la multitude des peuples.

L'accompliſſement de cette première partie de la prophétie devant être à jamais la plus éclatante atteſtation de la vérité d'une révélation faite à Abraham, & la plus propre à en convaincre tous les peuples, Dieu a pris un ſoin auſſi ſpécial de rendre la promeſſe autentique que d'en rendre l'effet notoire. Ce n'eſt pas aux ſeuls Hébreux que la garde de cette première prophétie eſt confiée: c'eſt tout l'Orient, & toute la ſociété qui s'en trouve de tout tems dépoſitaire. Depuis trois mille ans & davantage, le genre humain connoît le nom d'Abraham: les Madianites, les Iſmaëlites, les Syriens, les Iduméens, & bien d'autres en ſavoient le ſens, & l'ont appris à toute la terre. Or ce nom eſt la prédiction d'une fécondité

Le nom d'Abraham démontre une révélation.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

immenſe, & la promeſſe eſt auſſi connuë que l'effèt. Il y a donc une révélation, & plus il y aura de circonſtances ajoûtées à cette promeſſe générale, moins y aura-t-il de mépriſes à craindre dans l'exécution.

La ſeconde promeſſe faite à Abraham eſt, de mettre la poſtérité qu'il aura de ſon fils Iſaac en poſſeſſion du païs des Chananéens, ſans aucun partage avec Iſmaël.

La troiſième promeſſe eſt, de faire ſortir de la poſtérité d'Iſaac celui en qui toutes les nations ſeront bénies. Mais quel eſt le ſens de cette dernière prophétie qui nous regarde? Tous nos yeux ſe tournent de ce côté: quels biens, quelle heureuſe nouvelle peut-on annoncer à ceux dont le malheur eſt de ne pas connoître Dieu, & de n'obéir qu'à leurs cupidités, ou de ne vouloir d'autre régle que leur propre raiſon? cependant n'éclairciſſons pas avant le tems l'importance & l'objèt précis de cette promeſſe: laiſſons-la dans ſa généralité. Ce n'eſt pas à nous de troubler l'économie que Dieu ſe propoſe; en voulant pour le préſent qu'il nous en diſe plus; ni à preſcrire au Tout-puiſſant la conduite qu'il doit tenir. Le ſens de ces promeſſes ne vous ſera-t-il pas ſuffiſamment éclairci? ne ſeront-elles pas acquitées, lorſque vous

verrez en premier lieu des nations innombrables ſorties de celui qui a pris ſon nom de cette multitude de deſcendans ; ſecondement, lorſque vous verrez la poſtérité d'Iſaac miſe en poſſeſſion de la terre des Chananéens ; lorſqu'enfin un deſcendant d'Iſaac aura ruiné l'idolâtrie partout ; & que faiſant connoître le vrai Dieu, & le chemin de la juſtice à tous les peuples, auparavant égarés, il leur aura conſéquemment porté de vraies bénédictions?

Un homme prudent peut bien faire ſur un avenir prochain quelques conjectures que l'évènement juſtifiera. Un homme adroit tel que Mahomèt peut armer un miſſionnaire, & lui prédire que les habitans d'une telle province où il l'envoye, ſe rendront obéiſſants ; & qu'il épouſera la fille de leur Roi. Celui-ci effectue ce qu'il a ſecrétement promis à Mahomèt, & contribue obligeament à le faire paſſer pour prophéte (*a*). Mais un homme deviendra l'objèt d'une dériſion générale, s'il s'aviſe d'articuler publiquement des circonſtances préciſes ſur des évènemens très-éloignés, dont il ne connoît pas les cauſes, & qui ne tiennent à lui par aucun fil. Autant vaudroit prédire aujourd'hui les conquêtes & les proſpé-

(*a*) Vie de Mahomèt par Gaigner, l. 4. c. 5.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

rités de Louis XVIII. Il n'en eſt pas de même de ces trois promeſſes qui furent faites à Abraham : quoiqu'elles roulaſſent ſur trois objets néceſſairement reculés dans l'avenir, elles énoncent trois objets très-diſtincts, & les évènemens qui y répondent ne le ſont pas moins. 1°. Une poſtérité extraordinairement nombreuſe, & des Rois célébres qui en doivent ſortir. 2°. La poſſeſſion d'un païs déterminé & connu. 3°. Une heureuſe révolution qui ſera cauſée par ſa poſtérité en faveur de tout le genre humain. La ſociété eſt pleine des témoignages qui nous aſſurent que ces trois promeſſes ont été faites, & le concours des trois évènemens qui les accompliſſent aſſurent à l'Écriture des Juifs le reſpect & la confiance.

Qu'il y ait eu en Syrie dix-neuf cens ans avant J. C. un homme célébre appellé le pere de la multitude des peuples, je pourrois vous le prouver par l'hiſtoire de Nicolas de Damas, & de pluſieurs autres Payens bien antérieurs à J. C. cités par Joſeph & Euſebe : ceux-ci étant notoirement des hommes de bon ſens ne s'expoſoient pas à la riſée du public, en alléguant des Écrivains imaginaires. Mais ce n'eſt point d'une érudition écartée & diſputable que dépend la notoriété des

préparatifs de l'Évangile. Ce n'eſt pas ſeulement dans les atteſtations de quelques particuliers, ni dans des livres, inſtrumens périſſables & de peu d'uſage pour les deux tiers du genre humain, que Dieu met les moyens & les indications de ſon œuvre. Voyez, je vous prie, à quel degré de préciſion & d'évidence il les porte: voyez quelle eſt la publicité & l'incorruptibilité du dépôt, où il en a placé les preuves & les renſeignemens. Ce ſont de très-grandes nations, ou de tout tems ennemies, ou inconnues les unes aux autres, qui font remonter leur arbre généalogique juſqu'à Abraham. D'autres peuples ſe glorifient de s'être unis par des alliances à ſa famille. Preſque tous d'un bout de la terre à l'autre veulent entrer dans l'alliance d'Abraham, ou par l'adoption, ou par la réception de ſa foi. Il ne ſuffit pas d'avoir indiqué cette preuve, elle gagne infiniment à être développée.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Des nations toûjours en courſes & en armes, inſociables entr'elles, & dédaignant chacune à part le reſte du genre humain; diſperſées dans des déſerts immenſes, comme ſont ſur-tout les Tribus Arabes; ou jettées par pelotons dans les quatre coins du monde, comme le ſont les Iſraëlites; atteſtent aſſurément ſans

LA PRÉPARATION EVANGEL. concert, & pourtant avec uniformité, depuis plus de trois mille ans qu'Abraham eſt leur pere, ſelon la promeſſe renfermée dans ſon nom. Si elles fourniſſent les preuves de leur nobleſſe, il n'y a rien de pareil à cet évènement ſur la terre : il y a une révélation.

Toutes ces nations n'ont ceſſé de dire & d'écrire qu'Abraham avoit eu Iſmaël d'Agar, Iſaac de Sara, & Madian avec pluſieurs autres de Céthura après la mort de Sara. On ſait que Madian & ſes freres ont formé des Tribus ou des peuples établis, les uns à l'Orient du Jourdain, d'autres vers le Midi de la Mer Morte, & quelques-uns dans la Syrie. Jacob ſurnommé Iſraël, & Eſaü ſurnommé Edom, ou Erytrus, ou le Rouge, ce qui eſt le même nom en trois différentes langues, furent les auteurs des Iſraëlites & des Iduméens. De peur que vous ne doutiez s'il y a eu des enfans provenus d'Edom, ou même un homme de ce nom, établi, comme dit l'Écriture, vers le mont Séir, entre le lac Aſphaltite & la Mer Rouge, obſervez que ce païs a porté très-long-tems avant J. C. le nom d'Idumée, & que le nom de Mer Érythrée, ou de Mer Rouge, en eſt demeuré au Golphe Arabique.

Les Madianites.

Les Iduméens.

La Mer Rouge.

Les Homérites. Rien de ſi connu que la puiſſante nation des

des Homérites, qui habitoient le bord oriental de la Mer Rouge, & qui s'allongérent juſques dans la Sabée vers le détroit de Babelmandel, d'où ils ſe ſont étendus en Afrique, & ont peuplé l'Abyſſynie. Sait-on d'où proviennent ces Homérites? Strabon, Ptolomée, & bien d'autres les connoiſſent: mais ce n'eſt pas aux profanes qu'il faut demander l'origine des peuples. L'Ecriture nous l'apprend: ils ſont les enfans d'Homar chef de Tribu & petit-fils d'Eſaü dont je paſſerai ſous ſilence les autres deſcendans.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Geneſ. 36: 11. & 15.

Non ſeulement il y a eu dans une très-haute antiquité un petit-fils d'Abraham, nommé Iſraël: mais le peuple dont il eſt la tige ſubſiſte encore aujourd'hui; & quoiqu'il ſoit démembré par parcelles, c'eſt dans toute ſorte de païs qu'on retrouve les reſtes du Peuple Juif & de la plus célébre des Tribus ſorties d'Iſraël. Chacun les connoît, &. ils ne paroiſſent nulle-part que le peuple ne les montre au doigt. Dans les grandes villes d'où les Juifs ont été chaſſés pour leurs uſures, on connoît encore leur rue: dans quelques-unes le lieu de leur ſynagogue & leur cimetière dans la campagne voiſine. Ainſi quoique les enfans de Céthura, d'Edom & d'Iſraël, ſi nombreux autrefois,

Les Iſraëlites. Les Juifs.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ne faſſent plus aujourd'hui des corps de peuples, à l'exception des Abyſſins, on ſait où en ſont les reſtes. On ſait où ils étoient, & ce qu'ils ont été. Ils ont fait preuve dans leur tems, & ils n'ont jamais diſcontinué d'atteſter l'accompliſſement de la prophétie.

Il y auroit cependant une eſpéce de nuage qui affoibliroit l'éclat de cet évènement, ſi les Rois & les peuples qui devoient ſortir d'Abraham étoient entièrement diſparus. L'accompliſſement n'en ſeroit pas moins réel : mais cette fécondité promiſe & accomplie ne feroit ſur nous qu'une légère impreſſion, ſi ce n'étoit qu'un évènement paſſé. Dieu a voulu que l'hiſtoire fût pleine des effets de ſa promeſſe, & d'une autre part que ces effets fuſſent à jamais ſous les yeux du genre humain. Combien l'hiſtoire n'en ajoûte-t-elle pas à ce que nous venons de voir ?

Les Iſmaëlites, ou Agaréniens.

Nabaïoth pere des Nabathéens, Cédar pere des Cédaréniens, Jetur pere des habitans de l'Iturée, & les neuf autres enfans d'Iſmaël, tous Patriarches d'autant de grandes tribus qu'on nomme auſſi Agaréniens du nom de la mere d'Iſmaël, étendirent d'abord leur poſtérité depuis la Syrie & l'Idumée juſqu'au-delà de la Mecque,

vers l'Arabie Heureuſe. Ils furent long-tems, & ſont encore en grand nombre, habitans du déſert où ils ont toûjours fait bande à part. Le voiſinage du Tropique, & les principes dont l'air de l'Arabie eſt chargé, ne tardèrent pas à leur donner cette couleur rembrunie qui caractériſoit déja les anciens habitans deſcendus de Cham & de Chus. Ceux-ci avoient quitté le Chuſiſtan, & s'étoient étendus du bord Occidental du Golphe Perſique en divers cantons de l'Arabie. Les nouveaux venus, tels que les deſcendans de Sem par Jectan qui ſont les anciens habitans de l'Arabie Heureuſe, ou les vrais Arabes, & enſuite les nombreuſes familles ſorties d'Iſmaël, ſe trouvèrent après quelques générations auſſi baſannées que les Chuſéens. On les confondoit tous ſous le nom commun de Noirs ou de Chuſéens. C'étoit un uſage: l'Écriture même donne ſouvent le nom de Chus à l'Arabie; & Séphora femme de Moïſe, quoique Madianite & petite fille d'Abraham, y eſt nommée Chuſite. Mais malgré cette confuſion qui n'étoit qu'apparente, ils ſe connoiſſoient par de très-exactes diſtinctions de nations, de tribus, de familles, & de lignes généalogiques (*a*). Moïſe nous a donné les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Chuſéens, ou Ethiopiens, c'eſt-à-dire, faces brûlées.

(*a*) Voyez la vie de Mahomet par Abul-feda.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

premières listes des familles Iduméennes, & des tribus Ismaëlites. Les Arabes les ont continuées le mieux qu'ils ont pû, & l'on en retrouve encore l'usage parmi eux. Plusieurs branches Ismaëlites se répandirent en Ethiopie, & dans d'autres contrées de l'Afrique par le Suès & par la Mer Rouge (*a*). D'où il est arrivé que l'ancien nom de Chuséens, qui leur demeura, fut souvent confondu avec celui d'Ethiopiens. Le nom d'Ethiopiens passa donc ensuite par retour aux Ismaëlites Arabes, dont l'origine étoit la même ; & les traductions de l'Écriture rendant presque toûjours le nom de Chus par celui d'Ethiopie, jettent les Lecteurs dans des méprises fréquentes, si on ne distingue à propos quand le discours tombe sur ceux qui habitent à l'orient de la Mer Rouge, ou quand il regarde ceux qui en occupoient la côte Occidentale. Homère a connu cette distinction des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux (*b*). Ce sont des Ismaë-

(*a*) Voyez les excellens voyages recueillis en Italien par Ramusio.

(*b*) Ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε
Τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας τοὶ δίχθα δεδαίαται,
Ἔσχατοι ἀνδρῶν·
Οἱ μὲν δυσομένου ὑπερίονος,
Οἱ δ' ἀνιόντος. *Odyss.* 1.

lites qui ont peuplé la côte des Troglodites, la Nubie, l'Adel, divers cantons de la haute & de la moyenne Egypte, plusieurs autres contrées de la Nigritie & de la grande Isle de Madagascar. Tous savent ce point de leur histoire, & n'ont jamais oublié qu'ils sont la race d'Abraham & d'Ismaël. Voilà les Ismaëlites Occidentaux. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les Sarazins dont le nom, selon les Écrivains les mieux instruits de la langue des Arabes, signifient les enfans de l'Orient; *les Orientaux* (*a*) sont les Ismaëlites qui restèrent en Arabie. Plusieurs de ceux-ci depuis le septième siécle ont souvent quitté leurs déserts, & ont fait de grandes conquêtes en Egypte, en Syrie, dans l'Irac, dans le Diarbec, & dans la Perse; ensuite en Morée, en Sicile, en Italie, en France, & dans toute l'Espagne, qu'ils soumirent presqu'entiérement, ce qui démontre leur prodigieuse multiplication. Ceux d'entre eux qui furent contraints d'abandonner l'Europe se dispersèrent dans la Mauritanie, & se joignirent à diverses bandes de leur nation qui s'étoient déja répandues dans l'Afrique par le Suès, & qui s'étoient mêlées avec les naturels de Les Sarazins.

(*a*) C'est l'explication de Pocok sur Abulfarage; *de moribus Arabum.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Barbarie. Mais le corps de la nation ſe conſerve d'une façon plus diſtincte à la Mecque, à Médine, dans toute l'Arabie déſerte, dans l'Yémin, dans l'Irac, & dans toute la Perſe. Tous ces Iſmaëlites ſe nomment auſſi Moſtarabes ou Moſarabes, c'eſt-à-dire, Arabes mélangés; parce que les anciens Chuſites, & les deſcendans de Cahtan, ou Jectan fils de Sem, établis dans l'Arabie Heureuſe, ſe ſont confondus parmi eux.

Les Turcs & les Tartares Uſbeks, Mogols, & autres, ſont différens gros de Scytes, qui ſous la condition d'être ſoûmis aux mêmes loix ſe joignirent par des mariages dans le Nord, en Perſe, & au Mogol, à des familles Iſmaëlites qui leur avoient prêté ſecours (*a*), ou qui ne voulurent ſe ſoumettre qu'à ce prix. Tous ces grands corps d'Arabes Iſmaëlites ſont réellement innombrables: tous ont très-bien conſervé le ſouvenir de leur extraction commune. La plûpart ſont encore dans l'uſage de voyager à la Mecque pour y honorer le ſéjour d'Iſmaël de qui ils ſont provenus, ou à la race duquel ils ſe glorifient d'être aſſociés; & c'eſt tellement là l'objet de cette pratique bien antérieure

(*a*) Voyez Léunclav Hiſt Muſulman. l. 1. & Inſt. Theolog. par Forbeſius l. 4.

à Mahomèt, qu'une grande partie de leur dévotion à l'aſpect de la demeure du Patriarche commun, conſiſte à contrefaire l'inquiétude où étoit Agar, craignant dans ſa fuite au travers d'un déſert aride d'y voir mourir ſon fils faute d'eau (*a*); & à exprimer enſuite par d'autres geſtes, la joie qu'elle reſſentit en découvrant une ſource d'eau vive par l'indication de l'Ange. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Je ne vous demande point de croire par déférence pour l'Écriture, que la multitude des nations a été promiſe à Abraham : mais j'ai acquis le droit de vous faire admirer la vérité des récits de l'Écriture, puiſque ce nom d'Abraham, ſi anciennement & ſi univerſellement connu, eſt par lui-même une prophétie célébre ; & que d'une autre part l'évènement continue encore à y répondre avec une fidélité parfaite.

Que l'incrédulité après cela critique à l'exemple de Bayle, tantôt la multiplication des Iſmaëlites comme obſcurciſſant le Chriſtianiſme, tantôt l'expulſion d'Agar comme contraire à l'humanité, tantôt l'envoi d'un Ange pour ſauver Iſmaël comme incompatible avec l'ordre ſévère

(*a*) Voyez le Mahométiſme de Reland.

LA PRÉPARATION EVANGEL. qui le chaſſe de la maiſon paternelle ſans proviſions, ſans reſſource, & ſans eſpérance : c'eſt ſe plaindre que Dieu ait multiplié les témoins de ſa fidélité à tenir ſes promeſſes contre toute apparence. C'eſt ſe plaindre que Dieu en ſéparant par des ordres précis Iſmaël d'avec Iſaac ait préparé par cette éternelle diviſion, un témoignage non-ſuſpect à l'exiſtence d'Abraham leur commun auteur, & à la promeſſe qui lui fut faite d'une poſtérité ſingulièrement nombreuſe.

Geneſ. 21 : 12.

Voulez-vous un nouveau trait de l'intention qui en ſéparant les deux freres a deſtiné la poſtérité d'Iſaac à être dépoſitaire des promeſſes du ſalut, & la poſtérité d'Iſmaël à les vérifier par un témoignage éclatant.

Puiſque Dieu en chaſſant Iſmaël l'a conſervé cependant avec un ſoin ſpécial, on peut demander à quoi il le réſerve. La promeſſe de ſa deſtination eſt dans le dépôt, & le dépôt eſt dans les mains des Iſraëlites : ayons y recours. « Retournez, eſt-il-dit à Agar dans ſa premiere fuite, » rentrez chez votre maîtreſſe & humi- » liez vous ſous ſa main. Je multiplierai » extraordinairement votre poſtérité juſ- » qu'à la rendre innombrable. Vous avez

» conçû,

» conçû, & vous mettrez au monde un » fils que vous nommerez Iſmaël (a), » parce que le Seigneur a écoûté votre » prière. Ce ſera un homme ſauvage & » hautain. Sa main ſera contre tous, & » la main de tous ſera contre lui. Mais » il dreſſera ſes pavillons ſous les yeux de » ſes freres. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tel eſt le portrait que l'Écriture fait des accroiſſemens & du caractère des Iſmaëlites. Ces peuples rendent témoignage aux prédictions qui les regardent, par une exacte conformité d'évenemens & d'inclinations. Nulle nation ſur la terre ne s'eſt tant multipliée. Aucune n'a montré plus d'indépendance, ni plus de mépris pour le droit naturel, qui laiſſe chacun en poſſeſſion de ſon bien & de ſa liberté. Ces Iſmaelites au déſert exercent de tout tems le brigandage; ſur les côtes de la Mer, la pyraterie; partout ailleurs un deſpotiſme odieux: tout leur eſt dû, & ils ne doivent rien à perſonne. C'eſt de tout tems & ſous nos yeux que la main d'Iſmaël eſt contre tous, & la main de tous contre lui.

Le banniſſement d'Agar entièrement contraire aux diſpoſitions du cœur d'Abraham étoit dans le choix de Dieu un *Geneſ.* 21 : 11.

(a) Dieu l'exaucera.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

moyen efficace pour illuſtrer ſa promeſſe, d'abord par la ſingulière proſpérité de celui qui ſortit de la maiſon de ſon pere *avec un pain & une cruche d'eau ;* enſuite par les témoignages de deux nations à jamais déſunies.

Il en eſt de même d'un nouveau moyen que Dieu choiſit pour diſtinguer de tous les autres peuples de la terre, ceux qu'il appelloit ſpécialement à publier ſon alliance avec Abraham, & à la prouver. Ce moyen nouveau eſt la Circonciſion : elle ne contribuoit en rien à la ſanté, & tout le mérite en étoit borné à diſtinguer la famille d'Abraham par une ſingularité à laquelle les autres peuples naturellement ne ſeroient pas tentés de ſe porter. Le commandement en devoit troubler Abraham, & elle affligeoit la tendreſſe paternelle. Tout ce qu'on a de tout tems accumulé d'objections pour en blâmer la pratique, démontre qu'elle ne tombe point dans le ſens de l'homme, qui n'aime pas à ſe gêner en pure perte. Dieu ſeul a pû caractériſer les témoins de ſa promeſſe par une diſtinction qui n'étoit point de nature à faire fortune ailleurs : *Elle ſera*, dit le Seigneur à Abraham, *le ſigne de mon alliance avec vous.* De lui elle a paſſé aux Iſraëlites, & aux tribus in-

La Circonciſion.

nombrables des Iſmaëlites : elle ſubſiſte encore parmi eux, & ne ſubſiſte que là. Iſrael & Iſmaël ne ſe connoiſſent plus, & ils exécutent encore aujourd'hui l'ordre donné à leur pere plus de dix-huit cens ans avant Jeſus-Chriſt. LA PRÉPARATION EVANGELIQUE

La ſeule perſuaſion d'être de la famille à laquelle cet ordre a été donné, ou d'en acquérir les droits par l'aſſociation, a pû maintenir cette pratique incommode dans deux peuples ſi ſéparés, & leur faire vaincre les répugnances qui devoient les détourner naturellement de cet uſage. Tant de perſévérance & d'uniformité dans des branches ſi éparſes en un point ſi ſingulier, démontre l'unité de leur origine. Le motif qui les maintient dans cet uſage achéve de manifeſter leur commune extraction, & l'effet des promeſſes.

Il n'eſt pas facile de ſe donner des titres de nobleſſe, & les nobles ſe croyent heureux de trouver leur nobleſſe atteſtée par des actes qui ne ſont point ſuſpects, parce qu'ils ſubſiſtent indépendamment d'eux. Auſſi ne manquent-ils pas de les tranſmettre avec fidélité à leurs chers enfans, comme un des plus grands avantages qu'ils leur puiſſent procurer. Les deſcendans de Jacob & d'Iſmaël ont ainſi perpétué de ſiécle en ſiécle, le témoi-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

gnage de leur origine. C'eſt un acte qui les devance en quelque ſorte, puiſqu'il eſt indélibéré de leur part. Ils comprennent que la penſée d'une telle pratique n'entrant naturellement dans l'eſprit d'aucun pere, & la colluſion en étant impoſſible dans des tribus qui ne ſe connoiſſent point, il n'y a ſur la terre ni actes ni archives qui faſſent foi d'une nobleſſe comparable à la leur. Ils ſe trouvent de la ſorte enfans d'Abraham, non par leur choix, mais par l'ordre de leur naiſſance, & par la très-ancienne inſtitution qui diſtingue les enfans d'Abraham de tout le reſte du genre humain. Si jamais d'autres l'ont adoptée ſans connoître Abraham, & ſans s'unir à ſa famille; en premier lieu on n'en a aucune preuve, & quand cette fantaiſie leur ſeroit venue, ils s'en ſont laſſés faute d'un intérêt capable de les y attacher. C'eſt un fait que ceux qui y demeurent fidéles ſont deſcendus ſoit de Jacob, ſoit d'Iſmaël, ou ſe ſouviennent d'avoir été aſſociés à la même famille par des mariages, & par la profeſſion de la même religion.

Quand il ſeroit vrai comme Marsham auroit voulu le perſuader, & nous allons voir à propos de quoi, que la circonciſion vient originairement des Egyptiens;

encore ſeroit-il réel que l'intention de Dieu qui en a fait choix pour diſtinguer la race d'Abraham, eſt parfaitement accomplie. Tous les peuples de la terre ne la laiſſent-ils pas en propre à la race d'Abraham, & à ceux qui ſe glorifient d'être unis aux Iſmaëlites par l'adoption, ou qui s'y uniſſant par des mariages, en ont eû des enfans dont l'origine ſe rapporte conſéquemment à Abraham du côté paternel ou maternel ? LA PRÉPARATION EVANGEL.

Suivons un moment les progrès de cet uſage : nous appercevrons combien les moindres circonſtances des récits de l'Écriture peuvent devenir précieuſes par la lumière qu'elles nous fourniſſent. *Iſmaël*, y eſt-il dit, *fut circoncis à l'âge de treize ans révolus ; & Iſaac au huitième jour de ſa naiſſance.* La pratique du huitième jour eſt demeurée aux deſcendans d'Iſaac, & de la quatorzième année aux Iſmaëlites. La circonciſion du huitième jour ſe retrouve chez les Juifs deſcendus de Jacob, & chez les Samaritains qui ſe ſont autrefois unis aux reſtes des dix tribus d'Iſraël. On la retrouve auſſi chez les Abyſſins qui ſont deſcendus non de la Reine de Saba, ce qui eſt ſans preuve, mais de ceux des Sabéens leurs plus proches voiſins qui faiſoient partie de la tribu des Ho-

Geneſ. 17 : 25.

Geneſ. 21 : 4.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

mérites deſcendus d'Iſaac & d'Eſaü par Homar.

Quoique cette pratique préparatoire & purement commémorative de la promeſſe faite à Abraham ſoit devenu incompatible avec le Chriſtianiſme qui en eſt l'accompliſſement, parce qu'on devient enfant d'Abraham, & héritier des biens promis quand on participe à ſa foi ; les Abyſſins qui font profeſſion de la foi Chrétienne répondent à ceux qui leur font cette objection, qu'ils n'ignorent pas la doctrine de S. Paul ſur l'inutilité de la circonciſion, lorſqu'on a reçu la foi & les vrais biens : mais ils publient, dit-on, qu'ils ne la conſervent que comme la marque de l'origine honorable qu'ils tirent d'Iſaac & d'Abraham, ſans attendre leur juſtice d'une cérémonie extérieure, ſans ſe croire autoriſés par là à mépriſer les Gentils, convertis à la foi & au Dieu d'Abraham (*a*), dont ceux-ci ſont ainſi les héritiers & les vrais enfans.

Les autres Ethiopiens & les Troglodytes obſervoient la même cérémonie du tems d'Hérodote auſſi-bien que le reſte des Iſmaëlites diſperſés dans l'Arabie, en Afrique & ailleurs. Mais on reconnoît en eux tous, malgré la diverſité de leurs

Herodot. l. 2.

(*a*) Voyez Damiani Goëz, *de Ethiopum moribus*,

noms, les vrais descendans d'Ismaël par le choix qu'ils faisoient de la quatorzième année pour cette cérémonie : c'est une particularité très-remarquable que nous tenons de Joseph. Origène d'accord avec lui (*a*) nous fait observer la circonstance du huitième jour chez les Juifs, & de la treizième année accomplie chez les Ismaëlites. C'est la raison sensible du choix que les habitans de la Nigritie ont toûjours fait & font encore de la quatorzième année pour donner la circoncision (*b*).

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Antiquit. l. 1. c. 13.

Mais que faut-il penser de la circoncision qu'Hérodote dit avoir été en usage en Egypte, en Colchide, & en Syrie ? Pour un homme assez mal instruit des affaires de sa nation, ce n'étoit pas mal articuler ici les coûtumes des autres qu'il connoissoit beaucoup moins. Les Syriens dont il veut parler, sont visiblement les Iduméens & les Juifs. Quant aux Egyptiens, que ni Juvenal ni Lucien, leurs critiques les plus

(*a*) Cité par Eusebe, Préparat. Evangel. l. 6. c. 11.

(*b*) Voyez le récit de la circoncision des Negres dans l'histoire générale des Voyages, tom. 3. liv. 7. & ailleurs, dans la description de l'Afrique, où l'on trouve que les Negres qui ne sont pas Mahométans, mais idolâtres, sont circoncis. Gordon dans sa géographie anatomisée, remarque parmi les Cafres des peuples idolâtres qui ont le même usage, & l'attente de la vie à venir. Les Turcs & les Tartares choisissent communément la quatorzième année. Mais plusieurs devancent, d'autres different par dispense. La régle est connue.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

impitoyables, n'ont jamais accusés de cette pratique, tournée par-tout en dérision; peut-on dire généralement que les Egyptiens fussent circoncis? Saint Epiphane* & Joseph (a) nous apprennent que la circoncision n'étoit pas un usage populaire en Egypte, mais particulier à quelques familles. Hérodote lui-même nous apprend ce qu'il en faut penser, en nous avouant qu'il ne sait pas si cette pratique a passé des Egyptiens aux Troglodytes & aux Ethiopiens, ou si elle est venue d'Ethiopie en Egypte. Ce doute éclaircit tout. Les Philistins établis sur le bord de la Méditerranée, entre l'Egypte & la Phœnicie, étoient appellés par les Hébreux le peuple incirconcis. Ce qui montre que les Egyptiens, dont ils étoient une colonie, n'avoient point la circoncision, bien loin d'en avoir été les auteurs dans la plus haute antiquité. Les Ismaëlites du bord de la Mer Rouge & de l'Ethiopie, attirés par l'abondance des plaines, qui sont arrosées plus bas par le Nil, préférèrent souvent l'Egypte à leur climat brûlé & désolé par les insectes. La haute Egypte étoit pleine d'Ethiopiens, & ils ont donné plusieurs Rois à l'Egypte entière; ce qui ne permèt point de douter que la circoncision n'y soit devenu assez

* *Hæref.* 30.

(a) *Contr. Appian. & libr. 2. Antiquit. Jud. c. 13.*

commune. Une bande de ces Egyptiens ou Arabes peu contents de leur ſort, ou contraints de quitter l'Egypte, ont pu chercher fortune ailleurs, courir la Méditerranée; & trouvant toutes les côtes occupées, pénétrer juſqu'au Pont-Euxin, & ſe fixer en Colchide, y introduire leurs coûtumes, & donner à la rivière, qui y entraîne des paillettes d'or dans ſon ſable, le nom de Phiſon ou de Phaſe, à cauſe de la reſſemblance en ce point avec le Phiſon qui en rouloit pareillement en Arabie. Il ſe peut faire auſſi que les peuples circoncis, qu'on dit avoir habités la Colchide & le Pont, ſoient quelques-unes des familles Iſraëlites tranſportées dans le Nord par Salmanaſar. Une ſimple poſſibilité ſuffit pour renverſer la preuve qu'on veut tirer de ces Colques bien peu connus, en faveur d'une inſtitution antérieure à Abraham. Au tems d'Hérodote il y avoit en Colchide, & ſur le Thermodon des peuples circoncis : cette reſſemblance avec quelques familles Egyptiennes qui étoient dans cet uſage, fit ſoupçonner à Hérodote que ces habitans de la Colchide & du Pont étoient originaires d'Egypte : mais il eſt bien plus naturel de penſer que ces Colques étoient venus de Samarie. C'eſt prendre au reſte les ténébres pour la lu-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

mière que de conclure du ſoupçon d'Hérodote ſur l'origine de ces Septentrionaux circoncis, que leur pratique ſoit antérieure à Abraham, qui devance Hérodote de plus de douze cens ans. Hérodote en tout ceci ne fait que bégayer : mais l'Ecriture articule, & les monumens ſont d'accord avec elle.

La circonſtance dans laquelle les Egyptiens donnoient la circonciſion achéve de démontrer que c'étoient préciſément des Iſmaëlites établis en Egypte qui ſuivoient cet uſage, ou tout au plus des familles ſacerdotales, qui par un goût particulier pour les dévotions ou conſécrations extraordinaires auroient reçu celle-là des Iſmaëlites leurs voiſins, & quelquefois leurs maîtres.

Un Magiſtrat Romain, très-bien inſtruit des uſages de ſon ſiécle, & que ſa rare probité fit malgré lui monter à l'Epiſcopat dans une ville impériale (*a*), obſerve que les Egyptiens ne donnoient la circonciſion qu'après la treiziéme année révolue. Ce mot décide : c'eſt la circonciſion d'Iſmaël.

Écouterons-nous après cela Celſe ou Marsham à qui en conſéquence de ce ré-

(*a*) *S. Ambroſ. de Abrahamo, l. 2. c. 11. Ægyptii quarto decimo anno circumcidunt mares.*

tit d'Hérodote ſi informe & ſi incertain, il plaît de placer la circonciſion dès-avant Abraham, quoique Dieu la lui ait commandée pour le diſtinguer lui & les ſiens par un ſigne dont la penſée ne ſauroit venir à l'homme, un ſigne qui déplaît à tous les peuples, & qui de fait caractériſe encore aujourd'hui ceux à qui il a été commandé? Écouterons-nous Porphyre, Jamblique, ou tel autre qui rapportera la différence du huitième jour & de la quatorzième année à l'aſpect des planétes, qui rendoit la pratique de la circonciſion le huitième jour heureuſe aux enfans d'Iſaac, & la quatorziéme année favorable aux deſcendans d'Iſmaël. Comparez, je vous prie, la ſubtilité de cette découverte avec la ſimplicité des deux origines rapportées par l'Ecriture: *Iſmaël fut circoncis âgé de treize ans, & Iſaac âgé de huit jours.* Sans efforts & ſans recherches l'Ecriture éclaircit tout, en nous ramenant à l'intention qui a voulu efficacement diſcerner la race d'Abraham par cet uſage ſingulier, & aux deux circonſtances qui l'ont utilement diverſifiée dans les deux familles ennemies: ce qui devoit y produire deux témoignages non équivoques d'une commune extraction.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

La circonciſion des deſ-

On pourroit s'imaginer que cette pra-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

tique étoit tombée en déſuetude, & que c'eſt Mahomèt qui l'a renouvellée au ſeptième ſiécle; de ſorte que la grande propagation du Mahométiſme l'auroit introduite où on ne la connoiſſoit plus.

cendans d'Iſmaël a facilité l'introduction du Mahométiſme.

Ce ſeroit peu connoître cet Arabe auſſi voluptueux, qu'ambitieux. Il étoit fort éloigné de ſe gener lui-même, ou d'affliger les autres par un joug onéreux. Il ne ſe trouve pas un mot dans tout ſon Alcoran pour ordonner la circonciſion: mais ce que cet impoſteur a abandonné avec indifférence à l'incertitude des évènemens, Dieu a pris ſoin de le conſerver dans la famille d'Iſmaël pour être la preuve de la vérité de ſes promeſſes.

Si Mahomèt s'eſt tû ſur la circonciſion, c'eſt parce qu'il n'a pû avec prudence en diſpenſer ſes adhérans. Il la trouvoit honorablement & univerſellement établie dans toutes les grandes tribus ſorties d'Iſmaël, & loin de les attirer à ſes idées, il les auroit tous aliénés par la ſuppreſſion d'un uſage qu'ils regardoient comme leur gloire, étant la preuve déciſive de la naiſſance qu'ils s'attribuoient.

On ne trouve en effèt cet uſage interrompu en aucun tems. Il eſt atteſté par Joſeph qui vivoit cinq cens ans avant

Mahomèt, & par Hérodote qui l'a devancé de mille. Dans l'arrangement que Mahomèt projetta d'une religion toute extérieure & conforme au génie de ſes compatriotes, il laiſſa ſubſiſter le caractère diſtinctif par lequel ces Iſmaëlites ſe croyoient fort ſupérieurs au reſte du genre humain. Il mit à profit les dogmes & les uſages qu'ils avoient le plus à cœur après la circonciſion, comme l'invocation du Dieu d'Abraham & d'Iſmaël; la pluralité des femmes; la liberté de piller & d'aſſujettir les Étrangers; l'aumône envers leurs compatriotes; la propreté; le voyage à la demeure d'Iſmaël leur Patriarche. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il ſupprima ſans grand obſtacle quelques idoles rélatives aux planétes, dont le culte avoit été aſſocié parmi eux à celui du vrai Dieu, mais que l'introduction du Chriſtianiſme avoit rendu preſque par tout ſouverainement ridicules. Il ſe ſervit ainſi de choſes qu'il trouva faites, & établies. Loin de lutter contre les penchans de la nature, il les contenta tous. Il lui fut aiſé après cela, ſur-tout en employant la force, de vaincre peu-à-peu les premières réſiſtances, & de faire recevoir quelques geſticulations de plus avec un nombre de menues dévotions journa-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

lières, en ajoûtant au tout la qualité de Prophéte Réformateur : ce qui flattoit encore ſes Iſmaëlites par la vanité de penſer que leur race étoit devenu la lumière du monde.

L'intérêt & la pleine ſatisfaction des ſens ouvrirent ainſi toutes les portes à Mahomèt. L'intérêt & la vanité nationale perpétuèrent ſa légiſlation. Mais bien loin qu'on puiſſe dire que ce ſoit le Mahométiſme qui a introduit ou étendu l'uſage de la circonciſion ; c'eſt au contraire l'uſage de la circonciſion, déja très-répandu en Arabie, en Afrique, à Madagaſcar (*a*), & en Aſie, qui a facilité la propagation du Mahométiſme parmi les Iſmaëlites dès lors multipliés comme les ſables de la mer.

Quand une de leurs tribus ſe rangeoit à la nouvelle doctrine, & en faiſoit profeſſion, elle ne ſe trouvoit obligée de renoncer à rien : mêmes idées : mêmes opinions : mêmes pratiques. Le ſeul changement qui lui arrivât, étoit de paſſer d'un état de foibleſſe & d'obſcurité à la participation des conquêtes & des avantages dont jouiſſoient les tribus Maho-

(*a*) Une partie de Madagaſcar ſe nomme encore, *Race d'Abraham*, & l'autre, *Iſle d'Abraham. Geography Anatomiſed by Gordon.*

métanes. La même proſpérité en a ébloui d'autres qui n'étoient pas Iſmaëlites, & qui ſe glorifient d'être aſſociés à leurs priviléges & à leurs eſpérances par la reception de leur loi. LA PRÉPARATION EVANGEL.

On ne peut diſconvenir que le Mahométiſme n'ait illuſtré & agrandi les Iſmaëlites : ils ſe ſont même d'autant plus multipliés, que leur loi, ſi contraire en cela à l'inſtitution primitive & aux ſentimens de la ſimple humanité, leur permèt d'enlever & de s'approprier, ou de détruire ailleurs tous les moyens de la multiplication. Mahomèt & les ſiens s'arrogent tout. Mais la Providence qui a permis les ſéductions de cet induſtrieux viſionnaire, eſt toûjours d'accord avec elle-même. Elle accomplit ce qu'elle a prédit : elle a mis & continué à mettre ſous les yeux du genre humain, l'accompliſſement de la ſingulière & odieuſe proſpérité par laquelle elle a caractériſé Iſmaël, il y a tant de ſiécles.

Preſque tous les peuples ſe peuvent diviſer aujourd'hui en deux familles qui font profeſſion d'honorer le Dieu d'Abraham, & qui ſe diſent *les Croyans* ; les enfans d'Abraham ; ſavoir les Chrétiens & les Mahométans. Les Chrétiens par leur union au deſcendant d'Iſaac en

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui ils ſont bénis, & incorporés, ſe diſent les enfans d'Abraham, parce qu'ils ſont les héritiers des bénédictions promiſes; les héritiers de ſa foi, & les vrais adorateurs. Les Mahométans ſe diſent *les Muſulmans*, c'eſt-à-dire, les Croyans; parce qu'ils ſont nés ou adoptés dans la famille provenue du pere des Croyans, & qu'ils ont tous le ſigne de ſon alliance avec Dieu. Où ſont les grands établiſſemens des Chrétiens, là, ou à côté, ſe trouvent les grands établiſſemens des Mahométans, toûjours hautains, toûjours jaloux, & redoutables.

Mais c'eſt le dernier trait de la prophétie qui regarde Iſmaël: « Ce ſera un » homme fier & ſauvage. Il levera la » main contre tous, & tous leveront la » main contre lui: cependant il dreſſera » ſes pavillons ſous les yeux de tous ſes » freres.

Geneſ. 16: 12.

N'oublions pas d'obſerver pour fortifier cette preuve, que comme l'affoiblissement & la diſperſion perſévérante des Iſraëlites prouvent une révélation, ſi ce ſont des circonſtances prédites & accomplies; de même la *multiplication prodigieuſe*, & le *caractère deſtructeur* d'Iſmaël ſont preuve de révélation, parce que ce ſont des choſes prédites & accomplies.

Les

Les enfans de Céthura & de Sara, ſe ſont illuſtrés, puis obſcurcis. Les premiers ſont diſperſés & oubliés après avoir fait preuve dans leur tems. La race de Sara paroiſſoit autrefois innombrable. On la trouvoit en Judée, en Perſe, en Egypte, & à Cyrène, dans pluſieurs familles deſcendues de Juda. On la retrouvoit bien ailleurs dans les autres branches d'Iſraëlites diſperſées dans la Colchide, dans la Cappadoce, dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie, à Theſſalonique, à Beroé, à Rome, & par toute la terre. Cette race ſubſiſte & eſt réſervée à une grandeur qui eſt encore future. Mais dans les ſiécles où ces familles étoient dans leur plus grande décadence, & où la race d'Abraham ſembloit perdre ſon illuſtration, les Princes & les peuples provenus d'Abraham par Iſmaël, ont pris par tout l'eſſor, & ont levé la main contre tous. Où n'ont-ils point paru ? où ne trouve-t-on pas les traces de leur paſſage ? La multitude en eſt actuellement inexprimable. LA PRÉPARATION EVANGEL.

De la ſorte en aucun tems on n'a ceſſé de voir l'accompliſſement littéral de la prophétie renfermée dans le nom d'Abraham, & pour prévenir à cet égard toute illuſion, le ſigne qui eſt preſcrit à

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſa poſtérité, & à ceux qui voudront être aſſociés à ſon peuple, quoique ce ſigne ſoit intolérable par tout ailleurs; empêche qu'on ne perde le ſouvenir d'Abraham, & des promeſſes qu'il a reçues. Les témoins de l'évènement ſont en auſſi grand nombre dans la ſociété que les étoiles qui annoncent la gloire de Dieu dans le Ciel.

On ne peut plus dire avec la moindre vraiſemblance que l'Iſmaëlitiſme offuſque le Chriſtianiſme, puiſqu'il rend témoignage à l'Écriture par le développement entier des circonſtances promiſes. Juſqu'au ſeptième ſiécle on n'a connu que la grande multiplication réſervée au fils d'Agar. Mais l'autre partie des promeſſes qui le regardent n'étoit pas accomplie. Ce n'eſt que depuis Mahomèt & les Caliphes ſes ſucceſſeurs, qu'on a vû les Iſmaëlites attaquer l'Orient & l'Occident, s'agrandir d'un ſiécle à l'autre, & ſe maintenir malgré tout l'univers armé contre eux.

Seconde Promeſſe La poſſeſſion du pays des Chananéens.

Quelque nombreux au reſte qu'ayent été les enfans de Céthura, & que ſoient encore les enfans d'Agar, ils n'entrent juſqu'ici dans le plan de Dieu que comme témoins de ſon œuvre. Ils ſont bannis de la maiſon paternelle. C'eſt Iſaac qui eſt

l'héritier ; l'enfant chéri, & l'objet des autres promeſſes. C'eſt dans la poſtérité d'Iſaac qu'Abraham trouve ſa gloire : ce n'eſt que par Iſaac, qu'il eſt un heureux pere. *In Iſaac vocabitur tibi ſemen.* Quelle eſt la raiſon de ce bonheur ? quel ſera donc le privilége d'Iſaac ? Il eſt double comme la promeſſe que Dieu ajoûte à la précédente, eſt double : elle conſiſte, 1°. à donner à Abraham & à ſa poſtérité chérie, la poſſeſſion du pays des Chananéens ; 2°. à bénir toutes les tribus du genre humain par cette même poſtérité.

LA PRÉPARATION EVANGEL. *Geneſ.* 21. 12.

Commençons par l'article du pays des Chananéens. On peut dans l'examen de cette promeſſe conſidérer quelle en eſt la teneur, l'exécution, la certitude, & l'intention.

1°. Elle eſt tellement conçue, qu'elle annonce la propriété de la terre de Chanaan, comme aſſurée à Abraham, & à ſa poſtérité bien-aimée ; 2°. l'exécution en conſiſte en ce qu'Abraham après s'y être établi & enrichi en liberté y fait une premiere acquiſition à titre de propriété : il achette une caverne double pour lui ſervir & aux ſiens, de ſépulture commune. C'eſt un premier fonds inaliénable & acquis à ſa famille par un contrat juridique. Abraham, Iſaac, & Jacob y ſont enterrés,

La teneur de la promeſſe.

L'exécution.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

& la poſtérité de celui-ci ne ſe laiſſe décourager, dans l'attente de l'établiſſement promis, ni par la modicité de ce premier achapt, ni par la longueur des délais d'une pleine jouiſſance. Ce ne fut que quatre cens ans & plus après Abraham, que Joſué les mit en poſſeſſion du pays entier, par l'expulſion de la plûpart des Chananéens. Je continue à faire uſage de l'Écriture comme d'une hiſtoire ordinaire, & ſans lui attribuer pour le préſent d'autre autorité que celle qu'elle peut acquérir par la conformité des récits avec les évènemens. C'eſt ainſi que ſe vérifient toutes les hiſtoires.

La certitude.

3°. Les mémoires des Iſraëlites au ſujèt du nom d'Abraham, de Sara, d'Agar, & des prédictions ſpécialement faites à cette dernière, ſont juſtifiés & pleinement acquittés, puiſque ces noms connus par tout ſont prophétiques (*a*), & que les prophéties en ſont accomplies. Les Iſraëlites qui accuſent ſi juſte ſur ce qui devoit arriver dans les âges futurs à la race d'Iſmaël, ne ſont pas moins véridiques dans ce qu'ils nous diſent de leur propre famille, & de ſes priviléges. Il n'y a point

(*a*) *Abraham*, le pere de la multitude des peuples. *Sara*, la dame, celle dont le fils eſt héritier de tout. *Agar*, l'étrangère, dont le fils n'a droit à rien.

d'hiſtoire qui ſoit comme celle des Iſraëlites vérifiée de point en point par des monumens ineffaçables. Cela ſe peut démontrer. Mais les états par leſquels cette famille a paſſé, & les monumens qui en ſubſiſtent, ſuppoſent néceſſairement la promeſſe de la mettre en poſſeſſion du pays de Chanaan : en ſorte qu'il eſt auſſi certain que Dieu s'eſt révélé a cette famille, qu'il l'eſt qu'elle a eu en propre le pays des Chananéens.

LA PRÉPARATION EVANGÉL.

Les principaux évènemens de l'hiſtoire des Iſraëlites ſont leur ſéjour en Egypte ; les obſtacles qui traverſerent leur introduction dans la terre ſi long-tems déſirée ; la loi qui leur fut donnée au déſert ; la conquête du pays des Chananéens ; le gouvernement des Juges, & enſuite des Rois ; le partage de leurs États en deux ; la diſſipation du gros des dix tribus d'Iſraël ; la captivité & le retour des deux autres ; la ſuite de leur gouvernement rétabli par Eſdras & Néhémie, juſqu'à Veſpaſien, qui les ruina & en diſperſa les reſtes. Avant de démontrer la promeſſe comme ſuppoſée par la nature des évènemens, commençons par nous aſſurer de ceux ci.

Si l'on doutoit de la perte que les Juifs ont faite de la terre de Chanaan, l'on

LA PRÉPARATION EVANGEL.

produiroit avec le récit de Joſeph, témoin & hiſtorien de la ruine de Jéruſalem, les médailles de Veſpaſien où l'on voit la Judée captive & déplorant ſon ſort au pié d'un palmier la plus particulière des productions du pays. On montreroit à Rome *l'arc de Titus* encore ſubſiſtant avec les bas reliefs, où l'on voit ſur le marbre les trompettes qui annonçoient les fêtes du temple de Jeruſalem, la table des pains de propoſition, le chandelier à ſept branches, & les autres monumens de la religion Judaïque.

La ſuite de leurs Pontifes eſt atteſtée par des liſtes publiques, par la longue célébrité de leur temple, par leurs médailles où l'on voit le nom de Jéruſalem *la ſainte* en ancien hébreu, & par les liaiſons des hiſtoires Gréque & Romaine avec la leur.

La longue captivité des Juifs à Babylone eſt atteſtée par la néceſſité où l'on fut à leur retour, & ſur-tout au tems d'Eſdras, d'écrire la Bible en caractères Babyloniens pour la rendre liſible au peuple qui s'y étoit habitué dans la longueur de ſon ſéjour en Caldée. Ce caractère eſt celui de quelques livres de Daniel élevé à la cour de Babylone, des Paraphraſes Caldaïques & de tout ce qui a

été écrit dans la langue Babylonienne. LA PRÉ-

Le ſchiſme des tribus eſt atteſté par PARATION
les bandes de Caraïtes & de Samaritains EVANGEL.
qui ſubſiſtent en Orient avec leur Pentateuque écrit en ancien Hébreu, comme on l'écrivoit avant la captivité.

Le gouvernement des Suphétes, ou Sophétim.
des Juges, qui a précédé celui des Rois, eſt atteſté par le nom même de Suphétes que l'Écriture donne à ces Magiſtrats populaires. Ce nom n'a été connu que des Hébreux & des Phéniciens leurs voiſins, qui avoient la même langue. C'eſt pour cela que les Carthaginois originaires de Tyr, donnoient au rapport de Tite-Live & de Denys le nom de Suphétes à leurs gouverneurs.

Les conquêtes de Joſué ſur les Chananéens, dont pluſieurs ſe ſauvèrent en Gréce avec Cadmus, & les autres en Afrique, ſont atteſtées par la circonſtance du tems où Cadmus fut contraint de s'enfuir chez les Grecs à qui il fit part de la nouvelle invention des lettres, & par un monument célebre de l'introduction des Hébreux en Paleſtine lequel ſubſiſtoit encore au cinquième ſiécle. Procope dans l'hiſtoire de la guerre des Vandales rapporte qu'on voyoit dans le voiſinage de Tingis à l'extrémité de la Mauritanie vers

LA PRÉPARATION EVANGEL.

le détroit, deux colonnes de pierre blanche, élevées auprès d'une grande fontaine pour conſerver le ſouvenir de l'origine des habitans. On y liſoit cette inſcription en caractères Chananéens, c'eſt-à-dire Phéniciens : *Nous ſommes du nombre de ceux qui ont évité les brigandages de Joſué fils de Navé* (a). L'exactitude de Procope ſe trouve appuyée du témoignage de Pomponius Mela géographe, né dans le voiſinage de Tingis, lequel nous aſſure que les habitans de cette côte d'Afrique vers l'Océan étoient originaires de Phénicie.

L'établiſſement du culte & du ſacerdoce Judaïque par Moïſe trouve ſa démonſtration dans l'état de la famille de Lévi. Toutes les autres tribus donnèrent leur nom à la province qui leur échut en propre. Celle de Lévi ſeule n'eut point de territoire, parce que le ſacerdoce étant le partage de la branche d'Aaron & la garde du temple avec tous les miniſtères ſubalternes étant la part des autres Lévites, les offrandes faiſoient leur ſubſiſtance commune. L'hiſtoire Judaïque ne marche point ſans avoir à côté d'elle un monument juſtificatif.

(a) C'eſt *nun*, ou mal lû ou mal prononcé, par le traducteur grec.

Le ſouvenir du deſſéchement de la Mer Rouge s'eſt conſervé chez les Troglodytes qui en habitoient les bords du côté de l'Egypte : & le fameux voyageur Diodore de Sicile nous dit qu'il avoit appris d'eux, « que leurs peres dans une anti-» quité très-reculée avoient vû les eaux » du golphe ſe retirer d'un autre côté, & » le fond de leur mer étaler la mouſſe » verte dont il eſt couvert ; après quoi » les eaux revenant, comme une forte » marée, avoient repris leur place or-» dinaire. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le ſéjour des Iſraëlites en Egypte eſt atteſté par Tacite & par d'autres Ecrivains plus anciens. Joſeph & Euſébe les ont cités ſans crainte de blâme, parce que le Public les connoiſſoit, & les liſoit.

L'extravagance du culte que les Iſraëlites rendirent en l'abſence de Moïſe à un taureau d'or, eſt une preuve naïve & ſenſible de leur ſéjour en Egypte. Elle ſuppoſe les impreſſions profondes que les fêtes du taureau Apis, ou au moins du taureau céleſte, avoient faites ſur leur eſprit. La bonne chère & les danſes rendoient cette ſolemnité la plus brillante de toutes celles qui ſe célébroient à Memphis. Le taureau étoit l'annonce de la moiſſon qui s'y faiſoit ſous le ſigne du

LA PRÉPARATION EVANGEL.

taureau en Avril, comme elle ſe faiſoit ſous le ſigne du bélier dans la haute Egypte.

Les voyages & les différentes demeures de Jacob, & d'Iſaac, de Lot & d'Abraham, ſont, auſſi bien que les faveurs dont Dieu les honora, atteſtés par des piles de pierre, par des autels érigés pour en perpétuer la mémoire, par les noms des puits qu'ils ont creuſés, des bois qu'ils ont plantés, des peuples connus qui ont eû des liaiſons avec leur famille. Pline & tous les voyageurs ont pris ſoin de juſtifier la plûpart de ces poſitions locales, ſouvent ſans connoître l'Écriture, ni l'intérêt que la religion pouvoit prendre à ces particularités. Pline penſoit-il à commenter ou à juſtifier la Topographie que nous trouvons de la Mer Morte dans les livres de la Genèſe & de la Sageſſe?

Ni Moiſe, ni qui que ce ſoit, ne peut ainſi ajuſter des récits imaginaires avec une multitude innombrable de lieux bien nommés, & fidellement placés. Moins encore peut-il engager différens peuples ennemis, ou jaloux, ou indifférens, à donner aux puits qui ſont fréquentés parmi eux, aux lacs, aux cavernes, aux villes, ou à d'autres lieux, des noms nouveaux qui ſoient relatifs à des évènemens qu'on

affectionne, ou qu'on invente. Un de nos plus puiſſans Rois, & un Miniſtre des plus actifs qu'il s'en trouve dans l'hiſtoire, n'ont jamais pû parvenir à ſubſtituer le nom de Mazarin à celui de Rétel. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tous les noms ſignificatifs que Moïſe nous rapporte, comme autant de mémoriaux des divers évènemens arrivés aux Patriarches, en étoient donc autant de preuves durables, puiſqu'ils étoient conſacrés par l'uſage de toute ſorte de Nations, conſéquemment invariables, & d'une telle notoriété, qu'aucun Écrivain ne pouvoit non plus les inventer que les changer. Voilà des preuves ſur leſquelles, ni la métaphyſique, ni l'incrédulité ne peut avoir priſe.

Mais ſi ces monumens plus inaltérables que le bronze, & plus intelligibles que les livres, prouvent la vérité du ſéjour des Iſraëlites au pays de Chanaan, ils prouvent également la vérité de la promeſſe qui leur en fut faite, puiſque ce ſéjour la ſuppoſe de toute néceſſité.

La perſuaſion d'avoir acquis par la promeſſe de Dieu faite à Abraham, à Iſaac, & à Jacob, un droit inaliénable ſur le pays d'entre le Jourdain & la Méditerranée, n'eſt jamais ſortie de l'eſprit des Iſraëlites depuis qu'on les connoît. Écoutez

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ce que dit aujourd'hui ce peuple diſperſé. Liſez ce que ſes ancêtres ont écrit dans tous les ſiécles. Voyez les Cantiques qu'ils compoſèrent à Babylone durant leur captivité, ou ſous les régnes brillans de Salomon & de David. Suivez les mémoires des Hébreux dans les tems qui précédent : ils ne vous entretiennent que du pays qu'ils ont perdu, ou qu'ils poſſédent, & que Dieu leur a donné en propre. Ils en parlent à toute la terre, & ne parlent d'autre choſe. « Sion, Jéru- » ſalem, la ville ſainte, les départemens » des douze tribus dans la terre où Dieu » a introduit leurs peres ſelon ſa pro- » meſſe. Voilà les paroles qu'ils ont toûjours à la bouche, & il faut avouer que les nations qui les connoiſſent depuis plus de trois mille ans les trouvent ridicules de faire tant de bruit d'une acquiſition fort médiocre, toûjours chancellante, ſouvent entamée, & enfin perdue pour eux ſans reſſource, à en juger par les apparences. Eſt-ce donc là le peuple chéri de Dieu ? falloit-il opérer des miracles pour faire paſſer les Iſraëlites d'une longue foibleſſe à une déſolation encore plus longue ?

Caractère ſingulier des Iſraëlites.

Mais peut-être Dieu avoit-il un autre but. Si l'attachement des Iſraëlites pour

un pays si modique est en eux l'ouvrage d'une promesse ou d'une inspiration supérieure, il est sensible que le dessein de Dieu en les y appellant n'étoit pas d'en faire un peuple puissant & renommé par ses conquêtes. C'est à Dieu lui-même à nous instruire de ses intentions : peut-être se déclareront-elles par les évènemens. LA PRÉPARATION EVANGELIQUE

On apperçoit quand on en suit le fil, que cette prétention d'avoir en propre le pays des Chananéens, est fondée sur un titre divin : car de deux choses l'une, ou c'est une pensée qui n'a pû être que divinement inspirée à Abraham, à Isaac, & à Jacob ; ou elle a été humainement suggérée à la nation par ses premiers auteurs, puisqu'elle en a été de tout tems si fortement occupée. Ce dernier parti est insoutenable. Abraham en voulant inspirer à ses enfans des projets d'agrandissement & de conquêtes, devoit commencer par leur recommander l'union, l'acquisition de quelque bonne ville, & l'attention de profiter des circonstances pour s'élargir peu-à-peu en s'entr'aidant. Mais que fait-il ? Il chasse hors du pays le fils d'Agar, & ne lui laisse qu'un violent dépit d'être privé de sa part de l'héritage. Il envoye les enfans de Céthura avec des troupeaux & de légers présens

LA PRÉPARATION EVANGEL.

s'établir au-delà du Jourdain pour y vivre à la manière des Scénites. Il ſemble prendre à tâche de ſuſciter à ſon héritier des ennemis toûjours prêts à le perdre, ou à le traverſer. Il ſemble ſe jouer d'Iſaac ſon bien-aimé en lui promettant la pleine poſſeſſion d'un pays plein de villes fortes & très-peuplé, où il le laiſſe ſans ſupport, & où il ne lui donne que la propriété d'un tombeau.

Si la naiſſance de ce projèt paroît bizarre & ſans vraiſemblance, les progrès en paroîtront encore plus abſurdes. Jacob dégoûté du pays de Chanaan par la jalouſie de ſes voiſins, & enſuite par la famine, ſe tranſporte en Egypte. Il s'y établit avantageuſement avec ſa famille, & c'eſt dans cet état de proſpérité qu'il recommande en mourant de reporter ſon corps en Chanaan. La choſe s'exécute avec une entière liberté, & avec grand appareil.

Joſeph meurt comblé des faveurs de la Cour, & des bénédictions de toute l'Egypte. Que peut-il ſouhaiter aux ſiens de plus avantageux que la continuation de leur état actuel? C'eſt néanmoins dans ce haut degré de proſpérité qu'il les avertit de s'attendre un jour à quitter l'Egypte, & leur recommande d'emporter ſon corps

avec eux pour le joindre à ceux de ſes peres, lorſqu'ils iront prendre poſſeſſion du pays qui leur a été promis. Il voulut même que ſon corps, qu'ils pouvoient conduire en Chanaan, comme celui de Jacob auſſitôt après ſon décès, demeurât au milieu d'eux, & qu'ils s'engageaſſent à l'emporter avec eux lors de leur départ. Ce cercueil perpétuellement expoſé à leurs yeux, ne ceſſa de *leur prophétiſer après ſa mort* l'avenir qui les attendoit, & de les rappeller à leur deſtination.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Par ces précautions il eſt clair que le tombeau d'Abraham, dont l'Écriture nous rapporte avec ſoin l'acquiſition juridique, eſt une première attache par laquelle les Hébreux tiennent fortement au pays des Chananéens, & que les ſouhaits de Jacob, puis de Joſeph au lit de la mort, ſont pour eux des avis perpétuels de penſer à un autre état, & à une autre terre. Si le projèt en eſt venu de Dieu, ces précautions ſont pleines de juſteſſe, & la transaction faite avec les Hétéens pour obtenir d'eux la propriété d'une triſte caverne, devient auſſi importante que s'il s'agiſſoit d'acquérir une province, ou un royaume. Mais ſi l'eſpérance d'avoir un jour cette contrée en propre, parce qu'on y poſſéde un ſépulcre, n'eſt qu'une penſée humaine,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

elle eſt dépourvûe de ſens. Elle eſt ridicule dans Abraham, & elle devient encore plus extravagante dans Jacob & dans Joſeph, puiſqu'elle eſt en eux abſolument contraire à la tendreſſe des peres, comme aux vrais intérêts des enfans. Les Iſraëlites ſont heureux en Egypte: ils ont la jouïſſance d'une contrée fertile, & ce même Joſeph qui les y a établis, les invite à s'en détacher, à expoſer leurs femmes & leurs enfans à la boucherie, pour aller avec une poignée de monde tenter la conquête d'un riche pays, & d'une multitude de grandes villes, par cette raiſon ſingulière qu'Abraham leur pere commun y avoit acquis par contract le rocher où il eſt enterré. Ce ne ſont point là les vûes de l'homme: ni la raiſon ni l'amour propre ne s'y retrouvent. C'eſt donc un autre conſeil qui y préſide.

Malgré le peu de vraiſemblance que les conducteurs de ce peuple y voyent, la choſe ne laiſſe pas de s'exécuter: mais loin d'être leur ouvrage, elle s'exécute à regrèt de leur part, & pour ainſi dire malgré eux. Moïſe héſite à l'entreprendre: il eſt ſans fin traverſé, même découragé par un peuple contradicteur pour qui cette idée eſt devenu affligeante, & qui regrette l'abondance de l'Egypte. Moïſe

meurt ſans avoir pû mettre le pié dans ce ſéjour dont l'attente lui attire depuis quarante ans les révoltes des ſiens, & les réſiſtances des nations voiſines de la terre de Chanaan, liguées la plûpart contre lui. Que ſera-ce quand il faudra livrer l'attaque aux Chananéens eux-mêmes ? LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ajoûtons que les hommes ne ſont point faits pour s'occuper long-tems d'une même penſée : & quand elle a été inutilement traînée dans la durée d'un ſiécle, c'eſt beaucoup plus qu'il ne faut pour s'en laſſer. Ce qu'elle peut avoir eu de flatteur d'une première vûe, s'affoiblit : on n'en ſent plus que les dangers : & ſi les obſtacles qui la traverſent ſe réïterent, on y renonce : on en perd juſqu'au ſouvenir.

Ç'en eſt donc fait de la conquête des provinces de Chanaan. Moïſe qui avoit tenté l'exécution de l'ancien projèt, n'eſt plus. Son peuple qui s'eſt ſaiſi de la Batanée (*a*) après quarante ans de misères, n'eſt-il pas fort heureux de s'y loger avec ſes troupeaux, ſans aller affronter une nation puiſſante, une nation que le commerce de mer mettra toûjours en état de ſe rétablir, quand elle ſeroit maltraitée dans les premières attaques ? Ainſi rai-

(*a*) Le royaume de Baſan.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſonne la politique la plus ſimple. Ainſi raiſonne tout Iſraël. Ils comprennent depuis long-tems la témérité de l'entrepriſe: les rapports des eſpions n'ont que trop augmenté leurs frayeurs. La mort de Moïſe achéve de les affranchir de ces idées vaines, & de les fixer au-delà du Jourdain. C'étoit donc une entrepriſe imprudente à laquelle Dieu n'avoit point de part.

Non: c'eſt préciſément dans cette conjoncture que Joſué paſſe le Jourdain, & les mène à l'ennemi. Depuis qu'il eſt mention de cette conquête, & c'eſt depuis quatre cens ans qu'on en parle, le ſens commun y répugne, l'intérêt s'y oppoſe. Le peuple qui en doit être l'inſtrument n'y veut plus entendre: le conducteur de l'entrepriſe meurt, & c'eſt alors qu'elle s'exécute. Les Iſraëlites dépoſent les os de Joſeph auprès de ceux de Jacob, d'Iſaac, & d'Abraham. Les Chananéens fuyent, & la terre de Chanaan devient la terre d'Iſraël. On la connoît enſuite ſous le nom de Juda, le plus célébre de ſes enfans. Celui qui a inſpiré & promis cette conquête contre toute vraiſemblance l'a donc accomplie malgré le concours des obſtacles les plus forts, parce que rien n'eſt fort contre le Tout-puiſſant.

Mais à quelle intention le Tout-puiſſant ſe révéle-t-il ainſi à une ſeule famille ? S'il étend ſon bras pour elle, s'il la nomme ſon peuple, il la conduira ſans doute à un état de grandeur. Il en fera des Romains par leurs victoires ; ou des Cartaginois par leurs richeſſes ; ou des Grecs par leur ſavoir.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'intention du tranſport de ce pays aux Iſraëlites.

Ces vûes ſont fort différentes des ſiennes. Ils ont eu des Juges & quelques Rois capables par une protection ſingulière de les défendre contre des aggreſſeurs violents. Mais ils n'ont pas porté fort loin leurs conquêtes. Les Iſraëlites ont toûjours été plus laboureurs que guerriers. Joſaphat & Salomon, les plus ſages de leurs princes, ont voulu les mettre dans l'uſage du commerce de mer, l'unique ſupplément de la foibleſſe d'un État. Mais le luxe de Salomon épuiſa à la fin le profit de ſes plus belles entrepriſes, & donna lieu au ſchiſme qui empêcha efficacement les Hébreux de parvenir à un état de grandeur auquel Dieu ne les appelloit pas. Les tempêtes qui ruinèrent la flotte de Joſaphat dans les ports de la Mer Rouge, achevèrent d'ôter aux Juifs le goût du commerce étranger. Dieu les contint toûjours malgré eux dans les bornes d'un pays étroit, & d'une puiſſance

LA PRÉPARATION EVANGEL.

modique. Les grands talents par leſquels Dieu permèt que les autres peuples ſe diſtinguent & ſe répandent au dehors, ou attirent chez eux les Etrangers, n'étoient point conformes à l'accompliſſement de ſes vûes ſur les Hébreux.

Caractère & deſtination des Iſraëlites.

Ils ne furent proprement qu'agriculteurs. Ils avoient pour toute ſcience des maximes de droiture, & des régles de conduite. Ceux d'entr'eux qui cultivèrent les lettres avoient pour toute érudition leurs livres ſaints, & pour toute éloquence ces images vives, ce tour oriental qui plaît infiniment dans la plus belle de nos Tragédies (*a*). Nous avouons au reſte qu'ils n'ont été ni grands orateurs, ni grands politiques, ni riches négocians, ni guerriers célébres. Quelle étoit donc la vûe de Dieu en les mettant en poſſeſſion de la terre promiſe à leurs peres? C'étoit de les conſtituer dépoſitaires des promeſſes qui regardoient le Sauveur du genre humain, & de les mettre en état par l'ordre de leurs familles de lui donner une naiſſance autentique & inconteſtable, afin que les bénédictions ſpirituelles qu'il préparoit à toutes les nations, fuſſent auſſi notoires que l'accompliſſement des promeſſes temporelles.

(*a*) Athalie.

Mais pour établir un notariat il n'eſt point néceſſaire que le tabellion ait une littérature, ni une opulence extraordinaires: & le peuple Iſraëlite établi en bon ordre dans un pays ſous l'inſpection de ſes chefs, avoit tout ce qui pouvoit ſuffire pour notifier au tems convenable l'hiſtoire de nos beſoins, & la naiſſance du Libérateur promis. LA PRÉPARATION EVANGELE.

Ainſi diſparoît l'objection tant rebattue d'une protection ſignalée, qui n'a conduit les Iſraëlites à rien de grand. Dieu leur a confié l'annonce & la préparation d'un heureux avenir. Cette intention achévera de ſe montrer à découvert par l'accompliſſement littéral de la troiſième Promeſſe. *Rom.* 3 : 21.

Elle conſiſte à déclarer à toutes les tribus du genre humain, qu'elles ayent à attendre leur ſalut d'un deſcendant d'Abraham. C'eſt pour leur montrer préciſément l'effet de cette inſigne promeſſe qu'Abraham eſt nommé & réellement reconnu pere d'une multitude de nations. C'eſt pour mettre encore plus de préciſion dans cet accompliſſement, que le peuple, où doit naître le déſiré des nations, eſt introduit & maintenu juſqu'au tems néceſſaire dans un pays connu. C'eſt enfin pour rendre cette troiſième Promeſſe auſſi La troiſième Promeſſe.

LA PRÉPARATION EVANGEL. lumineuſe que le ſoleil, qu'il ſe préſente enſuite d'autres prophéties qui dans les différentes branches de l'immenſe famille d'Abraham déterminent la branche ſalutaire, & dans la ſuite des âges le moment déciſif après lequel l'annonce du ſalut étant faite, il n'y en aura plus d'autre à eſpérer. Une ſeule de ces prophéties éclaircira tout.

Prophétie de Jacob.

Iſraël au lit de la mort aſſemble ſes douze fils, leur prédit les principaux évènemens réſervés aux tribus qui doivent naître d'eux, & adreſſe en particulier à Juda ces paroles remarquables.

Geneſ. 49 : 8.

» Pour vous Juda, vos freres vous ren-
» dront les honneurs & la louange (*a*)
» (que votre nom caractériſe.) Votre main
» mettra vos ennemis ſous le joug. Les
» enfans de votre pere ſe proſterneront
» devant vous. Juda eſt un jeune lion.
» vous êtes remonté, mon fils, après
» avoir ravi votre proie.

» Il s'eſt couché comme le lion le plus
» terrible : il s'eſt repoſé : qui oſera le ré-
» veiller ?

(*a*) C'eſt ce qui eſt exprimé par le nom de Juda, *Confeſſio. Sacrificium laudis.*

» Le bâton de famille ne ſortira point » de Juda, & il y aura toûjours un chef » deſcendu de lui, juſqu'à ce que le Sau- » veur vienne, & que les peuples lui » obéiſſent.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il faut d'abord prouver que cette prophétie eſt de l'antiquité où nous la plaçons; enſuite en expliquer la lettre, & le vrai ſens; en dernier lieu en démontrer l'accompliſſement.

Sur l'antiquité de la prophétie voici où les faits nous conduiſent: elle eſt dans des livres que les Iſraëlites & les Chrétiens reſpectent également: elle eſt donc au moins auſſi ancienne que Veſpaſien, ſous lequel les Chrétiens & les Juifs ſe ſont ſéparés. Les Juifs diſperſés par tout n'ont pû convenir de la mettre uniformement dans leur Bible, & depuis cet évènement ce n'étoit pas leur intérêt qu'elle y fût. Elle y étoit même néceſſairement bien avant Veſpaſien, puiſqu'ils n'ont pû ni la recevoir des Chrétiens, ni l'inventer depuis leur ſéparation. Elle devance même de mille ans au moins la dernière ruine de Jéruſalem. En effet, mille ans avant Veſpaſien dix tribus ſe ſéparèrent de Roboam Roi de Juda, & firent un royaume à part, qui ſe nomma le royaume d'Iſraël. La prophétie ſubſiſtoit

LA PRÉPARATION EVANGEL.

dès ce tems-là. Car ſi elle a été fabriquée depuis, ç'a été ou par les Juifs, ou par les dix tribus d'Iſraël. Les Juifs ne l'ont pas inventée : car en ce cas elle ne ſe trouveroit pas dans la partie de l'Écriture que les dix tribus ont conſervée. Moins encore a-t-elle été inſerée dans la Genèſe par les dix tribus. Elles ſont jalouſes des proſpérités de Juda dont cette prophétie reléve les eſpérances & la gloire. Elle n'eſt donc l'ouvrage ni des uns, ni des autres, & elle ſubſiſtoit avant le ſchiſme. Mais ſi elle ſubſiſtoit avant le ſchiſme, ou ſeulement avant la traduction des LXX interprêtes, il y a une révélation, puiſqu'il n'y a que l'eſprit de Dieu qui ait pû annoncer par avance les évènemens que nous allons voir s'accomplir de point en point pluſieurs ſiécles après l'entrepriſe de cette traduction.

Sens de la prophétie.

Par les reproches que Jacob fait à Ruben d'avoir manqué envers ſon pere aux premières loix de l'humanité; par ceux qu'il fait à Lévi d'avoir pris part à la cruelle vengeance tirée des habitans de Sichem; par la prédiction qu'il fait aux deſcendans de Simeon & de Lévi, qu'ils ſeront enclavés & diſperſés dans les autres tribus ſans avoir une province en propre ; on voit que tout ce qui eſt adreſſé à chacun d'eux,

d'eux, ou à ceux qui en doivent naître, leur eſt particulier. Nous nous garderons donc bien de donner dans aucune explication qui généraliſeroit la prophétie faite à Juda, comme ſi, au lieu de lui être propre, elle regardoit toutes les tribus enſemble. Ainſi le chef deſcendu de Juda, qui doit porter le ſceptre dans cette tribu juſqu'à la venue du déſiré des nations, ne peut être pris pour un chef commun des tribus d'Iſraël, moins encore pour un chef qui ne ſeroit pas iſſu de Juda, par exemple pour un Roi deſcendu de Lévi. Expliquer ainſi la prophétie, c'eſt lui ôter ſon caractère, & l'anéantir en la violentant.

Le premier trait qui déſigne celui que Jacob voit en eſprit dans la tribu de Juda, c'eſt de recevoir la louange, & les adorations de ſes freres.

Le ſecond caractère de celui que le Patriarche voit dans l'avenir, c'eſt de ſoumettre ſes ennemis, & d'avoir une telle force que rien ne ſoit capable de lui enlever ſes conquêtes.

Le troiſième, c'eſt de recevoir les ſoumiſſions des peuples dans un tems où la tribu de Juda ſera encore ſubſiſtante & connue, par la conſervation certaine de ſes généalogies ſous l'inſpection de ſon chef.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ce dernier caractère dont on ſent toute l'importance, eſt exprimé dans les termes les moins équivoques : « Le ſceptre (de » famille) ne ſortira point de Juda, & ſa » tribu aura toûjours un chef deſcendu » de lui juſqu'à ce que le médiateur (ou » l'envoyé) vienne, & que les nations lui » obéiſſent.

Le bâton, ou le ſceptre, *ſcevet*, (d'où vient le ſceptos & le ſceptron des Grecs, puis le *Scipio* des Latins,) eſt un terme vague qui varie ſes ſens ſelon la qualité de celui qui le porte. Dans la main d'un vieillard, ou d'un voyageur, c'eſt un bâton d'apui ou de défenſe. Dans la main d'un berger, c'eſt une houlette *. Dans la main d'un maître irrité qui frappe ſon eſclave, c'eſt un inſtrument de colère. Dans la main d'un Roi, c'eſt la marque de ſa ſouveraineté *. Enfin dans la main d'un chef de famille, ou d'un inſpecteur qui fait les dénombremens & les revûes, c'eſt un *bâton d'honneur*, une marque de diſtinction.

2. *Samuel.* 21 : 21.
* *Pſalm* 23:4. *Hebr.*
Pſalm. 45:7. *Hebr.*
* *Prov.* 23:13.

La qualité de ce bâton doit être déterminée ici par la qualité de celui qui le porte. Il eſt nommé dans l'autre partie du verſet : c'eſt un chef de famille, un inſpecteur, un homme qui a autorité dans la famille, qui préſide au conſeil de la

tribu, qui en fait le dénombrement (Méhokek). Ce dernier terme eſt fort connu dans l'Écriture, & ſignifie proprement un homme conſtitué en dignité, qui tient regître de ceux qui lui ſont ſubordonnés. Les chefs des troupes qui vinrent au ſecours du peuple de Dieu contre Sizara ſont appellés de ce nom. Les premiers d'Iſraël ſe trouvent à une cérémonie avec leur chef, ou leur conducteur à leur tête (Méhokek). LA PRÉPARATION EVANGEL. *Judic.* 5 : 14; *Num.* 21:18.

Mais étoit-il d'uſage que ces chefs, ces hommes en place pour maintenir la police, portaſſent un bâton d'honneur pour les diſtinguer ? Rien ne peut être plus certain. Débora félicite les chefs des familles de Machir, ou de la demie tribu de Manaſſe de delà le Jourdain, & les commandans de Zabulon qui ſont venus au ſecours de Barac, à la tête de leurs troupes, & ayant en main le bâton d'Inſpecteur, ou le ſceptre qui caractériſoit l'officier prépoſé au dénombrement. (*Be ſcevet ſopher.* Cum baculo numerantis, *ou* cenſentis populos). *Judic.* 5 : 14

Chacun ſait combien la découverte d'un puits d'eau douce eſt un riche tréſor dans les déſerts de l'Arabie. Dieu ayant montré à Moïſe un puits d'eau vive, l'ouverture s'en fit avec beaucoup de joie & d'appa- *Num.* 21:17. & 18.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

reil. A l'occaſion de la fête les Iſraëlites chantèrent ces paroles : « Puiſſent les eaux » de ce puits monter. Chantez l'heureuſe » découverte de ce puits que les chefs » d'Iſraël ont fait creuſer, & à l'ouverture » duquel ont aſſiſté les premiers du peu- » ple, ayant leur conducteur à leur tête, » & portant leur bâton d'honneur. (*Cum præſide* *, *& cum baculis ſuis*).

* Méhokek.

Nous avons un autre exemple bien ſenſible de la diſtinction qu'on faiſoit des différentes peuplades, & ſur-tout des corps de tribus, par autant de différens ſceptres & de différens chefs. Les douze chefs des douze tribus d'Iſraël, dans la diſpute ſurvenue au déſert ſur la perpétuité du ſacerdoce dans la famille d'Aaron, eurent ordre de ſe rendre au tabernacle pour apprendre la volonté de Dieu, & de s'y préſenter avec autant de ſceptres qu'ils étoient de chefs, & qu'il y avoit de tribus. Chacun parut avec le ſien : & le bâton que portoit Aaron eſt appellé la verge de Lévi : c'eſt Naaſſon qui portoit alors le ſceptre de Juda. Chacun d'eux écrivit ſon nom ſur la verge de ſa tribu : & le lendemain du tranſport des douze ſceptres devant l'arche, la verge de Lévi ſur laquelle le nom d'Aaron venoit d'être écrit, ſe trouva fleurie. Ce ſceptre fut dépoſé dans le ta-

Num. 17 : 2.

v. 3.

bernacle auquel toute la famille de Lévi demeura attachée. Les autres chefs reprirent chacun leur ſceptre : *Viderunique & receperunt ſinguli virgas ſuas.* LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dans le chapitre, qui vient à la ſuite de ce récit, la *verge* de Lévi eſt nettement appellée le *ſceptre* de ce Patriarche : & les deux termes de verge & de ſceptre, rapprochés de la ſorte, y ſont employés pour ſignifier la famille entière deſcendue de lui : « Attachez, eſt-il dit à Aaron, at- » tachez avec vous, au tabernacle, tous » vos freres, toute la verge de Lévi, le » ſceptre de votre pere. *Num.*

Quelle analogie, quel rapport y a-t-il entre un bâton ou un ſceptre & une famille ? Ce rapport conſiſte en ce que chaque grande famille avoit ſon chef, ſon bâton d'honneur, ſa marque diſtinctive ; d'où il eſt arrivé que dans la langue Hébraïque, une tribu n'a point d'autre nom que celui de ſceptre. Nous venons de le voir : *La verge de Lévi, le ſceptre de votre pere :* c'eſt la tribu entière provenue de Lévi & ſubordonnée à ſon ſceptre. Les douze ſceptres d'Iſraël ſignifient les douze tribus deſcendues de Jacob. Pour marquer de quelles tribus étoient les deux excellens ouvriers que Moïſe employa pour conduire les ouvrages du tabernacle, l'Écri-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ture dit d'Hooliab *, qu'il étoit du *ſceptre* de Dan, & elle dit de Bézéléel qu'il étoit du ſceptre de Juda. Il eſt inutile d'inſiſter davantage ſur le ſens de ce mot qui ſe trouve employé de la même façon preſqu'à chaque page de l'Ecriture. Quand il a rapport à une famille, à un corps de troupes, à une tribu, il ſignifie tous ceux qui compoſoient ce corps, *fratres tuos*, *ſceptrum patris tui*, ou bien le bâton d'honneur qui en caractériſoit le préſident, *baculus numerantis.* Ainſi le ſceptre de Juda n'eſt point un ſceptre royal, mais le bâton d'honneur qui diſtinguoit le chef, & qui montroit la tribu.

* *Exod.* 31. *Hebr.*

Num. 18 : 2.

Judic. 5 : 14. *Hebr.*

Le ſens de ces paroles de Jacob étant fixé par l'uſage, ſes enfans comprirent très-nettement que la tribu de Juda ſubſiſteroit avec ſes marques diſtinctives juſqu'à l'arrivée du conquérant qui en devoit ſortir.

Il ne reſte plus qu'un court éclairciſſement à donner ſur le terme *shiloh*, qui de la façon dont il a été lû par l'auteur de la Vulgate, ſignifie l'*Envoyé* ; & de la manière dont il ſe lit univerſellement dans le texte Hébreu, conformément à l'ancien texte Samaritain, ſignifie le *pacifique*, le médiateur de la paix. Dans ce dernier ſens, il vient du mot shalah,

d'où les Latins ont tiré les mots *ſalus* & *ſalvus* (*a*). LA PRÉPARATION EVANGEL.

De quelque façon qu'on le prenne, ou pour l'Envoyé par excellence, ou pour le Sauveur, le médiateur qui doit nous réconcilier, il eſt clair par la prophétie, que quand il paroîtra, la tribu de Juda doit encore ſubſiſter, être connue, & ſe montrer en ordre.

Cette explication de tous les termes de la prophétie eſt d'accord avec les anciennes paraphraſes Caldaïques imprimées dans la Polyglotte de Walton. Elles entendent ici par le chef qui doit porter le bâton de Juda, non un Roi, mais des Juges, un ſeul ou pluſieurs Magiſtrats, & diſent qu'il y aura des Magiſtrats, des préſidents à la tête de cette tribu juſqu'à la venue du Meſſie.

La perſonne de cet illuſtre rejetton de Juda, eſt ſuffiſamment reconnoiſſable par le concours des trois caractères ſi bien marqués de recevoir les adorations de ſes freres, de ſoumettre des nations ennemies, & de tirer un témoignage éclatant de la durée de ſa tribu juſqu'à ce qu'il

(*a*) Le ח qui termine שלח *envoyer*, reſſemble au ה qui termine שלה *être en paix*, ce qui a diverſifié la manière de lire.

Comme de shacar *bibere* vient shicor *ebrioſus*, de shalah pacificè degere, vient shiloh *pacis autor*.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

vienne recevoir les hommages & l'obéissance des Gentils.

L'histoire nous présente-t-elle un homme qui réunisse en lui ces caractères ? Le tout se trouve parfaitement accompli dans JESUS fils de Marie, de la tribu de Juda, né à Béthléhem du tems de l'empereur Auguste.

1°. Il a reçu la louange & les adorations de ses freres, ayant eu des disciples & des adorateurs, tant de sa tribu que des restes des autres tribus qui s'étoient conservés çà & là dans la Palestine. Il y a d'autres prophéties qui annoncent que les autres descendants des mêmes tribus se prosterneront devant lui après une longue dispersion. Nous sommes témoins des adorations d'une partie de ses freres, & de la longue dispersion des autres.

2°. Il a réduit ses ennemis sous le joug de l'obéissance, & fait par tout des conquêtes. À la prédication de la doctrine de JESUS, une multitude de nations, qui honoroient de folles divinités, & qui haïssoient le nom d'un seul Dieu, renoncèrent à leurs préventions & à leurs cupidités, pour s'attacher au Dieu d'Abraham, & à JESUS comme au dispensateur des bénédictions promises.

Les

Les Philoſophes qui contre-diſoient cette prédication, & les Empereurs qui tâchoient d'écraſer les Diſciples de l'Evangile, ſe ſont rendus tour à tour. Ils ſont devenus eux-mêmes la proie du vainqueur. Sa force eſt ſi grande, que malgré ſon éloignement & ſon repos, rien n'eſt capable de lui enlever ſa conquête. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Quelle différence entre la conviction du Chrétien, de l'Idolâtre, & du Mahométan! Le Mahométiſme ne montre aucune vigueur : il flatte tous les déſirs naturels, & n'exige rien qui tienne les ſens en captivité : il n'expoſe ſes ſectateurs ni à la perſécution ni aux épreuves. L'idolâtrie a montré auſſi peu de force : elle a été ruinée par tout dès qu'elle a ſeulement ceſſé d'être protégée. Le caractère particulier du Chriſtianiſme, c'eſt d'avoir été dans tous les tems attaqué au dedans & au dehors, & d'être ſoutenu par des exemples d'une vertu inébranlable. Non ſeulement le Chriſtianiſme n'a pas cédé aux Puiſſances armées & réunies contre lui : mais il les a preſque toutes changées ou gagnées par ſa douceur. A ces premières attaques en ſuccédent d'autres auſſi redoutables. Il ſort des différens quartiers du Nord un déluge de Barbares, qui pendant pluſieurs ſiécles inondent l'Empire

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Romain, le démembrent par piéces, font tomber les ſciences, ruinent le goût & les beaux arts. Comment le Chriſtianiſme pourra-t-il tenir contre leur irréligion & contre leur férocité? Ils renverſeront tout hors le Chriſtianiſme : ils deviendront Chrétiens ſucceſſivement; & ce qu'ils acquerront de vraie politeſſe, ils le devront au Chriſtianiſme.

3°. Mais ce qui rend ici l'obéïſſance des nations au deſcendant de Juda infiniment remarquable, c'eſt la circonſtance préciſe du tems qui a été prédit pour commencer la conquête des Gentils.

La prophétie de Jacob ne garantit qu'à la ſeule tribu de Juda la conſervation de ſa police & de ſes généalogies ſous l'inſpection d'un chef de famille, & cela juſqu'à l'arrivée de deux évènemens après leſquels cette garantie ne ſubſiſte plus; l'un qu'on voye le Meſſie paroître, l'autre que l'aſſemblée des peuples ſe ſoumette à lui; ſelon la lettre du texte : *Non recedet à Juda tribule ſceptrum, neque dux è poſteris ejus, donec venerit pacificus, & ei aggregentur populi.*

Près de ſept cens ans avant Jeſus-Chriſt le gros des dix tribus fut diſperſé dans le Nord, où il s'eſt fort obſcurci, s'il n'eſt entièrement diſparu. Quelques familles

des plus pauvres s'unirent aux Juifs : d'autres reſtèrent aux environs de Sichem, où elles ſe mêlèrent avec les Cutéens qu'on y fit venir du Cuſiſtan pour repeupler le pays. Il y demeure encore, & on retrouve ailleurs quelques bandes de Samaritains, mais ſans union, ſans lettres, & ſans archives. Juda ſeul a eu les promeſſes de la durée & de l'autenticité de ſes généalogies. Il ſe conſerva en un corps de nation, diſtinctement connu devant & après la captivité de Babylone. Pendant & depuis la captivité, il eſt ſouvent parlé des *Anciens* & des chefs qui exerçoient une juriſdiction domeſtique, & mettoient en régle les contrats de mariage, les actes d'acquiſition, les regîtres des familles. Chacun connoiſſoit ſûrement ſa branche généalogique juſqu'à pouvoir la faire remonter à Juda fils de Jacob. Ceux de Lévi, de Benjamin, & de quelques autres tribus, qui étoient unis à la nation Juive, ſe maintinrent pareillement en ordre ſous le nom & ſous le gouvernement commun des Anciens de Juda. On en trouve la preuve dans les livres d'Eſdras & de Néhémie qui, après le rétabliſſement du Temple, remirent ſur pié la police, & la loi des Juifs. Ils s'opposèrent conſtamment au déſordre

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL. que commençoit à cauſer la liberté des mariages contractés chez les peuples voiſins. Ils s'appliquèrent ſur-tout à l'exacte tenue des regîtres, & privèrent de la jouiſſance des terres ceux qui ne purent produire leur généalogie dans une forme autoriſée.

Lorſque Joſeph & Marie, pour ſatisfaire à la loi du dénombrement ordonné par Auguſte, quittèrent Nazarèt de Galilée & ſe firent inſcrire dans les regîtres de Béthlehem de Juda, d'où ils tiroient leur origine, & où étoient les terres patrimoniales de leur famille; tout étoit encore en régle. Juda avoit ſes Anciens: c'étoit un corps de peuple, & tout y ſubſiſta dans le même ordre juſqu'au tems de Veſpaſien.

Sous Veſpaſien la tribu de Juda & tous les reſtes des tribus, ſont diſperſés çà & là par toute terre. Juda n'eſt plus un corps de nation. On peut en être: mais on n'en peut plus fournir la preuve. Il n'y a plus de gouvernement, plus d'archives, plus d'autenticité.

C'eſt donc ici le tems de demander ſi le Meſſie eſt venu. Mais immédiatement avant la chûte de Juda tout l'Univers retentiſſoit de l'annonce de la bonne nouvelle, & chez toutes les nations il ſe for-

moit des ſociétés qui honoroient le vrai Dieu par le médiateur Jeſus-Chriſt. Un deſcendant d'Iſaac a apporté à toutes les tribus du genre humain les bénédictions promiſes, & la parole de Dieu a ſon effet. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais ce qui achéve de démontrer la divinité de la promeſſe, dont les Juifs ſe diſent porteurs, c'eſt qu'auſſi-tôt après les deux évènemens de la prédication du vrai Dieu par un deſcendant de Juda, & de la converſion des Gentils qui viennent à lui de toute part; Juda qui devoit nous livrer les promeſſes, donner naiſſance au Meſſie, & fournir les preuves généalogiques de ſon extraction, a accompli ſa vocation. Dieu n'a plus beſoin de la propagation régulière de ce peuple: il ne lui avoit promis la conſervation de ſa police que juſque là, & c'eſt en ce moment que Juda tombe en ruines. Il n'eſt plus un peuple.

Les reſtes des familles Juives diſperſées par tout, continuent à ſervir l'Evangile par leur état actuel. Mais ce n'eſt pas encore le moment de nous en entretenir.

Contre ce concours d'évènemens fort ſinguliers & inconteſtables, on a quelquefois allégué une prétendue République Juive qui eſt quelque part dans une des trois Tartaries. On ne peut pas bien fixer

LA PRÉPARATION EVANGEL.

l'endroit : mais on a oui dire qu'elle avoit ſon territoire, ſa police, & ſon Roi. La tribu de Juda n'eſt donc pas ruinée, & elle peut encore faire preuve du Meſſie qu'elle attend.

Perſonne n'ignore que les reſtes de cette tribu ſubjuguée obtiennent quelquefois de leurs maîtres des établiſſemens plus ou moins avantageux. Ici on ne les reçoit qu'en tel nombre : là on leur abandonne une rue entière, avec permiſſion de s'y élever ſans pouvoir s'élargir. Ailleurs on leur abandonne un village, peut-être une ville entière avec quelques terres labourables. Mais tout cela n'eſt plus la tribu de Juda ; & quand ce ſeroit un fait & non une fable, que les Juifs ayent quelque-part un territoire & un Prince, ce Prince eſt le chef de cet établiſſement : mais il n'eſt point le chef de Juda. Cette tribu eſt un corps rompu par piéces, qui n'a plus de conſeil, ni d'unité, ni de regîtres, ni d'autenticité. Il ne faut plus attendre le lion de la tribu de Juda. Il a remporté par tout des victoires : & la prophétie qui l'annonçoit eſt nettement accomplie.

D'autres prophéties concourent à la rendre encore plus touchante. La premiére eſt celle qui fut faite à Adam, que le fils de la femme écraſeroit la tête de celui

qui étoit l'auteur de la ſéduction, & de la mort. Mais la première lueur d'eſpérance qui nous eſt donnée, nous oblige par ſa généralité même à faire de nouvelles recherches, & à demander quel eſt ce fils de la femme, & dans quelle famille nous le pourrons trouver. Une ſeconde prophétie commence à nous fixer. C'eſt dans la poſtérité d'Abraham que toutes les nations recevront la bénédiction promiſe. Mais eſt-ce d'Agar ou de Céthura qu'il doit deſcendre? Non : une troiſième prophétie nous apprend que c'eſt de Sara. *In Iſaac vocabitur tibi ſemen.* Mais Iſaac a deux fils. Faudra-t-il chercher la poſtérité ſi déſirée dans la famille d'Eſaü? Une quatrième prophétie nous avertit de l'attendre de Jacob. La cinquième va plus loin : elle écarte toutes les autres tribus pour placer notre attente dans la tribu de Juda. Il en viendra encore d'autres qui qui reſſerreront le privilége de ſoûmettre & d'éclairer les nations dans la branche ſortie de David. Toutes ces prophéties n'en ſont donc proprement qu'une, qui nous rend attentifs par de nouveaux dégrés de lumières ſucceſſivement ajoûtées aux précédentes; qui ſe développe comme les générations ; qui nous conduit de famille en famille, & de circon-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſtanceen circonſtance au fils de Marie. Si les nations lui doivent, comme elles lui doivent ſans doute, le renverſement de l'idolâtrie, & le culte qu'elles rendent au Dieu des Patriarches, il eſt cet homme ſi déſiré. Tout eſt pour lui. Il paroît: & la tribu qui ne ſubſiſtoit que pour lui donner naiſſance, n'a plus beſoin non-plus que les autres de la conſervation régulière de ſes archives, ni de la poſſeſſion du pays de Chanaan. Ces précautions ceſſent d'être néceſſaires, parce que celui auquel les nations obéiſſent eſt ſuffiſamment connu pour être, ſelon les promeſſes, fils de David, de Juda, d'Iſaac, & d'Abraham. Il eſt le centre de tout, & de lui part la lumière qui éclaircit tout.

LA CLÔTURE

Et la ſûreté du Dépôt des promeſſes.

NOus connoiſſons le dépôt des promeſſes : c'eſt l'Écriture venue des Juifs. Nous connoiſſons les dépoſitaires : c'eſt le peuple ſorti de Jacob, & de Juda. Nous connoiſſons la marque à laquelle le dépôt & le conſervateur ſont reconnoiſſables : c'eſt l'accompliſſement des prophéties qu'ils nous préſentent. Et comme il a été utile que les dépoſitaires tinſſent à un ſeul lieu juſqu'à la naiſſance du Meſſie attendu, il étoit néceſſaire qu'il y eût une clôture & des précautions pour aſſurer le dépôt, pour empêcher les Etrangers d'en diſſiper les actes, pour prévenir les écarts & la mauvaiſe conduite du notaire même. Or cette clôture, & cette ſûreté du notariat ſe trouvent dans le miniſtère de la loi preſcrite par Moïſe. C'eſt encore une partie eſſentielle des Préparatifs de l'Evangile : & cette loi, l'objèt de tant de critiques, ſe trouve ainſi un nouveau trait de ſageſſe, & le motif d'une profonde reconnoiſſance.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA LOI DE MOÏSE

Deſtinée à aſſurer le Dépôt.

UNe des premières intentions de cette Loi a été de tenir les Iſraëlites ſéparés des Etrangers. En ſecond lieu, ce peuple étant groſſier, volage, toûjours enfant, toûjours prêt à courir après les folies du dehors, & à diſſiper le dépôt des promeſſes comme à confondre, ou à méconnoître l'ordre de ſes familles par ſon mélange avec les Etrangers; la loi lui a tenu lieu d'un tuteur, & d'un ſerviteur aſſidu; d'un tuteur pour fixer ſes alliances par des réglemens ſévères; & d'un ſerviteur aſſidu pour empêcher ſes écarts & ſes chûtes, en l'exerçant ſelon ſon caractère & ſes beſoins.

Galat. 3 : 24.

Nous conſentons que ces idées dont nous ſommes redevables à l'Apôtre des Gentils, ne tirent pas encore leur certitude de ſon autorité, puiſqu'elle n'a pas été prouvée : mais elle la tire de la réalité des faits. Il falloit aux Hébreux ſtupides & paſſionnés comme ils l'étoient, des ordonnances propres, ſinon à réformer leur cœur, du moins à les contenir

dans un ordre extérieur, qui maintînt le dépôt des promeſſes, & la ſuite régulière des familles, ſans laquelle la grande promeſſe ne pouvoit avoir lieu. C'eſt à cet important objèt qu'il a été pourvû par le légiſlateur des Juifs. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Son miniſtère & ſa loi ſont une économie paſſagère : ce ſont des inſtrumens deſtinés à faciliter l'exécution de la troiſième promeſſe, & à nous en manifeſter l'accompliſſement quand il arrivera.

1°. Son miniſtère & ſa loi ſont une inſtitution proviſionnelle, rélative aux beſoins du peuple dépoſitaire ; mais nullement une inſtruction de ſalut propoſée au genre humain. Ce n'eſt point là le miniſtère de vie qui doit redreſſer le cœur de l'homme, & le conduire par une vertu ſincère à ſa vraie deſtination. C'eſt un miniſtère local, & une diſpoſition propre à faire exécuter les deſſeins du Très-haut par un peuple revêche & ſans affection ; mais qui invite cependant le particulier à la juſtice, & le mène au ſalut s'il accomplit la loi par amour, & attend avec foi l'effèt des promeſſes. Tout eſt bon dans cette loi : mais elle eſt donnée à des hommes dont elle ne change point la volonté, & dont elle n'exerce par ſa lettre, que les démarches extérieures.

Nihil ad perfectum adduxit lex. Hebr. 7 : 19.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

A la vérité Moïſe y avertit ſon peuple d'honorer Dieu de toute l'étendue de ſon pouvoir, & de ne faire aucun tort à ſon prochain. Par les dix commandemens de ſes deux tables qui ſe réduiſent à régler nos actions par l'amour de Dieu & de la ſociété; Moïſe s'éléve infiniment au-deſſus des vûes bornées ou déguiſées de tous les légiſlateurs, tandis que ceux d'entre les philoſophes qui ont paſſé pour les plus forts raiſonneurs, héſitent quelquefois ſur le vol; autoriſent la proſtitution; regardent avec indifférence des actions contraires à l'ordre de la nature, & à celui de la ſociété; n'oſent rappeller le peuple à l'adoration d'un ſeul être ſuprême, & ſouffrent lâchement qu'il honore des Dieux qui ſont les modéles d'autant de crimes; voici un homme qui condamne ſans variation tout ce qui eſt mauvais; qui ſans ménagemens pour les préjugés, & pour les cupidités vulgaires, exige que toutes nos actions ne puiſſent ni nuire à la ſociété, ni déplaire au ſeul Etre adorable à qui nous appartenons. On ſent combien ce double principe, ſource de tout bien quand il ſera ſuivi, eſt digne d'un homme éclairé par l'eſprit de Dieu. Mais ce début de ſa légiſlation en eſt-il l'objèt unique? ces deux régles de nos actions

n'étoient-elles pas gravées dès auparavant dans tous les cœurs ? ne découlent-elles pas de la religion naturelle ? La conſcience que Dieu a miſe dans tous les hommes les avertit en effèt de ſe rendre agréables à l'Auteur de leur être, & de ne point faire à autrui ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fit. L'ancien culte extérieur inculquoit ces devoirs. Toutes les religions & toutes les loix, tendoient plus ou moins diſtinctement à ces deux fins. Quoiqu'elles les perdiſſent de vûe & les miſſent à néant par des exceptions ou par des libertés inſenſées, ce qu'elles ordonnoient de bon les ramenoit à ce double but. Mais ce qui caractériſe la légiſlation de Moïſe, c'eſt d'employer des motifs & des réglemens particuliers à ſon peuple pour l'attacher malgré ſa groſſièreté au Dieu de ſes peres, avec lequel il lui a fait contracter une nouvelle alliance, & pour en former une république où le nom du vrai Dieu fût connu juſqu'au tems du régne de la juſtice. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Très-peu de jours après les ſermens par leſquels ce peuple s'étoit engagé à n'honorer que le Dieu créateur du ciel & de la terre, il ſe fit un Apis & on célébra la fête avec les diſſolutions ordinaires aux fêtes payennes. Dieu fit connoître à Moïſe

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qu'il eſpéroit en vain contenir ce peuple par les loix d'un culte ſpirituel, tandis que ſon cœur étoit loin de Dieu, & ſans affection pour la juſtice. C'eſt alors qu'il lui régla en détail toute ſa légiſlation en y employant les motifs, & les moyens proportionnés au tems.

Les motifs ſont que Dieu a tiré ce peuple de la ſervitude où il gémiſſoit en Egypte, & qu'il lui accorde une terre abondante en toute ſorte de biens. Rien de ſi borné que ces motifs. Ce ne ſont point là les bénédictions promiſes à tous les peuples. Ce n'eſt point là l'exécution de la troiſième promeſſe faite à Abraham.

Il en eſt de même des moyens que Moïſe employa pour faire ſubſiſter le culte, au moins extérieur, du vrai Dieu. Le plus efficace de tous ces moyens a été de tenir les Iſraëlites ſéparés des autres peuples, & de les détourner de tous les cultes arbitraires, tant par un corps de cérémonies religieuſes, que par une forme de vie proportionnée aux circonſtances des religions voiſines, & de tous les beſoins de ce peuple. Moïſe, par l'ordre & ſelon le choix de Dieu même, prend quelques-unes des pratiques généralement uſitées parmi les patriarches, & dans toutes les religions du monde; comme

un tabernacle & un parvis, un autel & des ſacrifices, un coffre portatif ou une arche deſtinée à contenir ce que la religion avoit de plus inſtructif, & de plus reſpectable. Il en prend ce qui eſt innocent, ce qui eſt d'un uſage immémorial & univerſel. Son ſanctuaire étoit une choſe commune au reſte du monde, *Sanctum ſæculare.* LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ces pratiques qu'on retrouve dans la plus haute antiquité à Eleuſis, en Phrygie, en Syrie, en Egypte, & par tout, étoient les moyens ordinaires d'inſtruire & de policer la ſociété. C'étoient des leçons populaires : *elementa mundi.* On entendoit par tout ce que ſignifioient les offrandes, les ſacrifices, & le repas commun. Ce n'eſt donc pas encore proprement cela qui diſtingue le peuple Hébreu d'un autre peuple. Mais ce qui caractériſoit la légation de Moïſe, c'étoit d'attacher les douze tribus de ſon peuple à un même lieu, à un ſeul ſanctuaire qui le ſéparoit de tous les peuples, à un ſacerdoce qui demeuroit ſans fonctions hors de ce lieu. Ἅγιον κοσμικόν. *Hebr. 9 : 1.*

La même prudence qui ſe trouve dans les réglemens des ſacrifices & des cérémonies preſcrites à ce peuple ; nous la voyons dans l'interdiction des choſes dont

LA PRÉPARATION EVANGEL.

il doit s'abſtenir. Il lui défend tout ce qui eſt criminel, abuſif, & induiſant en idolâtrie parmi les nations voiſines adonnées à toute ſorte de ſuperſtitions & de diſſolutions. S'il y a, par exemple, de la folie ou de la petiteſſe à s'imaginer, comme on le faiſoit parmi les Chananéens, que c'étoit une pratique agréable aux dieux champêtres de leur offrir les petits des oyſeaux avec la mere, ou de leur offrir un chévreau cuit dans le lait de ſa mere; c'eſt une ſageſſe du côté du légiſlateur des Hébreux de leur interdire ces deux pratiques: & par ce léger échantillon nous voyons tout d'un coup que ce qui nous paroît peu digne de la gravité d'un légiſlateur dans les ordonnances de Moïſe, ſuppoſe des petiteſſes & des dévotions criminelles qu'il étoit néceſſaire de ſupprimer nommément, à cauſe de la pente qui y entraînoit ſon peuple. Ici toute la petiteſſe eſt dans l'objèt condamné, & la ſageſſe dans l'interdiction.

Les Prédicateurs ne s'aviſent pas aujourd'hui de défendre à leurs Auditeurs d'honorer l'armée des Cieux, ni d'aller ſacrifier ſur les lieux élevés, ou d'honorer le feu en y faiſant paſſer leurs enfans. Ces défenſes ſont inutiles, parce que les objèts n'en ſont plus d'uſage, & qu'on n'eſt point

point tenté de s'y porter. Ainſi quelque bornées que puiſſent être nos connoiſſances ſur les coûtumes de l'antiquité, nous ſentons que ce ſont autant d'uſages criminels qui donnoient lieu à tous ces réglemens. C'étoient donc des précautions pleines de ſageſſe: & il n'y a que l'ignorance ou la prévention qui les ait pû blâmer. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais il faut l'avouer: rien n'étoit plus local: ces cérémonies euſſent été inintelligibles & infructueuſes pour d'autres nations. Moïſe n'eſt donc point le médiateur du genre humain, ni le miniſtre de l'alliance éternelle, ni le pontife des vrais biens. Il ſuppoſe ce qu'on en ſait traditionnellement: il en inſinue l'attente par les promeſſes d'un ſecond légiſlateur, & par le récit des engagemens de Dieu avec Abraham en faveur de toutes les nations. Mais il en laiſſe l'éclairciſſement & la grande annonce à un autre. Par ce ſilence Moïſe honore & fait déſirer celui qui doit venir.

2°. Qu'eſt donc venu opérer ſon miniſtère? & quel bien devoit produire ſa loi? C'étoit de ſervir de barrière & de garde aux dépoſitaires des promeſſes: c'étoit d'empêcher l'idolâtrie des Juifs, & la diſſipation du dépôt, ſuite néceſſaire Accord du miniſtère de Moïſe avec la troiſième promeſſe.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

de leur idolâtrie, ſi elle eût été perſévérante. Le miniſtère de Moïſe eſt donc fort different de ce qui fut promis à Abraham pour toutes les nations: mais n'y eſt-il pas contraire?

Dieu s'engage avec Abraham à donner par un de ſes deſcendans la bénédiction & les vrais biens à tous ces peuples qui n'avoient plus d'autre Dieu que leurs cupidités. L'etendue du mal demandoit un reméde univerſel: & voici que Dieu ſuſcite un miniſtère local, & une religion qui ſemble particulière à une nation unique. Ce miniſtère n'eſt-il pas le renverſement de la promeſſe qui étoit pour tous? La promeſſe eſt noble & digne de Dieu: elle embraſſe le genre humain. La légiſlation de Moïſe a un air de petiteſſe en reſſerrant les bontés de Dieu dans une ſeule famille, & en ne développant point pleinement toute vérité, même à cette famille.

Mais bien loin que la révélation faite aux Iſraëlites anéantiſſe les bénédictions réſervées à toutes les tribus de la terre, elle prépare au contraire ces bénédictions & les amène: elle en facilite l'exécution. Car de même que cette troiſième promeſſe trouve ſa garantie dans la multiplication prédite & miraculeuſe de la famille

d'Abraham, cette même promeſſe ne pouvoit être exécutée par un deſcendant d'Iſaac, que la branche privilégiée ne fût conſervée en bon ordre, & connue avec ſes titres. Or c'eſt à la conſervation du dépôt & de la branche privilégiée qu'a ſervi ſon introduction dans la terre promiſe: & c'eſt à l'y maintenir juſqu'au tems de la manifeſtation d'une alliance irrévocable, qu'ont ſervi les loix de Moïſe, & le ſacerdoce d'Aaron, qui avec ſon ſanctuaire a été d'abord le lien de toutes les tribus, puis enfin de la tribu ſpéciale dont le Sauveur devoit naître. Aux moyens précédens Moïſe ajoûta les menaces, les châtimens ſévères, & la mort même contre les contrevenants, ſur tout dans le cas d'idolâtrie. Cette conduite étoit juſte: les Juifs dans leur alliance avoient pris Dieu pour leur Roi. L'idolâtrie étoit donc une révolte digne de mort: & elle étoit puniſſable à tous égards, puiſqu'elle renverſoit leur loi, & ſa deſtination, qui étoit de les conſerver ſans mélange avec les autres peuples, & de les détourner de la proſtitution, puis des méſalliances qui étoient les ſuites ordinaires de l'idolâtrie.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Toute cette économie jointe à la connoiſſance des vrais devoirs, a invité les Juifs au bien, & les a détournés de l'éga-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

rement universel au moins par la crainte des châtimens, jusqu'à ce qu'on en vît sortir celui qui donne la grace & la justice; celui qui touche les cœurs & inspire le goût de ce qu'il enseigne.

Gardons-nous cependant de restraindre l'excellence de la loi de Moïse, par des vûes trop bornées: comme elle n'apporte pas par elle même la grace qui réforme la volonté, & qu'elle ne fait pas distinctement l'annonce des biens éternels, on ne peut pas dire qu'elle conduise l'homme à la perfection & à son vrai bonheur. *Nihil ad perfectum adduxit lex*: Voilà son insuffisance réelle: mais à l'exception de ce privilége qui étoit réservé au Sauveur & à sa grace qui seule a établi la réalité d'une vraie justice dans les cœurs depuis sa venue, & qui seule avoit formé plusieurs véritables justes dès avant sa venue, cette loi montre en tout la profonde sagesse, & la divinité de l'esprit qui en est auteur. Quel autre esprit que celui de Dieu a pû en effet mettre dans cette loi un double rapport qui la proportionne d'une part aux besoins du peuple Israélite, & la fait servir d'une autre part à l'instruction des fidéles de tous les siécles.

Hebr. 7:19.

La loi de Moïse est relative 1°. aux Israélites; 2°. à l'Eglise future.

Elle a dans toutes ses parties un rapport nécessaire, & plus ou moins connu

à quelques-unes des circonſtances actuelles où ſe trouvoient les Hébreux : & quoique nous n'ayons pas aſſez de monumens de l'antiquité pour pouvoir dire en toute rencontre : telle loi, telle cérémonie a rapport à tel uſage ancien que Moïſe ſupprime comme mauvais, ou adopte comme utile ; ce que nous connoiſſons à cet égard ſuffit pour nous faire entendre ce qui a ſervi de régle dans les articles où la lumière nous manque. Nous nous contenterons de produire ici pour exemples l'inſtitution des fêtes Judaïques, & la diſtinction des nourritures. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tel étoit le repos du ſeptième jour, la Pâque, & les autres ſolemnités preſcrites. C'étoit faire profeſſion d'être le peuple de Dieu, le remercier de l'accompliſſement de ſes premières promeſſes, attendre l'effet des autres, & en perpétuer la créance. Ces ſecours leur étoient propres. *Non fecit taliter omni nationi.*

Le détail de leur police & même de leur nouriture, ne contribuoit pas moins que la ſingularité de leurs fêtes, & l'unité de leur ſanctuaire, à les caractériſer comme un peuple à part, & abſolument unique dans ſa façon d'adorer & de vivre. C'eſt pour cela que les eſpéces d'animaux qu'il leur étoit permis de ſacrifier

LA PRÉPARATION EVANGEL.

& de manger, furent réglées par des indications ſimples & générales, qui les bornoient à des nourritures ſaines, & ſuffiſantes; mais qui les ſingulariſoient en leur interdiſant quantité de viandes dont les autres peuples faiſoient uſage. Il pouvoit dans ces genres d'excluſion ſe trouver des eſpéces qui ne fuſſent pas malfaiſantes, comme le liévre & quelques autres. Mais l'inconvénient étoit petit : & Moïſe s'en tint à des caractères faciles à ſaiſir, pour donner à coup ſûr l'excluſion aux animaux qui partagent principalement le travail de l'homme ; ſavoir, le cheval, l'âne, & le chameau ; à ceux qui étoient d'un accès dangereux, ou d'un uſage malfaiſant, comme ſont la plûpart des reptiles; mais ſurtout à ceux qui étoient très-vulgairement en uſage dans les ſacrifices des Payens, enſorte que les immoler étoit une eſpéce de profeſſion de vouloir ſacrifier aux dieux, ou même à telle & telle divinité. C'eſt en particulier le grand uſage que les Gentils faiſoient du pourceau dans leurs ſacrifices, qui l'a fait comprendre dans un des genres d'animaux immondes & interdits. Comme cet animal n'eſt bon qu'à être mangé, il n'eſt point d'abſtinence qui ait attiré aux Juifs plus de reproches & de railleries que celle-là.

Mais c'étoit de toutes les abſtinences celle qui ſe trouvoit la plus propre pour les empêcher d'idolâtrer. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le ſervice du bœuf, le lait de la vache, & la laine de la brébis, ont toûjours fait ménager le ſang de ces animaux : on s'en nouriſſoit : on les ſacrifioit : mais on ne les prodiguoit pas. Au contraire en tout tems & en toute rencontre, on avoit recours au pourceau, pour trouver ſur le champ une victime qui ne coûtât point trop, & une chair tendre qui ſe pût manger auſſitôt après le ſacrifice, qu'une circonſtance prévûe, ou imprévûe pouvoit demander. Il y avoit pour cela dans toutes les villes une place connue où l'on expoſoit en vente des porcs deſtinés aux ſacrifices, & pour cet effet viſités & garantis francs de toute incommodité. *Sacri, ſinceri.*

L'habitude de copier l'antiquité dans les occaſions les plus diſtinguées, a fait, par exemple, conſerver l'immolation du pourceau dans les traités d'alliance. Virgile (*a*) & Tite-Live nous en fourniſſent la preuve dans les premiers traités des Latins & des Romains.

Ce même animal s'offroit communément aux Dieux domeſtiques. Horace ne

(*a*) *Cæſâ jungebant fœdera porcâ.* Æneid. 8.

LA PRÉPARATION EVANGEL. prétend point que ſa concierge Phidiſe ambitionne de leur offrir rien de plus qu'une truye. Il permèt ſeulement d'y joindre quelque poignée de grains de la dernière récolte (*a*). Où en eût-il été ſi ces ſacrifices, qui revenoient à chaque nouvelle lune, lui euſſent coûté un bœuf, ou ſeulement une chévre? C'eût été, avec les autres fêtes courantes, de quoi tout dépeupler en un an ou deux.

Dans les ſacrifices champêtres, dans les luſtrations, ou proceſſions rurales & autres d'un uſage fréquent, c'étoit le pourceau qu'on immoloit (*b*).

Survenoit-il quelque dérangement dans la ſanté d'une perſonne? La première dévotion étoit de recourir à ce ſacrifice toûjours facile. Dans la comédie que Plaute a intitulée *les Ménegmes*, où deux freres jumeaux parfaitement ſemblables ſe trouvent dans une même ville après une longue ſéparation, & ſans être encore inſtruits de leur réunion, celui des deux qui eſt nouvellement débarqué à Epidamne, trouve par hazard à ſa rencontre le

(*a*) . . . . *Thure placaris, & horná fruge Lares, avidáque porcâ.*

(*b*) . . . . *Ceres avida gaviſa eſt ſanguine porcæ.*
Ovid. Faſt. 1.

. . . . . *Saginati luſtrabant compita porci.*
Propert. 4.

cuiſinier

cuiſinier de l'autre. Ce cuiſinier le prend pour ſon maître, & l'avertit que le repas qu'il a commandé eſt prêt, qu'on peut entrer & ſe mettre à table. A ces propos en apparence dépourvûs de ſens, Ménegme qui croit voir de l'altération dans le cerveau de celui qui l'aborde, s'informe combien ſe vendent à Epidamne les pourceaux deſtinés aux ſacrifices (*a*), parce qu'il ſe trouve avec un homme qui a beſoin de ce reméde. LA PRÉPARATION EVANGEL.

En un mot cet animal, qu'on avoit par tout ſous ſa main, étoit la victime de tous les lieux, de toutes les perſonnes, & de toutes les ſaiſons. Chacun en faiſoit le ſacrifice ſans apprêts; & au lieu d'inviter les amis ou la parenté, on envoyoit une partie du ſang & des graiſſes, ou une portion des chairs aux perſonnes qu'on étoit bien aiſe d'aſſocier au mérite de la bonne œuvre. Cette diſtribution du porc tué en famille ſubſiſte encore parmi le petit peuple, quoique l'intention ait été ſupprimée.

C'étoit l'avarice, le mépris de la loi de Moïſe, & l'intention de fournir des victimes aux idolâtres qui faiſoit nourir des troupeaux de cette eſpéce dans la

(*a*) *Reſponde mihi, adoleſcens, quibus hic pretiis veneunt porci ſacres, ſinceri.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Galilée. On voit par là ce qui donna lieu à Jeſus-Chriſt de permettre le déſordre qui fit précipiter ces troupeaux dans le lac de Généſareth.

Rien n'étant d'un uſage plus univerſel & plus journalier que l'immolation du pourceau, & que l'occaſion d'y prendre part, en recevant une portion des chairs offertes à quelque idole; interdire cette viande aux Hébreux c'étoit les tenir continuellement en garde contre l'idolâtrie, & le refus d'en uſer étoit une renonciation toûjours nouvelle à tout culte étranger.

Par la comparaiſon des uſages des Hébreux, avec ceux de l'antiquité Payenne, on pourroit appercevoir de plus en plus la juſteſſe des intentions de la loi (*a*), qui étoient de mettre par tout une clôture, ou un mur de ſéparation entre l'idolâtrie & ce peuple infiniment enclin à s'y porter. Mais le peu que nous en venons de voir eſt aſſez ſenſible, & nous diſpenſe d'entrer dans des recherches dont l'abondance peut offenſer, quand l'eſprit eſt ſatisfait.

Rapport de la loi à l'inſtruction de l'Egliſe Chrétienne.

Cette loi ſi meſurée dans celle de ſes deux faces qui regardoit le peuple ancien,

(*a*) On peut en voir d'autres traits dans l'explication de la Pâque des Juifs, hiſt. du Ciel, t. 1. p. 370. 4. édit.

avoit d'une autre part avec l'Egliſe Chré- LA PRÉ-
tienne, c'eſt-à-dire, avec tous les peuples PARATION
de l'univers, des rapports plus durables, EVANGEL.
& plus pleins de grandeur. Elle leur pré-
paroit à tous & leur rendoit reconnoiſſa-
ble le dépôt des promeſſes qui leur étoient
conſervées autentiquement avec l'ancien-
ne hiſtoire du monde, perdue de vûe
par tout ailleurs. Ce que la loi de Moïſe,
& les mémoires des Hébreux avoient de
plus rélatif à leurs beſoins, rejaillit par
ſon utilité ſur tout le genre humain pour
qui le tout devenoit ſalutaire. C'eſt par
une ſuite de la vocation générale de ce
peuple à nous préparer l'œuvre du ſalut,
& à nous en adminiſtrer les preuves, que
tout ce qui lui arrivoit de conſidérable
étoit recueilli avec autorité, & tranſmis
à la ſuite des livres de Moïſe. Par-là tout
ſe lie & s'entr'éclaircit depuis le commen-
cement du monde juſqu'à Jeſus-Chriſt,
qui devient la fin de tout. Ce que nous
liſons dans ce recueil eſt tantôt prophéti-
que, tantôt figuratif, & toûjours inſtruc-
tif. Tout ce qui arrivoit à l'ancien peuple,
nous dit S. Paul, étoit deſtiné à nous ſer-
vir d'images de l'avenir, ou de modéles,
& d'avertiſſemens (*a*).

(a) Πάντα τύποι. Πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν.
1. Cor. 10: 10.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tantôt ce ſont des prophéties expreſſes, comme celles de Jacob & de Daniël; comme pluſieurs des Pſeaumes de David, qui voit par avance les différens états du Meſſie. Tantôt ce ſont des évènemens prophétiques & figuratifs des myſtères du Sauveur. De ce genre eſt l'hiſtoire d'Iſaac ſurvivant à ſon ſacrifice, tableau touchant de la réſurrection par lequel il fut accordé à la foi, & à la ſainte impatience d'Abraham, de voir le graud jour de ſon autre deſcendant, dix-huit cens ans avant que ce jour arrivât. Du même genre eſt l'hiſtoire de Joſeph vendu par ſes freres, livré aux Étrangers, traité en criminel, puis élevé en gloire, établi diſpenſateur des graces & de la vie même, reconnu par ſes freres, & devenu en dernier lieu le ſalut des ſiens après l'avoir été des Étrangers. Du même genre eſt l'hiſtoire de JESUS*, baptiſant ſon peuple par le paſſage du Jourdain, docteur d'une vie nouvelle au milieu des Gentils par la circonciſion; abbatant les fortereſſes au ſeul bruit de quelques foibles inſtrumens; mettant le peuple de Dieu en poſſeſſion des promeſſes; & imitant par avance les fonctions du Sauveur dont il portoit le nom.

* *Joſué.*

Plaçons au même rang le ſacerdoce

du Roi de Juſtice *, la prédilection de Jonas pour ſa nation, & ſon état de mort durant trois jours après leſquels rendu à la lumière, il va annoncer la juſtice aux Étrangers qu'il avoit évité d'inſtruire.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* *Melchiſedec.*

La réforme de la malignité de notre cœur, & l'établiſſement actuel de la perfection, n'étant pas le premier objet de la vocation de l'ancien peuple, ſes déſordres ne nous ſurprennent plus ; & quoique pluſieurs des Patriarches ayent eu une foi vive aux promeſſes, en ſe montrant occupés de l'avenir ; Dieu n'a pas exigé d'eux la vie Evangelique qu'ils n'étoient point chargés d'annoncer au monde. Il a laiſſé ſubſiſter parmi eux pluſieurs imperfections qui ſont devenu des tranſgreſſions criminelles, depuis la prédication de la pleine juſtice. Il a ſouffert qu'ils ſe conformaſſent aux uſages univerſellement reçus, tels que la pluralité des femmes, & le divorce. Il a uſé de la même indulgence envers le peuple Juif.

Vaine objection tirée des imperfections de l'ancien peuple.

Mais connoiſſant à préſent la vraie deſtination de ce peuple, & ſachant que l'intention générale de l'eſprit qui a ordonné l'ancienne Écriture, eſt que nous y allions chercher notre origine commune, le caractère de la dépravation de l'homme dans l'hiſtoire des progrès de cette in-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

domptable méchanceté, les premières eſpérances d'un meilleur avenir, les promeſſes d'un libérateur, les crayons & les preuves de ſes myſtères; nous ſommes dans le chemin de la vérité lorſque nous cherchons les plus beaux traits de la nouvelle alliance dans les évènemens de l'ancienne, qui en étoit la préparation. Nous ſommes ſûrs de tenir la vérité quand l'écriture même du nouveau Teſtament nous conduit par la main, & fait à Jeſus-Chriſt l'application de ce qui le caractériſoit par avance. Nous ſommes toûjours louables de ſuivre cette route, quand l'application des traits figuratifs à quelque vérité Evangelique eſt ſans contrainte, bien liée & heureuſe: on peut même avec fruit, comme l'ont ſouvent fait les Peres de l'Egliſe, y prendre des ſuites d'allégories, parce que cette méthode attache le peuple, & qu'on ne peut que le ſervir tant qu'on ne s'écarte en rien de la réalité de l'évènement, ni de l'analogie de la foi.

Mais on l'a dit avec beaucoup de juſteſſe, & on ne ſauroit trop l'entendre. Dans un inſtrument où tout concourt à former le ſon & les accords, toutes les piéces ne ſont cependant pas ſonores. Toute l'ancienne Écriture eſt un inſtrument qui n'annonce que l'alliance nouvelle, qui ne tend qu'à

nous faire connoître & désirer les biens spirituels, tantôt en nous en développant l'excellence, tantôt en y opposant sa propre imperfection. Mais tout n'est point figuratif de l'avenir dans le menu détail : les clous & les bâtons de l'arche, ni le cérémonial lévitique, ne sont pas de point en point autant de figures. Ou du moins il ne faut pas, sans le secours de la révélation & d'une tradition bien marquée, prétendre & avancer avec confiance, qu'une telle pratique ou un tel évènement, soit la prophétie ou l'enveloppe d'un tel mystère, ou de telle partie de l'avenir. En matière de religion, l'on ne court jamais de risque à se défier des saillies de l'imagination, & de l'esprit particulier. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Avec ces précautions si justes & si profitables, l'Écriture de l'ancien peuple qui étoit déja la collection des titres de notre héritage, & la Préparation de l'Evangile, devient encore pour l'Eglise Chrétienne la source féconde d'une instruction qui durera autant que les siécles : & bien loin que les deux alliances ayent deux différens esprits pour auteurs ; bien loin que Jesus-Christ soit venu détruire la loi de Moïse, il est venu l'accomplir dans toutes ses parties (*a*). Il est visiblement venu pour

(*a*) *Non solvere sed adimplere.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

en accomplir la morale, les promeſſes; les figures, les déſirs, toute la deſtination.

La même économie qui avoit emploié le miniſtère des Prophétes chez les Juifs pour les convaincre des eſpérances à venir par l'accompliſſement actuel de pluſieurs de leurs prédictions, & pour réprimer la violente inclination de ce peuple pour l'idolâtrie; interrompit l'uſage de ce miniſtère peu après le retour de la captivité. Les prédictions qui les frappoient auparavant par la fidélité de l'exécution, furent ſuffiſamment remplacées par cet évènement terrible. Un châtiment de ſoixante & dix années, dont la durée avoit été nettement prédite, fit ſur l'eſprit des Juifs une impreſſion ſi forte que depuis ce tems-là ils eurent les idoles en exécration. Mais la crainte des châtimens quoique juſte & raiſonnable en ſoi, n'étoit dans la plûpart des Juifs qu'une diſpoſition d'eſclaves, & ſubſiſtoit avec les plus grands défauts. Sous les Rois Perſans & ſous les Macédoniens, les Juifs comblèrent la meſure des iniquités de leurs peres: n'honorant Dieu que des lévres, toûjours ennemis de la vraie piété, toûjours uſuriers, voluptueux, ſuperſtitieux, négligeant l'eſprit de la loi & les ſervices de la charité fraternelle, pour s'occuper de

La prophétie interrompue quelque peu après le retour de la captivité.

la lettre & des ſeuls dehors ; pleins de mépris pour les autres peuples, enivrés de leurs avantages & de leur propre juſtice qu'ils faiſoient conſiſter dans la régularité des pratiques extérieures ; enfin perſuadés qu'il ne leur manquoit rien pour ſe donner à eux-mêmes toute vertu & toute perfection. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Quand les Hébreux reçurent la loi au déſert, ils avoient dès auparavant pluſieurs connoiſſances traditionnelles qui ſubſiſtèrent toûjours parmi eux, & qui furent ſur-tout l'occupation & les délices d'un petit nombre de Juſtes qui vivoient de la foi & de l'eſpérance des biens à venir. Ils connoiſſoient un Dieu non ſeulement créateur, mais protecteur & remunérateur. La mort étoit appellée parmi eux la réunion des enfans avec leurs peres ; & depuis la mort d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, Dieu étoit comme de leur vivant appellé le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, leur protecteur, leur remunérateur. Or on ne protége plus, on ne récompenſe plus ceux qui ne ſont plus.

Les Sages de cette nation avoient une idée très-ſaine, & qui ſe retrouve dans tous leurs écrits, de l'effuſion de la Sageſſe divine ſur les êtres qu'elle a produits. Cette ſageſſe qui ſervoit d'entretien à Dieu

LA PRÉPARATION EVANGEL.

même, adreſſoit auſſi le diſcours à tous les hommes. Ils l'entendoient dans la nature, & dans la loi: elle a parlé en différens tems à bien des cœurs.

Les Philoſophes Orientaux, & après eux les Platoniciens qui les avoient fréquentés, puis les demi-Arriens élevés dans les mêmes écoles, ſe ſont fort exercés ſur cette ſortie de la parole, ou ſur cette émanation de la ſageſſe divine au dehors. Ils en ont abuſé juſqu'à en faire une ſubſtance différente de Dieu, & un principe de ſecond ordre.

Les Hébreux avoient connoiſſance de la vie à venir, de la réſurrection, & du jugement. Cela paroît par les traits ſans nombre qui en ſont répandus dans la conduite des Patriarches toûjours attentifs ſur l'avenir, dans les pſeaumes, dans les livres ſapientiaux, & dans tous les prophétes. Moïſe a rapporté diverſes promeſſes d'une révélation qui devoit être faite un jour à la poſtérité d'Iſaac, & par elle à toutes les nations. Les livres hiſtoriques & les prophéties qui ſuivent fortifient la même attente. Mais il eſt réſervé à celui qui doit venir *de nous annoncer toutes choſes.*

Joan. 4: 25.

Etat de la religion chez les Juifs & chez

Aux approches des tems du Meſſie, l'eſprit philoſophique toûjours peu ſatis-

fait de ce que Dieu ne nous apprend qu'avec réſerve, joignoit ſes propres penſées à la révélation, & avoit partagé les lettrés de la nation Juive en deux ſectes, les Saducéens & les Phariſiens. Les premiers nioient la vie future, matérialiſoient les eſprits, & réduiſoient les eſpérances, ou l'effet des promeſſes, aux biens de cette vie. Ils faiſoient parade de leur ſoumiſſion à la loi, & au miniſtère ſacerdotal, pour jouir des avantages de leur ſociété ſans réformer ni leurs opinions, ni leurs paſſions. Ils faiſoient profeſſion du nom de Juif, & ſe conformoient au cérémonial extérieur ſans rien croire.

LA PRÉPARATION EVANGEL. les Gentils aux approches des tems du Meſſie.

Les Phariſiens plus religieux en apparence admettoient les vérités connues par la loi, & avant la loi : mais ils les rendoient inutiles par le renverſement de la piété réelle. Etant la plûpart de famille Lévitique, tout leur but étoit de faire trafic ou profit de la religion : & au lieu de ſe ſervir de leur crédit ſur l'eſprit du peuple pour lui perſuader que la vraie piété eſt d'aimer Dieu, & de ſervir ſes freres, ils ne s'appliquoient en s'inſinuant dans les familles, qu'à s'attirer des préſens & des diſtinctions, qu'à faire multiplier les ſacrifices & les dévotions qui étoient lucratives pour l'ordre ſacerdotal,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

aux dépens de ce qu'on devoit à ſes parens, aux néceſſiteux, & à toute la ſociété.

Ainſi les Prêtres, les Docteurs, & le Peuple, connoiſſoient le vrai Dieu : mais leur culte étoit ſans amour, ſans ame, & ſans effet.

Tel étoit l'état où ſe réduiſoit la religion chez les Juifs. Grand extérieur, & rien de plus. L'état de la Gentilité eſt connu : l'idolâtrie ſouilloit tout l'univers par des crimes qu'elle faiſoit paſſer pour des actions religieuſes : la Philoſophie avoit multiplié les diſputes : on ne parloit que de ſages & de ſageſſe : on donnoit le titre de ſages à ceux même qui ruinoient la vertu par indulgence ou par principe : on le donnoit à Épicure, & à Lucréce. De degré en degré cette ſageſſe avoit obſcurci juſqu'aux premières vérités.

Les égaremens des Platoniciens.

Platon, le plus accrédité de tous les anciens, prépare de ſon autorité non des punitions, mais des récompenſes brillantes aux attachemens les plus déréglés, & les plus contraires à l'intention de la nature. Il convient qu'un grand philoſophe comme Socrate, fera mieux de s'en abſtenir pour être ſupérieur à ſes déſirs. Le philoſophe en s'en tenant à l'amour du beau intellectuel ſans être dominé par

le goût du plaiſir, ſe forme dès cette vie les aîles qui le tranſporteront au ſortir du corps dans une gloire parfaite. Mais cette tranquillité philoſophique n'eſt point d'obligation. Il y a des philoſophes, amis du beau, qui ſuivent un train plus commun, & qui, ſans ambitionner de parvenir à la ſuprême perfection, bornent leur vertu à ſuivre les exemples du grand Jupiter, & de cet autre Dieu qui remplaça Hébé. Ceux-là, dit Platon, éprouveront après leur mort un vol moins agile. Mais il n'y a point de loi qui les relégue ſous terre. L'amour du beau a déja commencé à leur donner des aîles dont le vol s'affermira juſqu'à les élever dans le ſéjour de la félicité.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Platon ſavoit ce qui ſe paſſoit ſous terre, & dans les cieux: c'eſt auſſi celui que l'on a le plus long-tems écouté; & c'eſt à la jeuneſſe qu'il adreſſoit cette philoſophie, ou ce délire ſcandaleux, comme des leçons d'un ſublime ſavoir.

Saint Clément d'Alexandrie & Euſébe de Céſarée (*a*) qui nous rapportent ces égaremens de la philoſophie, le font avec plus de liberté que nous: parce que c'étoient des deſordres publics, & devenu plus hardis ſous la protection des ſavans.

(*a*) Préparation Evangelique, l. 13: c. 20.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'Écriture exprime ce renverſement de l'ordre en deux mots auſſi modeſtes qu'énergiques. Suivre de telles leçons, c'étoit ſelon elle, *dépraver la voie de l'humanité.*

Des Stoïciens.

Il y avoit une autre philoſophie qui l'emportoit encore ſur la précédente, dans l'eſtime de ceux même qui ne la ſuivoient pas, parce qu'en flattant moins la molleſſe que ne le faiſoit le Platoniſme, elle ne flattoit que mieux la plus dominante de toutes les paſſions de l'homme, l'orgueil. C'étoit la ſageſſe des Stoïciens, dont le point le plus eſſentiel conſiſtoit à dire: „ Dieu eſt le maître de me donner „ la vie: il y peut ajoûter les richeſſes, „ ou m'en priver. Mais l'égalité d'ame, „ la vraie vertu, c'eſt mon affaire de me „ les donner: je ſaurai y pourvoir (*a*).

Cicéron fait entendre qu'on n'a jamais dû rendre graces à la divinité de ce qu'on étoit homme de bien (*b*).

Séneque plus outré encore dans les mêmes principes, ſe mèt à tout propos à côté, ou même au-deſſus de Jupiter; „ parce que Dieu eſt ſage & heureux par „ ſa nature, au lieu que Séneque eſt ſage

(*a*) *Det vitam: det opes. Æquum mî animum ipſe parabo.* Horat.

(*a*) *Num quis, quòd bonus vir eſſet, gratias dii egit unquam?* De Nat. Deor.

» & heureux par ſon choix. C'eſt (*a*), » ſelon lui, avoir tous les dieux pour ſoi » que d'obtenir de ſoi-même la bonne » conduite : il n'a rien à leur demander. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Des hommes qui penſent de la ſorte, ne paroiſſent pas fort diſpoſés à croire que la ſource de la juſtice ſoit hors d'eux, & qu'ils ayent beſoin d'un Sauveur pour devenir vertueux. Cette ſageſſe qui en impoſe par la bouffiſſure plûtôt que par aucune grandeur réelle, détourne les ſavans & le peuple de la religion de Jeſus-Chriſt, le Prédicateur de la grace, de l'humilité, & de la prière, bien loin de les lui amener.

Quoique les hommes depuis la diminution de leur vigueur & de leurs jours, ſoient moins forts dans le mal qu'ils ne l'étoient avant le déluge, c'eſt dans le fond de la volonté la même corruption. Toute la terre eſt ſalie d'infamies ou de cruautés : la philoſophie loin d'arrêter ces maux les a multipliés en les autoriſant, ou en les palliant ; & jamais elle n'a délivré l'homme d'un deſordre qu'en lâchant la bride à un autre vice ou équivalant, ou encore plus pernicieux. Tous les ſages ſe ſont égarés dans leurs penſées, parce

(*a*) *Deos omnes habet patentes & faventes quiſquis ſibi ſe propitiavit.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que Dieu n'y étoit pour rien, & que la maladie universelle des esprits étoit de se croire capables par eux-mêmes de toute connoissance, & de toute vertu.

Des Pyrroniens.

Je ne dirai qu'un mot des Pyrroniens & des Corpusculistes. Les premiers qui n'admettoient ni vérité, ni mérite, étoient les plus intraitables de tous, puisqu'ils étoient une secte de déséspérés.

Des Corpusculistes.

Les Corpusculistes qui bâtissoient le monde avec des atômes, & un mouvement direct ou tourbillonnaire; faisant sortir la beauté, les organes, & les rapports, de deux causes destituées d'intelligence, ne méritent point d'être nommés, parce que les opinions des cerveaux déréglés devroient être sans conséquence. Cependant le pourroit-on croire? C'est la doctrine qui avoit gagné le plus de terrain, parce qu'en délivrant l'homme de toute crainte, elle le séduisoit encore par un fantôme de savoir.

D'une autre part quoique Dieu eût employé jusqu'en ce moment, à l'égard de tous les peuples, la vûe de sa sagesse imprimée sur ses œuvres; quoiqu'il eût joint aux bienfaits persévérans de sa Providence les sentimens de la religion naturelle; la voix de la conscience, les avis intérieurs de la raison qui est la même

dans

dans tous ; les vérités traditionnelles inséparablement unies aux anciennes pratiques de religion ; une prédication encore plus spéciale de la vérité par des hommes d'une éminente vertu, que sa grace opposa de tems à autre au torrent de l'infidélité ; quoiqu'enfin à l'égard même du peuple dépositaire de ses promesses, il eût employé la loi, les instructions, les cérémonies convenables au tems, & les preuves sensibles de ses volontés par le ministère des Prophétes ; tous ces moyens, & les autres que sa sagesse lui faisoit mettre en œuvre ; d'eux-mêmes bons & utiles, ne sont point la guérison de l'orgueil, de la foiblesse, & de la malignité du cœur humain. Ils l'ont pû préparer à une plus grande œuvre : ils lui en peuvent faire sentir l'extrême besoin : ils en amènent tous ensemble l'accomplissement & en facilitent la manifestation. Mais comment la troisième promesse s'exécutera-t-elle ? comment la postérité bénie communiquera-t-elle l'alliance aux nations qui dans leur aveuglement criminel sont sans espérance, sont, en un sens très-véritable, *sans Dieu ?* & si on leur annonce le salut, comment seront-elles sûres que ce salut vient de

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ephes. 2 : 12.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dieu ? Puiſque cette heureuſe nouvelle doit être préſentée à tous, ayons toûjours en vûe que *la démonſtration* en doit être ſatisfaiſante pour les eſprits capables d'examen, & proportionnée tout enſemble à la foibleſſe des plus bornés.

LA DÉMONSTRATION ÉVANGELIQUE,

PROPORTIONNÉE A L'ÉLÉVATION des Eſprits capables d'examen.

CHAPITRE PREMIER.

La règle de tous les Eſprits.

L'EVANGILE eſt un évènement dont les Apôtres de Jeſus-Chriſt & leurs premiers ſucceſſeurs ont fait l'annonce, après en avoir été témoins. Depuis leur mort la créance ne s'en eſt établie, ou perpétuée dans les cœurs, ni en flattant la cupidité, comme a fait l'idolâtrie; ni en employant la force, comme a fait le Mahométiſme; ni par le procédé des diſputes & de l'argumentation, comme faiſoit la philoſophie en in-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

troduiſant ſes ſyſtèmes ; ni par la voie d'une ſubite inſpiration, comme faiſoit l'eſprit qui ſaiſiſſoit les Prophétes, ou qui révéloit des vérités nouvelles aux Apôtres : mais ç'a été par la conviction des faits notoires. Ç'a été conſéquemment par une voie uſitée parmi les hommes, & capables de contenter tous les eſprits, quand ils ne ſont ni paſſionnés, ni préoccupés. Si l'Evangile a été crû raiſonnablement, c'eſt parce que les preuves en étoient telles, qu'il auroit été contre le bon ſens de les rejetter.

Il eſt vrai que la doctrine Evangelique fait entendre par tout que la foi eſt un don de Dieu. Mais elle laiſſe ſentir en même tems que la foi eſt le meilleur uſage que l'homme puiſſe faire de ſa raiſon ; parce que Dieu, même en touchant ſecrettement le cœur, n'exige la créance de l'heureuſe nouvelle, qu'après en avoir produit au plus grand jour les atteſtations & les différentes preuves. De cette ſorte ceux qui croyent ſont très-ſenſés, & ceux qui refuſent de croire ſont inexcuſables.

La certitude qui vient à l'homme par le concours des différens rapports de ſes ſens, eſt en effèt celle dont une conſtante expérience lui apprend à ne ſe pas défier. Il n'y réſiſte que par un abus viſible de

ſa liberté, & en oubliant ſa façon d'agir en toute autre choſe.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Pour le faire voir annonçons d'abord l'Evangile aux ſavans, & à ceux que l'uſage du monde ou des affaires, a rendu capables de diſcuſſion. Il doit leur être préſenté avec des motifs propres à les convaincre. Autrement la réception de l'Evangile ne ſeroit pas une *obéiſſance raiſonnable*. Ceux qui examinent y trouveront-ils les caractères de la vérité, & ſurtout d'une vérité palpable ou expérimentale?

Je ne crois pas pouvoir mieux contenter les eſprits du premier ordre, qu'en les rappellant à la connoiſſance de leur propre fond. Ils ſe ſont étudiés eux-mêmes: c'eſt d'eux que j'attends la régle qui les doit guider. Comme ils ſentent de quoi ils ſont capables, ils n'ignorent pas non plus combien ils ſont bornés à certains égards.

Diſtinction des choſes ſoumiſes & non ſoumiſes à nos raiſonnemens.

Dans les choſes qui ont été ſoumiſes au domaine & à la prudence de l'homme, les eſprits ſont ſuſceptibles de plus & de moins. L'homme peut parvenir à différens degrés d'intelligence & de perfection, quand les objets ſe prêtent à ſes recherches, & prennent le tour que ſa raiſon leur donne. Tels ſont les ouvrages

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

de ſa main, les arts, & toutes les ſortes de gouvernemens. Tels ſont les nombres, les meſures, & toutes les matières où la réalité de l'effet déſiré confirme la juſteſſe de ſon raiſonnement. C'eſt en quoi s'exercent les talens que Dieu a diverſifiés comme nos beſoins.

Mais il y a des choſes qui préviennent la raiſon humaine, & qui ne la préviennent que pour la ſoulager, en lui épargnant des recherches & des efforts qui la paſſent. La condition des ſavans eſt en ces rencontres, la même que celle des eſprits les moins cultivés : & c'eſt ſouvent qu'ils ſe raprochent.

Telles ſont d'abord les impreſſions de la lumière, des couleurs, & des différentes parties de la nature ſur nos ſens. Les ſavans & les ignorans s'en ſervent : mais ils ne ſavent point ce que c'eſt, & n'en réglent pas l'impreſſion. Dieu les a diſpenſés les uns & les autres de déterminer par la raiſon la ſtructure de l'univers. Ils ne ſont ni obligés, ni capables de comprendre la nature du ſoleil, de l'émeraude, de l'eau, ou du ſel, avant d'accepter les ſervices qu'ils en reçoivent. L'action de la lumière les prévient tous également ſans attendre leurs ſouhaits, ni leur direction, pour être ſentie. La

terre les porte & les nourit tous, ſans leur déceler ni les principes de ſa conſiſtance, ni ceux de leur nutrition. Ils entendent le ſon, ſans rien comprendre à la ſtructure de l'oreille, peut-être même après l'avoir anatomiſée. Les reſſorts de leur cerveau ne ſont ſous le gouvernement ni des uns, ni des autres. Quelqu'un eſt-il maître du cerveau d'autrui, ou du ſien? qui ſait, je vous prie, ce que c'eſt qu'un cerveau? quel microſcope en a ſaiſi les menus vaiſſeaux, & démelé le tiſſu? On n'en connoît que les dehors, la maſſe, & les dimenſions. C'eſt de-là cependant que partent tous les mouvemens de la machine entière, & qui pourra ſe flatter d'entendre la ſimple communication des mouvemens, quand il n'en connoît pas le principe? Les hommes peuvent s'appliquer plus ou moins prudemment les ſervices de la nuit & du jour, mettre à profit les impreſſions extérieures, ou en adoucir les incommodités. Voilà ce qui diſtingue l'homme expérimenté d'avec l'imprudent ou d'avec l'ignorant. Mais ces actions s'exécutent en eux indépendamment de leur volonté, & en bien des rencontres malgré eux.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La raiſon eſt de cette ſorte informée de ce qui l'intéreſſe, par les perpétuels avis

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

des ſens, comme le Gouverneur d'une place par les rapports des ſentinelles. Elle met enſuite des conſéquences plus ou moins juſtes dans l'application des avis. Mais ces avis qui l'inſtruiſent perſévéremment de ce qui lui eſt utile, ou déſavantageux, ne ſont point deſtinés à lui apprendre la nature des Etres. Cette connoiſſance n'eſt point ſa vocation.

Il en eſt de même de tout ce qui a été inſtitué avant nous, & de tout ce qui s'exécute indépendamment de nous. Telles ſont les loix, les coûtumes locales, les faits de l'hiſtoire, les intentions des abſens qui veulent traiter avec nous, en un mot tout ce qui dépend d'une volonté libre, & différente de la nôtre. Toutes ces choſes ſont viſiblement hors de la raiſon. Ce n'eſt point en ſe conſultant elle-même que la raiſon peut les apprendre, ni décider ſi elles ſont, ou comment elles doivent être. Mais elle en eſt informée par des ſignes qui en ſont la ſuite, par des monumens, par des témoins, par des meſſagers, par des compagnies permanentes qui en ont la garde & l'adminiſtration. La certitude que la raiſon acquiert de ces objets eſt comme celle des témoignages. Si les témoins ſont ſûrs, la connoiſſance le ſera.

C'eſt

C'eſt encore à cet égard que tous les eſprits ſont petits, & tirent néceſſairement de dehors la lumière qu'ils ne trouvent pas en eux. Mais cette petiteſſe ne les déshonore pas. Il n'y a proprement de petit que de ne ſe pas connoître, & de s'attribuer une ſupériorité d'intelligence, ou des droits que l'homme n'a point reçus. Il n'y a de déshonorant pour l'eſprit humain que la préſomption de vouloir décider de ce qui n'eſt pas à ſa portée; & l'entêtement, ſoit de celui qui rejette une choſe, quoique bien atteſtée, parce qu'il ne la conçoit pas; ſoit de celui qui la reçoit ſans preuves, parce qu'elle s'ajuſte à ſes inclinations (*a*). I A DÉMONSTRA. EVANGEL.

Au contraire le plus grand trait d'élévation dans ceux qui ont acquis de la juſteſſe & de l'étendue, eſt d'employer avec reconnoiſſance la lumière que Dieu veut bien leur départir, & en même tems de ſentir leurs bornes, pour ne pas s'épuiſer faute de cette connoiſſance à faire des efforts inutiles ou meurtriers.

Si l'on attend la nouvelle d'une action, ou les intentions d'une puiſſance étrangère pour un traité de paix, celui qui a le plus d'expérience pourra, je l'avoue,

(*a*) *Hæc eſt perverſitas .... & probata non credere, & non probata præſumere.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

risquer quelques conjectures, & conjecturer avec juſteſſe, où un autre ne pourra rien entrevoir avant l'évènement. Mais le dernier des ſujets d'un État, & l'eſprit le plus pénétrant de tout le Conſeil ſouverain, apprennent l'évènement par un moyen qui les égale, je veux dire, par la dépoſition des témoins ou des Ambaſſadeurs.

Telle eſt donc auſſi la condition de tous les eſprits en matière de révélation divine. Ici la régle eſt encore plus néceſſaire & plus digne de leur ſoumiſſion; puiſque ſi Dieu ſort de ſon ſilence, s'il fait connoître ſa volonté à un homme pour en inſtruire les autres, c'eſt un fait. C'eſt une action indépendante de l'homme, ſupérieure à ſes procédés, & qu'il ſeroit pour lui de la dernière témérité de vouloir déterminer par ſes vûes. Preſcrira-t-il à Dieu une régle de conduite? lui dira-t-il: il falloit vous manifeſter à nous tous, & non à un d'entre-nous, ou à quelques-uns ſeulement. La raiſon de l'homme étant un tribunal incompétent pour juger s'il convenoit ou non que Dieu unît ſa ſageſſe à la nature humaine, plûtôt qu'à la nature angélique; à un deſcendant d'Iſaac, plûtôt qu'à un deſcendant d'Iſmaël, c'eſt aſſez pour nous d'examiner ce qui a été

fait. Il nous ſuffit pour agir ſenſément, que la Révélation Evangelique ſoit certaine.

LA DEMONSTRA. EVANGEL.

Or la Révélation Evangelique eſt indubitable à tous égards, ſoit qu'on la conſidère comme *un évènement paſſé*, qu'on ne peut pas connoître par la métaphyſique, mais par le concours des monumens, & des atteſtations; ſoit qu'on la conſidère comme *un traité d'alliance*, dont on ne peut recevoir les effets par des lectures, ou par des raiſonnemens; mais en écoutant les Envoyés, à qui Dieu a notoirement confié ſes intentions & ſon traité.

La régle appliquée à l'Evangile.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

CHAPITRE II.

Examen hiſtorique des Religions qui ſe diſent Révélées.

TRois religions ſe diſent révélées par la communication de la divinité avec le genre humain, & ſe ſont rendu célébres par leur étendue dans la ſociété; ſavoir, l'Idolâtrie, le Mahométiſme, & le Chriſtianiſme. Je ne parle ni de la religion d'Abraham, ni de la loi de Moïſe, parce qu'étant les préparatifs de la religion Chrétienne, elles en ſont partie, & entrent dans le même examen.

I.

Examen du Paganiſme.

Commençons par enviſager dans l'idolâtrie les opinions communes & les pratiques univerſelles, puis les figures locales qui ſont devenu l'objèt d'un culte public. Nous pourrons enſuite en rechercher l'origine, & voir ſi une partie, ou le tout, vient de Dieu.

Opinion univerſelle.

L'opinion la plus généralement répandue chez les anciens peuples, eſt celle

de la communication de la Divinité avec l'homme. Ils ont communément crû, & fait profeſſion de croire, que Dieu exauçoit nos prières, qu'il ſe révéloit, qu'il s'uniſſoit à ſes adorateurs, pour les perfectionner, & pour les rendre heureux. Pluſieurs Écrivains d'une grande érudition ont recueilli les preuves de cette perſuaſion générale, & nous l'ont montrée dans les Mages de Chaldée, dans les Prêtres d'Egypte, de Syrie, & de Gréce; dans les Bonzes de la Chine, dans les Bracmanes de l'Inde, dans la plûpart des Philoſophes, ſur-tout de l'école de Platon qui étoit la plus nombreuſe. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On a quelquefois, je l'avoue, affecté de mettre ces idées à la file avec la perſuaſion & l'attente des Chrétiens, dans le deſſein d'envelopper le tout dans un ridicule commun. Mais ſans juſtifier ici la penſée des Chrétiens, c'eſt aſſez pour le préſent que l'univerſalité de cette opinion parmi les peuples ſoit reconnue & démontrée. Ce ſera pour nous une recherche, & des citations de moins.

Si cependant cette prétention de s'unir à la Divinité étoit la ſeule qui eût été commune, je ne me croirois pas en droit de la regarder comme l'effèt d'une Révélation faite aux premiers hommes, par-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ce qu'on la peut croire provenue de ce désir d'être heureux qui est également dominant dans tous les hommes.

Mais nous leur avons remarqué d'autres pratiques & d'autres maximes de conduite, auxquelles ni la raison humaine, ni l'amour propre, n'ont pu donner naissance: rapprochons le tout, & cherchons-en la cause.

Les pratiques universelles.

Les pratiques du culte extérieur qui ont été communes aux peuples mêmes les plus désunis (*a*), sont la réserve & l'abstinence de quelques-unes des plus belles productions de la terre; la dédicace ou la consécration des lieux destinés à prier en commun; les sacrifices, un foyer qu'il étoit d'usage presque partout de tenir perpétuellement allumé; le choix de ce qui se trouvoit de plus parfait dans les troupeaux, & l'effusion d'une partie du sang des victimes sur un autel; la manducation de la victime en commun; la coûtume de joindre au sacrifice

(*a*) Voyez les Coûtumes des anciens Orientaux dans le More Nevokim de R. Maimonide; les Coûtumes des anciens Perses dans Hyde; celles des Grecs dans Homère, & dans l'Archéologie de M. Potter Archevêque de Cantorberi; celles des anciens Italiens dans Virgile, Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live; celles des Egyptiens, Syriens, Septentrionaux, & autres dans Hérodote, Strabon, & sur-tout dans la *régle des tems* de Marsham, qui les a très-bien compilées la plûpart.

& à l'action de graces le chant & le ſon des inſtrumens ; la coûtume de ſe purifier par l'eau quand on vouloit ou expier de grandes fautes, ou renouveller des engagemens ſolemnels, ou entreprendre des exercices de piété ; la coûtume de compter les jours par ſept ; celle d'honorer les morts, & de leur demeurer unis en priant d'année en année ſur leurs tombeaux. LA DEMONSTRA. EVANGEL.

Origine de ces pratiques.

Quelle eſt l'origine de ces pratiques ? la plûpart ne viennent point naturellement dans l'eſprit de l'homme. Il ſait que la Divinité n'a beſoin ni des fruits de la terre, ni du ſang ou des graiſſes des animaux, & que c'eſt une cauſe intelligente, une cauſe auſſi féconde que bienfaiſante, qui d'une année à l'autre fait naître tous ces biens ſous la main de l'homme, loin de les attendre de lui.

La raiſon humaine ne les a pas ſuggérées.

Si faute de termes ſuffiſamment énergiques il donne à cette intelligence immuable le nom d'eſprit, le nom de feu, celui de force ou d'activité, il ne la confond pas pour cela ni avec un ſouffle volage, ni avec une flamme toûjours prête à ſe diſſiper, ni avec un mouvement aveugle & avanturier, qui ne peut entendre les prières de l'homme, qui ne peut mettre l'ordre où il n'eſt point ; qui ne peut organiſer ce qui eſt informe, ni

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. pourvoir avec prudence à la conſervation des eſpéces.

L'homme qui marche ſous les yeux de cet Etre ſi ſage & ſi puiſſant, dont il ne ſe repréſente la grandeur que ſous des images très-imparfaites, vient-il à en redouter l'inſpection, parce qu'il ſe ſent injuſte & pécheur? ce ne ſera pas une purification extérieure faite avec de l'eau & du ſel, ou l'effuſion du ſang d'une géniſſe qui rendra ſa conſcience nette, & qui calmera ſes remords.

La raiſon peut bien applaudir au repas de religion qui réunit toutes les familles: mais ſi c'eſt un acte de fraternité, & tout enſemble un aveu d'égalité, combien de convives ſeront bleſſés dans ces aſſemblées de ſe voir aſſis ſur une même ligne à côté d'un inférieur, ou auprès d'un ennemi?

L'homme ne ſe moque-t-il pas de la Divinité de croire qu'elle ſera ſenſible à l'encens, à la muſique, & à un appareil qui n'eſt bon que pour lui?

De quoi s'eſt-il aviſé d'inſtituer des anniverſaires, des honneurs funébres, & des moyens d'entretenir une ſorte d'union & de commerce avec des morts? Pourquoi s'inquiéter pour des parens qui n'entendent plus, qui n'ont plus beſoin de

rien ? L'assujètissement à toutes ces cérémonies en apparence d'une petite utilité, & pourtant très-fréquentes, est une loi qui le gêne : ce ne sont donc ni ses inclinations, ni sa raison qui l'y portent. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Je me trouve ici d'accord avec les ennemis de la révélation. Nous marchons de compagnie : mais ils prennent bientôt une route fort différente de la mienne. Ils concluent de cet aveu à la suppression du culte extérieur dans lequel nous conservons encore presque toutes les mêmes pratiques, ce qui nous confond, disent-ils, avec les idolâtres. Mais on commence à voir que tout n'est pas idolâtrie dans le paganisme : & si ce premier fond de la religion universelle n'a été suggéré ni par la raison de l'homme, ni par ses désirs naturels, moins encore provient-il d'une convention faite entre des gens qui ne se connoissoient pas.

Nulle convention n'a pû les établir.

Il reste donc à dire que le culte extérieur, le premier fond de nos pratiques, est aussi ancien que la première origine d'où les diverses branches du genre humain sont provenues. Cette ordonnance qui n'est pas émanée de l'homme, provient donc de celui qui a fait l'homme, & qui a voulu l'instruire. Ce culte extérieur étoit & est encore, une prédication

Elles viennent de Dieu.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

immortelle, intelligible à tous, & fondée ſur nos devoirs comme ſur nos beſoins.

Oſer s'y ſouſtraire, ou en demander la ſuppreſſion, c'eſt ſupprimer l'expreſſion religieuſe des ſentimens que l'homme doit à Dieu, & que Dieu lui commande: c'eſt apauvrir l'homme: c'eſt le jetter dans l'abbâtardiſſement, & lui faire méconnoître le frein qui contient puiſſamment la ſociété. Dans quelles ténébres alors ne doit-il pas tomber, puiſqu'il s'eſt égaré même en conſervant les réglemens primitifs, & les leçons qu'il y trouvoit inſéparablement unies?

La religion Chrétienne a conſervé les mêmes pratiques & les mêmes vérités, en les épurant de toutes les interprétations illuſoires que la malignité du cœur humain y avoit ajoûtées. Quel préjugé en faveur de cette religion? De la ſorte elle remonte auſſi haut que le genre humain. Tous les peuples conſpirent à le faire voir: & ſes ennemis mêmes en blâmant le culte extérieur comme un joug qui aſſujettit l'homme, ont confeſſé que ces ordonnances ne ſont point venues de l'homme. Ils ont travaillé pour la religion Chrétienne ſans le vouloir.

Les figures locales.

2°. Le triage que nous avons fait dans l'idolâtrie en ſéparant les pratiques né-

ceſſaires & commandées, d'avec les additions criminelles; nous le pouvons faire dans les figures que les nations plaçoient dans leurs aſſemblées, & qui avec le tems ont été ou honorées comme des Etres puiſſants, ou conſultées comme des oracles pleins d'intelligence. Séparons encore le bon qui étoit de la première inſtitution d'avec le mauvais, qui eſt d'une introduction poſtérieure.

Quelque intéreſſant qu'il ſoit de ſavoir ce qui a pû dégrader la raiſon juſqu'à confondre la divinité avec un vil animal qui broute l'herbe, le profit principal que nous cherchons ici eſt de voir dans cette dépravation générale, d'une part ce qui eſt venu de l'homme; & d'une autre les traces manifeſtes de la révélation faite aux premiers hommes, en ſorte qu'il ſoit viſible que l'eſprit qui les a inſtruits, eſt le même qui dans les derniers tems nous a parlé par Jeſus-Chriſt, & nous a ramenés de nos divers égaremens à la première religion du genre humain.

Les figures, comme les fêtes où on les montroit au peuple, ſe peuvent réduire à deux eſpéces. Les unes étoient des monumens du paſſé: les autres étoient des avertiſſemens de ce qu'il falloit faire: les

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. unes & les autres étoient innocentes dans leur principe.

De la première ſorte étoient les trophées, les colonnes, les ſtatues, les autels, les tombeaux, & tous les mémoriaux qui ſervoient dans les aſſemblées de religion à rappeller le ſouvenir d'un grand évènement, d'une perſonne chère à la patrie, ou à quelque famille célébre, d'une victoire remportée ſur l'ennemi, d'une chaſſe donnée à des animaux malfaiſans.

Figures commémoratives.

De la ſeconde ſorte étoient les figures d'homme, de femme, & d'enfant, accompagnées de parures énigmatiques & d'attributs qui changeoient d'une fête à l'autre; les figures d'oiſeau, de bélier, de taureau, de bouc, de loup, d'aſtre, de feuillage, de ſerpent, ou d'autres objèts naturels; enfin les figures qui étoient miparties; par exemple, d'un corps de lion, & d'une tête de fille; d'un corps de ſerpent & d'une tête d'enfant; d'une tête de chien & d'un corps humain; d'une tête humaine & d'une queue de poiſſon. Ces figures & cent autres très-communes dans la religion des payens, toûjours les mêmes pour le fond, & variant leurs attributs d'une néoménie à l'autre; n'étoient

Figures monitoriales.

ni des monumens du paſſé, ni des aſſortimens de fantaiſie : c'étoient des marques d'inſtitution des ſignes convenus pour s'entendre. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Nous avons vû ailleurs que les dénominations & les figures du zodiaque qui ſe trouvent dans les plus anciens monumens, étoient rélatives à ce qui ſe paſſe de mois en mois ſur la terre lors de l'entrée du ſoleil dans chacune de ſes maiſons. D'où nous avons inféré que les autres figures emblématiques avoient eu, comme celles-là, dans leur inſtitution un ſens très-raiſonnable & très propre à inſtruire le peuple, quand nous ne pourrions pas aujourd'hui aſſigner ce ſens avec certitude. L'explication du Zodiaque, prémière clé du Paganiſme.

Or le bélier a été adoré : le taureau l'a été. Ce qui n'étoit que ſymbolique, a donc été perſonifié. On a de même conſulté comme un oracle la jeune Glaneuſe, la Vierge aſtrée ou la Sibylle Erigone, qui annonçoit la moiſſon. La preuve que ſa première fonction étoit d'annoncer l'ouverture de la moiſſon, non de prophétiſer, ſe trouve dans la partie de la ſphère qu'elle occupe, & où elle a toûjours caractériſé le mois d'Août ; dans l'épi rougiſſant qu'on lui mèt encore à la main, & dans les noms de Sibylle Erigone, Origine des Dieux.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. Des Oracles.

ou de Sibylle Erythrée, qui signifient l'un & l'autre *l'épi rougissant.*

La même figure de la vierge avec un corps de lion, puis une balance à la main, avoit long-tems servi à indiquer les progrès du débordement du Nil, qui duroit depuis l'entrée du soleil dans le lion, continuoit durant son passage sous la constellation de la vierge, & finissoit à l'équinoxe *. Or ces mêmes figures ont été honorées & interrogées sur l'avenir en Egypte, en Syrie, en Gréce, & ailleurs. D'où il suit que les dieux & les oracles, ont d'abord été des figures monitoriales.

* *Plin. hist. nat. l.* 18.

Cette vérité déja démontrée par des faits, se confirme par d'autres faits. On n'a jamais séparé des assemblées de religion les annonces des fêtes, des travaux publics, & de l'ordre de l'année. C'est ensemble ce qu'on appelloit le Calendrier. Certaines figures indiquoient l'objet des fêtes, & avertissoient l'homme de ce qu'il devoit à l'auteur de tous ses biens. D'autres figures montroient l'ordre des travaux publics.

Il y en avoit donc de destinées à avertir sur-tout d'observer le retour des vents annuels, qui en bien des lieux réglent les travaux communs & la navigation. Il y en avoit pour assigner au tems convenable

l'entrée du ſoleil & de la lune dans le Bélier, dans le Taureau, dans le Capricorne. Ce langage fut pris peu à peu pour une hiſtoire. On a dit très-ſérieuſement d'Oſiris & d'Iſis, figures célébres du ſoleil & de la terre, que leurs ames étoient entrées ſucceſſivement dans le corps de différens animaux, & que nos ames paſſoient ainſi dans d'autres corps.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. De la métempſycoſe.

Au lieu de s'en tenir à l'obſervation des vents, on obſerva très-gravement les oiſeaux dont les figures étoient les ſignes de tel & tel cours d'air.

Des augures, &c.

Au lieu de glorifier l'Etre Eternel & ſa Providence, qui donne à la terre la fécondité & les richeſſes de toutes les ſaiſons, on adora le feu perpétuel, le ſoleil, l'Iſis Mammelue, avec ſes cornes de vache ou de capricorne, avec ſes divers feuillages & ſa longue queue de poiſſon. Les ſymboles de la pêche, de la chaſſe, de l'ouverture des récoltes, de l'entrée de l'hyver, de la puiſſance de Dieu, de ſon éternité; en un mot, tout ce qui ſervoit à inſtruire l'homme; au lieu de le rendre prévoyant & religieux, ſervit par un effet de ſa groſſièreté & de ſon indifférence pour l'inſtruction, à le rendre phantaſque, ami des fables, & ſuperſtitieux. La philoſophie en y connivant,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

en y applaudiſſant, en expliquant tout, acheva de tout perdre.

Les hommes n'ont point commencé par extravaguer tous enſemble de gayeté de cœur, ni par établir des fêtes riſibles dans leſquelles on adorera un épervier, un hibou, une étoile, la lune, un veau, un bouc, une ſphinx moitié fille & moitié lion. Sans doute on a débuté par mettre dans le cérémonial des leçons de vertu; par faire des réglemens ſenſés, & des annonces intelligibles. Enſuite l'inſtruction négligée dégénéra & ſe convertit en diverſes interprétations, où l'imagination, la cupidité, & toutes les paſſions eurent part.

La première racine du mal eſt dans la fierté de la raiſon qui fuit la régle & ſe complaît dans l'indépendance. L'amour dominant du plaiſir n'a pas moins contribué à écarter ce qui lui ſervoit de frein. Mais il en eſt du cœur de l'homme, & du fond de ſes penſées, comme du principe de ſa nutrition: quand ſon eſtomac eſt vicié, tout ce qu'il y mèt s'altère, & ſe tourne en poiſon: ſon dégoût pour la juſtice, & ſon emportement pour les ſatisfactions actuelles lui firent perdre de vûe l'eſſentiel de la religion, le ſpirituel qui le gênoit: il n'en conſerva que l'extérieur; & ne portant pas

pas ſes adorations plus loin que les figures inſtructives qu'il voyoit dans la cérémonie,* il les interpréta ſelon ſes déſirs déréglés, ce qui a viſiblement enfanté les fables, les métamorphoſes & les prodigieux égaremens de la mythologie.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

* Les figures ſymboliques, origine des métamorphoſes.

Le premier déſordre n'eſt point venu de la fauſſeté des opinions : mais on s'eſt porté à des opinions inſenſées, parce qu'on avoit le cœur corrompu, & qu'elles flattoient tous les déréglemens.

Cette origine de tout le paganiſme, déja très-ſuffiſamment juſtifiée par l'apothéoſe de tant de figures qui n'avoient d'abord été que ſymboliques ou inſtructives, ſe préſente encore la même dans les fêtes d'Iſis & dans les myſtères de Cérès, cérémonies les mieux conſervées chez les différens peuples, & provenues de la plus haute antiquité : ce que nous en tirerons ſera court & d'après des hommes dignes de foi, qui avoient été témoins de tout.

L'explication des myſtères, ſeconde clé du Paganiſme & nouvelle preuve de l'origine précédente.

Les fetes de Cérès, ou les theſmophories, c'eſt-à-dire, *les annonces des réglemens*, ſe (*a*) célébroient à Eleuſis pluſieurs jours de ſuite, & finiſſoient par l'*autopſie*, la vûe de la vérité. Au rapport de Diodore *Bibliotb. l.* 1.

(*a*) *Euſeb. Prepar. Evangel. l.* 3 : *c.* 12. *S. Clement. Alexand. admon r. ad Gentes. Potter's antiquity of Gréece, & Marsham Eleuſinia.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

de Sicile on ſe ſouvenoit encore dans la capitale de Crète, que cette partie des myſtères anciennement ſe montroit à découvert à tout le public. Avec le tems on n'y admit plus que ceux qui s'engageoient par ſerment à ne pas révéler ce qu'ils auroient vû & entendu. Ce ſerment injuſte qui retenoit la vérité captive n'arrêta pas les Payens convertis au Chriſtianiſme; ils nous ont dévoilé le tout.

L'autopſie étoit une eſpéce de Drame, dans lequel on montroit aux initiés des campagnes ſtériles, des bêtes ſauvages, des tremblemens de terre, une nuit profonde, des orages, des éclairs, des tonnerres, & tous les météores les plus terribles, après quoi la ſérénité étoit rendue. Alors paroiſſoient quatre perſonnages revêtus d'habits brillans.

Potter's Antiquity of Greece.

Le plus diſtingué de tous ſe nommoit *le Demiurgue*, c'eſt-à-dire, le Créateur de l'univers; ou *l'Hiérophante*, c'eſt-à-dire, celui qui révéle le ſens des myſtères.

Le ſecond ſe nommoit le *Porte-lumière*, ou le Soleil.

Le troiſième l'*Aſſiſtant de l'autel*, qui portoit les marques des diverſes phaſes de la lune.

Le quatriéme ſe nommoit l'*Hiéroceryce*, le conducteur des manes; ou, ce qui

eſt la même choſe, l'*annonce* de l'année ſacrée *& des réglemens.* LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le tout enſemble étoit le calendrier & l'exhortation à la pratique des loix.

Les myſtères d'Eleuſis & d'Athènes étoient, ſelon Plutarque, originaires d'Egypte, comme la colonie Athénienne: c'eſt pourquoi on y trouve le meſſager Thot ou Anubis, qui ouvroit l'année au ſolſtice, ramenoit un nouvel ordre de fêtes, & en annonçant le prochain lever de la canicule, précautionnoit l'Egypte contre les ſurpriſes de l'inondation. Cette circonſtance étoit particulière à l'Egypte; mais le cérémonial une fois réglé, & porté ailleurs s'y conſerva en entier; & nous ne tarderons pas à voir dans les fêtes d'Iſis, ce qui fit perdre de vûe, même en Egypte, la commiſſion qu'avoit le perſonnage ſymbolique Thot, d'annoncer l'inondation.

L'aſſiſtant de l'autel, ou le perſonnage qui avoit les attributs d'Iſis, ou Méné, la terre qui nourrit l'homme en lui donnant de nouvelles productions d'une ſaiſon à l'autre; étoit auprès d'un autel, & annonçoit par les caractères des différentes néoménies, les ſacrifices qui faiſoient l'ouverture des différens travaux de la ſociété.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le porte flambeau, Oſiris, ou le ſoleil, montroit les poſitions de cet aſtre qui avec les phaſes de la lune réglent l'année entière.

Le Démiurgue adreſſoit enfin la parole à un enfant ſymbolique, dont il faut prendre une idée juſte pour mieux entendre l'exhortation qu'on lui faiſoit.

Cet enfant eſt cher au ſoleil qui le gouverne, & à la terre qui le nourrit. Dans les monumens de l'ancien culte, on voit très-ſouvent cet enfant ſur les genoux d'Iſis; quelquefois entre Oſiris, qui eſt le ſoleil, & Iſis qui eſt la terre. On le nomme Horus ou le Labourage, le travail, & quelquefois Muſée, ou l'Enfant ſauvé des eaux. Dans les repréſentations des anciens myſtères il n'eſt pas rare au lieu d'un enfant de trouver une tête humaine à côté d'un ſerpent, ou une tête humaine unie au corps d'un ſerpent. Saint Clément d'Aléxandrie a éclairci cette énigme en nous apprenant que le ſerpent étoit le ſymbole de la vie, ou de la ſubſiſtance de l'homme; parce que le mot *heva*, qui chez les Orientaux ſignifioit la vie, ſignifioit auſſi un ſerpent.

La tête humaine étoit le ſymbole du travail ou de l'induſtrie de l'homme, qui après les inondations & les traverſes des

faiſons, étudie l'état du ciel & de l'air pour ſe procurer les ſoûtiens de la vie. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais l'Hiérophante, en s'adreſſant à l'intelligence humaine, lui annonçoit en dernier lieu une autre vie & des vérités plus importantes.

» Je m'adreſſe, s'écrioit-il, à ceux qui » ont droit de m'entendre: Fermez exac- » tement les portes à tous les profanes.

» O vous, Muſée, fils de la brillante » Méné diſpenſatrice des mois (*a*), écou- » tez mes paroles. Je vais vous dire la » vérité.

» Prenez garde que vos préjugés & » vos affections précédentes ne vous » faſſent manquer l'heureuſe vie qui eſt » le digne objèt de vos déſirs. Tournez » vos penſées vers la nature divine, & » ne la perdez point de vûe, pour régler » votre cœur, & le fond de vos ſenti- » mens.

» Si vous voulez prendre la route ſûre, » ſongez toûjours que vous marchez de- » vant l'unique maître de l'univers. Il eſt » le ſeul Etre qui ſoit par lui-même: tous » les autres lui doivent ce qu'ils ſont: il » pénétre tout: nul mortel ne le voit,

(*a*) D'autres traduiſent: O vous Ménès Muſée, fils du ſoleil. Mais l'autre traduction eſt plus conforme à la grammaire & à la lettre.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

» & aucun ne peut échapper à ſes re-
» gards (*a*).

La première remarque à faire ſur ce diſcours du Démiurgue, c'eſt que le paganiſme, au milieu de ſes extravagances & de ſes infamies, n'a pas laiſſé de conſerver le fond de la religion primitive. On y rappelle l'origine de tout, & tous les ſentimens du cœur à un ſeul Dieu qui eſt par lui-même, & de qui tout le reſte reçoit l'être. On y ramène tous les devoirs de l'homme à la maxime des Patriarches, qui étoit de *marcher* devant *le Seigneur*, & d'attendre la véritable vie, en ſe ſouvenant perpétuellement qu'on eſt ſous les yeux de celui à qui rien n'échappe, & qui nous jugera tous.

La ſeconde remarque néceſſaire à notre ſujèt, c'eſt que chacun des ſymboles qui paroiſſoient dans les aſſemblées de

(a) Φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστι. θύρας δ' ἐπίθεσθε βεβήλοις
Πάτριν ἐμῶν. σὺ δ' ἄνουν φυσιφόρον ἔχγονε Μήνης.
Μυστᾶιν. ἐξερέω γὰρ ἀληθέα. μηδέ σε τὰ πρὶν
Ἐν σηθεσσι φανείη. φίλης αἰῶνος ἀμέρση.
Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τοῦτω προσεδρεύε.
Ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος. ἐνδ' ἐπίβασις
Ἀπράτιτος. μοῦνον δ' ἑτέρα κοσμοῖο ἀνακτι.
Εἷς δ' ἐς αὐθιγενης. ἑνὸς ἔχγονα πάντα τέτυκται.
Ἐν δ' αὐτοῖς τρεπόεσσι. ἑνὸς δέ τις αὐτον
Εἰσοράᾳ θνητῶν. αὐτὸς δέ γε πάντας ἐφᾶται.

religion, n'y paroiſſant qu'à titre d'avis ou de leçon, faiſoit entendre par ſon nom même ce que le ſymbole devoit indiquer, & ce qu'il n'indiquoit qu'énigmatiquement. Le pilier ou l'autel qui fixoit le lieu de l'aſſemblée, par cette raiſon s'appelloit Béthel ou Bétyle, *la maiſon de Dieu*. Tout l'Orient étoit plein de ces Bétyles ou pierres, qui indiquoient les lieux où le peuple venoit prier; & chaque ſymbole devenu Dieu eut peu à peu ſon Bétyle particulier (*a*). LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

De même les noms d'Oſiris, le Gouverneur de la terre; d'Iſis, la mere, ou de Méné la diſpenſatrice des mois, ou d'Aphrodité, la mere des moiſſons; de Thot, d'Anubis, de Janus, ou d'Hermés, le moniteur, le portier, l'introducteur, l'annonce d'une nouvelle année, étoient l'abrégé de la ſignification d'autant de figures, dont il réſulta dans l'imagination des peuples autant de perſonnes & de départemens.

On voit encore par le nom de Créateur qu'on donnoit à l'Hiérophante quelle fut l'intention des inſtituteurs dans l'impoſition des noms qu'ils donnèrent aux

(*a*) Τῶν βαιτύλων ἄλλον ἄλλῳ ἀναχεῖσθαι θεῷ. Vie du philoſophe Théodore par Damaſcius dans les extraits de Photius. Voyez auſſi Sanchoniate dans Euſebe. Prép. Evang. L. 1.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

figures ſymboliques. Celui qui avertiſſoit les initiés d'honorer un ſeul Dieu inviſible & auteur de tout, n'étoit pas un Dieu: & cependant il portoit le nom de Démiurgue, de Créateur du monde; parce que toute l'aſſemblée étoit diſpoſée à regarder ſon nom comme le précis de ſa prédication.

La même choſe ſe prouve par les étymologies des noms des dieux & des déeſſes, en les prenant dans la langue Orientale.

Il ſuit de ce principe, s'il eſt véritable, que les étymologies, qui ſont ordinairement ſi incertaines, doivent être ici d'une parfaite clarté, & avoir rapport aux devoirs de l'homme, à l'état du ciel, à l'ordre des travaux, à la ſuite des fêtes, aux réglemens communs de la ſociété. Or c'eſt exactement ce qu'on trouve en prenant l'origine des noms des dieux & des déeſſes, non dans les langues Gréque & Latine, mais dans la langue Hébraïque ou Orientale que les Phéniciens ont portée par tout avec leurs fêtes, avant que les langues Gréque & Latine euſſent une forme réglée.

La même vérité eſt démontrée par Cicéron.

L'Épicurien Cotta, que Cicéron introduit dans ſes Dialogues ſur la nature des Dieux, fait adroitement uſage des myſtères, pour attaquer l'exiſtence des Dieux, dont on ſentoit bien qu'il n'étoit pas queſtion dans le rituel de l'Autopſie. Il inſinue que les *Cabires*, les grandes puiſſances, Oſiris, Iſis, Thot ou Hermés, & les

les autres figures d'uſage, étant des emblèmes, ou plûtôt des annonces de ce qui avoit rapport à la vie des hommes, des leçons de ce qu'il falloit faire d'un mois à l'autre; ce n'étoient pas des Dieux. A la vérité Cotta n'avoit pas droit de nier conſéquemment l'exiſtence d'un Dieu, juge & remunérateur, que l'Hiérophante commandoit d'honorer comme préſent par tout : mais il ne pouvoit s'y mieux prendre pour réfuter du moins la pluralité des Dieux que tous les peuples, que les philoſophes mêmes admettoient; que le grand Platon avoit ſi ſagement diſtribués par claſſes, qu'il en avoit acquis le ſurnom de Divin.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Cicéron penſe bien plus juſte à cet égard que ſon interlocuteur qui matérialiſe tout, & que Platon qui met des Dieux par-tout. Il acheve dans ſon ſecond livre des Loix de nous faire entendre, par l'explication qu'il nous donne des myſtères, les deux points que nous avons établis, l'un que les figures qui ont été adorées comme des êtres puiſſans, n'étoient que des ſymboles ou des leçons rélatives aux beſoins de l'homme; l'autre, que le Paganiſme avec ſes folies a conſervé les vérités capitales de la religion des premiers hommes, ſavoir la confeſſion d'un

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ſouverain Etre qui voit tout ; & l'attente d'une vie à venir où il jugera tout. « Ces » myſtères ou ces ſignes, nous dit Cicé- » ron, ont ſervi pour montrer aux hom- » mes la façon de ſe procurer leur ſub- » ſiſtance, & de s'aſſurer, en vivant bien, » un meilleur état après leur mort.

La raiſon du ſecrèt des myſtères.

Il ne peut être obſcur après cela, que c'eſt l'incompatibilité de ces grandes vérités, avec les opinions & les licences poſtérieurement introduites, qui fit célébrer en ſecrèt, & ſous le ſerment d'un ſilence inviolable, la principale partie des anciennes fetes, laquelle, comme tout le reſte, ſe célébroit à découvert dans les commencemens.

Si les figures publiques ont été appellées des myſtères, (*a*) des enveloppes, ce n'étoit point parce qu'on les deſtinoit à tenir certaines vérités cachées ; mais parce que certaines choſes importantes & néceſſaires à ſavoir, étant intellectuelles, & ne pouvant être peintes, ou montrées au peuple dans un tems où l'écriture courante n'étoit pas inventée, ou commune, il avoit beſoin de quelque ſigne ou de quelque marque abrégée qui les lui fit

(*a*) *Myſtarim*, des couvertures, des enveloppes, du mot *ſatar*, couvrir, envelopper ; d'où vient *ſatur*, un Satyre, un perſonnage déguiſé.

connoître : ce qui n'étoit point visible le devenoit par une figure qui y avoit un rapport ou de nom, ou de quelque convenance. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais lorsque le peuple, accoûtumé à voir ces figures dans l'endroit le plus distingué de ses fêtes, se fut stupidement borné à ces objèts sensibles, & eut prêté l'oreille aux histoires merveilleuses que des têtes vraiment folles avoient imaginées sur ces personnages prétendu-réels, chaque canton se partialisa pour un Dieu ou pour un autre. Ses figures favorites devinrent ses divinités tutélaires; le concours, le brillant des fêtes, l'intérêt, les plaisirs, tout servit à accréditer ces folies.

Combien alors n'auroit-on pas risqué d'effaroucher le peuple, & d'éprouver ses fureurs, en lui disant, comme on le voit dans le discours du Demiurgue, qu'il ne doit mettre sa confiance qu'en un seul Dieu, tandis qu'il en révère avec passion une multitude d'autres, comme maîtres de telle & telle partie de la nature, & qu'il craint de les avoir pour ennemis, s'il leur refuse sa confiance & son encens.

Cette obstination à réaliser les symboles & à les prendre à contre-sens, détermina les Prêtres à user de réserve.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Sous prétexte de quelques préparations utiles, ils célébrèrent à huis clos la dernière partie des anciens myſtères, & ils s'aſſurèrent de la diſcrétion de ceux qui ſe préſentoient pour y être admis, en exigeant d'eux qu'ils fiſſent contre eux-mêmes les imprécations les plus horribles, s'ils ouvroient jamais la bouche ſur ce qu'ils auroient vû & entendu dans l'autopſie.

Par la ſuite les Prêtres ſe laiſſèrent aller au torrent & à l'impreſſion de l'habitude : ils eſſayèrent de concilier la confeſſion d'un ſeul Etre adorable avec la perſuaſion d'autant de puiſſances ſubalternes, dignes des honneurs divins, qu'il y avoit de ſymboles dans l'extérieur de la religion, & d'actions diſtinguées dans la nature. Par-là les Prêtres & les Philoſophes évitèrent le riſque de montrer aucune partialité pour l'unité de Dieu.

Platon, Plutarque, Porphyre, Julien & leurs diſciples s'affectionnèrent pour tous ces génies imaginaires : ils eſpéroient s'unir à eux par cent pratiques inquiétes, & devinrent les plus zèlés défenſeurs de ces folies. Que peut devenir la raiſon quand elle a quitté ſon guide ?

La converſion des ſymboles, en autant d'objèts de confiance & d'adoration, s'eſt

montrée à découvert dans les myſtères d'Eleuſis & d'Athènes. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La même vérité ſe trouve encore, non comme amenée à la ſuite d'un ſyſtème ou d'une conjecture, mais réellement & de fait, dans les myſtères d'Iſis, fêtes que Diodore avoit vû célébrer à Memphis avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il eſt notre garant.

Il y avoit long-tems qu'on ſavoit très-bien, ſur-tout en Egypte, que 365 jours ne ſuffiſent pas pour égaler exactement le cours du ſoleil : il reſte un quart de jour pour ramener cet aſtre au point du ciel ſous lequel on l'avoit vû un an auparavant. Quatre quarts de jour faiſoient un jour entier au bout de quatre ans : & négligeant après les quatre ans révolus d'intercaler un jour, ou de compter en cette quatrième année 366 jours au lieu de 365, leur année nouvelle commençoit un jour trop-tôt : il s'en falloit quatre quarts de jour ou un jour entier que le ſoleil ne fût arrivé au premier degré du cancer, où il éclipſoit par ſon voiſinage l'étoile de la canicule qui ouvroit l'année en ſe joignant au ſoleil. Au bout de huit ans le renouvellement de l'année & le nouvel ordre des fêtes commençoit deux jours trop-tôt, au bout de douze ans le

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. mécompte étoit de trois jours, & augmentoit à proportion d'année en année. Ce renouvellement des fêtes & de l'ordre des néoménies, dont Iſis portoit les marques, ſe nommoit la grande fête d'Iſis. Ainſi cette fête qui dans ſon inſtitution arrivoit lorſque le chien montoit ſur l'horiſon conjointement avec le ſoleil, arrivoit ſucceſſivement tous les jours de l'année en retrogradant de quart de jour en quart de jour, ou en prévenant la jonction du ſoleil & du chien de toute l'étendue d'un jour en quatre ans, & de l'étendue de 365 jours en 365 fois quatre ans, qui en font 1460.

Ces hommes ſuperſtitieux, ou uniquement touchés de l'extérieur, crurent bénir ou faire proſpérer toutes les ſaiſons, & tous les jours de l'année en les faiſant jouir tour-à-tour de la grande fête de la mere Iſis, & des avis du moniteur Thot, qui ſignifioit la canicule ou le chien. Mais alors il n'y avoit plus de ſens dans ce qu'on pratiquoit. Il n'arrivoit qu'une ſeule fois en 1460 ans que la fête d'Iſis, concourût préciſément avec le jour où le ſoleil & la canicule commencent à monter de compagnie ſur l'horiſon. Cependant par un effet de l'ancienne coûtume de renouveller l'année en ce jour, on ne

manquoit pas en quelque ſaiſon que la fête arrivât d'y faire paroître, non ſeulement l'aboyeur Thotes, ou Anubis avec ſa tête canine ; mais même des chiens vivans qui précédoient le char de la déeſſe (*a*). LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ce n'étoit plus ſuivre l'intention du cérémonial. Ce donneur d'avis ſi cher à l'Egypte, parce qu'avec l'ouverture de l'année il annonçoit les approches de l'inondation, n'étoit plus que de rubrique. Le tems de l'inondation étoit ſouvent bien loin de-là, & les aboyemens d'Anubis fort inutiles. Mais comme le bélier ſous lequel la moiſſon ſe faiſoit dans la haute Egypte, & le taureau ſous lequel elle ſe faiſoit à Memphis & ſe fait encore au Caire, ont été certainement adorés, parce qu'ils paroiſſoient honorablement & en grande pompe dans les fêtes de la ſaiſon ; le chien, l'animal domeſtique, l'a été de même, auſſi bien que le Mercure ou le Thotes, ſur les épaules duquel on mettoit une tête de chien.

Oppida tota canem venerantur.

Nous avons donc trouvé dans l'idolâtrie ce que nous avions promis d'y faire voir, non par des conjectures, mais par

(a) Τοῖς ἱερεῖοις προτρεχειν θαι τους κύνας καὶ τὴν πομπὴν. Diod. ſicul. biblioth. lib. 1.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

des faits garantis, que les figures ſignificatives qui ſervoient à montrer aux hommes ce qu'ils devoient à Dieu, & ce qu'ils ſe devoient à eux mêmes, ont été priſes pour des perſonnages réels, & honorées comme des Etres capables de leur procurer de grands biens, ou de grandes connoiſſances ſur l'avenir. Je demande après cela lequel eſt le plus ridicule de leur avoir attribué la divinité, ou de leur attribuer une généalogie & une antiquité, qu'on oppoſe ſérieuſement à l'Écriture ſainte.

L'éminentiſſime auteur de l'Anti-Lucrèce a rapporté l'origine de l'idolâtrie au même principe. « Les choſes ſenſibles qui » avoient, dit-il, anciennement ſervi à » faire connoître aux hommes la Divinité » (& leurs devoirs,) furent enſuite perſonifiées & honorées l'encenſoir à la » main (*a*).

Cet examen du Paganiſme ne ſert pas ſeulement à nous convaincre que tous les hommes ont eu l'uſage d'un culte extérieur, les mêmes pratiques, & la même attente du Jugement de Dieu, parce qu'ils avoient la même origine & les mêmes loix. Nous y trouvons de plus l'éclair-

(*a*) *Qui quondam in rebus Numen videre creatis, Thure ſalutabant res ipſas.*
Anti-Lucret. l. 9. v. 897.

ciſſement de la célébre queſtion ; ſavoir, Si les Hébreux ont tiré leurs pratiques du Paganiſme, comme l'ont avancé les ennemis de la révélation ; ou ſi les Payens ont reçu leurs pratiques & le fond des principales vérités, par le commerce des Hébreux. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Il eſt clair par le court expoſé que nous venons de faire de la Religion Payenne, que ni les Gentils n'ont reçu leurs coûtumes des Hébreux qu'ils n'ont connus que tard, & que leur loi tenoit ſéparés des autres peuples ; ni les Hébreux n'ont reçu les leurs des Gentils, dont cette loi leur recommandoit d'avoir les pratiques en horreur. Mais les Hébreux & les Gentils ont puiſé leurs premières leçons*, leurs connoiſſances traditionnelles, & leurs pratiques communes, dans la ſource commune d'où ils ſont ſortis les uns & les autres. Ils conſpirent tous enſemble à démontrer l'exactitude de nos Écritures.

* *Elementa mundi.*

Le fond de l'Evangile & du Décalogue étoit dès le commencement. La connoiſſance du péché, la néceſſité de l'expiation, & le déſir de la réconciliation étoient dès le commencement. Les idées étranges qui ont chargé & défiguré cette première religion, ſont les addi-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tions & les égaremens de l'eſprit humain livré à ſes vûes.

Dernier égarement de l'eſprit humain.

Il y en a un autre pire que tous les précédens. Après avoir tout diviniſé & tout adoré, il a porté ſon déréglement juſqu'à n'adorer plus rien, & juſqu'à perdre de vûe avec le ſentiment de l'Etre ſuprême, la juſtice, les devoirs de l'homme, & l'attente d'une autre vie. De cette ſorte la raiſon humaine n'a rougi de ſes écarts, que pour y apporter une réforme pire que l'idolâtrie elle-même; en y ſubſtituant l'irréligion & la ſuppreſſion de tout culte extérieur.

Ce ne ſont point des impoſteurs qui ont conçu & prêché le ſyſtême de l'idolâtrie, puis celui de l'irréligion. Elles ſont les fruits malheureux de la raiſon affranchie de toute régle. C'eſt là ſa grande illuſion: elle ſe ſent capable de quelque connoiſſance, & ſe figure pouvoir tout trouver en elle ſans ſecours étranger. Son incertitude devroit la conduire à chercher la Révélation, non à s'en paſſer. Le comble de ſon extravagance, c'eſt de vouloir dans ſon incertitude devenir la régle d'autrui; c'eſt d'avouer que nous avons tous ſur les yeux un bandeau impénétrable, & de décider que nous n'avons aucun précipice à craindre.

II.

Examen hiſtorique du Mahométiſme.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

LE Docteur des Iſmaëlites comprit l'abſurdité & l'indécence de ce procédé: il ſavoit, comme tous les hommes le ſentent, qu'il n'y a que l'autorité de la Révélation qui puiſſe ſuppléer à l'inſuffiſance de la raiſon, & dans le deſſein d'introduire une nouvelle forme de religion parmi les ſiens, il ne prétendit avoir droit de ſe faire écouter qu'en s'attribuant une miſſion expreſſe. Oublions en ce moment ce que nous en avons déja dit, & ſoumettons ſon prétendu apoſtolat à un nouvel examen. Il eſt juſte de l'entendre, & de le recevoir comme l'Envoyé de Dieu, s'il en préſente les marques, ou de le rejetter comme un ſéducteur, s'il ne peut faire ſes preuves.

On connoît la famille de Mahomèt, ſon commerce, ſa profonde ignorance, la fineſſe que ſes voyages lui acquirent, l'agrément de ſon langage, les gens qui l'aidèrent à rapſodier ſes penſées, ſon mariage à la Mécque, ſa retraite à Médine, ſes attaques d'épilepſie ou de vapeurs, la multitude de ſes femmes, ſes adultères, ſes conquêtes, & ſa ſépulture

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

dans cette dernière ville vers le milieu du septième siécle. On sait très-bien sa vie (a). Elle est suffisamment attestée.

Quant à sa mission, il prétendit la prouver par ses conquêtes, & par le récit du voyage qu'il disoit avoir fait au ciel pour y recevoir la déclaration de sa qualité de Prophéte.

Les succès de ses armes ne sont pas un témoignage suffisant. Combien de Conquérans ont tiré l'épée & remporté des victoires, qui n'étoient pas prophétes!

Son fameux voyage au ciel, la grande & magnifique preuve de son apostolat consiste en trois articles; savoir, son arrivée miraculeuse à Jerusalem, son transport au travers des sept cieux, & la déclaration de ses pouvoirs. Ces trois articles sont conformes au dix-septième chapitre de l'Alcoran, & aux deux écrits Arabes qui ont fixé les récits de Prideaux & de Gaigner.

Albochari & Abu-Horaïra, auteurs de ces écrits, n'avoient rien vû. Ils assurent tous les deux avoir tout appris de la bou-

(a) On peut consulter Forbesii Aberdonensis, *Instit. Theologic.* Hoornebeck, *summa controvers. de Mahumed.* & sur-tout la vie de Mahomèt par Humphrei Prideaux, ou la même par Gaigner professeur à Oxford. L'une & l'autre est tirée de l'Alcoran & de plusieurs Arabes, amis de Mahomèt.

che même de Mahomèt, & varient beaucoup dans le détail des circonſtances. Il demeure ainſi fort indifférent auquel des deux on s'attache. Nous ſuivrons le récit de Prideaux, parce qu'il eſt moins chargé de merveilleux, & que Gaigner n'a préféré l'autre que pour ne pas répéter la même choſe. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

D'abord l'ange Gabriel prit ſoin d'amener à l'ami de Dieu la monture des prophétes, la bête Alborac, laquelle n'étoit ni cheval, ni âne, ni mulèt; mais un quadrupéde qui réuniſſoit les airs de ces eſpéces différentes: avec cela d'une blancheur éblouiſſante, & d'une viteſſe inconcevable. Alborac alloit plus rapidement que l'éclair. Mais cet animal qui n'avoit pas été monté depuis pluſieurs ſiécles, étoit devenu rétif. Il ſe cabra aux approches de notre Arabe. L'ange ne put rendre ſa bête traitable qu'en prenant ſur lui de lui promettre une place en paradis. Dans ce moment de docilité Mahomèt monte: l'ange va devant toûjours la bride en main. Il étend ſes ſoixante paires d'aîles: les voilà en route.

Les deux cens lieues & plus de l'Arabie-Déſerte & de l'Arabie-Pétrée, furent traverſées en un clin d'œil. A ſon arrivée à Jeruſalem les prophétes & les ſaints

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

décédés vinrent lui rendre hommage, & ſe recommander à ſes prières. Il attacha ſa monture à un rocher, & trouva une échelle de lumière préparée pour le conduire au ciel.

L'ange qui l'accompagnoit frappa, & avertit le portier qu'il conduiſoit Mahomèt : à ce mot la porte fut ouverte.

Ce premier ciel étoit d'argent : il y vit les étoiles ſuſpendues avec des chaînes de meme métal, & grandes, chacune à part, comme le mont Neho, qui eſt proche de la Mécque. Cet arrangement & ces proportions n'ont pas été goûtées des Phyſiciens. Mais n'interrompons pas la marche du Prophéte.

Il trouva, dit-il, dans ce premier ciel un vieillard décrépite qui l'embraſſa affectueuſement, & ſe recommanda à ſes prières. C'étoit Adam que l'arrivée de ce petit fils, dont il connoiſſoit les grandes deſtinées, conſola beaucoup.

Entr'autres curioſités que le même ciel offrît à Mahomèt, il y vit ceux d'entre les anges qui prient pour les hommes; ceux qui prennent ſoin d'intercéder pour les bétes à quatre piés, & ceux qui s'intéreſſent ſpécialement pour les oiſeaux. La race de ceux-ci eſt ſous la protection du grand coq, dont Mahomèt meſura la

taille & les proportions. Ses ongles étoient sur la voûte inférieure du premier ciel, & sa tête touchoit au second qui en étoit éloigné d'une distance équivalente au chemin, qu'un bon piéton feroit sur la terre dans une durée de cinq cens ans. C'est un admirable animal que ce coq : mais j'omettrai pour raison la mesure de ses aîles, les riches couleurs de ses plumes, la force de sa voix, & le fracas qu'il fait tous les jours à certaines heures, pour éveiller à tems les coqs de la terre qui entendent les derniers échos de sa voix. Ces particularités nous arreteroient trop. Avançons. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Après la traversée que nous venons de voir, & que Mahomèt mesura soigneusement, il arriva au second ciel qui étoit d'or; puis au troisième qui étoit de perles; au quatrième qui étoit d'émeraudes, & en continuant il en traversa sept. Toûjours même distance de l'un à l'autre; toûjours nouvelles singularités; toûjours nouveaux hommages rendus à sa dignité. Ici c'étoit Noé qui se recommandoit à ses prières. Là c'étoit Abraham : dans un autre ciel c'étoit Joseph, ou quelqu'un des Patriarches. Il avoue que Jesus-Christ qui occupoit le plus haut de tous les cieux, n'implora pas le secours de ses

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

prières ; mais que ce fut lui qui ſe recommanda aux prières du Chriſt.

Entr'autres figures extraordinairement merveilleuſes il vit un ange qui avoit entre ſes deux yeux la diſtance préciſe d'une marche commune qui ſeroit de ſoixante-dix mille jours. Ceux qui aiment à calculer ont trouvé cette meſure incompatible avec la taille de l'ange, qui ne pouvoit pas être plus haut que ſon ciel : & au lieu d'une hauteur équivalente à une marche de cinq cens ans, ils ont trouvé par la proportion naturelle de l'intervalle des yeux avec la hauteur du corps, que cette hauteur de l'ange auroit été comparable à un voyage non de cinq cens ans, mais de quatorze mille ans.

C'eſt argumenter bien à contretems. Au lieu de mettre ou la phyſique, ou les mathématiques en œuvre vis-à-vis Mahomèt, nous le laiſſerons pénétrer ſans obſtacle juſqu'au trône du Tout-puiſſant. Il y parvint, dit-il, après avoir paſſé avec grande peine au travers des eaux, des néges, & de la lumière éblouiſſante qui couvrent le haut du ſeptième ciel. Dieu étendit ſa main ſur lui, & lui fit éprouver un froid aigu qui lui glaça les ſens juſqu'à la moëlle de l'épine du dos. En dernier lieu il entendit une voix qui dit :

»Il

» Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, LA DÉ-
» & Mahomèt eſt ſon prophète. MONSTRA.

On peut voir à la ſuite de ce voyage EVANGEL.
ſa très-longue & très-importante converſation avec le Tout-puiſſant.

Nous n'en citerons qu'un trait pour juger de cet entretien que Gaigner a fidélement tiré du récit d'Abu-Horaïra, le grand ami de Mahomèt.

» O Mahomèt, dit le Seigneur, qui
» eſt celui qui prétend à la plénitude de
» la ſouveraine puiſſance? C'eſt, répon-
» dis-je, mon Dieu, mon Seigneur & mon
» Maître. Puis il me dit: O Mahomèt,
» quelle eſt la choſe que tu as le plus à
» cœur de pratiquer? C'eſt, répondis-je,
» une ample & copieuſe ablution, pour
» me purifier de toutes ſouillures, & de
» marcher à pié au lieu de l'aſſemblée
» pour y aſſiſter aux prières. Tu as raiſon,
» me dit Dieu; & quels biens ſouhaites-
» tu là bas? Je ſouhaite, répondis-je,
» de bien dîner, de bien ſouper, & de
» bien dormir quand les hommes dor-
» ment. Tu as encore raiſon, dit Dieu,
» pourvû que tu faſſes la prière.

Tout le reſte du récit ſoit d'Al-Bochari, ſoit d'Abu-Horaïra, eſt de même étoffe. Le point le plus recommandé fut de n'employer que l'épée, & de négliger la voie

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. des miracles qui avoient caractériſé la miſſion de Jeſus-Chriſt. L'Ange reconduiſit Mahomèt comme il l'avoit amené. Il retrouva Alborac où il l'avoit attachée, & regagna ſon pays. L'allée & la revenue, au travers de l'Arabie, & la double traverſée des ſept cieux, quoiqu'elle fût équivalente à une marche non interrompue de ſept mille ans, ne durèrent pas ſoixante minutes, ou la dixième partie d'une nuit commune.

Quand Mahomèt produiſit cette admirable preuve de ſa miſſion, il comptoit que l'exactitude des circonſtances de ſon voyage le feroit recevoir ſans diſpute à la Mécque, où la critique n'étoit pas à redouter. Mais quoiqu'il parlât avec la confiance d'un homme qui avoit tout vû dans le Ciel, tout toiſé, & tout approfondi, ſes compatriotes ſe moquèrent de lui, & lui demandèrent des témoins.

Il voulut alléguer en preuve de la vérité de ſon retour de Jéruſalem quelques menues circonſtances qu'il avoit apperçuës, en paſſant au travers d'une caravanne endormie, qui étoit rentrée dans la Mécque un peu après lui. On le hua de nouveau avec ſa caravanne : Il eſt aiſé, lui dit-on, de s'entendre avec des fripons qui voyagent à la Mécque. Mais ſur la

route du Ciel il n'y a plus de pélerins. Abu-Horaïra convient que pluſieurs des partiſans de Mahomèt l'abandonnèrent de ce jour-là. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mahomèt s'impatienta de ces longues réſiſtances : il quitta la Mécque : & après s'être fortifié à Médine, en profitant des diviſions des habitans, il eut recours à une autre preuve : il commença à ſe ſoumettre les incrédules l'épée à la main.

Quand on vit à la Mécque & ailleurs, que le nombre de ſes ſectateurs augmentoit, & qu'il n'étoit queſtion pour le contenter que d'admettre quelques ablutions, quelques formules de prières, des régles de propreté ; en un mot, un petit cérémonial de plus, en conſervant l'invocation du Dieu de leur pere Abraham, la circonciſion, qui étoit la preuve de leur nobleſſe, le pélerinage à la maiſon d'Iſmaël leur pere commun, & la plûpart de leurs uſages ; ſes compatriotes, après quelques allées & venues, s'ajuſtèrent à ſes idées.

On commença ſans autre examen par ſuppoſer ſa miſſion prouvée : & comme le caractère propre de ſon apoſtolat, le commandement ſpécial qu'il avoit reçu, étoit de ſubſtituer l'épée aux miracles ; ſes partiſans en s'armant d'un poignard,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

devinrent bien-tôt autant de Docteurs. Ce premier exemple a fixé la conduite des Mahométans en matière de religion. Ils ne réfutent rien. Ils ne diſcutent rien : mais ils ſabrent.

Pour juger ſainement de Mahomèt, nous avons eu recours aux récits que nous ont laiſſé ſes amis. C'eſt procéder avec droiture, & nous y trouvons un homme ſingulièrement voluptueux, ambitieux, & menteur, qui en toute rencontre fait parler le Ciel en ſa faveur ſelon ſon intérêt actuel. Il faut en toute choſe s'en tenir à ſon témoignage, & à la marque très-équivoque de quelques proſpérités : encore ſont-elles interrompues par des revers, & il meurt empoiſonné de la main d'une femmelette, qui déclare avoir voulu s'aſſurer s'il étoit l'ami de Dieu ou un impoſteur.

C'eſt-à-dire, que le Mahométiſme eſt ſans preuves. Rien ne l'avoit préparé ni promis. Les viſions & les violences qui ſont ſes ſeuls appuis le déshonorent. La révélation expreſſe dont Mahomèt s'autoriſa pour excuſer des infamies contraires a ſes propres régles ; l'autre révélation qu'il prétexta pour enlever à ſon plus fidéle domeſtique une épouſe chérie, & bien d'autres traits, qu'on rougiroit de

raconter, ne ſont preuves que d'une im- LA DÉ-
poſture, où la lubricité, les ruſes, l'ava- MONSTRA-
rice, & l'ambition ſe diſputent le premier EVANGEL.
rang. Honneurs, richeſſes, plaiſirs, tout
ce qu'il y a de meilleur lui eſt dû, & il
le déclare ſans détour. « Je ſuis, dit-il, * » le Prince des enfans d'Adam. Je pré-
» tends déſormais que le droit de la préé-
» minence me ſoit accordé ſur mes freres
» d'entre les Prophétes. J'aurai non ſeu-
» lement les honneurs que Dieu leur a pré-
» parés; mais encore tout ce qu'il y a de
» meilleur après Dieu.

* *Vie de Mahomet par Gagner, l. 2. ch. 2.*

C'en eſt plus qu'il ne faut pour le connoître à fond. J'ai même des excuſes à vous faire, Monſieur, de vous rapporter comment il ſe joue des choſes les plus ſaintes & des noms les plus reſpectables.

Les éloges qu'il affecte dans le récit d'Al-Bochari de donner à Jeſus-Chriſt, ne tendoient qu'à gagner les Chrétiens. Tout eſt intéreſſé dans les préſens d'un ſcélérat qui approuve & reſpecte ce qui l'accommode, non ce qu'il croit. Il changea de ſtyle quand il vit qu'il perdoit ſes peines auprès des familles Chrétiennes, & l'on ne trouve plus les mêmes ménagemens dans le récit que nous tenons de ſes derniers confidens. Si avec Prideaux je m'en ſuis tenu au rapport d'Al-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Bochari, où le Chriſt tient un rang plus honorable, je n'ai prétendu y trouver aucun gain : mais ſornettes pour ſornettes, fatuités pour fatuités, les plus courtes méritoient la préférence.

L'article important par lequel Mahomèt a ſervi la vérité ſans le vouloir & ſans le ſavoir, c'eſt d'avoir conſervé l'uſage de la circonciſion & le voyage des Arabes à la Kaba, qui eſt la maiſon d'Iſmaël. Ils agréèrent une religion qui ne changeoit rien à leur façon de vivre, qui laiſſoit en honneur le pélerinage dont leur capitale ſubſiſtoit, & qui augmentoit la liberté du brigandage dont ils ont toûjours été jaloux. Après quelques répugnances, effèt néceſſaire de la nouveauté & du premier cri de la droiture naturelle à tous les hommes, cette religion groſſière & ajuſtée aux circonſtances, fit des progrès rapides dans la famille des Iſmaëlites, dont l'étendue fut d'abord celle du Mahométiſme. Cette nation étoit déja fort grande. La proſpérité & les conquêtes la rendirent innombrable : & cette portion du genre humain, qui rempliſſoit l'Afrique, une grande partie de l'Aſie, & les plus riches côtes de l'Europe, ne ceſſa depuis d'être la terreur des autres nations. De grandes familles de Tartares,

comme les Turcs, les Mogols & d'autres, ambitionnèrent d'être incorporés aux Iſmaëlites, & de s'unir à eux par des alliances utiles, en recevant leur forme de religion. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On reconnoît l'accompliſſement de l'extrême multiplication, & des conquêtes promiſes à Iſmaël. Ses enfans, quoique diſperſés par-tout, quoique déſunis entr'eux par la diverſité des ſectes, des pays, & des intérêts, font profeſſion de connoître leur pere commun, par la viſite qu'ils ambitionnoient tous de rendre à ſa demeure. Les habitans de Nigritie, de Barbarie, de Madagaſcar, de l'Irak & du Diarbec ne ſont point convenus entr'eux de ſe donner à quatorze ans, quelquefois plûtôt, rarement plus-tard, la marque d'alliance & de conſanguinité. Iſmaël devoit être reconnoiſſable auſſi-bien que redoutable à tous.

Les moyens dont Dieu fait choix cauſent notre ſurpriſe. Mais s'ils ſont contraires à nos penſées, prédits, & ſubſiſtans, ils ſont divins. Après 3500 ans on retrouve la ſuite des prédictions faites à Agar. Sa race eſt de fait la plus nombreuſe & la plus terrible qui ſoit ſur la terre.

Que Spinoſa vienne après cela nous dire que ces prédictions ne ſont pas d'une

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

auſſi ancienne datte que nous le penſons, & qu'Eſdras, qui a rédigé ou compilé les prétendues promeſſes & toute l'ancienne Écriture, y a mis ce qu'il a voulu: c'eſt faire le difficile en pure perte. Il s'enſuivra qu'Eſdras, ou ſa nation, avoit l'eſprit de Dieu, & qu'il y a une révélation.

A la honte de tous les raiſonnemens, la révélation trouve ſes premières preuves dans les communes pratiques de l'idolâtrie & dans les progrès du Mahométiſme.

III.

Examen hiſtorique du Chriſtianiſme.

EN conſidérant l'Évangile comme une ſuite de faits qui ſont arrivés dans un tems éloigné de nous, on lui trouve d'abord tous les avantages des hiſtoires les plus certaines, & il en a de fort ſupérieurs.

Les faits de l'Evangile faciles à conſtater.

Les évènemens les plus faciles à conſtater ſont ceux qui ſe ſont paſſés, non par-delà le ſeptième Ciel, comme la vocation de Mahomet; mais au grand jour ſous les yeux du public, & en des lieux très-connus, ſur-tout ſi ces faits ont cauſé de grandes révolutions dans la ſociété, parce qu'il en demeure un plus grand nombre de monumens qu'on peut comparer, pour en tirer des lumières.

Quand

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quand il ne nous reſteroit aucun hiſtorien contemporain & témoin des conquêtes d'Alexandre, ou de la dictature de Céſar; ces évènemens ſeroient cependant indubitables, parce que les victoires des Grecs ſous Alexandre ont donné lieu à la naiſſance de quatre états célébres, qui ont mis de grandes rélations entre l'Orient & l'Occident; & que la République Romaine, ruinée par Jule-Céſar, a donné naiſſance à un Empire très-renommé, puis à toutes ces Principautés Européennes qui en ſont les démembremens.

L'Evangile eſt un évènement très-public.

L'Évangile eſt de même un évènement très-public & très-fameux dans la ſociété, puiſqu'il en a changé la face par le renverſement de l'idolâtrie. Jamais entrepriſe n'eut tant de ſuites par l'oppoſition de toutes les paſſions intéreſſées à convaincre cette hiſtoire de faux, & à pouvoir en empêcher la réuſſite. Conſéquemment il n'y en a eu aucun qui ait laiſſé plus de monumens, & plus de moyens d'être éclairci.

L'Evangile n'eſt pas ſeulement un fait, ou une ſuite de faits très-publics. Mais il préſente des caractères, & tient à des circonſtances qui en rendent la vérité inconteſtable.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

D'abord il offenſoit également les Juifs & les Gentils. S'il y a donc ici de la défiance à prendre, c'eſt de l'examen de ceux qui l'ont rejetté; non de l'examen qu'en ont fait ceux qui l'ont reçu: les premiers avoient intérêt à le rejetter; les autres l'ont admis contre leur intérêt.

Il offenſoit les Juifs & les Gentils.

Les caractères des contradicteurs & des partiſans de cette hiſtoire, lui ſont avantageux. Les premiers nient les faits, parce qu'ils ne les ont point vûs, ce qui eſt un mauvais raiſonnement. Ou bien ils prennent le parti, comme ont fait les Juifs Talmudiſtes, & les Payens qui ont attaqué le Chriſtianiſme, d'attribuer les faits à ſupercherie, à opération magique. C'eſt une voie qui n'éclaircit rien. Mais les partiſans de l'Evangile ont dit: J'ai vû, touché, entendu; ou bien, J'ai les témoignages de ceux qui ont entendu, touché, & vû. C'eſt la voie qui éclaircit tout.

Ses contradicteurs l'attaquent mal, & ſes partiſans le défendent bien.

Les faits de la plûpart des hiſtoires ſont indépendans, & la vérité de l'un n'emporte pas communément la réalité de l'autre: au lieu qu'avoir vû la réſurrection de Lazare après quatre jours de ſepulture, c'étoit autant que d'avoir vû celle de Jeſus-Chriſt. Les œuvres des diſciples tenoient lieu de celles du Maître. Les faits

Tous les faits de l'Evangile s'entraident.

postérieurs remplaçoient les précédens. Ces œuvres ayant de plus été réitérées fréquemment en différens tems, & en plusieurs lieux, il y avoit une facilité infinie à s'instruire par ses yeux, & par le concours des rapports d'autrui. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ce moyen d'établissement qui étoit avantageux dans le cas de vérité, devenoit au contraire un moyen infaillible de destruction dans le cas de supercherie. Or l'Evangile s'est établi par tout. Il est donc vrai.

L'histoire Evangélique a d'ailleurs dans ses Écrivains, & dans toutes les circonstances qui ont accompagné l'établissement du Christianisme, des avantages qui la mettent fort au-dessus de toute autre histoire. Les commencemens du Christianisme sont connus & certains.

On a remarqué avec plus de raison que de bonne volonté, que les commencemens des grandes nations & de la plûpart des anciens établissemens, sont obscurs; qu'il n'y a aucun fonds à y faire: d'où l'on laisse conclure aux esprits conséquens combien ils doivent être en garde contre la doctrine Chrétienne.

Mais ni la maxime, quoique vraie; ni l'application quoique souvent répétée, n'avoit lieu ici pour fonder une objection. Cette maxime s'y peut présenter au

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. contraire comme un vrai moyen de démonſtration.

Il eſt très-réel que ceux qui ſont les grands établiſſemens, ou qui ſont à la tête des évènemens célebres, ſont fort occupés de leur objèt, & très-peu du ſoin d'en informer l'avenir. D'où il arrive communément que le récit s'en diverſifie & s'altère. On s'aviſe enſuite de recueillir les faits, & d'en former une ſuite hiſtorique, quand la multitude des oui-dire les a obſcurcis; ſouvent lorſque les actes & les piéces juſtificatives ſont perdus.

C'eſt le privilége ſingulier du Chriſtianiſme d'avoir une hiſtoire très-circonſtanciée de ſes commencemens, & de ſes premiers progrès. Une autre particularité de cette hiſtoire, eſt d'être écrite par des témoins oculaires de la plûpart des faits, par des témoins qui étoient, exactement parlant, les ſecretaires de Jeſus-Chriſt ou de ſes envoyés. Mais ce qui achéve de relever infiniment les faits & les Écrivains de cette hiſtoire, c'eſt d'être accompagnée des lettres que les hommes apoſtoliques adreſsèrent aux Egliſes, dont ils étoient fondateurs, pour en éloigner les erreurs que l'eſprit humain commençoit dès lors à y répandre. De la ſorte les Auteurs, les livres, & les faits, ſont auſſi

connus & auſſi réels que les Egliſes auxquelles ils tiennent. Ces Egliſes ſubſiſtent la plûpart : elles n'ont jamais ceſſé de ſe montrer les unes aux autres les lettres qu'elles avoient reçûes des Apôtres, ce qui, avec une foule d'autres témoignages contemporains d'amis, d'ennemis, & d'indifférens, ſert à autentiquer & ces lettres, & la réalité de la prédication, & les faits de l'hiſtoire Evangelique. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On commence à voir ce qui diſtingue cette hiſtoire : elle eſt mieux certifiée qu'aucune autre, & elle ne peut être certaine que Jeſus-Chriſt ne ſoit l'envoyé de la grande alliance : au lieu que les amis de Mahomèt peuvent lui avoir entendu dire ce que nous avons d'eux, & ne nous avoir tranſmis que des fictions. On commence à voir combien c'eſt un diſcours vague & peu digne d'un bon eſprit de dire : l'Alcoran & les écrits des Arabes ſont des livres pleins de fables : quelle aſſurance a-t-on qu'il n'en ſoit pas de même des quatre Evangiles & des écrits des Apôtres ? La différence conſiſte en ce que les premiers n'ont pour garands que la parole & l'épée de Mahomèt ; ce qui eſt n'en pas avoir ; au lieu que les écrits Apoſtoliques, indépendamment de l'inſpiration divine, ont tout ce qu'il faut

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

pour mériter naturellement d'être crûs ſans la moindre héſitation.

Quinte-Curce vivoit plus de trois cens ans après Alexandre : Tite-Live écrivit l'expédition d'Annibal près de deux ſiécles après l'évènement : & Salluſte quoique contemporain preſque en tout des faits qu'il rapporte, n'étoit ni de la ligue de Catilina, ni à côté de Maſiniſſa, ou de Jugurta, pour être inſtruit des meſures & des diſcours qu'il leur attribue. On ne peut être ſûr en les liſant que du gros de leur hiſtoire. La condition des Écrivains du nouveau Teſtament eſt bien ſupérieure, & ils ont bien un autre droit ſur notre docilité. Deux des Evangéliſtes ont tout vû par eux-mêmes. Les deux autres ont converſé long-tems avec les Apôtres. L'Auteur des actes étoit de la plûpart des voyages & des établiſſemens qu'il rapporte. Tous ces écrits avec les lettres des Apôtres, ont été reçus & garantis par de grandes ſociétés qui en connoiſſoient très-bien les Auteurs. Ils étoient au milieu d'elles. Mais voyons dans quelles circonſtances ils ſe firent écouter, & acquérons le droit de les citer comme véridiques ſans recourir à l'inſpiration.

Hiſtoire de l'Ecriture du Nouveau Teſtament.

Les premiers Chrétiens par un effet de leur reſpect profond pour le Chriſt qu'ils

nommoient leur Sauveur & leur unique Maître, n'avoient rien de plus cher que de s'inſtruire de ſes paroles & de ſes actions : ils ne ſe picquoient d'aucun autre ſavoir. *Scire Chriſtum & hunc crucifixum.* LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Séduits, ou non : telle étoit leur maxime. Jeſus-Chriſt avoit ainſi autant d'hiſtoriens qu'il y avoit de fidéles. Ceux qui pouvoient écrire inſtruiſoient par écrit leur famille, de ce qu'ils avoient vû eux-mêmes ou appris ſur le rapport des témoins. Les hiſtoires écrites de la nouvelle du ſalut ſe multiplièrent de bonne heure. Les copies en paſſoient d'une famille à l'autre. Chacun avoit ainſi ſon Evangile & le citoit au beſoin comme il l'avoit d'abord mis dans ſa mémoire. De-là vient que Clément, Barnabé, Ignace, & d'autres dont il nous reſte des écrits, rapportent les diſcours & les faits qui ſont dans nos Evangiles ; mais les citent quelquefois en d'autres termes.

» Saint Luc au commencement du ſien » reconnoît qu'un grand nombre de » perſonnes, *multi*, avoient pris ſoin » avant lui d'écrire les évènemens qui » s'étoient publiquement accomplis par » les mains de Jeſus-Chriſt & de ſes diſ- » ciples. » Il ne ſe plaint pas qu'ils aient été infidéles dans leur récit. Il convient

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

au contraire, » qu'ils étoient d'accord » avec la prédication commune des pre- » miers Miniſtres de la parole. Seulement » il prend droit ſur les facilités qu'il a » eues de plus (*a*) pour être parfaitement » informé des faits depuis le commence- » ment; » d'en écrire à ſon tour une hiſtoire, non-ſeulement fidéle, comme les autres; mais plus ample & plus détaillée. Quand S. Luc & les trois autres Evangéliſtes rendirent leur récit public; cette hiſtoire étoit donc déja connue par tout, la prédication univerſelle n'étant que l'hiſtoire de la vie & de la doctrine du Sauveur. Mais dans ce nombre d'écrits on commença à craindre les variétés, les altérations, les fictions, ou les fauſſes attributions d'une telle hiſtoire à tel Écrivain, tous accidens que le tems pouvoit amener, & amenoit déja. Cette crainte détermina les Evangeliſtes à écrire en différentes provinces de l'Empire Romaine, ſelon l'exigence du beſoin, ou la vûe de l'utilité. Mais il eſt ſenſible qu'ils ne purent être les inventeurs de rien, ni tromper le Public par aucun concert. On ſavoit déja par cœur ce qu'ils avoient à dire. Seulement ils mettoient plus d'ordre dans

(*a*) *Mihi aſſecuto omnia à principio diligenter.* Pref. de S. Luc.

leur rapport, & ajoûtoient à l'exactitude, l'avantage d'avoir été inſtruits de tout dans le tems & ſur les lieux. La fidélité de leur récit pour le fond étoit accompagnée du mérite ineſtimable des circonſtances de détail, pierre de touche où les plus ſimples voyent promtement la fauſſeté d'un récit. Voilà ce qu'ils avoient de plus que les autres : mais en n'écrivant que pluſieurs années après la publication de l'Evangile, ils étoient commandés. » Ils étoient dans la néceſſité de confor- » mer leur récit à celui des premiers diſ- » ciples, dont la prédication étoit l'hi- » ſtoire de la vie du Sauveur. » *Multi conati ſunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ ſunt, rerum; ſicut tradiderunt qui ab initio ipſi viderunt & miniſtri fuerunt ſermonis.*

LA DÉMONSTRATION EVANGÉLIQUE.

On ne demande pas que cette remarque, par laquelle S. Luc commence ſon Évangile, ſoit crue ſur ſa parole ; mais ſur la confeſſion uniforme que les Égliſes ont faite d'avoir reçu de S. Luc l'Évangile qui porte ſon nom, & d'avoir reçu ſes écrits pluſieurs années après les commencemens de la prédication.

Il arriva alors ce qu'il étoit naturel d'attendre. Quand on vit paroître huit ans après la première annonce de la parole,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

l'Evangile de S. Mathieu, puis ſucceſſivement les trois autres avec les actes du premier établiſſement de l'Égliſe ; cette collection de piéces provenue des hommes les plus connus & les plus reſpectés, fut reçue avec une avidité toûjours nouvelle à meſure que le livre groſſiſſoit: non ſeulement les auteurs en étoient chers aux Chrétiens : mais ils étoient vivans & avouoient leurs écrits.

Le premier effet de la publication des écrits apoſtoliques, fut d'en établir une lecture réglée dans les aſſemblées des Chrétiens. Ainſi le rapporte dans ſon apologie S. Juſtin, martyr du ſecond ſiécle: & ſon récit eſt confirmé par la pratique de toutes les Egliſes, qui ſans exception commençoient leur liturgie par les mêmes lectures. Ces livres furent traduits & lûs de bonne-heure en Latin, en Syriaque, & en d'autres langues. Les traductions n'étoient ni polies ni ſavantes : mais elles contenoient la doctrine du ſalut, & avec l'explication des paſteurs elles ſuffiſoient à la piété des fidéles.

C'eſt cet uſage ſi public & ſi promt de l'ancienne Vulgate Latine qui en rendit la perfection difficile. Il étoit aiſé de mieux traduire : mais les Égliſes en poſſeſſion de leurs lectures n'y vouloient point de

changement. De-là vient que la traduction des pſeaumes, quoiqu'encore plus informe, a duré juſqu'à nous. Le chant qui en avoit rendu l'uſage univerſel en Occident, l'y perpétua. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le ſecond effet de la vénération des fidéles pour ces écrits qu'ils ſavoient être Apoſtoliques, fut de faire tomber les hiſtoires précédemment écrites, & ſur-tout celles qui donnoient de juſtes ſujèts de défiance, en ſe préſentant ſous les noms reſpectables d'André, de Jacque, ou autres du même âge, mais ſans aveu & ſans garans. Il étoit juſte de donner la préférence aux écritures qu'on ſavoit être, comme leurs auteurs, pleines de l'eſprit de Dieu.

Jamais on ne mit au niveau de ces écritures les ouvrages des ſucceſſeurs des Apôtres, même les plus dignes de la confiance des fidéles; telles qu'étoient les lettres de Clément le Romain, & d'Ignace d'Antioche. C'étoit aſſez ſur-tout pour refuſer à un écrit le titre d'Apoſtolique, qu'on n'en connût point le véritable Auteur. On pouſſoit la délicateſſe à cet égard juſqu'à refuſer d'admettre dans la même collection pluſieurs écrits réellement provenus des Apôtres, parce qu'on n'avoit pas encore les témoignages des Egliſes qui en avoient une parfaite connoiſſance.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Cette héſitation, qui fait notre ſûreté, étoit accompagnée d'un diſcernement plein de vigueur. Comme les Egliſes étoient diſpoſées à reconnoître ſur des témoignages certains l'Apoſtolicité des écrits dont elles n'étoient pas d'abord aſſurées, elles puniſſoient, même par l'excommunication, ceux qui étoient reconnus pour Auteurs de quelque écrit ſuppoſé, ou attribué à un perſonnage illuſtre pour accréditer l'ouvrage.

Cette vénération ſi juſte pour les quatre Evangéliſtes en particulier, ne tarda pas à devenir univerſelle. C'eſt la raiſon qui fit donner dans les ſiécles ſuivans le nom de faux Evangiles aux hiſtoires différentes de ces quatre; non qu'on crût les premières généralement fauſſes, ni même falſifiées, ce qui n'étoit vrai que de quelques-unes; mais par comparaiſon, par oppoſition à celles qui portoient avec les noms des Écrivains connus la garrantie des Egliſes, leſquelles déclaroient unanimement les tenir d'eux; & pour accoutumer les Fidéles à ſe détacher des autres comme inutiles, ou même comme ſuſpectes.

Elles l'étoient devenues depuis que des eſprits vains avoient oſé donner à leur hiſtoire le relief d'un nom d'Apôtre, & ſur-tout depuis que les Gnoſtiques ou les

prétendu-ſpirituels, & tous les ſectaires, bleſſés de la ſimplicité de la révélation avoient gliſſé dans quelques-unes de ces hiſtoires des traits propres à inſinuer leur dogme favori; ou faiſoient uſage par préférence des hiſtoires où il ſe trouvoit des expreſſions conformes à leur Théologie toute humaine. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ceux qui ne pouvoient lire les quatre Évangiles & les autres écritures apoſtoliques dans le texte original, ſe ſaiſirent avec empreſſement de la verſion Italique (*a*) dont nous avons parlé. Malgré ſa ſimplicité extrême elle eut un grand cours, & fut long-tems employée dans les familles, dans les aſſemblées, & dans les livres, juſqu'à ce que S. Jerôme l'eût retouchée.

Cette ſimplicité du texte & des verſions ne fait pas moins d'honneur à l'Évangile que la circonſpection des Égliſes à ne rien adopter ſans preuves. Rien de ce qui donne cours dans le public à une hiſtoire ne facilitoit la reception de celle-ci. Les objèts de l'Évangile jettoient le trouble dans les conſciences, allarmoient les paſſions, & confondoient tous

Tout étoit contraire à la reception de l'hiſtoire Evangélique, & elle eſt reçue.

(*a*) Elle vient d'être recueillie par les ſoins de dom Sabatier religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & imprimée à Reims chez Florentin.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

les préjugés. Les inſtrumens qui introduiſoient cette doctrine, tant les livres que les Prédicateurs, étoient ſans attraits, & avoient ſur-tout pour des nations cultivées, telles que les Grecs & les Romains, un tour groſſier, qu'ils appelloient uh air barbare. Mais malgré la ſimplicité des textes, des traductions, & des Prédicateurs, les preuves de cette hiſtoire s'étendoient d'un jour à l'autre comme la publication de l'Evangile. La vérité ne devoit rien aux ſecours humains. Il n'y avoit que la vûe des objèts & la conformité des récits avec les faits qui pût convaincre les eſprits.

Ses ennemis lui rendent témoignage.

C'eſt un grand caractère de vérité pour l'hiſtoire Evangelique d'avoir été portée par ſes écrivains vivans & témoins des faits, dans des villes telles que Rome, Antioche, & Alexandrie. Ç'en eſt un autre auſſi avantageux pour cette hiſtoire d'avoir été combattue par les Juifs & par les Payens, non dans ſes faits, non dans ſes dattes, non dans les noms de lieux, ni dans la juſteſſe des qualifications & des intérêts de ceux qui occupoient les places diſtinguées; mais uniquement dans l'attribution des œuvres miraculeuſes à l'eſprit de Dieu. Les Juifs, comme on le voit par leur Talmud qui eſt des premiers ſiécles de l'Egliſe, attribuoient le tout à la

séduction de Satan. Les philosophes Celse, Porphyre, & Julien, comme on le voit par leurs écrits subsistans, & par les réponses des Peres à leurs écrits qui sont perdus ; attribuoient les merveilles du Christ & de ses disciples au pouvoir des génies malfaisans, & ennemis de l'Empire Romain. Les faits de l'Evangile sont donc réels de l'aveu de ses plus grands adversaires. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

L'Evangile jouit encore plus qu'aucune autre histoire de cette espéce de témoignage, si important, qu'on peut recevoir de gens qui se proposoient toute autre chose que de rendre témoignage ; & qui ne pensoient ni à attaquer, ni à servir personne. Tels sont les célebres passages de Phlégon & de Thallus, écrivains payens du premier siécle, & qui occupoient des postes distingués. Leur unique but étoit d'écrire l'histoire de leur tems, & ils accusent une singulière & universelle obscurité (qui passa pour une éclipse) arrivée au milieu du jour dans la dix-neuvième * année de Tibère. C'est l'année même de la mort de Jesus-Christ. Témoignage rendu à l'Evangile par les indifférens.

* *Annal. Usser.*

Tel est encore le récit surprenant qu'on trouve dans Ammien Marcellin, de l'entrepriſe que fit l'Empereur Julien de rebâtir le temple des Juifs. Plein du projet

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

de convaincre de faux la double prophétie de Jeſus-Chriſt, qui avoit aſſuré que la ruine du temple Judaïque, & la diſperſion des Juifs hors de Jeruſalem dureroient juſqu'à leur future converſion ; Julien les convoqua de toutes les parties de l'Empire Romain, & leur donna la commiſſion de rétablir de leurs propres mains & le temple, & leur culte. Il chargea un officier de confiance de la conduite de cet ouvrage qu'il avoit fort à cœur. Le Gouverneur de la province eut des ordres exprès d'en faciliter en tout l'exécution. Ces précautions ſervirent à conſtater l'évènement ſur lequel tout le public étoit attentif. Quel en fut le ſuccès ?

» D'épouvantables tourbillons de flam-
» mes ſortis de deſſous les fondemens,
» brûlèrent les ouvriers à différentes re-
» priſes, & rendirent le lieu inacceſſible.
» Le retour obſtiné des mêmes feux fit
» renoncer à cette entrepriſe.

Par ce récit conforme à celui de pluſieurs Écrivains pareillement contemporains, l'intention d'Ammien, idolâtre de profeſſion, n'a pas été de ſervir le Chriſtianiſme ; moins encore de déshonorer l'Empereur ſon maître, dont il étoit grand admirateur. Mais il acquitte le devoir d'un hiſtorien qui rapporte les faits,

&

& ſur-tout les faits publics, ſans épouſer aucun parti (*a*).

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Je n'ajoûterai point d'autres témoignages à ces premiers; parce que des Écrivains exacts comme Grotius, M. Huet, le R. P. de Colonia, M. Houtteville, & M. Vernet, ont très-bien éclairci les monumens tirés des Payens & des Juifs, comme Philon, Joſeph, Dion, Marc-Aurele, Capitolin, Thémiſtius, Plutarque, Lampride, & beaucoup d'autres, ou indifférens, ou même ennemis, qui ont, ſans le vouloir, atteſté la réalité des faits Evangeliques.

Le refus de croire l'Evangile n'en infirme pas la vérité.

Mais ſi les faits étoient publics, nombreux, & inconteſtables, comment conçoit-on que tant de Juifs & de Gentils, les ayent rejettés? Leur refus n'en infirme pas la vérité. Il pouvoit venir de l'indifférence qui n'examine rien : ce caractère eſt très-commun dans le monde. Il pouvoit venir de l'amour du repos qui évite de ſavoir ce qui le peut troubler; ou enfin de la prévention qui élude tout, & de la haine qui va juſqu'à attribuer à

(*a*) *Dum itaque rei idem fortiter inſtaret Alpius, juvaretque Provinciæ Rector, metuendi globi flammarum prope fundamento crebris aſſultibus erumpentes, fecere locum, exuſtis aliquoties operantibus, inacceſſum. Hocque modo, elemento deſtinatius erumpente, ceſſavit inœptum.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

l'eſprit de ténébres, ou à des cauſes purement naturelles, des merveilles pleines de force, de dignité, de liberté, & de tous les caractères les plus divins.

Ce n'eſt donc ni l'indolence, ni la malignité de ceux qui n'ont point cru, dont nous devons être ſurpris : puiſque c'eſt le procédé commun de la plûpart des hommes, éperdûment attachés à leur repos, & à leurs penſées. Mais ce qui porte coup en cette matière, ce ſont les longs refus, & la longue réſiſtance de ceux qui ont crû. On ne ſe hâtoit pas d'être Chrétien : peu l'étoient ſans s'être long-tems défendus de le devenir. C'eſt un mûr examen, c'eſt le rapport de tous les ſens qui ont comme forcé Thomas, les Pélerins d'Emmaüs, & les premiers Fidéles à ſe rendre. Loin de courir au devant de l'Evangile, on différoit à ſe déclarer. La plûpart des témoins de cette œuvre étoient en garde contre leurs propres lumières. Ce qu'on voyoit, on croyoit communément ne l'avoir pas bien vû : & S. Paul, dont l'oppoſition à l'Evangile alla juſqu'à le rendre homicide, ne céda qu'à un coup de foudre. On peut révoquer en doute cette célebre converſion, & les faits précédens : mais il faut pour cela ſe réſoudre à nier qu'il y ait eu &

Les Chrétiens n'ont pas crû à la légére.

qu'il y ait des Egliſes à Jeruſalem, à Antioche, à Theſſalonique, à Corinthe, & à Rome. On n'y étoit Chrétien que par la connoiſſance très-diſtincte qu'on avoit de Paul, de ſes travaux, de ſa converſion, & des preuves de ſa miſſion. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On ſent ſuffiſamment la force de l'intérêt qu'on avoit en Judée & ailleurs, de n'être pas ou de ne pas paroître Chrétiens. Ce danger mèt déja dans un grand jour l'excellence de la confeſſion Chrétienne : elle ne pouvoit être que l'effet d'une droiture extrême. Achevons de faire voir, qu'autant cette démarche étoit vigoureuſe, autant elle étoit éclairée & fondée ſur un ſolide examen.

Si par ſolide examen on vouloit entendre des diſcuſſions métaphyſiques telles que celles qui ont exercé Clark & Leibnits, la foi des Chrétiens ſeroit bien peu de choſe. Mais par un examen digne de fixer un bon eſprit, j'entends le concours fidéle des rapports de tous les ſens ſur un même objèt, & la déférence de la raiſon à ces avertiſſemens deſtinés à la conduire. Or toutes les circonſtances actuelles rendoient l'examen du Chriſtianiſme infiniment aiſé, & ſenſible à tous.

D'abord les Auteurs de la première prédication étoient Juifs, les mêmes qui Les Ecrivains du Nouveau Teſtament.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ont fondé les Egliſes les plus célébres; les mêmes qui ont laiſſé à ces Egliſes les écrits qui compoſent le recueil du Nouveau Teſtament. Que les premiers prédicateurs fuſſent Juifs & contemporains de Tibère, c'eſt une choſe atteſtée par Tacite & par d'autres qui ont vécu peu de tems après. Qu'étant contemporains des évènemens, ils ayent fondé les grandes Egliſes & leur ayent laiſſé les écrits qui portent leurs noms; la choſe eſt auſſi claire. Il auroit été trop tard après la mort de S. Paul de vouloir perſuader aux Corinthiens qu'ils avoient reçu deux lettres de leur premier Maître, s'ils ne les avoient point reçûes. Ces lettres tendoient à régler leur police comme leur foi. Elles ſuppoſoient des déſordres introduits parmi eux, & diverſes queſtions ſur leſquelles ils demandoient ſes éclairciſſemens. Une multitude de circonſtances qui leur étoient connues, rendoit la ſuppoſition de ces lettres impoſſible.

ſont contemporains des évènemens.

Toutes les Egliſes dès le commencement connurent ces mêmes lettres que l'Egliſe de Corinthe leur avoit communiquées: Clément évêque de Rome & l'un des premiers ſucceſſeurs de S. Pierre, en exhortant les Fidéles de Corinthe à vivre en bonne intelligence avec leur

Clergé, fait mention & uſage des deux lettres qu'ils avoient reçûes de leur Apôtre Paul, & leur rappelle des leçons, dont l'autorité étoit grande par tout, mais ſpécialement à Corinthe. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Les Egliſes d'Ionie, de Phrygie, de Galatie, & de Bithynie, leſquelles, au rapport de Pline, étoient très-nombreuſes, & ravagées par des ſupplices ſi odieux & ſi communs qu'il en porta lui-même de vives plaintes à l'Empereur; ne pouvoient ignorer ſi elles avoient eu au milieu d'elles pendant un demi ſiécle le vénérable Auteur du dernier des quatre Evangiles. Aſſurément on n'y étoit Chrétien à ſi cher compte, que parce qu'on y avoit entendu les diſciples du Chriſt, & l'on ne s'y faiſoit pas hacher pour l'Evangile ſans ſavoir de qui, & pourquoi on l'avoit reçu.

Cette vérité, que les grandes Egliſes de Rome, de Corinthe, d'Ephèſe, & les autres, ont reçu la foi & les écrits Apoſtoliques de ceux dont ils portent le nom, & qui avoient été inſtruits de tout; cette vérité ſe fait ſentir par un nouveau moyen. Ceux qui y parlent ſuppoſent à tout propos le temple de Jeruſalem encore ſubſiſtant: ce qui fait comprendre qu'ils ont écrit preſque tous dans la durée des trente-huit ans qui s'écoulèrent entre la dix-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. neuvième année de Tibère, & la ruine de Jeruſalem, ſous Veſpaſien. Il ne faut point de raiſonnement pour le montrer. Les faits parlent.

Les Auteurs des Evangiles, des Actes, & des Epîtres, ſont comme leur Maître, traverſés par les oppoſitions qu'ils trouvent dans l'ordre ſacerdotal de la nation Juive. C'eſt là ce qui les occupe : c'eſt ce qu'ils ont à combattre. Ils ſont forcés d'en relever l'injuſtice, l'obſtination, l'avarice, & le trafic ſcandaleux ; d'appeller à Céſar des Entrepriſes de leur Grand Prêtre, & d'inſtruire le Clergé Chrétien ſans ménager davantage un miniſtère paſſager qui arrivoit à ſa fin ; mais dont les dépoſitaires étoient encore pleins de vie & de haine contre l'Egliſe Chrétienne.

Voilà des faits fort ſimples, & qui ne peuvent être ſuppoſés. Il eſt peu naturel dans les Auteurs de ces livres de s'échauffer contre un miniſtère qui ne ſeroit plus, & de qui ils n'auroient rien à craindre. Toutes les précautions des Écrivains du Nouveau Teſtament, toutes leurs alluſions, leurs diſcours, leurs démarches, ont un rapport perpétuel & naturel au Grand Prêtre, au temple, à ſes ſacrifices, & à ſes fêtes. Le miniſtère devenoit anti-Chrétien. Mais au lieu de rompre avec l'ordre

établi de Dieu, ils en attendent la diſſolution ou la fin prédite par Jeſus-Chriſt. Ils prient encore dans le même lieu : ils arrangent leurs voyages de façon à pouvoir y arriver à tems, pour aſſiſter à une telle ſolemnité : ils ont à ſe garantir de tel Prince ami des Juifs, de tel Pontife d'un caractère ardent, de tel Magiſtrat Romain attentif à ménager l'ordre ſacerdotal, de telle défenſe faite à Jeruſalem, en Grèce, ou à Rome. Ils annoncent des établiſſemens faits dans les plus grandes villes du monde, ſous des Empereurs, & ſous des Officiers connus, concurremment avec une foule de circonſtances antérieures à la diſſipation du peuple Juif. Ce qu'ils font de leur côté, & ce qu'ils rapportent d'autrui, tient enſemble. La moitié n'en ſauroit être publique & certaine, ſi l'autre partie eſt ſuppoſée. C'eſt au milieu de leurs établiſſemens que leurs livres & leurs récits ont été adoptés, publiquement lûs d'année en année, & conſervés comme faiſant le bonheur de ces grandes ſociétés. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ceux qui auroient voulu ſuppoſer ces livres après coup, & faire admettre cette hiſtoire depuis la priſe de Jeruſalem, quoique les faits n'en fuſſent pas réels, s'y ſeroient pris au plus mal Ils ſe ſeroient mis aux entraves en accumulant ainſi une

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. foule de circonſtances, récentes, publiques, & détaillées qui ne pouvoient manquer de déceler l'impoſture par des contradictions inévitables. On ne les a crus que parce qu'ils accuſoient juſte.

Nous avons déja remarqué combien ces ſuppoſitions, reſſources néceſſaires de l'incrédulité, ſont ſupérieures à toute la dextérité des plus grands génies. On peut placer l'hiſtoire des Sévarambes en tel ſiécle qu'on veut, & dans les terres Auſtrales, ou ſous le Pole arctique. On n'a ni monumens, ni dattes, ni contradicteurs à redouter. Mais prétendre faire recevoir à de grandes ſociétés une hiſtoire fauſſe quoique publique, en l'accordant adroitement avec toutes les circonſtances des lieux, des tems, des perſonnes, des caractères, des diſpoſitions, des intérêts, & des incidens actuels qui avoient rapport à la ſcene où l'action eſt placée, c'eſt prétendre une choſe abſolument inſoutenable. Préſente-t-on cette hiſtoire au public peu après le tems où l'on la dit arrivée, tout le public y voit clair : c'eſt de toute part qu'elle donne priſe ſur elle. La préſente-t-on long-tems après l'évènement, l'Auteur ne ſauroit plus rien articuler de juſte & de ſuivi. Il trouve contre lui les livres, les monumens, les hiſtoires du tems,

tems, les mémoires des familles qui le déroutent & font tout aller au rebours de ſes ſouhaits. Il étoit plus facile à Jule-Céſar de conquérir l'Empire Romain ſans avoir conquis les Gaules, & ſans avoir à ſa diſpoſition une puiſſante armée; que de nous raconter, dans un détail auſſi conforme à l'état des lieux & des affaires actuelles, la conquête des Gaules ſans l'avoir faite. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Cette preuve dont tout homme d'eſprit ſentira la force à proportion de ce qu'il a de juſteſſe, de critique, & d'expérience dans les ſecrettes liaiſons des évènemens; acquiert une nouvelle force dans le caractère des Écrivains du Nouveau Teſtament. S'ils avoient pû dans des tems poſtérieurs accorder cette multitude d'évènemens feints, avec les juſtes accompagnemens de l'hiſtoire courante, de la chronologie, des généalogies, de la topographie, & même des intérêts des Princes ſous leſquels ils placent leur avanture imaginaire; on verroit en eux le concours le plus bizarre d'une délicateſſe d'eſprit conſommée, & d'une érudition prodigieuſement étendue, avec un langage lourd, avec des idées qui ne montrent ni étude, ni culture. Si donc étant très-ignorans à bien des égards, les Evangéliſtes ont mis

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tant d'exactitude dans l'énumération de cette foule de menues circonſtances, c'eſt par un effèt de la ſimple juſteſſe qui ſe trouve dans le rapport des ſens. On peut en effèt parler ſimplement & juſte, de ce qu'on a vû : & les plus bornés de tous les hommes peuvent nommer les lieux par où ils ont paſſé, & les perſonnes auxquelles ils ont eu affaire.

On n'a jamais pû entamer la vérité hiſtorique de l'Evangile.

Il eſt bien honorable pour l'hiſtoire Evangélique de n'avoir jamais pû être entamée. L'unique attaque un peu ſupportable qui lui ait été livrée, & la ſeule qui mérite une réponſe, eſt la prétendue mépriſe de S. Luc ſur le dénombrement qui fut fait en Syrie & dans les pays adjacens par le Préſident Quirinus. Saint Luc fait enregiſtrer Marie dans les rolles des familles de Bethléhem, lors du premier dénombrement qui fut fait en Judée. Juſques-là tout eſt juſte : mais il ajoûte que ce fut Quirinus Préſident de Syrie, qui fit exécuter ce dénombrement. Voilà, dit-on, où eſt la mépriſe. Les hiſtoriens du tems nous apprennent que ce fut Saturninus Préſident de Syrie qui commença le cens vers la fin de la vie d'Herode le Grand. C'eſt là qu'il falloit placer l'enregiſtrement de Marie, & non ſous Quirinus qui ne fut Préſident que long-tems

après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qui entreprit un nouveau dénombrement. Telle eſt la difficulté. Le dénoument eſt fort ſimple. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Saint Luc ne connoît point deux dénombremens. Il n'y en eut qu'un qui fut commencé vers la fin d'Herode, interrompu quelque tems, puis repris, & terminé malgré l'eſprit de ſédition qui s'emparoit de plus en plus de la nation Juive. S. Luc le conſidérant dans ſa totalité l'appelle avec beaucoup de juſteſſe le premier, puiſqu'en effèt juſqu'à Auguſte, les Juifs n'avoient point donné de dénombremens ni de leurs biens, ni de leurs perſonnes. Saint Luc le nomme avec autant de raiſon le dénombrement qui avoit fait tant de bruit ſous le Préſident Quirinus, parce qu'on ſe ſouvenoit des révoltes ſurvenues dans le tems de ſes dernières opérations. Il ne parle point de Saturninus qui avoit d'abord commencé l'ouvrage ſans grands obſtacles dans quelques cantons de Judée, & ne nomme que celui qui ſe fit un nom en l'achevant malgré d'extrêmes réſiſtances. Bleſſeroit-on la vérité en diſant qu'en 1734 les François malgré les débordemens du Rhin, & ſous les yeux du Prince Eugène, prirent Philiſbourg avec une activité & une conſtance

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. également honorables pour les troupes & pour le Maréchal d'Asfeld qui les commandoit. Il eſt vrai que c'eſt le Maréchal de Barwic qui avoit commencé le ſiége. Mais la ſuppreſſion de cette dernière circonſtance ne mèt ni fauſſeté, ni mépriſe dans le récit précédent.

La droiture des Chrétiens eſt le fondement de la plus ſaine critique pour diſcerner les faux écrits.

C'eſt au reſte ſans fruit comme ſans vraiſemblance qu'on cherche à faire prendre les écritures du Nouveau Teſtament pour des piéces fabriquées depuis la priſe de Jéruſalem. Le Chriſtianiſme étoit établi par tout dès auparavant, & le caractère des Chrétiens repugnoit auſſi bien que les circonſtances à la réception des hiſtoires & des épîtres qui forment cette collection prétendu-ſuppoſée.

On brûloit les Chrétiens à Rome dès le tems de Néron : & Pline ne rend pas ſeulement témoignage à leur multitude qui rempliſſoit les villes & les campagnes de Bithynie : c'étoit ſon département ; il rend auſſi témoignage à leur amour pour la vertu, & à l'horreur qu'ils montroient pour toute infidélité.

Polycarpe évêque de Smyrne fit au ſecond ſiécle le voyage de Rome pour conférer avec le Pape Anicèt ſur la célébration de la Réſurrection, que les Romains inſtruits par Pierre & Paul, met-

toient au Dimanche d'après le 14e de la lune de Mars, & que les Asiatiques plaçoient au 14e même comme les Juifs convertis, dont il y avoit un grand nombre de familles parmi eux, & qui continuoient à célebrer la Pâque Chrétienne le même jour qu'ils avoient auparavant célebré l'ancienne Pâque. Ces deux Evêques ne purent convenir sur leur différent, & demeurèrent en possession de leur usage respectif, par attachement pour leurs premiers Maîtres. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Au premier aspect ces divisions nous blessent, d'autant plus qu'elles roulent sur un point de pure discipline. Mais elles caractérisent leur droiture aussi bien que la créance universelle de la Résurrection. Voilà les Chrétiens. Quand on a affaire à des hommes aussi entiers, & si inébranlables dans leur foi, qu'ils ne veulent pas même souffrir une nouveauté dans le simple rituel, lorsqu'ils le trouvent établi parmi eux dès le commencement, irez-vous leur présenter des écrits inconnus, des piéces faussement attribuées à leurs Maîtres ? ferez-vous entendre aux Romains qu'ils étoient divisés entr'eux, Juifs & Gentils convertis, sur les avances que les uns croyoient avoir de plus que les autres pour mériter d'être éclairés de

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

l'Evangile ; & que l'Apôtre Paul qu'ils ne connoiſſoient point, les avoit convaincus par une lettre célebre qu'ils étoient les uns & les autres également indignes d'avoir part au ſalut ? S'ils ont rejetté avec tant de dedain l'Evangile attribué à ſaint André, & d'autres Piéces, même d'une doctrine pure, uniquement parce qu'on ne les attribuoit que par ſoupçon à tel & à tel perſonnage reſpectable ; comment leur fera-t-on recevoir l'Epître qui les regarde, lorſqu'ils ont parmi eux les preuves les plus poſitives de la fauſſeté de cette piéce ?

Moyens extérieurs qui ont juſtifié la régle des Ecritures.

On pourroit avec raiſon ſe défier de l'autenticité des écrits Apoſtoliques, ſi c'étoit par des diſcuſſions critiques & ſavantes qu'on en eût fait le diſcernement. La choſe eſt bien plus ſimple & plus propre à perſuader.

C'eſt parce que les Egliſes connoiſſoient parfaitement leurs Fondateurs & leurs Evangéliſtes, qu'elles étoient en état de s'entrecommuniquer les écrits qu'elles avoient reçûs de leur propre main, pour devenir le tréſor commun de toutes les ſociétés Chrétiennes par la certitude d'une garantie mutuelle. Il ne faut point de critique ni d'apprêt pour ſavoir ſi nous avons reçu des lettres d'un homme qui veut

être en correſpondance avec nous. Il ne faut ni critique, ni apprêts pour avoir des témoins qui connoiſſent ſon Écriture. Il n'y a plus lieu au moindre doute ſi cet homme ſe préſente en perſonne, & reconnoît lui-même ſa main : cette certitude eſt ſupérieure à celle qu'opèrent le raiſonnement, & l'érudition. Ainſi le diſcernement des écritures Apoſtoliques s'eſt fait par la plus infaillible de toutes les voies : je veux dire, par cette diſpoſition où ſont tous les hommes de s'aſſurer ſi les actes qu'on leur adreſſe par écrit, ſont des perſonnes dont ils portent le nom; & de conſerver avec ſoin les actes auxquels ils prennent un grand intérêt. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

C'eſt préciſément de-là que ſont arrivées d'utiles conteſtations ſur quelques écrits des ſaints Apôtres. Elles nous atteſtent l'excellence du moyen qui avoit fait recevoir les autres unanimement. Ceux de ces écrits qui n'ont pas été adreſſés à une Egliſe particulière, & dont la doctrine étoit relevée ou peu populaire, comme l'Epître aux Hébreux, & l'Apocalypſe; ont été conteſtés en quelques lieux, juſqu'à ce que les approbations générales qu'elles reçurent ailleurs ſur des témoignages conſtans, leur aſſurèrent par tout une égale ſoumiſſion.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Les écritures du Nouveau Teſtament ſont donc antérieures à la ruine de Jeruſalem : elles ſont des Écrivains dont elles portent le nom ; & n'ont pû prendre faveur parmi les Chrétiens que parce qu'ils connoiſſoient parfaitement les Miniſtres de la parole qui les leur avoient adreſſées, & les évènemens qui y avoient donné lieu quand elles leur étoient perſonnelles.

Moyens d'éclairciſſement préparés par la Providence pour aſſurer les faits Evangéliques.

Cette vérité déja très-ſenſible, le ſera juſqu'à devenir, pour ainſi dire, palpable, quand on voudra voir les moyens préparés par la Providence pour rendre l'examen des faits Evangéliques également facile & ſûr pour tous.

C'eſt viſiblement parce que les choſes ſe trouvoient en Judée, en Syrie, en Gréce & ailleurs, parfaitement conformes à la prédication verbale, & à la prédication écrite, que cette hiſtoire malgré les oppoſitions des eſprits emportés, étoit reçue avec admiration par ceux qui examinoient tranquillement.

Les preuves s'en offroient de toute part, parce qu'elles étoient par tout, & que la communication en étoit prompte. La Judée étoit au cœur de l'Empire Romain. C'étoit le centre des trois continens dont cet empire embraſſoit à-peu-près les trois

moitiés les plus voiſines l'une de l'autre, & les plus connues l'une à l'autre. Les mêmes merveilles qui avoient étonné la Judée ſe réitéroient par-tout. La connoiſſance en étoit aidée par les moyens qui avoient alors mis la meilleure partie du genre humain en relation. L'Empire Romain étoit ſi étendu que dans le langage ordinaire à peine le diſtinguoit-on de la terre habitable. LA DE- MONSTRA. EVANGEL.

Pompée étoit parvenu à nettoyer les mers, auparavant couvertes de pyrates: il avoit rendu le commerce & tous les paſſages libres. Auguſte avoit maintenu la paix, & établi les correſpondances. Agrippa ſon gendre, les avoit facilitées par les grandes voyes militaires qui environnoient la Méditerranée, & uniſſoient les provinces les plus éloignées les unes des autres. L'établiſſement (*a*) des poſtes ou des coureurs toûjours prêts à partir pour porter d'une manſion à l'autre les dépêches publiques, étoit univerſel, & alloit depuis la Germanie ſeptentrionale juſqu'en Perſe; & de la Bithynie par le Suès juſqu'à Cadix. Toutes les routes, ſur-tout ſous Tibère & ſous ſes ſucceſſeurs, étoient couvertes de meſſagers qui

(*a*) Voyez les Grands chemins de l'Empire, par Bergier.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

couroient pour le ſervice des hommes d'État, & pour celui des riches particuliers. Ces mêmes meſſagers faiſoient leur profit des paquèts ſans nombre, qu'ils ſe chargeoient de remettre de place en place.

Ces facilités qui aidoient l'activité de toutes les affaires, facilitoient l'examen auſſi bien que la propagation de l'Evangile. Mais les mêmes facilités l'auroient promptement renverſé, ſi les faits publiés par écrit ne ſe fuſſent trouvé vrais, & parfaitement d'accord, tant avec la prédication qui avoit devancé tous les livres, qu'avec les témoignages d'une infinité de perſonnes qui avoient un intérêt capital à ne s'y pas méprendre, & réſidant ſur les lieux.

Qu'on juge après cela ſi c'eſt avec beaucoup de juſteſſe & de droiture, qu'on a dit que les commencemens du Chriſtianiſme, comme ceux de tous les établiſſemens qui ont eu de grandes ſuites, ſont couverts de ténébres, & pleins d'incertitude. Cette partie de l'hiſtoire du monde eſt au contraire d'une condition qui la diſtingue avantageuſement de toutes les autres. Le nombre, la qualité, la candeur des témoins, le concours des circonſtances juſtificatives, les amis, les

ennemis, les indifférens, tout y jette une singulière abondance de lumière. On peut regarder l'hiſtoire univerſelle comme un grand tableau, dont les extrémités & les lointains ſont occupés par ce qui nous intéreſſe plus foiblement, mais dont l'Evangile occupe le devant dans le plus beau jour, parce qu'il devoit en effet attirer tous les yeux : & cet arrangement n'eſt point notre ouvrage. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Prenons la même hiſtoire ſous un autre aſpect. Si, des circonſtances extérieures & des détails innombrables qui étoient autant de moyens de conſtater, ou de confondre ſur le champ toute cette œuvre & de décréditer à jamais les écrits Apoſtoliques, nous paſſons à l'examen de la choſe même qu'on nous annonce, & du caractère ſpécial de ceux qui ſe diſent chargés de nous annoncer le ſalut ; nous trouverons qu'ils ne pouvoient faire illuſion à perſonne.

L'Evangile conſidéré en lui-même ſans rapport à la volonté de Dieu, & comme l'entrepriſe d'un homme, renferme tous les principes d'une deſtruction néceſſaire : mais s'il ſe ſoutient, ce ne peut être que dans la main de Dieu. L'Evangile conſidéré en lui-même.

Il n'en eſt pas de l'Evangile, quand on le conſidère en lui-même, comme du

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. projèt d'un homme adroit qui veut tromper ſes compatriotes. Cet homme eſt maître de ſon plan, & l'arrange à loiſir. Il contrefait l'illuminé, mèt ſes viſions bout-à-bout dans un livre, & déguiſe le mauvais par le voiſinage du bon qu'il prend à toute main où il le peut trouver. Il épie les circonſtances propres pour ſe montrer, ou il les fait naître. Enfin il ſe préſente à tems : ce qu'il ne peut obtenir de gré, il l'arrache de force, & recueille le fruit de ſa dextérité.

Cet homme n'ignore pas ſur-tout, non plus que les méchaniciens, combien l'eſprit de l'homme eſt borné. Il ſait qu'un menſonge auſſi bien qu'une machine ne ſauroit être trop ſimple ; que le tout s'embaraſſe à coup ſûr, quand l'action & le gouvernement en dépendent d'une multitude de piéces, dont une ſeule venant à refuſer le ſervice, mèt toutes les autres en déſordre. Mahomèt ſe dit en rélation avec toutes les puiſſances céleſtes : mais il a grand ſoin de ne montrer que lui. D'autres viendroient tout déranger.

La miſſion Evangélique ne peut être un projèt humain.

Il ſuit de ce principe très-connu que rien n'eſt moins maniable, ni moins propre à être gouverné par un homme que l'œuvre Evangélique. Elle eſt trop compliquée pour un impoſteur, & il n'y peut ſuffire.

Elle eſt en effet compoſée

1°. De la miſſion des Patriarches qui ont dit avoir reçu des promeſſes, & qui ont fait des annonces qu'il faut néceſſairement accomplir.

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

2°. De la miſſion de Jean-Baptiſte, qui avertit la nation Juive de ſe tenir prête pour la reception du grand Roi.

3°. De la miſſion de Jeſus-Chriſt qui s'eſt dit la fin de la loi, & de la prophétie, le Sauveur des nations, Dieu fait chair, & le premier né d'entre les morts, pour nous appeller à la juſtice, & à l'attente d'une réſurrection ſemblable à la ſienne.

4°. De la miſſion des Apôtres, & de leurs ſucceſſeurs, qu'il aſſure devoir durer juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Si cette entrepriſe eſt de l'homme, & non de Dieu, l'entrepreneur a contre lui le paſſé, le préſent, & l'avenir. Mais ſi le tout s'ajuſte à ſes paroles, & à ſes vûes, il ne peut etre que l'envoyé de Dieu.

Le paſſé ne peut être gouverné, & jamais un homme, quelque fin qu'on le ſuppoſe, ne mettra dans les actes publics de ſa nation, ni dans les regîtres des lieux de ſa naiſſance, une généalogie, & des préparatifs conformes à ſes déſirs. Il lui peut bien monter à la tête de ſe donner pour le libérateur de ſa nation, & pour

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

le bienfaiteur des humains. Mais il n'en trouvera pas les promeſſes faites à la nation, & dans cette nation à la famille, & dans cette famille à la branche même, où il a pris naiſſance.

Dès avant la naiſſance de JESUS les qualités du Meſſie étoient réglées, & connues depuis long-tems par des livres traduits d'hébreu en grec, & répandus par tout. Jeſus-Chriſt ne s'eſt viſiblement mis en peine d'aſſembler à ſon profit aucunes des circonſtances préparatoires : & comment s'y ſeroit-il pris pour les amener ? Ce ſont les circonſtances qui le ſont venu trouver.

La tenue des regîtres généalogiques étoit l'uſage le plus recommandé parmi les Juifs (*a*), & l'uſage le plus à redouter pour un impoſteur, aux entrepriſes duquel cette précaution coupoit pié.

Généalogie de Jeſus-Chriſt, pourquoi dotée.

C'étoit une loi chez eux, & on la retrouve ailleurs (*b*), par exemple chez les Athéniens ; qu'une veuve qui n'avoit point d'enfans de ſon mari, épousât le frere de ſon mari, ou le plus proche parent du défunt, & que l'enfant provenu de ce ſecond mariage fût cenſé ou appellé fils

(*a*) Voyez Eſdras & Néhémie.

(*b*) *Petit de legibus Attic. ad Terent. phormion.* Lex eſt ut orbæ, *&c.*

du premier mari. C'étoit auſſi une régle très-reſpectée des Juifs de faire épouſer (*a*) une fille orpheline à ſon plus proche parent, qui étoit alors regardé comme fils & héritier du pere de ſa femme, enſorte qu'en le diſant fils d'un tel & ſuccédant à tels ancêtres, on faiſoit la généalogie non du mari, mais de la femme. Il étoit libre cependant de ſuivre dans la généalogie de cet homme, ou la ligne du ſang & de ſes parens réels, ou la ligne légale & des parens dont il perpétuoit le nom. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

C'eſt relativement à ces uſages que la généalogie (*b*) de Jeſus-Chriſt ſe préſente de deux façons ſi différentes, ſans précautions ni éclairciſſement. On n'en étoit pas plus étonné dans ſa patrie qu'on ne l'a été en France, de voir un la Meilleraye prendre le nom de Mazarin, & qu'on ne l'a été en Angleterre de voir un Howard prendre le nom de Stafford, en épouſant l'Héritière de cette maiſon.

Ici on inſinue qu'on n'eſt pas aſſez dépourvû de ſens pour croire qu'un ſéducteur ait entrepris de ſe donner une généalogie conforme à ſes vûes, ſur-tout chez les Juifs, & dans la branche de David.

(*a*) Voyez Ruth, &c.
(*b*) Voyez S. Mathieu, & S. Luc.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On ſait, ajoûte-t-on, que ce peuple n'avoit rien tant en recommandation que de ne ſe pas confondre avec les Étrangers; qu'on y prenoit ſoin de tenir par des regîtres publics un état inconteſtable tant de l'ordre des familles, que de la diſtribution des terres qui y étoient attachées; & que pour plus de ſûreté on obligeoit tous les particuliers à connoître leurs branches reſpectives de manière à pouvoir remonter juſqu'à l'Auteur de leur tribu: double précaution qui les mettoit en état de réparer la perte des regîtres particuliers en compulſant les actes publics, & de rétablir ceux-ci en cas d'accident, par la communication des titres particuliers. On n'ignore pas non plus que l'illuſion étoit encore plus impoſſible dans la famille de David que dans toute autre, parce que les yeux étoient ſur elle; & que ſi les Romains la tenoient dans l'humiliation, les Juifs ne laiſſoient pas d'en attendre un libérateur qui rétabliroit le royaume d'Iſraël, & maîtriſeroit l'univers. Voilà les circonſtances. Mais un homme ſe trouvant de la famille de David, ne pouvoit-il pas très-naturellement mettre à profit la diſtinction de ſa naiſſance? La force lui manque pour faire des conquêtes: hé bien, il ſe donnera un air de réformateur:

il

il attaquera l'idolâtrie : il ſortira de l'obſcurité.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Oui, ce projèt ſe peut exécuter, tant qu'il demeurera vague & purement idéal, comme on le propoſe. Mais quand on en fera l'application à l'œuvre Evangélique, on trouvera qu'elle eſt l'exécution fidéle d'un plan que Dieu avoit confié par avance à un peuple qu'on ne peut ſoupçonner de l'avoir imaginé, ni aidé.

Les prédictions ôtent toute liberté à celui qui ſe voudroit faire paſſer pour le Meſſie.

Ne diſons cependant point pour le préſent que ce ſoit l'eſprit de Dieu, qui a mis dans les mémoires publics de la nation Juive tant de prédictions en faveur de celui qui en doit naître, & devenir la lumière des Gentils. L'évènement nous apprendra ce qu'il en faut penſer. Mais ces prophéties y ſont pluſieurs centaines d'années avant le ſiécle d'Auguſte. Quel que ſoit l'eſprit qui les a dictées, la nation les connoît : elle en attend l'accompliſſement. Ces prophéties aſſujètiſſent donc & maîtriſent *celui qui doit venir*, ou quiconque voudra paſſer pour être le perſonnage qu'elles regardent. Un impoſteur peut entreprendre, je l'avoue, de ſe faire honneur de quelques-uns de ces traits prophétiques, dont ſa naiſſance pourra l'avoir avantagé : mais comme ils ſont en grand nombre, & ſingulièrement frappés,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

il ne pourra à beaucoup près les avoir tous pour lui, & le défaut des autres le décélera infailliblement. Comme c'eſt cet aſſemblage qui en fait la force, il eſt injuſte de les déſunir. Réſumons-les, & voyons de bonne foi s'il eſt poſſible qu'un homme ſe les approprie par le pur effet de ſa dextérité.

Les principaux de ces traits prophétiques ſont,

1°. Qu'Abraham ſera le pere d'une multitude de peuples, & de Rois.

2°. Que ſa poſtérité conſervera la marque de l'alliance que Dieu a faite avec lui.

3°. Que la poſtérité qui fera la gloire d'Abraham proviendra non du fils d'Agar, (mot qui ſignifie l'Étrangère), mais du fils de Sara, la Dame, ainſi nommée par l'ordre exprès de Dieu.

4°. Que les conquêtes ſeront le partage du fils de l'Étrangère banni de la maiſon paternelle, qu'Iſmaël levera la main contre tous, & qu'il ſe maintiendra malgré tous.

5°. Qu'au contraire la poſtérité d'Iſaac apportera les bénédictions, & les biens déſirables à toutes les nations, généralement égarées dans leur voie.

6°. Que la ligne d'où doivent ſortir les bénédictions promiſes, ſera connue

comme le pays dont elle ſera miſe en poſſeſſion. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

7°. Que celui qui ſera la lumière des nations deſcendra d'Iſaac par Iſraël, par Juda, & par David.

8°. Qu'il naîtra à Bethléhem, où eſt le patrimoine de David.

9°. Qu'il illuſtrera par ſa préſence, non le premier temple des Juifs, ruiné par Nabuchodonoſor ; mais le ſecond, (qui a été ruiné par Titus).

10°. Qu'aucune des tribus, à l'exception de celle de Juda, ne pourra ſe flatter d'avoir les promeſſes & le privilége ſpécial de ſubſiſter régulièrement en un corps de peuple, non épars, mais montrant ſes chefs & ſes regîtres, juſqu'à la venue du Meſſie.

11°. Que lors *de la venue du Déſiré des nations*, la tribu de Juda conſervera encore non-ſeulement ſon pays, & ſes généalogies en bonne forme ; mais ſon ſacerdoce & l'exercice de ſon culte, puiſque le Déſiré des nations doit honorer par ſa préſence l'unique temple auquel ce ſacerdoce & ce culte ont été attachés.

12°. Que quand le deſcendant de Juda aura été révélé aux nations, il n'y a plus de garantie pour la conſervation du corps de la tribu de Juda, & ſi ce corps tombe en ruines, ſi ſon ſacerdoce conſéquem-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. ment finit avec ſon temple, dans lequel le Meſſie doit paroître, le tems de la venue du Meſſie ſera paſſé.

13°. Que pour ſavoir le juſte tems de l'œuvre du Meſſie, il faut compter 490 ans depuis l'ordre donné pour retourner à Jéruſalem, & pour rétablir cette capitale; puis partager cet eſpace en trois termes; l'un de 49 ans, pendant leſquels ſe doit faire ce retabliſſement du peuple Juif & de la ville; le ſecond de 434 ans après leſquels le ſaint des ſaints paroîtra; le troiſième terme enfin de ſept ans, avant la fin deſquels il ſera mis à mort.

14°. Qu'après ſes ſouffrances le Meſſie ſera élevé en gloire, & que le premier exercice de ſa grandeur ſe manifeſtera à Jéruſalem par la ſainteté de ſes diſciples, & par l'humiliation de ſes ennemis.

15°. Qu'il ſera revêtu d'un ſacerdoce différent de l'ordre d'Aaron, d'un ſacerdoce qui ſubſiſtera toûjours; & qu'ainſi au moment où le culte local, rendu par le ſacerdoce d'Aaron, ſera ſupprimé avec ſon Temple, le genre humain aura connoiſſance d'un autre culte, d'un autre ſacrifice, d'un autre médiateur.

16°. Que ce nouveau Prêtre introduira la vraie juſtice ſur la terre au tems du plus grand de tous les Empires, ſous

la monarchie qui doit ſuccéder la troiſième à celle de Nabuchodonoſor. Nous les connoiſſons toutes. Celle-ci a été renverſée par les Perſes : celle des Perſes l'a été par les Grecs ; & celle des Grecs par les Romains. LA DÉMONSTRATION EVANGÉLIQUE.

Voilà des marques, dont le concours eſt pluſque ſuffiſant pour fermer la porte à l'impoſture : ou bien, ce qui fait horreur, Dieu s'eſt joué du genre humain en accumulant à pluſieurs repriſes dans la durée de dix-neuf cens ans une multitude de traits précis & reconnoiſſables, qui ſe trouvent exactement réunis dans la perſonne d'un impoſteur. Il falloit avoir une généalogie qui fît remonter ſon extraction par David à Abraham, & ſans qu'il s'en ſoit mêlé elle ſe trouve dans les regîtres des Juifs & des Romains. Il falloit qu'il prît naiſſance en tel lieu, & en tel tems : ces avances l'ont prévenu avant qu'il en pût connoître la néceſſité. Il prédit que le ſacerdoce Judaïque alloit tomber avec ſon temple ; & de même que les évènemens s'étoient ajuſtés à ſes vûes dès avant ſa naiſſance, l'effet de ſes prédictions ne manque pas de ſe montrer fidélement après ſa mort.

C'eſt une impoſture fort ſingulière, & qui ne peut tomber que ſur Dieu même,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

que JESUS ait prédit la ruine de ſa nation à la ſuite de ſa mort, comme Daniel avoit marqué cette ruine à la ſuite de la mort du ſaint des ſaints; & que non-ſeulement la déſolation du peuple Juif arrive, ſelon la prédiction de JESUS, mais que la mort même de JESUS arrive ſelon la préciſion des dattes marquées par Daniel.

Accompliſſement littéral de la prophétie des ſoixante ſemaines de Daniel.

JESUS-CHRIST pour établir ſa miſſion n'a point renvoyé les Juifs à la preuve qui ſe tire de la prophétie de Jacob ſur la durée de la tribu de Juda, parce que cette preuve ne devoit avoir ſa force que quand la tribu du Meſſie étant diſperſée ſeroit ſans chef comme les autres, & hors d'état de montrer juridiquement la naiſſance de celui qu'elle attendoit. Mais il s'eſt appliqué la prophétie de Daniel, ſans craindre d'avoir contre lui les dattes prophétiques ſi redoutables à l'impoſture: & c'eſt ſon intention comme notre intérêt, qu'on en voie la juſte application. *Qui legit, intelligat.*

Les familles Juives qui étoient revenues en aſſez petit nombre de la captivité de Babylone en Judée la première année de Cyrus, avec la permiſſion de rebâtir le temple, demeuroient éparſes dans leurs campagnes, qu'elles avoient trouvé vuides, & les habitoient preſque ſans liaiſon

entr'elles. En Judée comme à Babylone, les anciens, les chefs de la tribu avoient une inſpection générale ſur le peuple. Mais ce gouvernement étoit foible & traverſé. La police Judaïque fut toûjours chancellante tant que la capitale demeuroit démantelée, & preſque inhabitée. De concert cependant avec les pauvres qu'on avoit anciennement laiſſés ça & là dans les campagnes, les Juifs revenus de Babylone avoient commencé, interrompu, & repris à diverſes fois, le bâtiment du temple ſous Cyrus, ſous Cambyſe, ſous le Mage, ſous Darius Hyſtaſpide, & ſous Xerxès. Les Samaritains, les Ammonites, les Moabites & leurs autres voiſins jaloux du rétabliſſement de ce temple, le troublèrent par des accuſations portées contre les Juifs à la Cour de Perſe, & par des actes d'hoſtilités. Mais quoique malgré ces traverſes le temple eût été enfin amené à une forme régulière & ſupportable, les loix de Moïſe n'étoient pas obſervées.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Il y avoit tout à craindre pour la ſuite des généalogies, les Juifs n'étant ni inſtruits, ni réguliers dans leurs alliances, faute de Docteurs & de Magiſtrats autoriſés à maintenir l'ordre. Et les ennemis des Juifs n'ayant pû empêcher le rétabliſſement du temple, crurent gagner

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. beaucoup en faisant entendre à la Cour qu'il n'y avoit pas de moyen plus infaillible pour faciliter leur révolte, que de leur permettre de relever l'enceinte, & les portes de Jérusalem. Ils étoient ainsi sans police, & sans capitale.

Ce fut Artaxerxès Longuemain qui remit sur pié *le peuple Juif & la ville sainte*, par les soins d'Esdras & de Néhémie. Voyons d'abord l'histoire de cet évènement : nous verrons ensuite si elle a un rapport juste avec l'avenir révélé à Daniel.

Les pouvoirs accordés par le Roi de Perse à Esdras, qui nous en a conservé la copie, portent :

1°. Liberté entière à ceux des enfans d'Israël qui voudront quitter la Perse, d'accompagner Esdras dans son retour à Jérusalem.

2°. Ordre exprès à Esdras de remettre en vigueur toute la loi de Moïse, ce qui embrassoit, comme on le sait, le culte extérieur, & la police.

3°. Ordre à Esdras d'établir des Juges & des Magistrats, avec pouvoir d'infliger des peines ; comme la prison, l'amende, l'exil, la mort même en cas de désobéissance à la loi. Voilà ce qui caractérise une République en ordre, un État policé.

4°.

4°. Ce retabliſſement fut aidé par les commandemens exprès que reçurent de la Cour de Perſe tous les grands Officiers de l'autre côté de l'Euphrate, de prêter main-forte à Eſdras, & de l'appuyer en tout, en lui fourniſſant le bois, les victimes, le blé, & les deniers néceſſaires. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Treize ans après cette première & importante démarche, Néhémie échanſon d'Artaxerxès, apprit qu'Eſdras malgré ſon ardeur à rétablir l'obſervation de la loi, n'avoit pû relever les murs de Jéruſalem, la rendre habitable, & mettre le ſervice du temple à couvert de toute inſulte. Il profita de la faveur où il étoit parvenu, & obtint la permiſſion d'achever avec autorité ce qui reſtoit à faire. Il vint travailler conjointement avec Eſdras, & les deux livres qui portent leur nom, contiennent tout le progrès de cette entrepriſe.

Néhémie en arrivant vit avec une amertume extrême la Capitale de la nation ſans la moindre clôture : & en vertu du pouvoir ſpécial, dont il étoit revêtu, il commença par en rebâtir en entier les murailles & les portes qui n'avoient pas été relevées depuis le tranſport du peuple Juif aux bords de l'Euphrate. Il acheva les ouvrages du temple, diſtribua les ter-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

rains des maiſons, fixa l'uſage des places & des marchés, tira des campagnes nombre d'habitans pour repeupler la ville preſque déſerte. Bientôt tout le ſervice du temple & les fetes des Juifs, qu'on troubloit impunément ou par des violences réelles, ou par des ventes tumultueuſes que les payens y venoient faire, commencèrent à ſe célébrer paiſiblement. Les lectures publiques de la loi, les ſacrifices, & le repos du ſeptième jour, étant une fois en régle par la ſûreté de la Capitale, il s'appliqua ſpécialement à rétablir tous les regîtres généalogiques: & ceux des Juifs qui ne purent fournir leurs actes furent privés de la poſſeſſion des terres patrimoniales qu'ils réclamoient; comme auſſi les Lévites qui avoient perdu leurs titres, furent privés de la jouiſſance des droits attachés à leur rang dans l'ordre lévitique.

Tous ces différens travaux lui coutèrent une ſuite d'années. Le point capital ſur lequel il inſiſta avec perſévérance, fut d'obliger les Juifs & les Lévites à chaſſer les femmes étrangères que pluſieurs d'entr'eux avoient épouſées; parce que ces mariages étoient la ſource de tous les maux de la nation, & le renverſement entier des loix de Moïſe. Celles-ci rendoient

ſpécialement à tenir ce peuple ſéparé de tous les autres juſqu'au Meſſie, à marier chacun dans ſa tribu, & à conſerver ſans confuſion l'ordre ſucceſſif des familles. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ainſi ſe conſervèrent en Perſe & en Judée juſqu'au tems d'Eſdras, les tribus de Juda, de Benjamin, de Lévi, & les reſtes de chaque tribu d'Iſraël qui s'y trouvèrent unis & en régle. Mais le déſordre commençoit à s'y mettre. Il étoit inévitable de voir en peu d'années & ce peuple, & ſa langue, & ſon culte, & ſes généalogies, ſe confondre par la liberté des alliances des Étrangers en Judée, & des Juifs en pays étranger.

Eſdras & Néhémie trouvèrent bien des obſtacles au dedans & au dehors par les traverſes ſans nombre que leur ſuſcitèrent leurs voiſins & leurs faux freres, piqués de la ſévérité de ces régles.

Eſdras ſuivit l'entrepriſe de ce rétabliſſement pendant treize ans, & le continua de concert avec Néhémie, qui reçut la commiſſion expreſſe de rebâtir les murailles & les maiſons dans la vingtième année du régne d'Artaxerxès. Néhémie retourna douze ans après à la Cour de Perſe dans la trente-deuxième année du même régne, en revint avec de nouveaux pouvoirs, & employa le reſte de ſes jours,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

c'eſt-à-dire, encore vingt-quatre ans à mettre tout en régle. Nous n'avons pas la datte préciſe de ſa mort : mais nous avons l'équivalent.

Le grand Prêtre Eliaſib avec ſes freres, préſidoit à la conſtruction d'une des portes lors du rétabliſſement de l'enceinte. La réformation de Néhémie continua à concourir avec le pontificat d'Eliaſib juſqu'à la onzième année de Darius Nothus (*a*), puis de quelques années avec celui de Joïada ſucceſſeur d'Eliaſib. Lorſque les enfans de Joïada furent en état de ſe marier, l'un d'eux épouſa la fille de Sanaballat le plus grand ennemi des Juifs, & s'obſtinant à la conſerver contre les loix, Néhémie qui vivoit encore, & montroit toûjours la même activité, le chaſſa. C'eſt le dernier trait de ſon pouvoir : en ſorte que le travail d'Eſdras & celui de Néhémie ayant duré trente-cinq ans ſous artaxerxès, & près de quinze ſous Darius Nothus, rempliſſent au moins un intervalle de quarante-neuf à cinquante ans.

On peut remarquer en paſſant la mépriſe manifeſte de Joſeph qui a placé ſous le dernier des Darius & au tems d'Alexandre le Grand, le mariage irrégu-

(*a*) Joſeph. Antiquit Chronic. Alexandrin. Prideaux hiſtoire des Juifs, tom. 2.

lier d'un des fils de Joïada, & ſa retraite chez Sanaballat ſon beaupere, gouverneur de Samarie : au lieu que cet évènement eſt fort antérieur & arrivé non ſous Darius Codoman, mais ſous Darius Nothus ſucceſſeur d'Artaxerxès Longuemain : puiſque depuis Eliaſib & Joïada, dont le pontificat concourt avec la commiſſion d'Eſdras & de Néhémie, puis continue encore après, il y eut deux autres ſouverains Pontifes juſqu'à Alexandre ; ſavoir, Jonathan ou Joanan, & Jaddus : dont les noms furent inſérés par autorité de la Synagogue dans les liſtes de Nehémie à la ſuite des précédens *. Ces ſupplémens ne pouvoient manquer de devenir néceſſaires de tems en tems, & ne rendoient pas ſuſpect un livre écrit antérieurement.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

* *Eſdras 2. ch. 12 : 10.*

Les livres d'Eſdras & de Néhémie, ont été tout particulièrement deſtinés par la divine Providence pour faire connoître à jamais l'accompliſſement fidéle des fameuſes ſemaines de Daniel, en nous montrant les évènemens dont il dépend. Ces évènemens ſont deux ; ſavoir, le rétabliſſement de la République Juive, & ſa durée juſqu'à Titus. Ces livres & les profanes conſpirent à les juſtifier. Il nous reſte à ſavoir ſi les termes de la pro-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

phétie ſont exactement applicables à ces évènemens.

Daniel 9.

» Dieu, eſt-il dit à Daniel, a dé-
» terminé le tems de ſoixante-dix ſe-
» maines (chacune de ſept ans) ſur vo-
» tre peuple & ſur votre ville ſainte;
» afin que les prévarications ſoient abo-
» lies, que le péché trouve ſa fin;
» que l'iniquité ſoit expiée, que la juſtice
» éternelle vienne ſur la terre, que les
» viſions & les prophéties ayent leur ac-
» compliſſement, & que le régne du
» Saint des ſaints arrive. Sachez donc &
» comprenez que depuis l'ordre qui ſera
» donné de faire retourner (le peuple)
» & de rebâtir Jéruſalem juſqu'à ce que
» le Meſſie exerce ſon pouvoir, il y aura
» ſept ſemaines (quarante-neuf ans), puis
» ſoixante-deux ſemaines (ou quatre cens
» trente-quatre ans.) On fera le retour
» & on rebâtira l'intérieur auſſi-bien que
» les murailles de la ville dans le plus
» court de ces deux tems (*in Anguſto*,
» ou *minimo horum temporum*). Viendront
» enſuite les ſoixante-deux ſemaines, après
» l'écoulement deſquelles le Chriſt ſera
» rejetté & mis à mort (*a*). Enfin l'armée

(*a*) *Et non ille*, c'eſt-à-dire, *& non erit.* Hébraiſme très-commun pour ſignifier la mort. *Voyez* la traduction d'Arias Montanus.

» d'un chef qui doit venir détruira la ville » & le ſanctuaire. La ruine en ſera pré- » cédée d'un déluge (de maux) : c'eſt à » la fin de cette guerre qu'arrivera l'en- » tière déſolation. » Une ſemaine (qui ſuccédera aux précédentes, & ſera la dernière des ſoixante-dix) « conſommera l'al- » liance à laquelle pluſieurs auront part, » & une des deux moitiés de cette ſemaine » mettra fin aux ſacrifices ſanglans, & » aux offrandes ordonnées, &c.

LA DÉMONSTRA. EVANGÉL.

Voilà la prophétie telle que les Juifs nous la conſervent.

Les permiſſions données aux Juifs juſqu'à Artaxerxès Longuemain, ne les autoriſoient qu'à repeupler leurs habitations & à rétablir la maiſon de Dieu. Elles ne faiſoient mention ni de l'enceinte, ni des portes, ou des anciens forts de Jéruſalem. Les mêmes permiſſions ayant été troublées depuis, par des oppoſitions, par des accuſations, & par des actes d'hoſtilité, les Juifs n'avoient point d'état fixe: leur République ne fut en régle que quand ils eurent l'exercice libre de leur loi par l'établiſſement de la magiſtrature, par un mur de clôture qui les mit hors d'inſulte, & par l'entière ſuppreſſion des mêlanges de leurs familles avec les nations ſchiſmatiques ou idolâtres. C'eſt du commence-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ment de la ſeptième année d'Artaxerxès Longuemain que parut & fut effectué le célebre Edit qui commença à remettre la *République Juive & la Ville ſainte*, en ordre : c'eſt donc à cette année qu'il faut faire tenir le commencement des ſoixante-dix ſemaines. Cet ouvrage commencé par la faveur d'Eſther fut maintenu ſous ſa protection par un ſecond Edit, donné dans la vingtième année du même régne, & par un autre confirmatif des deux précédens, depuis la trente-deuxième année du même Prince. La durée du travail d'Eſdras & de Néhémie quadre parfaitement avec les ſept ſemaines qui devoient ſervir à remettre en vigueur la police & la religion à Jéruſalem.

Pour ſavoir ſi après les ſoixante-deux ſemaines qui vont ſuivre, & dans la dernière de toutes les ſoixante-dix, il arrive un évènement qui introduit une autre forme de religion, & qui eſt ſuivi du renverſement de la police & du culte Judaïque, prenons les époques de l'hiſtoire les plus connues, & les moins conteſtées.

Conformément aux Olympiades & aux marbres d'Arondel, Uſſer, Labbe, Prideaux, Bucolcer, & tous les plus habiles chronologiſtes, placent les préparatifs du voyage de Xerxès & ſon expédition en

Gréce dans les années de Rome 272, & 273. Les mêmes Savans placent ſans conteſtation, la mort de Tibère l'an de Rome 789, après un régne de vingt-deux ans ſept mois, & quelques jours, ou pour lever l'équivoque de ſon aſſociation à l'Empire, ils mettent la mort de Tibère dans la 23 année depuis la mort d'Auguſte. Ainſi en ôtant 273 de 789, il ſe trouve 516 ans entre le paſſage de l'Helleſpont, & la mort de Tibère. LA DEMONSTRA. EVANGEL.

Caſſiodore & les Écrivains Romains, placent la mort de Pilate dans la troiſième année de Caligula, ſucceſſeur de Tibère: & Euſebe la place dans la ſeptième depuis la mort de Jeſus-Chriſt. Ce qui conjointement avec d'autres circonſtances fixe indubitablement la mort de Jeſus-Chriſt dans la dix-neuvième année de Tibère. Il faut donc retrancher quatre ans de 516 pour avoir l'intervalle depuis l'expédition de Xerxès juſqu'à la mort de Jeſus-Chriſt: il eſt de 512 ans.

Si à préſent nous voulons ôter de ce nombre ce qui s'écoule depuis l'expédition de Xerxès juſqu'au rétabliſſement du peuple Juif & de la Ville ſainte, il en faut retirer les ſeize années qu'il y a depuis le paſſage de l'Helleſpont juſqu'à la première année du régne d'Artaxerxès

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Longuemain, qui ſuit celle où Xerxès fut tué par Artaban. Il faut enſuite en ôter encore les ſix premières années du régne d'Artaxerxès. Ce ſont 16 & 6, ou 22, qui retranchées de 512 laiſſent 490 pour intervalle entre la ſeptième d'Artaxerxès & la dix-neuvième de l'empire de Tibère.

D'une autre part la durée du tems employé au rétabliſſement de la République Juive eſt de 49, à commencer de la ſeptième année d'Artaxerxès. Les 434 ans, ou les ſoixante-deux ſemaines qui ſuivent les ſept précédentes, ſont avec elles 483 années, dont la dernière concourt avec la douzième de l'Empire de Tibère.

Nous arrivons ici à la dernière & importante ſemaine qui doit mettre fin aux prophéties, & dans une moitié de laquelle l'ancien ſacerdoce avec ſes ſacrifices deviendra inutile pour faire place à une alliance irrévocable.

Coupons cette ſemaine en deux parts, & conſidérons les évènemens qui s'y ſuccédent rélativement aux paroles de Daniel. Elle commence avec la treizième année de Tibère, & c'eſt dans la première moitié de cette ſemaine que s'ouvre avec la quinzième année de Tibère, la prédication de Jean-Baptiſte, l'annonce de la

pénitence, l'introduction de la juſtice éternelle ſur la terre, la reception du Saint des ſaints. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Là finiſſent les promeſſes & les préparations ſelon Daniel, *ut impleatur viſio, & prophetia.* Là commence la réalité ſelon Jeſus-Chriſt, *lex & prophetæ uſque ad Joannem prophetaverunt.*

Peu après & dès la même année, l'Auteur de la juſtice éternelle paroît lui-même, il exerce ſon miniſtère pendant trois ans & demi, & rend tous les ſacrifices inutiles par le ſien. Tout eſt déja fidélement accompli, & la dernière moitié de la ſemaine ſalutaire n'eſt pas encore totalement écoulée.

On peut juſtifier le même calcul par les Olympiades. La première année du régne d'Artaxerxès Longuemain, qui eſt la 289 de la fondation de Rome, tombe conjointement dans la première année de la 79 Olympiade, dont Pindare a célébré les vainqueurs Od. 7. & 13. La mort de Jeſus-Chriſt qui concourt avec la dix-neuvième de l'empire de Tibère, & avec la 785 de la fondation de Rome, tombe néceſſairement dans la première de la 203 Olympiade. Si de 203 on ôte 79, il reſte 124 Olympiades; qui étant chacune de quatre ans, ou multipliées par quatre,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

donnent 496 ans. Retirons de ce produit les ſix ans qui s'écoulent depuis l'année révolue de la mort de Xerxès, juſqu'au commencement de la ſeptième de ſon ſucceſſeur ; c'eſt 490 qui reſtent, & qui expriment le juſte intervalle des 70 ſemaines depuis le rétabliſſement de la Loi & de la République Juive, juſqu'à la mort du Meſſie.

La même ſécurité que montre Jeſus-Chriſt ſur l'accompliſſement des dattes & des évènemens qui devoient précéder ſa mort ; nous la retrouvons ſur ce qui devoit bientôt la ſuivre.

Les prophéties avoient mis le Meſſie dans la néceſſité, d'une part de mourir peu de tems avant la déſolation totale de la République Juive ; & d'une autre part de recevoir l'obéiſſance des nations avant que la tribu de Juda perdît ſa police, & fût diſſipée. Jeſus-Chriſt ne fut pas moins fidéle à ce double article : il ne ſe contenta pas de placer ſa mort dans le tems marqué ; mais quoiqu'il ne parût plus y être pour calculer le tems néceſſaire à la publication de ſon Evangile avant l'arrivée du conquérant qui devoit ruiner les meurtriers du Meſſie, il y en eut exactement aſſez pour annoncer de toute-part le ſalut aux nations dans les trois conti-

nens, avant la chûte du temple, & de la tribu. Le Meſſie eſt prêché & honoré par tout avant l'entrée des armées Romaines en Judée. Il eſt évident que tout l'avenir eſt devant lui, & qu'il l'aſſujétit à ſes vûes. Trente-huit ou quarante ans après ſa mort il en fut de cette tribu comme des autres précédemment diſperſées : elle avoit des promeſſes de durée juſqu'à l'obéiſſance des nations au fils d'Abraham. Mais ſi l'on n'eût ſaiſi promptement l'eſpace qui ſépare la mort de Tibère d'avec l'arrivée de Veſpaſien à l'empire, eſpace bien court pour une auſſi grande œuvre que la publication de l'Evangile chez la plûpart des nations ; ç'en étoit fait de l'attente du Meſſie. Plus de corps de tribu ; plus de chef ; plus de police ; plus de regîtres autoriſés. La promeſſe eût été trouvé fauſſe, & les nations ſeroient encore dans l'infidélité.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais elles en ſont ſorties ; elles honorent un ſeul Dieu créateur & conſervateur de toutes choſes, par la prédication du deſcendant d'Abraham. Tout eſt donc fait : & ſi le temple tombe avec le peuple qui y tient, c'eſt afin que tout l'univers ſache que les tems du Meſſie ſont paſſés.

Mettons cependant à part l'avantage de

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ces prophéties qui nous mènent par la main à notre Libérateur. Nous ne ſervirons que mieux la cauſe de la vérité en perdant de vûe pour un inſtant, l'action de Dieu qui gouverne ici les préparatifs, les promeſſes, & l'exécution. Accordons par manière d'hypothèſe à l'incrédulité, que le Fils de Marie trouvant ces avances étonnantes accumulées ſur lui, réſolut de les mettre à profit, & de ſe faire donner la mort pour faire du bruit dans le monde, lorſqu'il n'y ſeroit plus. Il faut bien que l'incrédulité qui ne veut pas voir en lui l'œuvre de Dieu, croye y voir l'œuvre de la dextérité de l'homme. Suivons la conduite de ce Chriſt imaginaire, & ne refuſons point d'y voir la vraiſemblance qu'on croira pouvoir y mettre.

La conduite du Meſſie ſeroit dépourvûe de ſens, s'il n'étoit pas fils de Dieu.

Un deſcendant de David qui auroit voulu ſe faire chef de parti, comme les Auteurs payens ſe le ſont figuré, ne pouvoit avoir pour motif de ſon entrepriſe que le déſir de relever ſon peuple, & ſa famille. Leurs intérêts étoient communs: & pour remettre en honneur la famille de David, la première démarche néceſſaire étoit de procurer à ſon peuple l'indépendance & une fortune ſupportable. Il en auroit tiré des ſervices, & l'auroit pû relever. Il devoit donc tourner toute

ſa haine contre les Romains, & nous ne le voyons aigri que contre ſa nation. Il fait exactement tout le contraire du perſonnage qu'il devroit faire. N'attendant rien des Romains, pourquoi les ménage-t-il ? pourquoi eſt-il ſi attentif à recommander la paix, l'obéiſſance au Prince, le payement des tributs ? ayant tout à craindre & à eſpérer de ſa nation pourquoi l'irrite-t-il ? LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mon étonnement n'eſt pas tant de voir ce prétendu chef de parti prendre la fuite toutes les fois qu'on le veut proclamer Roi ; que de lui voir avancer & établir conſtamment le grand principe qui doit couper pié à toute rébellion. Il ruine par avance ſes affaires en mettant ſur une même ligne dans l'eſprit de ſes Auditeurs, le devoir de rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, & celui de rendre à Céſar, quoique payen, ce qui eſt dû au Prince auquel on eſt lié par le ſerment.

Economie de la prédication Evangélique.

De peur qu'on ne s'attende à voir ſon œuvre aboutir par une révolte au rétabliſſement de ſa famille, il déclare en toute rencontre qu'il ne poſſéde rien, ni ne veut rien poſſéder ; qu'il n'a ni propriétés ni honneurs à accorder à perſonne ſur la terre ; que ſon empire n'eſt point de ce monde ; que le régne de le

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

vertu dans les cœurs eſt ce qu'il vient établir avec l'attente des biens à venir : & pour faire diſparoître aux yeux des Juifs juſqu'à l'ombre de ſédition, ou de projèt d'établiſſement temporel, il ordonne à ſes Diſciples de ſe borner à rendre les eſprits attentifs ſur les approches du Royaume des Cieux. Il leur défend de dire ce qu'il eſt avant ſon départ de ce monde, circonſtance où ils annonceront ſes qualités *de Roi & de ſouverain Seigneur*, ſans mettre perſonne en mouvement pour rétablir le trône de David ; & ſans riſque d'allarmer les puiſſances par la crainte d'un concurrent.

Quel ſera donc le profit de ſa prédication ? Il s'en explique fréquemment : il ſe contente durant le cours de ſon miniſtère public de montrer les œuvres qui le caractériſent ; & ſon intention marquée eſt qu'elles parlent pour lui lorſqu'il ne ſera plus ſur la terre ; parce qu'il n'a paru que pour faire ſes preuves, & que les effèts de ſon œuvre ne ſe déclareront qu'après ſa retraite. De la ſorte on verra ſans ſoupçon de mépriſe que l'Evangile eſt le centre des prophéties, & l'ouvrage non de la rebellion, non de l'intérêt, non de l'ambition ; mais de la puiſſance divine qui révéle aux hommes la voie du ſalut.

Si c'eſt la vérité qui agit, voilà la plus ſublime ſageſſe : ſi c'eſt l'impoſture, voilà une conduite entièrement folle. On ne conteſte pas la fineſſe d'eſprit au Meſſie, & cependant on lui attribue une conduite où il ne ſe trouve aucune vûe diſtincte. Qu'attend-t-il en courant à la mort? pour quelle fin & pour qui aura-t-il travaillé quand il n'y ſera plus? cet homme ſi ſingulier en tout, l'étoit-il au point de ſe laſſer de vivre? En ce cas périr pour périr il valoit mieux, pour lui, ſoulever ſa nation, échauffer les eſprits, & périr avec ſes Juifs, ou leur procurer une honorable liberté. S'il n'eſt point le Meſſie promis, ſa prédication eſt dépourvûe de ſens.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quelques-uns cependant ont crû l'avoir deviné. Dans l'abaiſſement où il voyoit ſa famille ; il renonça, diſent-ils, à toute eſpérance temporelle, & ſe borna uniquement à la gloire de ruiner l'idolâtrie, en ramenant les hommes au principe ſi ſenſé d'aimer Dieu de tout leur cœur, & leurs ſemblables comme eux-mêmes. Il expoſe ſa vie dans cette réſolution, & elle eſt ſi généreuſe qu'on doit lui pardonner l'adreſſe de s'être appliqué quelques-unes des prédictions conſervées, & ſouvent répétées, ſans qu'on puiſſe dire à propos de quoi, dans les mémoires de

Le faux Chriſt tel qu'on l'imagine, n'a rien fait de ce qu'il falloit faire pour ruiner l'idolâtrie ſelon les promeſſes.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ſa nation. Pouvoit-il s'y mieux prendre pour ſe faire écouter, que de dire qu'il étoit celui *qui devoit venir*, & *qui ſeroit la lumière des Gentils ?* c'eſt-à-dire, que le Chriſt eſt un philoſophe comme Pythagore ; & que tous les deux ont uſé de ſupercherie pour inſinuer leur doctrine : l'un s'eſt dit ſorti des Enfers, & l'autre venu du Ciel.

Ce qui rend ce parallele malheureux, c'eſt que la philoſophie de Pythagore va comme il plaît à Pythagore de la faire marcher ; » au lieu que le fils de l'homme » va ſelon ce qui a été prédit de lui dans » les Écritures. Voilà la régle qu'il ſe preſcrit lui même. Mais s'il n'eſt pas l'Oint du Seigneur, s'il n'eſt qu'un philoſophe qui en veut adroitement impoſer, en donnant ſa religion pour une doctrine prédite & promiſe au genre humain ; faiſons voir que ſon adreſſe eſt le renverſement du ſens le plus commun ; & qu'en faiſant de lui un philoſophe éclairé & plein de fineſſe, on s'oblige tout enſemble à reconnoître en lui l'imbécillité la plus pitoyable.

Il y avoit des promeſſes faites en faveur des Gentils. Les peuples devoient ſe ſoumettre à un deſcendant de Juda. Il étoit dit en termes exprès, que l'Europe* attendoit ſa loi. Ces prophéties étant cou-

* Les Iſles.

nues obligeoient celui qui prétendoit devenir la lumière des nations égarrées, à leur aller porter la connoiſſance du vrai Dieu, & ces célebres bénédictions attendues depuis Abraham. S'expoſer à la mort, & même la provoquer, ſans avoir converti les idolâtres, c'étoit prendre la qualité de Meſſie, & en ruiner l'œuvre. C'étoit tout perdre par proviſion. Lui mort, les Gentils perſévéreroient dans l'idolâtrie. Il falloit donc débuter par leur annoncer l'unité de Dieu, & ne ſe pas inquiéter pour ſon peuple qui la connoiſſoit. Cependant on ne le vit jamais adreſſer la moindre prédication aux Gentils. Il n'eut pour eux que des dédains propres à les offenſer. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Une Phénicienne lui demande humblement la guériſon de ſa fille, & il répond qu'il ne convient pas de prendre le pain des enfans pour le jetter aux chiens. Un traitement auſſi odieux eſt-il fort propre à faire goûter ſa doctrine aux payens?

Dans les vûes qu'on lui préte, de s'être donné pour celui que les Prophétes annoncent à toutes les tribus de la terre comme leur lumière & leur ſalut; c'eſt de ſa part un travers bien étrange de défendre très-expreſſément à ſes Diſciples de tourner leurs pas ni vers les ſchiſma-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tiques de Samarie, ni vers les nations idolâtres. Il convient que sa commission, comme celle de Jonas, est d'instruire les Gentils. Devoit-il donc comme Jonas, s'enfuir & éviter de leur parler ? pourquoi s'obstine-t-il à rester avec des gens qui ne l'écoutent pas, qui se croyent malheureux de l'avoir parmi eux, & qui s'en délivrent ? S'il étoit le Messie promis, tous ces traits, & sur-tout le retour de Jonas à la lumière, lui conviendroient parfaitement. Il seroit fondé à dire, qu'il *va selon ce qui est écrit de lui.* Mais s'il n'est qu'un philosophe qui se propose d'éclairer les Gentils, comment accomplira-t-il les promesses qui les regardent, en évitant de leur parler ?

Il voulut, je l'avoue, y suppléer, en commandant à ses Disciples d'aller enseigner les nations après sa mort, & c'est en quoi il ne se trouve ni philosophie, ni adresse, mais une vraie aliénation.

S'il étoit si ardent pour la gloire de Dieu, & pour la suppression des opinions criminelles qui tyrannisoient le genre humain, il auroit agi sensément en se présentant lui-même dans des villes telles que Tyr, Sidon, Antioche, Alexandrie. Il y avoit de la dignité dans sa conduite, & une justesse admirable dans ses paroles.

L'éloquence des images rendoit tous ſes diſcours également touchans pour les Sages, & intelligibles pour les petits. C'étoit même un caractère très-avantageux pour l'Evangile d'être annoncé aux pauvres, & d'être à la portée de tous. Tout ce qui avoit un air de ſageſſe étoit fort du goût des Grecs & des Romains. Les Écritures diſoient nettement que les Gentils recevroient & ſuivroient la loi du Meſſie: le ridicule même du Polythéiſme, dont tous les bons eſprits ſe moquoient aſſez librement, ouvroit la porte au nouveau Prédicateur: les circonſtances actuelles, & les prophéties de ſa nation, le conduiſoient là. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais au lieu de profiter de ces préparations, il traite les Gentils d'étrangers à qui rien n'eſt dû: & par un nouveau ſurcroît de travers, il leur envoye pour prédicateurs, dans le ſiécle le plus éclairé qu'il y ait eu, des hommes ſans éducation, ſans lettres, ſans protection, des hommes plus pr pres à rendre ſa doctrine haïſſable qu'à la faire goûter. Le dernier trait qui a fait appeller cette doctrine *la folie de la Croix*, c'eſt d'avoir armé contre lui le zèle de ſa nation, de s'être abandonné au pouvoir des ſiens, & de s'être mis en tête que les Gentils

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

écouteroient les Diſciples d'un homme ſupplicié. Une telle prétention, qui à la vérité dans les mains de Dieu pouvoit triompher de la fauſſe ſageſſe de l'eſprit humain & des plus grands obſtacles, ne pouvoit tant-ſoit-peu ſurvivre à un impoſteur.

Ce que le commun des ennemis de la Croix a nommé une folie, dans la penſée que l'Evangile étoit une invention humaine ; pluſieurs incrédules qui en ont ſenti la beauté, l'ont attribué à un raffinement, à une pénétration extraordinaire : mais ici il faut accorder tout ou rien. L'Evangile eſt l'œuvre de Dieu, ou une folie réelle : il n'y a point de milieu.

Quelque pénétration qu'on veuille accorder à un Philoſophe, elle ne fera pas trouver dans les Prophétes les évènemens de ſa vie, deſquels il n'étoit pas le maître. Cette pénétration ne pourra pas le rendre Prophéte lui-même. Mais voici un homme qui non-content de s'appliquer des prédictions qui l'ont devancé de quinze & de dix-huit cens ans, oſe lui-même prédire des évènemens qui embraſſent tout l'avenir. Il prophétiſe à ſes Diſciples que leur témoignage, malgré mille contradictions, malgré l'opprobre de ſa Croix, c'eſt tout dire, ſera reçu

à Jéruſalem, à Samarie, & juſqu'aux extrémités de la terre. Il aſſure que des Juifs, des Samaritains, & des Gentils, qui s'entre-haïſſent ſouverainement, il ſe va former un ſeul bercail dont il ſera le Paſteur : il ajoûte que leur miſſion les expoſera aux plus terribles perſécutions ; mais qu'elle ne ſera jamais interrompue, & que tout abſent qu'il va être il la protégera ; il ſera avec leurs ſucceſſeurs juſqu'à la conſommation des ſiécles. Il s'étoit appliqué le paſſé, & il annonce que tout l'avenir lui obéira. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On peut mettre de la préſomption & de l'inſolence dans un diſcours : mais l'avenir ne ſe tourne pas ſelon les ſouhaits de l'impoſture, même la plus raiſonnée : & il faut avouer que comme il y avoit dix-huit cens ans que ſa nation aſſembloit des promeſſes, & annonçoit des circonſtances qui ſe ſont trouvé juſtes en lui ; il y a aujourd'hui preſqu'autant d'années que les choſes vont comme il les a prédites.

Si Jeſus-Chriſt étoit le Verbe fait chair pour bénir les nations, il pouvoit ou leur porter lui-même la parole de vie, ou donner ce relief à ſon œuvre de l'accomplir par d'autres, & par les inſtrumens les plus foibles, en prophétiſant les caractères

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. de leurs ſuccès. Sa divinité n'en paroîtroit que mieux, & l'évènement concourant avec la prédiction la moins vraiſemblable qui ait jamais été faite ; il acheveroit de montrer tous les jours la réalité de l'aſſiſtance promiſe à ſes envoyés.

Dans la penſée d'une miſſion légitime tout devient ici plein de grandeur : tout eſt aiſé, ſuivi, intelligible. Mais dans la penſée d'une impoſture ſyſtèmatique, où un homme d'eſprit pour s'accréditer prophétiſe effrontément des choſes qui ſont ſans vraiſemblance, & qui cependant arrivent à la file dans la durée des ſiécles, c'eſt là que tout ſe trouve incompréhenſible. Ce ſont donc les Chrétiens qui reſpectent la droite raiſon : leurs ennemis la déshonorent.

Le miniſtère de Jean-Baptiſte inutile à Jeſus-Chriſt, ſi celui-ci n'eſt Dieu.

Un ſéducteur auroit trouvé ſans doute plus d'embarras pour lui que de ſecours dans le miniſtère des Prophétes qui l'obligeoient par tout à enſeigner les nations, & qui ſembloient lui preſcrire des démarches qu'il n'a pas ſuivies. Le miniſtère de Jean-Baptiſte étoit pareillement dans le projèt qu'on traite de ſéduction, une piéce plus propre à en avancer la ruine, qu'à l'introduire & à le maintenir. Il n'y a que l'Envoyé de Dieu qui puiſſe tirer avantage de l'annonce du ſaint Précurſeur.

Montrons

Montrons donc auſſi ce nouveau miniſtère dans la main de Dieu, puis dans celle de l'impoſture.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Une voix ſe fait entendre ſur les bords du Jourdain. » Voici, dit-elle, celui qui » crie du fond du déſert, ſuivant la pro- » meſſe qu'Iſaïe en a faite : préparez-vous » à la réception du Seigneur : il vient. » Redreſſez & applaniſſez la route où il » doit paſſer. Bientôt tout le genre hu- » main verra le ſalut que Dieu lui pré- » pare.

Luc. 3.

La naiſſance de celui qui parle a été accompagnée de circonſtances ſingulières qui par avance l'ont rendu célebre. La fécondité de ſa mere dans ſa vieilleſſe après une ſtérilité connue ; la parole ôtée à ſon pere dans l'exercice de ſes fonctions ſacerdotales, puis rendue à Zacharie au moment de la naiſſance de Jean, étoient autant de faits publics, & dont la perſuaſion ne pouvoit ſe ſoutenir ſans réalité. L'attention de la nation entière étoit ſur cet Enfant. Les tems ſont venus : ne ſeroit-il point le Chriſt? Sa retraite & ſa vie pénitente dans une grande jeuneſſe lui attirent le reſpect. On l'écoute : & on eſt d'autant plus diſpoſé à l'entendre, qu'il ne s'attribue rien à lui-même. Son miniſtère ſe réduit à rendre les eſprits attentifs à la

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

réception de celui qui vient d'en-haut pour former une ſociété de Juſtes.

Il le repréſente comme un Roi puiſſant, mais dont le régne ne tient rien de la terre, & qui n'apporte du Ciel, d'où il vient, que des biens ſpirituels. Le redreſſement des chemins qu'il leur recommande eſt autre choſe que ce qui ſe pratique à l'arrivée d'un Prince : c'eſt la réforme de leur conduite, c'eſt la réforme de leurs volontés (*a*).

Le caractère de ſa pénitence, & l'objèt de ſa prédication, ſont préciſément l'avis ſalutaire, qui ſelon la prédiction expreſſe de deux Prophétes (*b*), devoit précéder la venue du grand Juge. Il jette l'épouvante dans tous les cœurs en annonçant l'œuvre qui a été prédite, & qui commence à s'exécuter ; comme un diſcernement qui va être exercé ſans retour parmi les hommes. Il compare cette œuvre à l'action du laboureur qui vanne ſon blé : le bon froment eſt mis à part, & les matières inutiles ſont jettées au feu. Il la compare à la recherche que le jardinier vient faire dans ſon verger ſur la fin de l'autonne. Il n'y veut rien ſouffrir de ſtérile : il prononce la condamnation de tout

(a) *Μετανοια, voluntatis immutatio.*
(b) *Iſai.* 40 : 3. *& Malach.* 3 : 1.

arbre qui ne donne point de fruit, & déja la coignée eſt levée pour l'abbattre. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

En un mot, la puiſſance de celui que Jean-Baptiſte annonce conſiſte à établir la vraie piété ſur la terre par le changement des cœurs. Mais comment ce grand ouvrage ſera-t-il exécuté ? L'homme eſt ſi déterminément méchant, que ni la religion primitive, ni les pratiques univerſelles qui en enſeignoient très-intelligiblement les principes, ni la raiſon, ni la philoſophie, ni les loix ne l'ont pû redreſſer. Quels nouveaux moyens trouveront l'accès de ſon cœur ?

Depuis que l'homme eſt pécheur, & il l'eſt dès le commencement, il n'a ceſſé de joindre les ſacrifices ſanglans à l'offrande des fruits de la terre ; double confeſſion de n'avoir droit à rien, & d'avoir mérité de tout perdre. Mais par tout & ſous la loi même ſpécialement donnée au peuple dépoſitaire des promeſſes, très-communément la main ſeule étoit fidéle à mettre en réſerve quelques-unes des productions de la terre les mieux choiſies, & à verſer le ſang des victimes les plus graſſes. Les dehors de la religion preſcrite aux premiers hommes ſe ſont conſervés, & ont été des leçons univerſelles : mais le cœur de la plûpart des adorateurs

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

n'étoit ni touché par la reconnoiſſance; ni convaincu de ſon indignité, ni attendri ſur les beſoins des autres par la charité. L'eſſentiel de la religion manquoit, & l'expreſſion en étoit menſongère, & ſans réalité. *Vacua & egena elementa.*

Celui que Dieu envoye pour former des juſtes & pour leur annoncer la paix, ſupprime tous ces ſacrifices de nulle valeur, & y ſubſtitue un ſacrifice unique, un ſang infiniment méritoire & agréable à celui qui l'envoye : c'eſt le ſacrifice de ſa propre vie.

Jean-Baptiſte plein de cet important objèt dont il doit faire la première annonce, s'écrie en montrant JESUS : » Voilà » la victime que Dieu accepte ; celle qui » efface les péchés du monde.

Langage vraiment ſingulier ! jamais rien de tel n'a été dit. L'impoſture multiplie les paroles, & fait illuſion à force de charger ou d'entortiller ſes diſcours. Celui-ci, qui n'eſt que de huit ou dix mots, contient tout à la fois une double prédiction, & la plus ſalutaire de toutes les révélations, avec cette intention viſible que l'effèt de la prédiction devienne la preuve de la vérité révélée.

La vérité que Jean-Baptiſte mèt au grand jour en préſence d'une multitude

de Juifs de tout pays qui viennent l'entendre, eſt, qu'*il n'y a de rémiſſion des péchés & de ſalut, que par le ſacrifice qu'il annonce*, le ſang des boucs & des géniſſes n'étant d'aucun prix devant Dieu, n'étant rien de plus qu'une ſimple inſtruction. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La double prophétie qui va être par ſon accompliſſement la preuve de la miſſion du Sauveur, & du ſalut annoncé, c'eſt que JESUS ſera mis à mort, & que Dieu réprouvera toute autre victime. » Il » eſt la victime par excellence, la ſeule » qui ôte les péchés du monde. Prophétie de Jean-Baptiſte.

Peu de tems après la mort de Jean-Baptiſte le ſang de JESUS a coulé. Après la mort de tous les deux, les ſacrifices Judaïques furent ſupprimés avec le temple unique, où il fût permis de les faire, & avec le ſacerdoce d'Aaron qui y étoit attaché. Les ſacrifices qui s'offroient ailleurs, tombèrent par tout tour à tour avec l'idolâtrie qui les profanoit. Par tout on annonce la mort du Chriſt, & la rémiſſion des péchés par ſon ſang. Nous ne voyons plus de ſacrifice que le ſien, par lequel ſeul les adorateurs confeſſent avoir accès auprès du pere.

Jean-Baptiſte n'étoit pas un homme obſcur qu'il fût poſſible de faire parler

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

comme on auroit voulu. Rien de ſi public & de plus univerſellement connu en Judée, & dans tous les établiſſemens des Juifs que le nom qu'il portoit, que la fonction qu'il exprimoit, que ſa prédication, ſa vigueur, ſon empriſonnement, ſa mort, & ſes Diſciples, qui devinrent ceux de Jeſus-Chriſt.

L'accompliſſement des deux prophéties du ſaint Précurſeur publiées & portées par tout bien avant l'évènement, prouve donc la réalité de ſa miſſion, & ſon miniſtère prouvé démontre celui de Jeſus-Chriſt, auquel il nous renvoie.

Nous comprenons de la ſorte ce qu'a dit le Sauveur, lorſqu'il attacha à la miſſion de ſes Diſciples tout le profit du miniſtère de Jean-Baptiſte. » Parmi les en-» fans des hommes il n'en a point paru, » dit-il, qui ait exercé (pour eux) une » fonction plus grande que celle de Jean-» Baptiſte. Il eſt prophéte, & plus que » prophéte. Mais celui qui exerce le moin-» dre miniſtère dans le royaume des » Cieux, dans la diſpenſation de la ju-» ſtice, & des vrais biens, eſt plus grand » que lui.

En effet le Précurſeur eſt prophéte, puiſqu'il annonce la mort future du Sauveur, & la ſuppreſſion de tout autre

sacrifice que le sien. Il est plus que prophéte, parce que l'Auteur de la justice & du salut, que Jean-Baptiste annonce, n'est plus dans l'éloignement comme il l'étoit à l'égard des prophétes. Il vient, dit-il : *appropinquavit.* Il est au milieu de vous : *medius vestrûm stetit.* Ne le méconnoissez pas dans l'humilité & sous les voiles qui couvrent ce qu'il est : *quem vos nescitis.* Dieu me l'a manifesté, & je vous le montre : *ecce.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Tel est l'intérêt qu'on doit prendre à cette ambassade extraordinaire. Mais quelque grande que soit la fonction de nous apporter la nouvelle du salut qui se prépare ; ceux qui seront chargés de nous annoncer cette œuvre enfin consommée, & de nous apporter la paix qui en est le fruit, exerceront un ministère encore plus précieux pour le genre humain.

Ce progrès de prédictions sur des évènemens qui furent accomplis de point en point, ne peut être aucunement révoqué en doute. Ce que la jalousie examine est toûjours le mieux éclairci. Les disciples de Jean, secrettement flattés de la grande réputation de leur Maître, ne voyoient point sans inquiétude le concours de ceux qui alloient à Jesus-Christ, & la préférence qu'on commençoit à

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. donner à ſa doctrine : *omnes veniunt ad eum.*

Telle fut la plainte qu'ils portèrent à Jean-Baptiſte en perſévérant à le regarder comme l'envoyé de Dieu par excellence, ou en ſouhaitant du moins qu'il tînt toûjours un rang diſtingué.

Joan. 3 : 26.

» L'homme, leur répondit-il, ne peut » avoir & ne doit s'attribuer que ce qu'il » a reçu d'en-haut. Ne vous rappellez-» vous pas ce que je vous ai déja dit ? Je » ne ſuis pas le Chriſt : mais je ſuis le » Précurſeur qui devoit vous annoncer » ſa venue. L'époux eſt celui à qui eſt » l'épouſe. Mais l'ami de l'époux qui ſe » tient debout & qui l'écoute, eſt ravi » d'entendre la voix de l'époux. C'eſt ce » qui fait que je ſuis maintenant au com-» ble de ma joie. Il faut qu'il croiſſe, & » moi que je diminue. Celui qui vient » d'en-haut eſt au-deſſus de tout. Celui » qui tire ſon origine de la terre, eſt ter-» reſtre, & ſon langage tient de la terre. » Celui qui vient du Ciel eſt au-deſſus de » toutes choſes ..... & il ne dit que des » paroles de Dieu, parce que ce n'eſt » pas par meſure que Dieu lui donne ſon » eſprit (comme à un ſimple prophéte). » Le pere aime le fils : & il a mis toutes » choſes entre ſes mains. Celui qui croit

» au fils a la vie éternelle. Celui qui ne » croit pas au fils ne verra point la vie: » mais la colère de Dieu demeure ſur lui. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ce témoignage plein de dignité & de déſintéreſſement, n'eſt point différent du premier, dont il eſt la pleine interprétation. L'un & l'autre acquièrent de jour en jour une nouvelle force par l'accompliſſement ſucceſſif de toutes les prédictions qu'ils contiennent.

Le Précurſeur diſparoît. Ses diſciples accourent à celui que Jean leur a indiqué comme le ſeul auteur de tout bien: & le miniſtère de JESUS ſe montre avec un nouvel éclat. Mais celui que Jean-Baptiſte a appellé l'Agneau de Dieu eſt immolé comme une victime, & peu de tems après on n'a plus recours qu'au ſang de Jeſus-Chriſt pour obtenir la rémiſſion des péchés, & la réconciliation du pecheur.

La miſſion de Jean-Baptiſte a donc été tout enſemble & l'annonce, & la preuve de l'Evangile. La première utilité étoit de rendre ſa nation attentive à la venue de ſon Meſſie: mais cette utilité étoit paſſagère. La ſeconde étoit de prouver la vérité de ſon œuvre: & cette utilité étoit pour tous les ſiécles.

Dieu ne fait rien d'inutile, & ſes miracles ſuffiſamment connus, n'ont point dû

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. être répétés tous les jours, & par tout. Mais la vérité des prophéties du Précurſeur eſt toûjours actuelle, & toûjours viſible. En vain a-t-on voulu à grands frais remettre ſur pié le temple, le ſacerdoce, & les ſacrifices Judaïques. Depuis Titus les Juifs n'ont pas égorgé une victime.

Après les efforts de Celſe, de Porphyre, de Julien, de Symmachus, & de tant d'autres perſonnages célebres qui ont employé la force, l'éloquence, & tout ce que la philoſophie Platonicienne avoit imaginé de plus ſpécieux, pour remettre en honneur les dieux & les ſacrifices, on pouvoit croire que ç'en étoit fait de la prophétie de Jean-Baptiſte: rien n'a pû l'éluder. On ne ſert plus qu'un Dieu, & on ne connoît plus que la victime qu'il agrée.

La force de cette preuve étant pour l'avenir, & devant à jamais démontrer la réalité de la miſſion Evangélique, Jeſus-Chriſt a pris un ſoin ſpécial d'éclaircir ou d'inculquer en toute rencontre l'objèt de la prophétie, & d'illuſtrer par les plus grands éloges la conſtance, la droiture, & l'admirable déſintéreſſement du Prophéte.

» La loi & les prophétes, dit Jeſus-

» Chriſt, ont annoncé juſqu'à Jean des » choſes à venir : mais (ce qui n'étoit que prophétique commence à devenir la réalité promiſe.) » Depuis les jours de » Jean on peut acquérir le royaume des » Cieux. (On peut s'aſſurer les biens pro- » mis :) & ce ſont ceux qui ſe font vio- » lence qui les obtiennent. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La prédication de Jean-Baptiſte eſt l'ouverture de l'accompliſſement de tout, puiſque les biens promis ſont dans les mains des hommes. Le régne de la juſtice & la porte du ſalut, ſont au milieu d'eux. Ils en viennent d'être avertis. Les prophéties & la loi avec tout ce qu'elle contient; ſavoir, ſes promeſſes, ſes prédictions, ſon ſacerdoce, & ſes ſacrifices, amenoient un avenir qui eſt arrivé. Tout ce qui n'a été que préparatoire eſt donc à ſa fin.

Les deux points que Jean avoit réunis d'une façon ſi abrégée, quoique très-claire, en diſant : Voici la victime qui ôte les péchés du monde, Jeſus-Chriſt ne ceſſe de les propoſer tour-à-tour, parce que c'étoit le fond de l'Evangile.

D'abord il enſeigne & réitère ſouvent que la loi prend fin, ayant trouvé non ſa deſtruction, mais ſon accompliſſement dans la doctrine qu'il annonce. Il n'en- *Matt. 5 : 17.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ſeigne ni moins clairement, ni moins ſouvent qu'il donne ſa vie pour le ſalut de tous, & que la réconciliation avec Dieu alloit être prêchée non dans un temple unique, mais par toute la terre.

Joan. 4 : 21. „ Le tems va venir, dit-il à la Samaritaine, qui, auſſi bien que les Juifs, croyoit la religion attachée à un lieu ſpécial; „ le tems vient que vous n'adorerez „ plus le Pere, ni ſur le Mont de Sama- „ rie, ni à Jéruſalem. Vous Samaritains, „ vous adorez ce que vous ne connoiſſez „ pas. (Vous vous êtes fait un culte, au lieu de recevoir celui qui étoit preſcrit). „ Pour nous autres Juifs nous adorons „ ce que nous connoiſſons: Car notre „ culte eſt fixé par la révélation, & le ſa- „ lut vient des Juifs. Mais (le ſalut ne ſe tiendra pas renfermé chez les Juifs:) le „ tems vient & il eſt déja venu que les „ vrais adorateurs ſeront ceux qui adore- „ ront le pere en eſprit & en vérité. Car „ ce ſont là les ſeuls adorateurs que le „ pere demande. Dieu eſt eſprit, & il „ faut que ceux qui l'adorent, l'adorent „ en eſprit & en vérité.

Qu'il y a de grandeur dans cette doctrine de Jean & de JESUS, s'ils ſont ce qu'ils diſent, l'un le Précurſeur, & l'autre le Meſſie, la fin de la loi! Mais que cette

doctrine eſt imprudente, qu'elle eſt abſurde & ſéditieuſe, s'ils ſont l'un & l'autre ſans miſſion! Les Juifs ſe regardent comme le ſeul objèt des attentions de Dieu, leur temple comme le centre d'un culte immortel, leur Meſſie comme un monarque puiſſant qui ſoumettra toutes les nations. La doctrine de Jean-Baptiſte & de JESUS, donne de la loi & du Meſſie, des idées bien différentes. Ils font entendre que le culte Judaïque doit paſſer, & que le Meſſie doit être mis à mort, conformément aux prédictions de David, d'Iſaie, de Daniel, ou plûtôt de tous les Prophétes.

LA DEMONSTRA. EVANGEL.

Auſſi cette doctrine ſi contraire aux préjugés d'un peuple également orgueilleux & groſſier, fut-elle pourſuivie avec fureur dans la perſonne de Jeſus-Chriſt qui l'avoit produit au grand jour, dans la perſonne d'Étienne, dans celle de Paul & des premiers Fidéles, qui tous en honorant encore les pratiques de la loi, faiſoient profeſſion de croire qu'elles n'étoient plus néceſſaires.

Tous les Prédicateurs de cette doctrine furent lapidés, ou dépouillés de leurs biens, traînés devant les tribunaux, & mis en fuite par les zélateurs de la loi. Mais c'eſt par là même qu'elle devient

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. preuve de la miſſion Evangélique. Car la perſécution a conſtaté la doctrine qui en étoit la cauſe : or la doctrine dont il s'agit, eſt une prophétie. Répétons-la en deux mots :

» Voici la vraie victime, voici la ſeule » victime, qui ôte les péchés du monde.

Il ne faut donc qu'attendre l'évènement, & voir ce qui ſe paſſe chez les Juifs & chez les Gentils. Les Juifs crurent avoir convaincu de faux cette annonce tant d'un nouveau & unique ſacrifice, que de l'abrogation de leur loi, en montrant leur temple & leurs ſacrifices qui ſurvivoient aux Prédicateurs de cette annonce. Mais l'Evangile déja certifié par tant de preuves, le devint pour eux d'une façon accablante à la chute de leur temple : & la diſperſion qui y fut jointe emporta avec elle l'entière confuſion des familles, en ſorte que leur ſacerdoce qui étoit ſans fonctions, fut auſſi ſans eſpérance de retour.

Le miniſtère de JESUS, & celui du Précurſeur, ſe trouvèrent pareillement juſtifiés comme prophétiques & divins aux yeux de toutes les nations. Les célebres diſputes des premiers Chrétiens pour & contre la conſervation des principales parties de la loi de Moïſe, & celles qui

durèrent depuis le commencement de l'Egliſe juſqu'au Concile de Nicée, ſur le jour de la célebration de la Pâque, ne laiſſent pas douter qu'il n'y eût parmi eux beaucoup de Juifs convertis, & que ceux-ci n'ayent été queſtionnés ſans fin par les Gentils ſur les évènemens qui avoient eu le plus de ſuite en Judée. On ſavoit donc par tout la perſécution ſuſcitée à Étienne, puis à Paul, de perſécuteur devenu Evangeliſte, & aux Fidéles de Jéruſalem, pour avoir penſé & dit que tout étoit accompli, qu'il n'y avoit plus qu'une victime, & que la paix étoit offerte aux Gentils comme aux Juifs par le ſacrifice de Jeſus-Chriſt.

Achevons de montrer que cette prophétie n'étoit pas moins notoire que préciſe:

On voit par le diſcours de Cicéron, pour la défenſe du préteur Valérius Flaccus, combien les Juifs de tout pays étoient unis entr'eux. Quoiqu'il s'en trouvât de nombreuſes familles éparſes juſqu'au fond des trois continens, Jéruſalem étoit le centre de leurs correſpondances, & l'étendue de la République Romaine facilitoit les tranſports des ſommes d'argent qu'ils y envoyoient, les voyages qu'ils avoient tous à cœur d'y faire à quelqu'une

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

des grandes fêtes, & les moyens d'être promptement instruits jusqu'aux confins de l'Empire, de ce qui se passoit à la Ville sainte.

Ce prodigieux nombre de Juifs étrangers qui au rapport de Joséph, furent enveloppés à Jerusalem par l'armée de Vespasien, vérifie le concours que nous voyons dans les actes à la fête de la Pentecôte, qui suivit la mort de Jesus-Christ, & atteste l'usage où étoient les Juifs d'y voyager une fois en leur vie, ou plus souvent.

Les Gentils eurent donc une facilité infinie pour être parfaitement informés de la célebre & très-publique prédiction de Jean-Baptiste, sur l'unité du sacrifice par lequel désormais le genre humain pouvoit obtenir la rémission des péchés. Elle étoit l'abrégé de l'Evangile, qui de la sorte étoit lui-même en entier une prophétie que les évènemens justifièrent d'année en année par la suppression de la loi, puis par la chute de l'idolâtrie.

L'Evangile est une prophétie.

Ainsi la foi de tous les Chrétiens étoit appuyée sur les preuves qui leur étoient personnelles, & sur les rapports des Juifs qui connoissoient les premiers évènemens & les prédictions du Sauveur, pour s'être trouvés dans le tems sur les lieux, ou pour être

être unis très-étroitement avec des parens à portée de tout examiner. Ni les uns, ni les autres, n'étoient d'humeur à s'expoſer pour des fables au zéle furieux de leurs freres incrédules, ou aux vexations des Gentils ennemis de l'Evangile. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Vous êtes bien loin du vrai, diſent les eſprits forts : il n'eſt rien de ſi concevable que la prédiction de Jean & de JESUS, pourvû qu'on leur ſuppoſe un peu de courage. Nous perſiſtons à regarder JESUS comme un philoſophe très-intelligent, & bien loin que le miniſtère de Jean ait dû cauſer quelque embarras dans l'exécution du projèt de l'Evangile, il l'aidoit très-naturellement. Nous ne diſconvenons point des faits. Ces deux hommes célebres ont vêcu, ont agi de concert, & ſont morts, comme on le rapporte. Les Chrétiens ont ſu ces évènemens, & les prédictions de tous les deux, par les récits des Juifs diſperſés & convertis : mais les uns & les autres ont été ſéduits par l'artifice qui avoient arrangé le tout. Voici comment. Examen du complot fait ſelon les eſprits forts entre JESUS & Jean-Baptiſte.

JESUS étant auſſi peu ſatisfait des pratiques inquiétes de la religion de Moïſe, que des extravagances de l'idolâtrie, & y voyant le bon comme noyé dans la foule des cérémonies légales ; rien ne lui

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

parut plus ſage que d'en faire la ſéparation, & de commencer ſon œuvre par ſa nation, laiſſant à ſes Diſciples le ſoin de la publier ailleurs. Il réſolut de ramener toute la religion à l'adoration de Dieu & à l'amour du prochain, juſqu'au pardon des injures. Il lui fallut uſer d'adreſſe. Il prit le parti de ſe dire l'Envoyé, l'Oint du Seigneur. Pour réuſſir à ſe donner cet air d'autorité, il s'entendit avec un autre Sage qui parut avoir de ſon côté reçu du Ciel la miſſion d'annoncer au monde ſon Libérateur, afin que ce témoignage venu du dehors, & d'un homme reſpecté, donnât un grand relief à l'Auteur principal.

Le Précurſeur & lui s'attendent bien qu'ils n'introduiront pas impunément une nouveauté qui tend à ſupprimer le culte Judaïque auſſi bien que l'idolâtrie. Il leur en coûtera la vie ſans doute. Mais la réſolution en eſt priſe, & ils ſe conſolent par la ſatisfaction de s'être dévoués à l'utilité publique. Ils jouiſſent d'un plaiſir qui peut toucher des cœurs capables de grands ſentimens, qui eſt d'avoir enſeigné la religion la plus pure qui ſe puiſſe propoſer.

Nos deux Philoſophes vivement occupés du magnifique ſyſtème *d'honorer Dieu en tout, par l'amour de l'ordre*; &

de faire à la ſociété tout le bien poſſible, remarquent dans leur nation un préjugé dont ils croyent pouvoir tirer avantage. En raſſemblant différents traits prétendu prophétiques, les Juifs alors ſous le joug d'une puiſſance étrangère, croyoient voir les approches de leur délivrance : ils attendoient un Roi qui établiroit la juſtice parmi eux, & qui aſſujettiroit leurs ennemis. Les tems étoient venus : & cette opinion s'étoit répandue bien ailleurs que chez les Juifs (*a*). Jean-Baptiſte & Jesus trouvèrent en calculant les ſemaines arrangées par Daniel comme il lui avoit plu ; (car quelle nation n'avoit pas ſes Oracles ?) ils trouvèrent que la fin en étoit peu éloignée ; qu'en rapportant le vrai rétabliſſement de leur République aux travaux d'Eſdras & de Néhémie, il y avoit depuis la ſeptième année d'Artaxerxès Longuemain ſoixante-neuf ſemaines d'années juſqu'à la douzième ou treizième année de l'empire de Tibère ; que cette année étant prête d'arriver, avec le commencement de la dernière ſemaine dans une moitié de laquelle l'Oint du Seigneur devoit être mis à mort ; il n'y avoit point de tems à perdre ; que pour réaliſer cette prédiction & s'en appliquer le profit, il ne

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

(*a*) Virgile, Suétone, & Tacite.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

falloit qu'irriter leur nation par un air de réformateurs. Le grand danger ſur-tout étoit d'attendre l'entier écoulement de la dernière ſemaine. Ç'eût été mettre les prédictions contre eux : au lieu qu'en mourant ou dans la première, ou dans la ſeconde moitié de cette ſemaine, c'étoit ſatisfaire à la lettre de la prophétie.

Dans cette vûe Jean-Baptiſte plein du déſir de donner à l'entrepriſe concertée un air divin par l'application d'un oracle célébre, ſe retire de bonne-heure dans la ſolitude. Il y mène une vie horriblement auſtère. Il ſe ménage par la ſingularité de ſon habit & de ſa nouriture, les avantages d'une grande réputation. Le témoignage qu'il veut rendre à JESUS dans le moment propre & réglé entr'eux, en aura plus de poids.

Il ſe produit enfin, & annonce les approches du royaume des Cieux, en la quinzième année de l'empire de Tibère.

JESUS tranſporté de ce zéle bienfaiſant qui n'eſt pas ſans exemple, employe de ſon côté toutes ſes premières années à la méditation de ſon projèt qui doit ſimplifier toutes les religions, & ramener les hommes à une ſeule régle de conduite. On ne peut diſconvenir qu'il ne s'y ſoit bien pris. Tous les traités des philoſophes

enſemble ne valent pas cette régle ſi courte, de chercher en tout à plaire à Dieu, & à obliger le prochain. C'eſt une dextérité dont rien n'approche d'avoir dévelopé toute l'étendue de cette excellente philoſophie dans une courte prière qu'il compoſa pour ſes Diſciples : elle comprend d'une façon intelligible tous les beſoins de l'homme, tous ſes devoirs, & les plus grands ſentimens. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La beauté intellectuelle qui enchantoit Socrate & Platon, pouvoit prendre faveur parmi quelques beaux eſprits. Mais que d'échafaudages, & d'aprêts, que de dialectique & de circonlocutions pour arriver à une vérité, ſouvent fort triviale! JESUS ſentit que la religion par laquelle on pourroit réunir tous les hommes, & jetter des principes de bienveillance dans la ſociété, devoit être à la portée de tous. Il s'en tint finement à la loi des deux amours qui embraſſe toute la conduite de l'homme, & que tout le monde entend.

Si à la beauté & à la ſimplicité de ſa morale on ajoûte la dextérité, le déſintéreſſement, & la réſolution, il eſt clair que l'Evangile eſt l'entrepriſe d'un grand homme. Mais enfin cette entrepriſe n'excede point la capacité d'un philoſophe

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. réſolu, qui ſe ſera entendu avec un autre aſſez docile pour le ſeconder : & comme le deſſein de celui qui s'eſt nommé le Meſſie étoit de ſe livrer à la mort pour remuer fortement les eſprits, il peut bien s'être entendu avec le Précurſeur pour la prophétiſer.

Si c'eſt là le Chriſt que la raiſon humaine imagine, & qu'elle veut bien honorer de ſon eſtime, on n'eſt pas en peine de trouver les éloges qui paroiſſent dûs à la ſublimité de ſes penſées, & ſur-tout à la nobleſſe du projèt qu'il fait, non de plaire à quelques ſpéculatifs, mais d'inſtruire les pauvres ſi abandonnés des philoſophes, & de perfectionner la multitude. On ne peut qu'être touché de la rare généroſité de ces deux hommes, qui loin d'éviter la mort, s'entendent pour ſe la procurer. Elle fait partie de leur plan.

Mais voilà des projèts bien ſérieux pour des Philoſophes encore jeunes. Il faut même que ces grandes vûes qui embraſſent la réforme des Gentils & des Juifs, leur ſoient venues dès l'enfance pour y avoir conformé la ſolitude & l'auſtérité de leur jeuneſſe.

Il n'eſt pas moins ſurprenant de voir ces philoſophes prématurés faire des ſupputations Chronologiques, & enfanter

dans la boutique d'un artiſan de Galilée la plus magnifique idée de religion qui ait été conçue. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais à côté de cette logique populaire, à côté de ces deux amours qui réglent tout, & dont les plus ſimples conçoivent d'abord l'équité & la fécondité, ces docteurs préſentent au genre humain des idées incompatibles où la raiſon ſe perd; & ils défigurent la beauté de leurs premières penſées par des caractères de menſonge & d'ignominie.

Jean-Baptiſte veut que tous les yeux ſe tournent vers Jeſus-Chriſt, parce que tous les autres maîtres n'étoient que des hommes, que des docteurs terreſtres: au lieu que celui-ci vient du ciel, & qu'il n'a pas reçu, comme les Prophétes, la communication de l'eſprit de Dieu par meſure; mais qu'il en a la plénitude.

La voix du Pere, au rapport du même Jean-Baptiſte, nous a appris que JESUS étoit ſon fils en qui il mettoit toute ſa complaiſance: delà les abaiſſemens profonds du Précurſeur devant lui. Il ſeroit trop honoré de lui dénouer les cordons de ſes ſouliers.

Écoutons à préſent le principal perſonnage, & voyons s'il ne brûle que du déſir de faire honorer Dieu, & de mettre

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. dans tous les cœurs les ſentimens d'un culte pur & religieux. Il fait publier que la voix de ſon Pere au jour de ſa transfiguration l'avoit de nouveau déclaré ſon bien aimé, & l'unique docteur du genre humain.

A quoi tend cette colluſion ſenſible des deux ouvriers ? à quoi tendent tant d'autres traits jettés de loin à loin, par les ſoins du Maître & des Diſciples ; qu'il étoit avant qu'Abraham vît le jour ; que David qui le connoît pour être ſon deſcendant, le confeſſe auſſi pour ſon Seigneur ; qu'il eſt le Verbe de Dieu, la parole qui a tout produit, la penſée éternelle, la ſageſſe divine, revêtue d'une chair mortelle ; qu'il eſt tout à la fois le fils de l'homme, & l'Emmanuel ; qu'il eſt Dieu ?

La philoſophie qu'on lui prête ſe déclare : s'il n'eſt pas ce qu'il dit, il eſt digne de toute notre haine. Son ambition démeſurée ſe trahit elle-même, en recevant, en exigeant enfin l'adoration. Ainſi en a-t-on uſé de ſon vivant, & de ſon conſentement.

En cela, dit-on, il y a un déguiſement réel : mais il étoit néceſſaire : JESUS connoiſſoit l'inſuffiſance de la philoſophie qui avoit échoué par tout ; il avoit beſoin de

cet

cet air d'autorité. C'eſt un médecin qui trompe ſes malades, mais qui les trompe pour leur bien. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quel eſt-il donc ce bien ſi déſiré qui reviendra du concert de JESUS & de Jean-Baptiſte à toute la ſociété ? Ils prédiſent eux-mêmes, & ils ſavent très-bien qu'ils y vont introduire les maux les plus funeſtes. Nos deux Philoſophes brûlent d'amour pour la perfection des hommes. Ils veulent les rendre bons, pacifiques, vrais, raiſonnables dans leur culte. Ils veulent ſurtout qu'on n'adore que Dieu ſeul : & c'eſt pour y parvenir qu'ils attribuent à Dieu des prophéties qui ne ſont rien, & qu'ils ſe jouent de lui comme de ſes prédictions. C'eſt pour introduire la droiture, la paix, & le culte d'un ſeul Dieu, qu'ils vont troubler tout le genre humain par la publication d'un menſonge plein d'abſurdités, & par l'introduction d'une nouvelle idolâtrie qui va partager les honneurs divins entre l'Etre Tout-puiſſant qu'ils nomment le Pere, & un vil mortel, qu'ils oſent appeller ſon fils, & qui eſt, diſent-ils, Tout-puiſſant comme lui ; qui n'eſt qu'un avec lui.

Dans la vûe de faire déférer à un homme les honneurs qui ne ſont dûs qu'à Dieu, il faudra accumuler miracle ſur

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

miracle, c'eſt-à-dire en ce cas, fourberie ſur fourberie, & livrer tous les Partiſans de la nouvelle doctrine aux plus affreuſes perſécutions. Le nouveau Maître a aſſez de ſens pour voir qu'il aura d'abord les Juifs, puis les Payens, contre lui. Il veut qu'on s'y attende. Il ne voit, il n'annonce que la Croix à ceux qui voudront le ſuivre. Il n'y a pour eux qu'affliction en cette vie, & il n'a rien à leur donner après la mort, n'étant qu'un ſimple mortel ſans pouvoir & ſans miſſion. Il n'y a certes ni droiture, ni philoſophie, ni humanité, à introduire à force de menſonges & de preſtiges une opinion ſi criminelle avec aſſurance de rendre par cette voie la moitié des hommes furieux, & les autres gratuitement malheureux.

On ne ſait donc ce qu'on avance quand on fait de Jean-Baptiſte & de JESUS deux Philoſophes reſpectables, & qu'on veut par de pareils moyens naturaliſer l'œuvre Evangélique. Dès qu'on la tire des mains de Dieu, on n'y voit plus que ſcélérateſſe & extravagance.

Le comble d'impoſſibilité dans leur projet, ſi au lieu d'être des Philoſophes ce ſont des enthouſiaſtes, des frénétiques; le comble d'abſurdité, c'eſt que des frénétiques mettent tant de juſteſſe dans leurs

réponſes, tant de ſens raſſis & de patience dans leur conduite : c'eſt ſur-tout que des hommes deſtitués de toute inſpiration, ayent pû ſans l'eſprit prophétique, prophétiſer très-juſte ſur des évènemens prochains, & ſur des évènemens fort éloignés. Les livres de la nation, les regîtres publics, & la première conduite de la jeuneſſe de Jean, avoient ſervi JESUS par avance, en prévenant ſes vûes : & voici qu'ils profèrent l'un & l'autre, tout à l'avanture, des prédictions ſur les différens états futurs de leur nation, & de la doctrine Evangélique : des hommes qui n'avoient pas vû les évènemens recueillent avec crédulité tout ce qu'il plaît à ces enthouſiaſtes de débiter : & tout s'exécute de point en point. LA DÉMONSTRA. EVANG. L.

Effuſion du ſang de JESUS ; ſubſtitution de ſon ſacrifice à ceux des Juifs & des Gentils ; ruine du Temple ; déſolation perſévérante de l'ancien ſanctuaire ; diſſipation & aſſerviſſement des reſtes de la tribu de Juda ; conſervation ſenſible de ces reſtes miſérables au milieu de leurs ennemis, dans toute la ſuite des âges ; impoſſibilité de les détruire parce que Dieu leur réſerve un avenir heureux où ils confeſſeront celui qu'ils ont rejetté ; foibles commencemens de l'Evangile ;

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

longues perſécutions ; chûte des idoles ; accroiſſement du Chriſtianiſme ; Jéruſalem foulée ſans interruption aux piés des Gentils qui ſe la diſputeront tour-à-tour, & toûjours donnée en témoignage auſſi bien qu'en ſpectacle à l'univers ; entrée ſucceſſive des nations dans l'Egliſe ; propagation de l'Evangile juſqu'aux extrémités du monde ; ſcandales intérieurs ; mélange de l'ivraye avec le bon grain dans le champ du Seigneur ; perpétuité de l'ambaſſade Evangélique juſqu'à la conſommation des ſiécles. De tous ces traits ſi marqués, & ſi notoirement publiés avec l'Evangile dès le tems de Claude & de Néron, en eſt-il un qui manque ? Et le tout cependant n'eſt qu'un diſcours jetté en l'air.

Certes le Chriſt philoſophe ou extravagant, eſt bien plus inconcevable que le Chriſt réel qui a été prédit, qui a été déclaré fils de Dieu par la réſurrection, qui eſt le Verbe éternel, la ſageſſe avec laquelle Dieu s'entretient en lui même, à laquelle tout eſt ſubordonné, & qui a aimé les hommes juſqu'à converſer parmi eux.

Le miniſtère des Apôtres & de leurs ſucceſſeurs ne pouvoit tenir à une impoſture.

Si les différens miniſtères des Prophétes, du Précurſeur, & de Jeſus-Chriſt, n'ont jamais pû s'entre-aider, ni marcher en bonne intelligence ſous la conduite

un ſeul homme qui n'avoit que lui-même ſon commandement, le miniſtère des pôtres & de leurs ſucceſſeurs y apporte ncore plus de trouble. Il ne peut que écéler la fourberie, & démentir les prenières démarches. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Paſſons ſans y rien comprendre, que 'Auteur de l'Evangile ait concerté avec Jean l'étrange projèt de ſe préſenter au ublic comme étant les objèts que les nciennes prophéties avoient eûs en vûe, d'en avancer eux-mêmes de très-diſtinctes ſur l'avenir, & enfin de périr tous deux à tems pour devenir les inſtituteurs d'une excellente morale, & d'une nouvelle idolâtrie: il faut que les Apôtres ayent pareillement eu part au complot.

Je veux qu'ils ayent d'abord été ſéduits par les apparences d'une ſainteté apprêtée. Il fallut enſuite de toute néceſſité leur révéler le myſtère, & les engager dans la même hypocriſie. Mais s'il eſt impoſſible de les y amener, l'Apoſtolat eſt la démonſtration de la divinité de l'Evangile.

J'omèts tout d'un coup tous les obſtacles qu'il y avoit à applanir avant de pouvoir engager douze Juifs à devenir les deſtructeurs de leur religion, & à s'attacher ſans profit à l'Auteur de cette entre-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. priſe. Qu'il ait été, ſi l'on veut, capable de les éblouir par des eſpérances : venons au point capital de toute l'affaire. C'étoit de les charger d'enlever le corps de JESUS après ſa mort, de le faire paſſer pour reſſuſcité le troiſiéme jour, & de s'attendre à être traité comme lui après cette démarche.

La réſurrection de JESUS étoit en effet l'eſſentiel de ſes prédictions, & la baſe du Chriſtianiſme. Il ne s'eſt établi que par la perſuaſion de cet évènement, qui n'étoit poſſible qu'à Dieu, & que JESUS avoit prédit. C'eſt même la connoiſſance de cette prédiction réitérée, & devenu la pierre de touche de ſon envoi, qui donna lieu à la précaution des Sénateurs Juifs : ils obtinrent du gouverneur Romain le Corps de JESUS, le confiérent à une garde qui étoit à eux (*a*), & aſſurèrent leurs meſures pour trois jours, par l'application des ſcellés, qui après les trois jours révolus pouvoient reſter en état, ou ſe trouver rompus ſans conſéquence.

Cette prédiction qui rendoit les ennemis de l'Évangile attentifs, découvre non un complot, dont elle rendoit l'exécution

(*a*) *Ipſi haberis cuſtodiam. Ite : cuſtodite, ſicut ſcitis.* Matt. 27 : 65.

impoſſible, mais l'œuvre de Dieu que rien ne peut arrêter. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quand ce complot ridicule auroit été tenté, tout le traverſoit de la part des Apôtres même. On commence par employer l'attrait d'une éminente piété, pour amaſſer des diſciples. Ce premier attrait eſt fortifié par celui des places honorables qu'on leur promèt dans le Royaume céleſte. Les voilà gagnés. Enſuite aux approches d'une mort inévitable on leur avoue diſtinctement, ou l'on leur laiſſe voir en périſſant, qu'on n'eſt qu'un miſérable impoſteur; que ce qu'ils ont cru voir, ils ne l'ont point vû; que le fils de la veuve de Naïm, Lazare, & tous les prétendu-guéris, ſe ſont entendus avec lui pour paroître délivrés de leurs maladies, ou reſſuſcités, ſans avoir été ni malades, ni enſévelis; qu'il n'y a aucune réalité dans les merveilles dont ils ſe ſont crû témoins, ni dans les biens dont on les a flattés; qu'ils feront bien cependant de dérober ſon corps après ſa mort, & de publier qu'ils l'ont vû reſſuſcité; qu'il faut continuer à dire qu'il eſt la fin de la loi, & des prophétes, le médiateur qui apporte l'alliance éternelle, & qui abroge le ſacerdoce d'Aaron; après quoi ils doivent s'attendre eux, leurs

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

familles, & leurs ſectateurs, à être lapidés par les zélateurs de la loi, en prêchant publiquement la réſurrection de leur Maître, ou à être comme lui juridiquement condamnés, & envoyés au gibèt.

Tel eſt l'ordre néceſſaire des idées qui ont donné lieu à la réſurrection dans la penſée de ceux qui la réduiſent à un ouvrage humain. Mais cet ordre n'eſt point dans la nature. JESUS n'a pû le propoſer. Les ſiens n'ont pû s'y prêter: & quand cette réſolution ſi inſenſée auroit été entrepriſe, l'ordre ſacerdotal prit des meſures efficaces pour l'arrêter. Ces meſures naturellement immanquables, ont été inutiles: l'œuvre étoit donc divine.

Mais il ne faut point de raiſonnemens pour prouver que ni JESUS n'a pû dans ſon dernier repas ſolliciter ſes Diſciples à le dire reſſuſcité après avoir enlevé ſon corps, ni ſes Diſciples n'ont pû conſentir à ſe perdre pour un fourbe. Nous avons la preuve poſitive d'une diſpoſition très-perſévérante à le regarder tous comme l'Envoyé de Dieu qui étoit attendu, & comme le modéle de la ſainteté. Celui même de ſes Diſciples qui au ſortir du dernier entretien alla le trahir, loin de décéler ce complot qu'on ima-

gine par néceſſité, a démontré qu'il n'y en avoit point. S'il eût été réel, ſa conſcience ne pouvoit que lui applaudir d'arrêter à tems le cours d'une impoſture qui devoit ruiner la Religion & l'État. Mais il eſt bien loin d'une pareille penſée. Son amour pour le repos, & pour l'argent, ne peut tenir contre la conviction intime de la ſainteté de JESUS, même après ſes derniers diſcours. Nulle ombre de ſupercherie : nulle nouveauté qui l'offenſe : nul aveu qui l'eût ſcandaliſé. Il ne vient à révélation de rien. Il ne fait aux Sénateurs aucune confeſſion dont ils ſe ſoient prévalus.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Au contraire la haute idée de la ſainteté du Maître eſt atteſtée par le deſeſpoir de l'Apôtre. Il ne peut tenir contre la penſée *d'avoir livré le ſang du Juſte* : & ſon déſeſpoir, ou du moins ſon repentir, eſt atteſté par l'emploi très-public de l'argent qu'il avoit reçu, & qu'il reporta. Il en fut acquis un champ d'argile où les pottiers prenoient leur terre, & l'on en fit la ſépulture des Étrangers. Ce champ prit le nom d'*Haceldama*, le champ du Sang. Le fait du repentir de ce Diſciple avare, anéantit tout ſoupçon de complot : & ce fait eſt attaché à un monument très-connu. Les Juifs qui d'année

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. en année ſe rendent à Jéruſalem, connoiſſent la ſépulture commune de ceux des leurs qui viennent à mourir en voyage. Ils peuvent inſtruire toute la terre de l'origine du nom que les Evangéliſtes donnent à ce champ. L'exactitude & la candeur de ceux-ci ſe découvrent de toute part.

Il reſte donc à dire que JESUS eſt mort ſans avoir fait la tentative inutile de pouſſer ſes Diſciples à ſe faire égorger pour un homme qui s'étoit mocqué d'eux & de toute la religion. Moins encore s'eſt-il attendu en prédiſant ſa réſurrection, qu'ils prendroient d'eux-mêmes la réſolution d'acquitter une prophétie pleine d'impiété, ſans qu'il leur en parlât, & lorſqu'ils verroient tout perdu. Ainſi le miniſtère de ſes Apôtres lui devient inutile, parce qu'il ne le peut gouverner, & qu'il les a contre lui, s'il n'eſt point l'Homme de Dieu.

Cette entrepriſe qu'on veut croire toute humaine, ayant cependant eû des ſuites, il n'y a plus de reſſource que dans la réſolution des Diſciples flattés d'en pouvoir tirer avantage. En ce cas leur prédication ne fait point partie de l'impoſture de leur maître. Il n'a pas ſeulement fait la tentative de leur propoſer cette idée. Il s'eſt

contenté de laiſſer faire. Impoſture vraiment ſingulière, où le hazard fait tout ! Le hazard l'avoit favoriſé par pluſieurs prédictions. Le hazard dès ſon enfance lui formoit au déſert un Précurſeur. Le hazard lui fait encore avoir des prédicateurs de ſa réſurrection. Mais permettons de tout dire. Ils prirent donc ſubitement le parti d'enlever le Corps à quelque prix que ce fût, & de faire du bruit dans le monde, en publiant qu'ils l'avoient vû en vie. Mais ſi l'on n'a que ce moyen pour coudre, & faire tenir le miniſtère des Apôtres à celui de leur Maître, c'eſt n'en avoir point, & il faut ou que leur miniſtère ſoit divin, ou que jamais il n'y ait eû de Chriſtianiſme établi dans le monde.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Lorſque je produis les preuves de fait qui juſtifient la divinité de l'Evangile, je ſuis déchargé des difficultés que la raiſon y trouve, parce que Dieu répond de ſon œuvre, & que le deſſein de nous rendre plus humbles, entre d'une façon ſpéciale dans le plan de l'incarnation. Mais quand on veut réduire l'Evangile à une impoſture, on eſt reſponſable de toutes les abſurdités qu'on avance : & ici elles ſont telles, que pour faire marcher le complot imaginaire, on débute par changer toutes

Condition avantageuſe pour ceux qui défendent l'Evangile ; très-deſavantageuſe pour ceux qui l'attaquent.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

les idées que l'expérience nous donne du cœur humain, & de la conduite commune de la ſociété.

Je n'inſiſterai point ſur la timidité qu'il eſt naturel d'attribuer à des gens du caractère des Apôtres. Chacun ſent aſſez qu'il n'étoit pas plus difficile pour onze pauvres matelots de percer la montagne, dans le roc de laquelle le tombeau étoit taillé, que de pénétrer juſqu'au corps ſans être entendus des ſentinelles, ſans craindre les pourſuites du gouverneur dont ils mépriſoient l'autorité, ſans craindre la haine des Sénateurs Juifs, qu'ils alloient faire paſſer pour les meurtriers du Meſſie, ſans craindre les ordres de Rome pour faire arrêter les auteurs d'une nouvelle religion. L'idée qu'on nous donne de la réſolution des Diſciples, eſt infiniment plus abſurde.

Ces hommes qu'on menoit auparavant par leur extrême ſenſibilité pour tout ce qui portoit le caractère de ſainteté; deviennent bruſquement & néceſſairement en moins de vingt-quatre heures, eux, leurs femmes, & leurs adhérans, une troupe de gens plus irréligieux que les idolâtres; plus funeſtes que les incendiaires; plus inhumains que les meurtriers les plus accoûtumés au ſang. Ils ſont tout

d'un coup devenu tout ce que je dis, & ils perſévèrent ſans remords, ſans variation, juſques ſur les échafaux, dans la même fureur. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ne vous laiſſez point ſéduire par la candeur que vous croirez voir dans les lettres de l'Evangéliſte Jean ; ni par la beauté des ſentimens qui brillent dans les lettres du premier de ces pêcheurs ; ni par la charité dont Paul paroît embraſé. Il eſt vrai que les Anges ne pourroient rien dire ni de plus noble, ni de plus attendriſſant que ce qu'écrivent les Apôtres après l'annonce de la réſurrection.

De tremblans qu'ils étoient, tous ſont devenu inébranlables : de ſtupides qu'ils paroiſſoient, ils ſont devenu pleins de ſens & d'élévation. Tout ce que des hommes d'eſprit ont pû accumuler de grand dans les portraits de leurs héros imaginaires, ce ſont les vertus communes & effectives de tous les Apôtres.

Mais gardez-vous d'en être ébloui. Le tout n'eſt qu'un tiſſu de déguiſemens & d'impiété. Ils ſont d'abord plus irréligieux que les idolâtres. Ceux-ci honorent des dieux conſacrés par l'opinion publique. Ils ſe croyent très-ſuffiſamment autoriſés. L'éducation, l'exemple, l'habitude, les tranquilliſent : & aſſurément les payens

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. dans leur culte ne ſe propoſent pas de faire inſulte à la Divinité. Leur grand crime eſt d'abuſer de leurs lumières, & de ſe faire des dieux qui ſoient ſelon leur goût. Mais les Diſciples du Chriſt ne ſe contentent pas de renoncer de propos délibéré à la loi de Dieu pour laquelle ils étoient ſi zèlés, & dont ils avoient crû voir le plein accompliſſement en Jeſus-Chriſt; ils deviennent ſciemment idolâtres d'un ſéducteur qu'ils ſavent avoir été juſtement mis à mort. Ils veulent même engager le genre humain dans ce culte inſenſé, & digne d'exécration. Ils trompent donc les hommes, & inſultent Dieu réſolument. C'eſt ce qu'ils appellent eux-mêmes, le péché contre le Saint-Eſprit: c'eſt l'extinction de toute religion.

Leur ſubite méchanceté les mène beaucoup plus loin, & ils le ſavent. Ils conſentent à devenir plus funeſtes dans la ſociété que ne le ſont les incendiaires. Ceux-ci brûlent un endroit, & en laiſſent ſubſiſter cent mille. Mais les Diſciples entreprennent d'établir dans la Judée entière, puis dans toute la terre habitable, un culte qui changera la religion de leurs Peres; qui va mettre en feu leur nation dont ils connoiſſent le zèle; qui va jetter une horrible diviſion dans toutes les

milles des Gentils, & qui attirera par- LA DÉ-
out à leurs partiſans le ſort de Jean-Bap- MONSTRA.
iſte & de JESUS. EVANGEL.

Ils ſont plus inhumains que les barbares & que les meurtriers de profeſſion. Ceux-ci tuent leurs ennemis, ou ceux qu'ils veulent dépouiller, & partagent les dépouilles avec leurs aſſociés : mais les Diſciples qui n'ont rien à donner, & qui ne veulent rien recevoir, ſont déterminés en déshonorant le Magiſtrat Romain & le Conſeil national ; à procurer la mort la plus ignominieuſe, ou la perſécution la plus implacable à eux-mêmes en premier lieu, à leurs femmes, à leurs enfans, à tous ceux enfin qu'ils pourront ſéduire, & toute leur douceur ſera pour leurs ennemis qu'ils recommanderont ſur toute choſe d'honorer & d'aimer ſans jamais ſe défendre.

C'eſt-à-dire, pour finir leur portrait, qu'un affreux déſeſpoir les pouſſe au crime étrange de ſe moquer de Dieu, à la rage d'envelopper le plus de monde qu'ils pourront dans leur ruine, & de troubler tout pour hâter leur fin ; mais qu'ils ſe conſolent par la ſatisfaction de donner au genre humain de rares modéles de ſainteté & de patience.

On n'a jamais entendu parler d'un pareil caractère où tout ſe trouve incompa-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tible. Mais quand le cœur humain ſeroit capable d'admettre à la fois des diſpoſitions contradictoires, c'eſt une abſurdité inſoutenable de dire qu'un aſſemblage de ſi horribles bizarreries ſe ſoit formé d'un moment à l'autre dans une multitude de très-bonnes gens, que les apparences de la piété enchantoient, comme on en peut juger par le langage qu'ils en retiennent encore après leur noire conjuration. Une telle métamorphoſe eſt plus difficile à croire que les plus fabuleuſes.

Ceux qui ont recours à des vûes ſi outrées, ont-ils ſujèt de ſe féliciter de leur pénétration ? Ils ſe décélent : on ne les voit en défenſe que contre ce qui les incommode, & ils admettent avec une crédulité puérile des idées qui s'entredétruiſent. L'incrédulité humilie plus ceux qui écoutent ſes ſyſtèmes, que ne fait la foi, qui en captivant notre intelligence, la reléve par la certitude de ſes preuves.

Pour faire ſoupçonner la divinité de l'Evangile, on n'eſt pas ſeulement réduit à faire agir les hommes contre leurs premiers intérêts, & contre tous les principes du ſens commun : il faut encore les faire agir contre tous les principes du gouvernement des peuples, & contre les communes loix de la ſociété.

Dans

Dans l'intention d'empêcher efficacement les ſuites de la prédiction de JESUS, le Conſeil de Jéruſalem fait ſceller & garder le tombeau. Dès la nuit qui devance le troiſième jour ce tombeau eſt ouvert, & le corps ne ſe trouve plus. Ce ne peut être que Dieu qui l'ait reſſuſcité dans la circonſtance prédite, ou quelques Diſciples déterminés qui contre toute vraiſemblance l'ayent enlevé, ſoit par adreſſe, ſoit par argent.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

L'impoſture attribuée aux Apôtres eſt réfutée par la conduite qu'on a tenue à leur égard.

Si c'eſt l'ouvrage des hommes, c'eſt une rebellion contre le gouvernement. Diſons mieux: c'eſt le plus puniſſable de tous les attentats, puiſque cette démarche tend à ſoulever le peuple contre le Conſeil national, à changer la religion des Juifs, par la ſuppreſſion des ordonnances de Moïſe, à mettre une moitié de la nation aux priſes avec l'autre, à irriter les Romains par des tumultes continuels, en un mot à tout bouleverſer.

Une telle calomnie qui étoit de nature à mettre les eſprits en feu, & l'État en combuſtion, devoit de toute néceſſité, & ſans aucun délai, être réfutée par une information juridique, & punie ſur le champ par la mort des Apôtres. Rien n'étoit ni plus ſimple, ni plus juſte, ni plus indiſpenſable. On étoit maître des ſoldats de

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

la Garde : on l'étoit des Apôtres : ils ſe montroient par tout. Ces gens n'étoient ni conſidérés, ni redoutables. C'étoient de pauvres Galiléens qui ne tenoient à perſonne. Quelle conduite eſt celle de mollir en pareil cas après le rapport des ſoldats de la garde, & malgré la connoiſſance qu'on a d'une ſociété qui commence à s'attrouper autour des Apôtres ? C'eſt confeſſer qu'on ne ſait plus où l'on en eſt. Or les Apôtres n'ont été dans un cas ſi critique, ni punis de mort, ni même conſtamment arrêtés, puiſqu'aſſez long-tems après ils prêchoient publiquement la réſurrection, & la confirmoient à la porte du temple par des guériſons miraculeuſes. C'eſt donc Dieu qui a reſſuſcité leur Maître.

Cette conſéquence découle ici de la première régle de tous les gouvernemens, qui eſt de punir les ſcélérats, & les deſtructeurs de l'ordre public, ſur-tout quand ils ſont encore foibles, ou du moins de s'aſſurer d'eux par proviſion avant qu'ils s'échappent.

Ce qui achéve de mettre cette conſéquence dans tout ſon jour, c'eſt que le Conſeil avoit affaire à des hommes que ni la douceur, ni les châtimens foibles, ne pouvoient contenir. Ils déclarent qu'ils

obéiront plûtôt à Dieu qu'aux hommes : & ils tiennent parole. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

A la vûe d'une ſi dangereuſe obſtination il devenoit encore plus néceſſaire d'informer juridiquement de l'enlévement du Corps, & le crédit que prenoit cette exécrable calomnie amenoit néceſſairement l'extinction des calomniateurs. Or ils préchoient encore non ſeulement pluſieurs mois, mais pluſieurs années après ; & l'on ne peut non plus douter de la nombreuſe Egliſe qu'ils formèrent à Jéruſalem, que de la perſécution qui la diſperſa par la ſuite.

Il eſt donc manifeſte qu'on n'a jamais oſé informer régulièrement contre les Apôtres, ou rendre l'information publique pour diſſiper l'illuſion. Les hommes paſſionnés, ou effrayés d'un grand inconvénient, ne manquent jamais de moyens pour s'étourdir & pour autoriſer leur conduite. Le Conſeil national déja fort ſurpris de voir l'inutilité de la garde miſe auprès du ſépulcre, le fut encore plus du rapport des ſoldats.

Gardons-nous, dit-on, de produire ce rapport, & de confronter les ſoldats aux Diſciples de JESUS. L'apparence ſeroit interprétée à notre déſavantage. Le tout s'éclaircira. C'eſt un complot de brouillons.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. L'argent, l'adreſſe, & Beelzébut s'en mêlent. Pour le ſûr il y a là du preſtige. Si JESUS étoit reſſuſcité ne ſe montreroit-il pas ?

Mais il ne ſuffiſoit pas de ſe tranquilliſer ainſi ſur la cauſe de cet évènement par des *peut-être :* il y avoit une démarche que l'ordre public rendoit indiſpenſable. Ici ce qu'on n'oſe faire eſt auſſi ſignificatif que les actes les plus réels : & de ce qu'on n'a mis à mort ni les ſoldats reſponſables du ſcellé, ni les Apôtres auteurs de l'enlévement, quoiqu'ils ſe montraſſent tous les jours, il ſuit que ce n'eſt pas la main de l'homme, mais celle de Dieu qui a tiré Jeſus-Chriſt du tombeau. Un ſophiſte peut épiloguer là-deſſus : mais cela eſt concluant dans les principes de la ſociété.

La prédication des Apôtres eſt donc une œuvre ſuivie, animée par des motifs intelligibles, & parfaitement d'accord avec l'œuvre du Saint des ſaints, mis à mort ſelon la prophétie de Daniel, & tiré de la corruption du tombeau par ſon Pere, ſelon la prophétie de David. Mais dans le cas d'impoſture ces différens miniſtères ne peuvent tenir l'un à l'autre. Ils s'entre-détruiſent au lieu de s'entre-aider. Il n'y a point de motifs, ni de

Pſal. 15.

poſſibilité concevable qui ſoit propre à faire tenir l'œuvre de Jean-Baptiſte à celle de Jeſus-Chriſt, ni celle des Apôtres aux deux précédentes : & on livrera le tout à une deſtruction encore plus prompte, ſi l'on y veut allocier de nouveaux complices, & même des ſucceſſeurs.

LA DÉMONSTRATION EVANGEL.

Eſtienne, Paul, Barnabé, Silas, Timothée, Tite, Apollo, & tant d'autres qui devinrent prédicateurs de la réſurrection, n'ont point eû de part au prétendu complot de l'enlévement : mais c'eſt encore une néceſſité qu'ils en ayent été inſtruits, puiſqu'ils s'engagent à l'atteſter par de nouveaux menſonges. Eſtienne avant de mourir voit Jesus dans la gloire. Paul que ſon zèle pour la loi avoit rendu redoutable à l'Egliſe naiſſante, & chèr à la Synagogue, annonce tout à coup ſon entretien avec le Chriſt reſſuſcité. Ce ne ſont donc pas ici des hommes ſéduits : ce ſont viſiblement des ſéducteurs, ſi la réſurrection n'eſt pas réelle. Mais par quel renverſement de tous les procédés du cœur humain voulez-vous que ces deux hommes & leurs ſemblables, viennent offrir le ſervice de leur prédication à la ligue ſcandaleuſe qui ſe forme contre la religion, & contre la République Juive ? Hier Paul s'étoit couché Phariſien & zèlé

Le miniſtère des coopérateurs & des ſucceſſeurs des Apôtres, ne peut ſe ſoutenir, ni même ſe préſenter dans le cas d'impoſture.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

défenſeur de la loi de ſes peres ; mais zèlé au point d'empriſonner & de lapider les Chrétiens. Aujourd'hui à ſon réveil il s'eſt trouvé Chrétien lui-même.

Que ſait-on, a-t-il été dit, que ſait-on ſi quelque paſſe-droit, quelque mécontentement ne lui a pas fait abandonner l'école des Phariſiens, & embraſſer le Chriſtianiſme pour les mortifier ? C'eſt-à-dire, que ſans monumens & avec un *peut-être* à la main, vous prétendez détruire les preuves les plus poſitives de l'hiſtoire, & les atteſtations infiniment honorables rendues par des ſociétés nombreuſes à la perſonne de Paul, à ſa converſion, à ſes œuvres, à ſa généreuſe confeſſion. Je ne m'oppoſerai pas cependant à la malignité dont cet homme vous paroît capable, pourvû qu'elle ſoit poſſible & conforme au caractère des méchans. Pour le refus d'un poſte, le voilà devenu ſéditieux, prédicateur de l'idolâtrie, contempteur de Dieu & des hommes. Je le veux pour un inſtant. Mais par quelle ſingularité inouie cet homme qui étoit entier & exceſſif dans ſes ſentimens juſqu'à verſer le ſang de ſes contradicteurs, n'eſt-il plus prodigue à préſent que du ſien, depuis qu'il eſt devenu un déterminé ſcélérat ? que ne dites-vous, comme il eſt naturel, que le

faux zèle eſt meurtrier, & c'eſt le cas de Paul Phariſien; mais que la conviction de la vérité eſt ſupérieure à l'amour de la vie même, & c'eſt le cas de Paul devenu Chrétien. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

C'eſt encore ici, comme dans tout ce qui précéde, qu'il n'y a pas l'ombre de ſens dans la conduite qu'on fait tenir aux complices de l'impoſture, au lieu que tout eſt conſéquent dans la conduite de Pierre, d'Eſtienne, & de Paul pleins de la conviction intime d'avoir vû, & très-bien vû, ce qu'ils annoncent.

On comprend aiſément que le ſénateur Proculus ait atteſté l'enlévement de Romulus dans l'aſſemblée des dieux, pour ſauver ſa vie, & celle des Sénateurs qui l'avoient maſſacré. Cela eſt naturel. Mais que les Apôtres & une foule de témoins atteſtent d'avoir vû le Sauveur reſſuſcité, pour ſe procurer la mort, & mettre tout en combuſtion: cela ne l'eſt plus.

On comprend bien comment des parens engagés de longue main dans le fanatiſme, communiquent à leurs enfans l'opinion dont ils ſe ſont échauffé l'eſprit. Mais plus ils ſeront ardens les uns & les autres dans leur prévention, moins ſeront-ils diſpoſés à y renoncer à la légère, & par pure fantaiſie. Sur-tout ils n'embraſſe-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ront pas d'un moment à l'autre l'opinion contraire à la leur. Moins encore l'embraſſeront-ils au péril, & dans la certitude de perdre leur repos, leurs biens, tout ce qu'ils ont de chèr, & la vie même. C'eſt enfin prendre les hommes au rebours de ce qu'ils ſont, de vouloir que des gens fortement prévenus dès l'enfance en faveur d'une religion en embraſſent bruſquement une nouvelle aux dépens de leur vie, quand ils ſavent que cette opinion nouvelle eſt une noire impoſture.

Quiconque ſe porte à cet excès de mettre l'œuvre Evangélique ſous le gouvernement d'un fourbe; s'engage à dire qu'il ſéduiſit ſon Précurſeur, qu'il pervertit ſes Apôtres, & qu'il entreprit de ſe donner une première ſucceſſion d'impoſteurs, en leur laiſſant à tous pour principe de conduite, quoiqu'ils fuſſent auparavant gens de bien, d'être perſévéramment idolâtres & menteurs pour devenir à coup ſûr infâmes & malheureux.

Raſſemblons dans un autre tableau les vûes & les traits qu'on eſt contraint, en naturaliſant l'Evangile, de donner à ceux qui en ſont les promoteurs.

Ce ſont des hypocrites qui ſe jouent de Dieu & des hommes, qui s'entendent & ſuppoſent des révélations pour engager le

plus

plus de monde qu'il leur ſera poſſible à venir avec eux au bord d'un précipice, y invoquer dévotement le nom de Dieu; puis s'y jetter avec gaieté eux, leurs femmes, leurs enfans, & leurs amis, la tête la première, ſans ſe mettre en peine de la juſtice à venir. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Vous qui, il n'y a qu'un inſtant, faiſiez de l'Evangile une philoſophie bienfaiſante & proportionnée aux beſoins de tous les hommes, voyez à quels Auteurs vous en attribuez l'invention & l'établiſſement. Dès que vous ôtez la droiture aux Apôtres, & à leur Maître; il ne vous eſt plus poſſible de leur conſerver un caractère tolérable. Il n'y a plus de termes qui puiſſent rendre au juſte le degré de leur méchanceté, & de leur extravagance.

Vous en faites réellement non une école de ſages, mais un attroupement de forcenés: vous en faites la ſentine & l'horreur du genre humain: & vous vous trouvez encore chargés de nous expliquer comment d'une fange ſi peſtilentielle il eſt ſorti une odeur de vie dont toute la terre a été embaumée. Si ces expreſſions ſont défectueuſes, c'eſt parce qu'elles ſont une trop foible image des

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

biens ineſtimables que l'Evangile a cauſés au genre humain.

D'où a-t-on vû ſortir des maximes de conduite plus lumineuſes, & des mœurs plus pures ou des vertus plus populairement pratiquées ?

N'eſt-ce pas ce Miniſtère de ſéduction qui a fait tomber tous les Dieux l'un après l'autre ; qui a diſſipé les craintes qu'on avoit par-tout de ces Etres imaginaires ; qui a ſupprimé l'exécrable coutume de les appaiſer par des ſacrifices inhumains, par des combats de Gladiateurs, par le ſang des enfans les plus tendrement aimés ?

C'eſt l'Evangile qui a décrédité partout les oracles, les ſortiléges, & tous les genres de divination au grand dépit & au grand étonnement de la philoſophie qui les mettoit ſous ſa protection.

C'eſt l'Evangile qui a ſupprimé ou adouci l'eſclavage en appellant les eſclaves à la liberté des enfans de Dieu, & en les recevant à la même table avec leurs Maîtres.

C'eſt l'Evangile qui a ſupprimé les dévotions licencieuſes, plus chères aux idolâtres que les Dieux, ces fêtes uniquement propres à ruiner impunément les obliga-

tions du mariage, & à dégrader l'humanité. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

C'eſt l'Evangile ſeul qui en rappellant le mérite de nos actions les plus communes au déſir de plaire à Dieu, & de procurer le bien de la ſociété, a établi une régle intelligible à tous, a nettement fixé tous les devoirs, a ſuffiſamment inſtruit les ſiécles les plus ténébreux, & n'accorde en aucun tems à l'amour propre d'autre activité que la recherche des vrais biens.

Tous ces caractères ſi avantageux ſont accompagnés d'un autre, qui établit la divinité de l'Evangile au dix-huitième ſiécle encore plus puiſſamment qu'au premier : c'eſt d'avoir prédit les maux dont il ſeroit l'occaſion, la ruine de l'idolâtrie, la détention de Jéruſalem ſous le pouvoir des Étrangers durant l'entrée ſucceſſive de ces Étrangers dans l'Egliſe ; enfin la conſervation des Juifs diſperſés juſqu'au tems marqué pour leur converſion. Quelle eſt l'hiſtoire qui trouve comme celle-ci, dans les évènemens poſtérieurs, la garantie des évènemens paſſés qu'elle rapporte ?

Mais quelque profitable que ſoit l'étude & la conviction des faits de cette hiſtoire, on n'eſt pas Chrétien pour avoir vû la démonſtration du Chriſtianiſme. Les preu-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. ves de l'Evangile n'en ſont pas l'établiſſement. L'Evangile n'eſt pas ſeulement une hiſtoire dont on puiſſe prouver la vérité. Il eſt de plus une alliance dans laquelle il faut entrer par des engagemens que l'Inſtituteur même a réglés, & dont il n'a laiſſé à perſonne la libre diſpoſition. Il ne s'agit pour les contractans que de ne ſe pas méprendre dans la connoiſſance de ceux qui ſe diſent porteurs & entremetteurs de cette Alliance, ſans en avoir ni les pouvoirs, ni les marques: & comme l'annonce de cette Alliance eſt pour tous; ſi elle doit ſe préſenter avec des marques de vérité capables de toucher les eſprits les plus bornés, elle doit pouvoir ſoutenir l'examen régulier de ceux qui ont reçu le plus de culture. Les uns & les autres dans leurs démarches, uſent de précautions en leur manière. Commençons donc encore, dans ce nouvel examen, par ceux qui ont le plus de diſcernement.

Fin de la première Partie.

627636

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE sur la néceſſité d'une Révélation, Page 1

LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE, 21

LA CERTITUDE DE L'HISTOIRE SAINTE, 26

LE DÉPÔT DES PROMESSES, 137

LE DÉPÔT placé dans les mains d'un Peuple célébre, 138

L'AUTENTICITÉ DU DÉPÔT par la Prophétie, 141

Prophétie ſur Babylone, 144

Prophétie ſur l'Egypte, 148

Prophétie ſur les deſcendants d'Abraham, 150

Prophétie de Jacob, 206

LA CLÔTURE ET LA SURETÉ du Dépôt des Promeſſes, 225

TABLE DES MATIERES.

LA LOI DE MOÏSE DESTINÉE à assurer le Dépôt, 226

LA DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUE, Proportionnée à l'élévation des Esprits capables d'Examen.

CHAPITRE I. *La Règle de tous les Esprits*, 259

CHAPITRE II. *Examen historique des Religions qui se disent Révélées*, 268

I. *Examen du Paganisme*, ibid.

II. *Examen historique du Mahométisme*, 299

III. *Examen historique du Christianisme*, 312

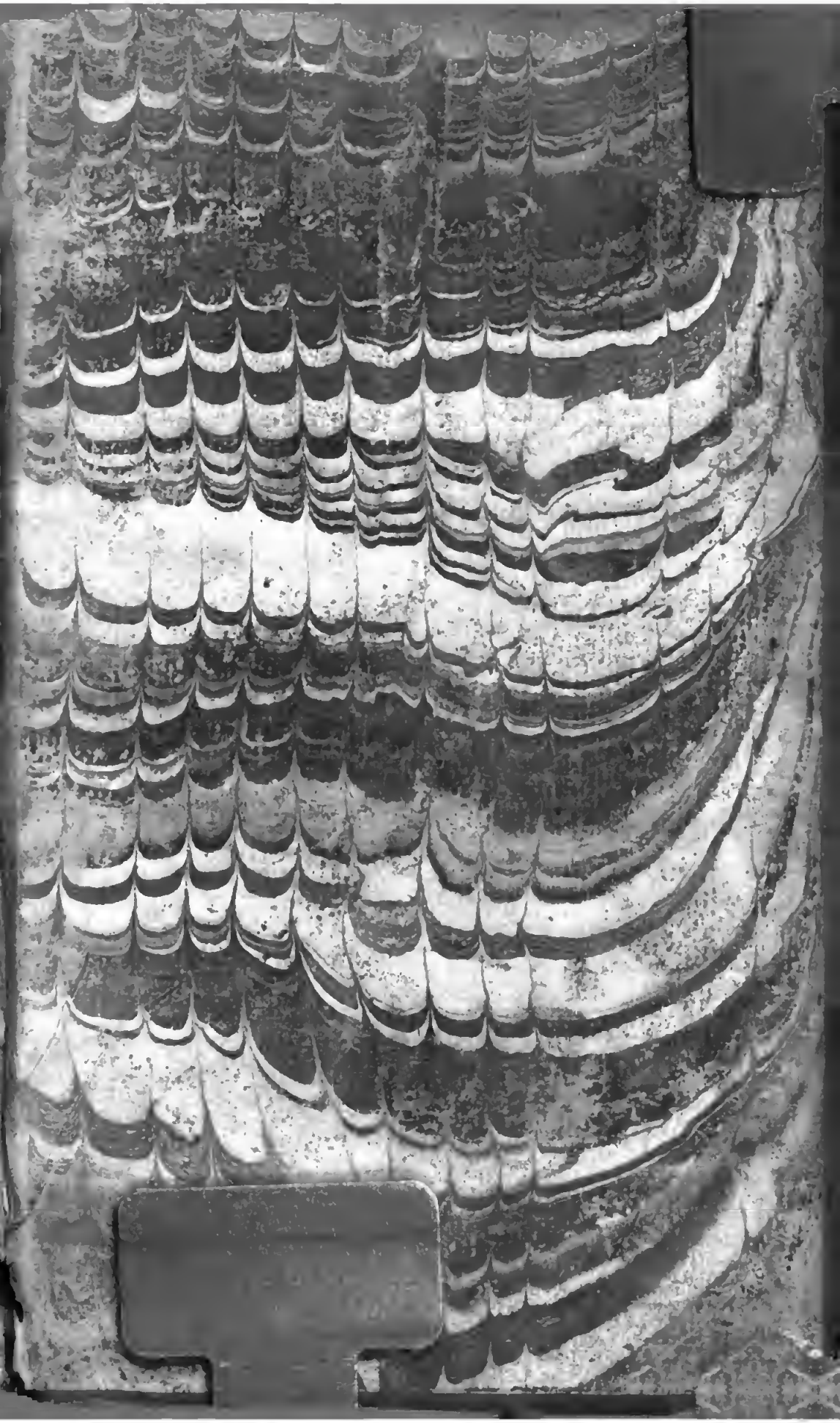
FAUTES A CORRIGER

Dans la première Partie.

Page 52. *à la marge d'en bas*, à la réserve, *lisez* & la réserve.

Ibid. attesté, *lisez* attestées.

Page 55. *ligne* 2. de Noé, *lisez* & de Noé.

Page 132. *à la marge d'en bas*, 2. Cor. 12. *lisez* 1. Cor. 15 : 29.

Page 401. *ligne* 24. avoient *lisez* avoit.